



**UNIVERSITÉ
DE LORRAINE**

**BIBLIOTHÈQUES
UNIVERSITAIRES**

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact bibliothèque : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr
(Cette adresse ne permet pas de contacter les auteurs)

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>



**UNIVERSITÉ
DE LORRAINE**



**École
doctorale
Humanités
nouvelles-
Fernand
Braudel**

Laboratoire



**Thèse de doctorat en Histoire contemporaine
Présentée par Julien Desprez
Sous la direction du professeur Didier Francfort**

**AMERICA SUR MEURTHE. LA MÉMOIRE DU
« BAPTÊME DE L'AMÉRIQUE » AUX ÉTATS-
UNIS ET EN LORRAINE, 1875 – ANNÉES 2010
VOLUME II : ANNEXES**



Soutenue le 17 novembre 2023 devant le jury composé de :

**Birte Wassenberg, professeure, IEP de Strasbourg (présidente)
Jenny Raflik-Grenouilleau, professeure, Université de Nantes (rapporteure)
Ludovic Tournès, professeur, Université de Genève (rapporteur)
Anaïs Fléchet, maîtresse de conférences, Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines
Didier Francfort, professeur, Université de Lorraine
André Kaenel, professeur, Université de Lorraine**

TABLE DES MATIÈRES DES ANNEXES

TABLE DES MATIÈRES DES ANNEXES	3
ANNEXE 1 : NOTICES BIOGRAPHIQUES	5
ANNEXE 2 : CHRONOLOGIE	47
ANNEXE 3 : RETRANSCRIPTION DES ENTRETIENS INDIVIDUELS.....	79
ENTRETIEN AVEC M. ROMAIN DURAIN, ENTREPRENEUR, LE MERCREDI 5/07/2017 AU « NOUVEAU MONDE » À SAINT-DIÉ-DES-VOSGES.....	85
ENTRETIEN AVEC M. DAVID VALENCE, MAIRE DE SAINT-DIÉ-DES-VOSGES, LE SAMEDI 15/09/2018 À L'HÔTEL DE VILLE DE SAINT-DIÉ-DES-VOSGES.....	93
ENTRETIEN AVEC M. ANTOINE BAILLY, GÉOGRAPHE, PROFESSEUR ÉMÉRITE À L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE, LE SAMEDI 6/10/2018 AU CAFÉ DE LA POSTE, SAINT-DIÉ-DES-VOSGES.....	98
ENTRETIEN AVEC M. CLAUDE DEVIN, BRASSEUR, VENDREDI 2/11/2018 À LA BRASSERIE <i>MATRINA AMERICA</i> DE SAINT-DIÉ-DES-VOSGES	106
ENTRETIEN AVEC M. CHRISTIAN PIERRET, ANCIEN DÉPUTÉ-MAIRE DE SAINT-DIÉ-DES-VOSGES, LES VENDREDI 16/11 ET VENDREDI 23/11/2018 DANS LES LOCAUX DU FIG À SAINT-DIÉ-DES-VOSGES, ET LE VENDREDI 2/02/2019 PAR TÉLÉPHONE	117
ENTRETIEN AVEC M. JEAN-CLAUDE FOMBARON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ PHILOMATIQUE VOSGIENNE, LE JEUDI 3/01/2019 DANS LES LOCAUX DE L'ASSOCIATION À SAINT-DIÉ-DES-VOSGES	160
ENTRETIEN AVEC MADAME NADINE ALBERT-RONSIN, CONFÉRENCIÈRE, LE SAMEDI 12/01/2019 À LA MÉDIATHÈQUE VICTOR-HUGO DE SAINT-DIÉ-DES-VOSGES.....	177
ENTRETIEN AVEC M. DAMIEN PARMENTIER, HISTORIEN, LE SAMEDI 9/03/2019 À L'ÉVÊCHÉ DE SAINT-DIÉ-DES-VOSGES.....	195
ENTRETIEN AVEC M. JEAN-MARIE GÉRARDIN, FILS DE FRANÇOIS GÉRARDIN, LE DIMANCHE 10/03/2018 À URBEIS-LE CLIMONT.....	206
ENTRETIEN AVEC M. HORST REUTER, CONFÉRENCIER-GUIDE, LE MERCREDI 23/10/2019 À SCHALLSTADT-WOLFENWEILER-MENGEN (ALLEMAGNE).....	213
ENTRETIEN AVEC MM. JACKY HOMEL, VIANNEY HUGUENOT ET CHRISTOPHE PERRIN, LE SAMEDI 22/01/2022 AU DOMICILE DE M. HOMEL À SAINT-DIÉ-DES-VOSGES.....	221
ENTRETIEN AVEC MM. EMMANUEL ANTOINE ET PHILIPPE CONTI, PROFESSEURS D'ARTS PLASTIQUES, LE VENDREDI 4/02/2022 AU CEPAGRAP DE SAINT-DIÉ-DES-VOSGES	246
ENTRETIEN AVEC M. JEAN-PIERRE LALIBERT, ANCIEN RESPONSABLE DU SERVICE DES FÊTES ET CÉRÉMONIES DE LA VILLE DE SAINT-DIÉ-DES-VOSGES, LE VENDREDI 18/02/2022 À SAINTE-MARGUERITE.....	262

ENTRETIEN AVEC Mme FRANCOISE BRIANTAIS, ANCIENNE RESPONSABLE DU SERVICE FÊTES ET CÉRÉMONIES DE LA VILLE DE SAINT-DIÉ-DES-VOSGES, LE JEUDI 2/02/2023 À SAINT-DIÉ-DES-VOSGES.....	266
ANNEXE 4 : PLANS DIACHRONIQUES DE SAINT-DIÉ-DES-VOSGES	272
ANNEXE 5 : SÉLECTION DE DOCUMENTS	277

ANNEXE 1 : NOTICES BIOGRAPHIQUES

Nous avons retenu dans cette annexe un certain nombre de personnalités dont il est question tout au long de la présente thèse : érudits, artistes, politiques, religieux, etc. Nous n'avons notifié que les individus ayant joué un rôle à un titre quelconque dans la (ré)activation des mémoires du « baptême de l'Amérique », dans sa promotion et sa diffusion. Cette section n'est en aucun cas destinée à fournir des biographies exhaustives des personnes mentionnées, ni à constituer une analyse prosopographique approfondie, ce qui dépasserait de beaucoup le cadre de cette thèse. L'objectif est au contraire de montrer en quelques lignes en quoi les individus cités ont permis de renforcer à différents niveaux et selon différentes modalités, les liens entre Saint-Dié et l'Amérique autour de l'événement de 1507.



ABEL-FERRY Hélène

Née Hélène Berger le 25 octobre 1887 à Bischwiller (Haut-Rhin), elle épouse le 20 novembre 1913 le député des Vosges Abel Ferry, neveu de Jules Ferry, qui tombera pendant la Grande Guerre. Après la Seconde Guerre mondiale, elle est nommée présidente du Comité d'Aide à Saint-Dié par *l'American Legion*. Elle est à l'origine de l'organisation de la cérémonie d'accueil du *Liberty Ship* « le Saint-Dié » au Havre le 30 avril 1947. Elle meurt en 1972¹.



BACON Robert

Né le 5 juillet 1860 dans le Massachusetts, cet ancien étudiant d'Harvard embrasse une carrière d'homme politique et de diplomate. Membre du parti républicain, il est nommé secrétaire d'État assistant de la présidence Roosevelt entre 1905 et 1909, avant d'être nommé ambassadeur des États-Unis à Paris de 1909 à 1912 sous la présidence de Taft. Il participe en tant que président d'Honneur aux fêtes franco-américaines de 1911 à Saint-Dié-des-Vosges. Il meurt le 29 mai 1919².

¹ AD88, 40 J, *Archives de la famille Ferry (1813-1981)*, répertoire numérique détaillé établi par Mélanie Gleis, avec la collaboration de Benoît Martin, Épinal, 2005-2006, p. 2.

² SCOTT, *Robert Bacon, sa vie et ses lettres (1860-1919)*, Paris, Champion, 1925.



BALDENSPERGER Philippe, Jules, dit Fernand

Il naît à Saint-Dié le 4 mai 1871. Fils d'un fabricant de tissu protestant originaire de Baldenheim (Bas-Rhin), il étudie au collège de Saint-Dié, puis à Zurich, à Paris (lycée Louis-le-Grand) et à l'Université de Nancy. Agrégé d'allemand à 21 ans, il entre directement dans l'enseignement supérieur, après un service militaire à Nancy au 26^e de ligne.

Il devient maître de conférences à la Faculté de Lettres de Nancy (1894-1900) puis professeur à celle de Lyon (1900-1910), de Paris (1910-1935), avec un détachement auprès de l'Université de Strasbourg (1919-1923), où il participe avec quelques collègues et amis aux racines alsaciennes à la restauration de l'Université française après cinquante ans d'occupation germanique³. De 1935 à 1940, il enseigne la littérature comparée à Harvard ; puis de 1940 à 1945, à l'UCLA. Spécialiste de littérature comparée, il intervient aussi dans des conférences en Europe, en Extrême-Orient, et en Amérique du Nord et du Sud. Sa carrière universitaire est interrompue par la guerre de 1914, durant laquelle il est décoré de la Croix de guerre, avant d'être chargé de mission en Scandinavie (1916) et aux États-Unis, à l'université Columbia à New York (1917-1919). Après la Seconde Guerre mondiale, il rentre à Paris où il fréquente l'Institut de Littérature comparée, ainsi que la *Revue de littérature comparée* qu'il a fondée avec l'un de ses élèves, Paul Hazard en 1921 et qu'il a dirigée pendant quinze ans⁴.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels *Goethe en France, étude de littérature comparée* (1904), *Le Mouvement des idées dans l'émigration française, 1789-1815* (1924), *Orientations étrangères chez Honoré de Balzac* (1927), etc., sans compter des milliers d'articles. Il a aussi édité les *œuvres complètes* d'Alfred de Vigny en Pléiade (1964-1965). Il a aussi publié des œuvres plus légères sous le pseudonyme de Fernand Baldenne, comme les *Contes et récits vosgiens* (1912) ou des recueils de poésie.

Parmi ses amis, on compte Georges Clémenceau (avec qui son épouse Marguerite a entretenu une très importante correspondance dans les années 1920), Maurice Barrès ou l'ambassadeur Jules Cambon. Récipiendaire de la Croix de guerre, officier de la Légion d'Honneur, il est aussi membre de l'Académie des Sciences morales et politiques et de plusieurs

³ RONSIN Albert, « BALDENSPERGER Fernand » in *Les Vosgiens célèbres : dictionnaire biographique illustré*, Albert Ronsin, Pierre Heili et Georges Poull (éd.), Vagney, Gérard Louis, 1990, p. 30.

⁴ CABANEL Patrick, « BALDENSPERGER Philippe Jules Fernand », in *Dictionnaire biographique des protestants français de 1787 à nos jours*, tome 1 : A-C, Patrick Cabanel et André Encrevé (éd.), Paris, les Éditions de Paris – Max Chaleil, 2015, p. 133-134.

académies étrangères. Très attaché à sa région natale, il conserve sa maison de famille jusqu'à un âge avancé ; lorsqu'il s'en sépare, il lègue à la bibliothèque de Saint-Dié les cinq-mille ouvrages qu'elle contenait. Il meurt à Suresnes le 24 février 1958 et est inhumé à Saint-Dié, au cimetière de la Rive droite⁵.



BARDY Mathieu-Henri, dit Henri

Il naît à Belfort, le 28 mai 1829. Fils du président du tribunal correctionnel de Wissembourg (Alsace) puis de Montbéliard, il commence ses études de pharmacie à Paris et les achève à Strasbourg. Il s'installe comme pharmacien à Saint-Dié en 1856⁶. Il se fait remarquer par ses études sur les eaux de la Déodatie et sur les empoisonnements par les champignons. Il s'intéresse aussi à la météorologie.

Il est sociétaire du comice agricole de l'arrondissement de Saint-Dié (1858-1861, puis 1868-1871), secrétaire du Conseil de salubrité de l'arrondissement de Saint-Dié (1874)⁷ et inspecteur des pharmacies du département des Vosges.

Ses idées républicaines et libérales le conduisent à s'intéresser au développement de l'instruction. Il est l'un des créateurs du Cercle de la Ligue de l'Enseignement de Saint-Dié en 1868, et l'un des fondateurs de la *Gazette vosgienne*, quotidien proche de Jules Ferry.

Il envisage, dès la fin des années 1860, de rassembler les érudits de la région dans une association savante, mais ce projet ne voit le jour qu'en 1875 sous la forme de la Société philomatique vosgienne, dont il est président durant 33 ans, jusqu'en 1908. Ce nom a été choisi en référence à l'Association philomathique (avec un « h ») d'Alsace, dont le siège était à Strasbourg, germanisée après l'annexion de 1871. Dans son discours inaugural de 1875, il exprime son souhait que cette nouvelle société puisse « éveiller, [...] réchauffer et [...] entretenir, chez [ses] compatriotes, l'amour de la petite patrie, [...] chercher à les retenir au sol natal en les intéressant à l'histoire de leurs origines et du pays qu'ils habitent, [...] les engager à demeurer là où dorment leurs ancêtres et à y fonder des familles, qui, tout en aimant leurs montagnes des Vosges, n'en chériront que plus profondément la grande patrie française⁸. »

⁵ « Fernand Badensperger », in *BSPV*, n° 62, 1958, p. 3-4.

⁶ ARBOIS DE JUBAINVILLE Paul d', *Dictionnaire biographique lorrain*, Metz, Éd. Serpenoise, 2003, p. 35.

⁷ « Notice nécrologique sur M. Henri Bardy », in *BSPV*, n° 35, 1958, p. 209-215.

⁸ *Ibid.*, p. 213.

Il est l'un des auteurs les plus prolifiques du bulletin annuel de la société ; ses travaux portent sur des thèmes éclectiques, mais la qualité des eaux et l'étude des champignons restent ses domaines de prédilection, ainsi que l'histoire locale de Saint-Dié. Il a notamment décrit un monolithe découvert lors de fouilles effectuées place Jules-Ferry, en face de sa pharmacie (actuelle place du général de Gaulle, attenante au parvis de la cathédrale), et qui a été considéré comme la « Pierre hardie », pierre qui servait d'estrade pour proclamer les décisions du chapitre canonial⁹. Il publie plus de cent soixante études dans le *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*, mais aussi dans d'autres revues d'érudition de l'Est de la France. En 1876, il est également à l'origine de la création du premier musée de la ville, dans un local mis à disposition au dernier étage de l'Hôtel de Ville.

En 1892, il laisse la direction de sa pharmacie à son fils Mathieu, mais celui-ci meurt prématurément en 1902. Il disparaît dans sa 82^e année, le 1^{er} décembre 1909 à Faux (54), chez sa fille et son gendre, le docteur Lorber, où il a vécu les derniers mois de sa vie¹⁰. Le 1^{er} juin 1954, le Conseil municipal de Saint-Dié, dirigé par le maire Jean Mansuy, décide de donner le nom d'Henri Bardy à une rue de la ville¹¹.

BAUMONT Georges

Il naît à Granges-sur-Vologne le 22 novembre 1885. Son père, instituteur, lui donne une solide formation primaire¹². Il entre en 1897 au collège de Saint-Dié, où il se révèle un brillant élève. Il entre au lycée Poincaré de Nancy en 1904, puis à la Faculté des Lettres de Nancy, dont il sort licencié en juin 1906. Après son service militaire à Épinal, il retourne à l'université comme boursier d'agrégation, puis obtient un diplôme d'études supérieures en juin 1908, grâce à un mémoire sur *Le divin Tirésias*, sujet que lui avait suggéré son maître, l'helléniste Paul Perdriet. Dès 1909, il est enseignant dans différents établissements, avant d'être nommé en octobre 1911 au collège de Saint-Dié, où il enseigne la littérature française, le latin et le grec jusqu'en 1949 avec pour seule interruption sa mobilisation entre 1914 et 1919. Blessé deux fois, il reçoit la médaille militaire et la Croix de guerre avec palme. Après la guerre, il reste longtemps le président des Médaillés militaires de Saint-Dié. Au collège, il jouit d'une autorité

⁹ *Ibid.*, p. 210.

¹⁰ RONSIN Albert, « BARDY Mathieu-Henry » in *Les Vosgiens célèbres, dictionnaire biographique illustré, op. cit.*, p. 32.

¹¹ *Regards*, n° 147, janvier 1985, p. 4.

¹² MARTIN G., « Nécrologie – Georges Baumont (1885-1974) », in *BSPV*, n° 78, 1975 p. 5-9, suivi d'une bibliographie exhaustive des ouvrages et articles de G. Baumont, p. 9-18.

sans failles, malgré son allure chétive et son style vestimentaire peu recherché¹³. En 1919, il est nommé officier d'académie puis, en 1925, officier de l'Instruction Publique.

En parallèle à l'enseignement, il écrit dans plusieurs revues. Il s'intéresse notamment à l'histoire locale. Il est nommé secrétaire de la Société philomatique vosgienne en 1931, avant d'en devenir le président le 22 avril 1932 jusqu'en 1934. Il est membre d'autres sociétés savantes comme la Société archéologique lorraine ou la Société d'Émulation des Vosges. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, notamment *Saint-Dié, terre brûlée* (1945), *Saint-Dié-des-Vosges, origine et développement* (1960).

Il prend sa retraite de professeur au lycée en 1948. Il succède alors à Auguste Pierrot comme responsable de la bibliothèque municipale de Saint-Dié, jusqu'en novembre 1960, date à laquelle il cède sa place à Albert Ronsin, qu'il apprécie et avec lequel il entretient une correspondance¹⁴. Il s'éteint à Nice, où il a passé les dernières années de sa vie, dans la nuit du 16 au 17 mars 1974. Il est inhumé à Saint-Dié au cimetière de la rive droite¹⁵.

BENOÎT Arthur

Il naît à Bourdonnay (Moselle) en 1828. Magistrat, historien, archéologue, il est membre de l'académie de Metz en 1879. Il est notamment l'auteur de *Les Bibliophiles, les collectionneurs et les bibliothèques des monastères des Trois-Evêchés, 1752-1790*, paru en 1884¹⁶. Il est également l'auteur d'un article sur les débuts de l'imprimerie à Saint-Dié, paru en 1888 dans le *Bulletin de la Société philomatique vosgienne* et dans lequel il explique les circonstances dans lesquelles le cénacle de Saint-Dié a mis en place son atelier dans le quartier canonial¹⁷. Il meurt à Berthelming (Moselle) en 1898.

BOUDET Paul

Il naît à Mende en 1888 et mort à Paris en 1949. Archiviste-paléographe, il est nommé directeur des archives et de la bibliothèque de l'Indochine en 1917¹⁸. Il est notamment l'auteur

¹³ MOINAUX P., « Le Collège de garçons de Saint-Dié entre 1920 et 1940 (souvenirs) - Suite », in *BSPV*, n° 89, 1986, p. 207-208.

¹⁴ Archives privées de Nadine Albert-Ronsin.

¹⁵ RONSIN Albert, « BAUMONT Georges » in *Les Vosgiens célèbres, dictionnaire biographique illustré, op. cit.*, p. 38.

¹⁶ P. d'Arbois de Jubainville, *Dictionnaire biographique lorrain, op. cit.*, p. 45.

¹⁷ BENOIT Arthur, « Notes sur le commencement de l'imprimerie à Saint-Dié, 1507-1790 », in *BSPV*, n° 13, 1887-1888, p. 183-204.

¹⁸ P. d'Arbois de Jubainville, *Dictionnaire biographique lorrain, op. cit.*, p.60.

d'un article en deux parties, paru en 1924 et 1925 dans le *Bulletin de la Société philomatique vosgienne* sur l'histoire du chapitre de Saint-Dié, des origines au XVI^e siècle¹⁹.



BESSIAS Jean

Directeur du Centre Culturel Communal de Saint-Dié dans les années 1980, il prépare, coordonne et participe très activement à l'organisation des fêtes « Saint-Dié 1507-1787-1987 » qui commémorent à la fois les 480 ans du « baptême de l'Amérique » et le bicentenaire de la déclaration d'Indépendance des États-Unis.

BURLIN Louis

Il naît à Joinville (Haute-Marne) en 1862. Son père, qui a créé une fonderie rue du Petit Saint-Dié en 1886, a été conseiller municipal puis adjoint au maire. Louis Burlin prend la direction de l'usine à la mort de son père et s'intéresse à son tour à la politique locale. En 1910, il est élu conseiller municipal sur la liste républicaine et démocratique conduite par Camille Duceux et devient son adjoint.

Pendant la Grande Guerre, alors que M. Duceux quitte Saint-Dié pour cause de maladie, Louis Burlin assure les fonctions de maire. En août 1916, il reçoit la Légion d'Honneur des mains du président Poincaré, venu inspecter le front dans les environs de Saint-Dié. Il est élu maire sans étiquette en 1919 et le reste jusqu'en 1935. Alors battu par Léon Jacquerez, il reste néanmoins conseiller municipal d'opposition²⁰.

C'est sous son mandat, en 1925, que la bibliothèque municipale est transférée de l'Hôtel de Ville vers l'ancien collège des filles, situé dans le faubourg, rue d'Hellieule, laissant ainsi la place pour installer un musée au 2^e étage. Lors de son dernier mandat est organisée la première foire-exposition de Saint-Dié.

CHARLES Heinrich

Journaliste et essayiste américain d'origine allemande, il vit à New York depuis 1890 environ. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages en allemand et en anglais. En 1903, il publie un livre retraçant la visite du prince Henry de Prusse en Amérique (celui-ci a notamment été chargé

¹⁹ BOUDET Paul, « Le Chapitre de Saint-Dié en Lorraine, des origines au XVI^e siècle », in *BSPV*, vol. 40 et 41, 1924-1925, p. 111-274.

²⁰ Albert Ronsin, Pierre Heili et Georges Poull (éd.), *Les Vosgiens célèbres, op. cit.*, p. 65.

par le Kayser de réceptionner son nouveau yacht). En 1904, il publie une biographie de Theodore Roosevelt, « notre président patriotique ».

En 1908, il fonde à New York la « St-Die Society », destinée à promouvoir l'histoire du « baptême de l'Amérique ». En 1909, il crée une société d'édition, *The St-Die Press*, installée au 5, *Beekman Street*, dans un immeuble cossu situé dans le prestigieux quartier des maisons d'édition, à deux pas de l'Hôtel de Ville. Il y publie la même année *The Romance of the Name America*, dans lequel il expose ses théories sur le sujet. Il est l'un des premiers à considérer que Martin Waldseemüller n'est pas l'auteur du nom *America*, mais que cette idée doit être mise au crédit de Mathias Ringmann. En février 1910, il écrit au président Taft pour lui demander d'honorer officiellement la mémoire de Ringmann²¹. En avril de la même année, il se joint au maire de Saint-Dié pour demander à l'ex-président Roosevelt de venir visiter Saint-Dié à l'occasion de son futur voyage en Europe²². Constatant que ses efforts pour faire reconnaître l'importance de l'histoire de ce « baptême » aux yeux des Américains semblent vains, il demande officiellement à être expulsé du territoire des États-Unis. Sa demande n'est toutefois guère prise au sérieux²³. Devenu la même année représentant des intérêts du prince de Waldburg-Wolfegg-Waldsee, il écrit à nouveau au président Taft pour lui proposer un prêt de la carte de 1507, charge aux États-Unis de convoier le précieux document sur l'Atlantique à l'aide d'un escadron de navires de combat²⁴. Il publie d'autres œuvres sur le thème du « baptême de l'Amérique » à Saint-Dié, notamment un scénario destiné à la réalisation d'un film éducatif pour les écoliers américains (1918), ainsi qu'un livre en allemand (New York, *Charles Publication Company*, 1922). En 1926, il tente une dernière fois de persuader les autorités fédérales américaines de l'auditionner afin de rétablir la « vérité » sur le baptême de l'Amérique²⁵.



CLÉVENOT Elisabeth

Professeur au lycée de Charleville, elle participe (et sans doute, organise, même si son rôle officiel est très discret) en tant que co-présidente du « Comité Saint-Dié – Amérique », à la délégation conduite par le maire de Saint-Dié, Léon Jacquerez à l'ambassade des États-Unis à Paris le 18 octobre 1938, afin de

²¹ *The Philadelphia Inquirer*, 24 février 1910, p. 1.

²² *The New York Times*, 3 avril 1910, p. 5 et 12 avril 1910, p. 5.

²³ *The New York Times*, 18 juin 1910, p. 7 ; *The Chicago Examiner*, 18 juin 1910, p. 1 ; *The Bradford Era*, 18 juin 1910, p. 1.

²⁴ *The Philadelphia Inquirer*, 3 décembre 1910, p. 2 ; *The New York Times*, 3 décembre 1910, p. 7 ; *The Gettysburg Times*, 3 décembre 1910, p. 3.

²⁵ *The Brownwood Bulletin*, 18 mai 1926, p. 8.

remettre le diplôme de Citoyen d'Honneur de la ville au général Pershing²⁶. Elle publie la même année un article dans la revue *L'Illustration* retraçant l'histoire de la dénomination de l'Amérique et de ses résonances jusqu'à l'époque la plus récente²⁷. Elle organise également le voyage officiel conduit par le « Comité Saint-Dié-Amérique » vers les États-Unis en juillet 1939, auquel elle participe. En 1948, elle se rend aux États-Unis avec Hélène Abel-Ferry afin de plaider la cause de Saint-Dié auprès des œuvres de charité.

COLNAT Gaston

Il naît à Uzemain, près d'Épinal, le 24 avril 1886. Fils d'un instituteur originaire de la Croix-aux-Mines, il entre au collège de Saint-Dié en 1898. Après son service militaire (notamment au 10^e BCP de Saint-Dié), il est diplômé de l'École Normale de Mirecourt en 1907. Il devient alors instituteur à Saint-Dié, à l'école de la Rue-Cachée. Mobilisé en août 1914 avec le 10^e BCP, il se fait remarquer pour sa bravoure (il est notamment blessé à deux reprises). Fait prisonnier en mars 1915, il reste en captivité en Prusse orientale jusqu'à la fin du conflit. Il profite de cette période d'inactivité pour apprendre plusieurs langues, notamment l'allemand qu'il maîtrise parfaitement à la fin de la guerre. Il met à profit cette nouvelle compétence pour se faire nommer professeur d'allemand et de lettres à l'école primaire supérieure attenante à son ancien poste. Dans les années 1920, il contribue à acclimater le mouvement scout en France, dont il devient l'un des directeurs.

En août 1939, il est mobilisé à la tête d'une compagnie de Tirailleurs. Il est fait prisonnier en juin 1940. Il est désigné comme interprète par les Allemands avant d'être libéré comme ancien combattant. Il enseigne à nouveau à Saint-Dié, mais une mesure de Vichy l'écarte de son poste en 1942. Pendant ce temps, il est l'un des chefs départementaux de la Résistance. Au moment de la libération de Saint-Dié, il devient président du Comité de libération. Le général de Gaulle le charge des fonctions provisoires de maire bénévole (sans étiquette) de la ville de Saint-Dié. Aux élections municipales de 1945, il est confirmé dans son mandat. Considéré comme le « maire des sinistrés », il doit en urgence reloger 11 000 habitants ayant tout perdu dans l'incendie de novembre 1944. Il organise le rapatriement des prisonniers et déportés, sollicitant l'aide nécessaire à la population dans le dénuement. Le 11 juillet 1946, il préside dans sa ville une cérémonie franco-américaine afin de remercier les donateurs américains en faveur des sinistrés de la guerre, en présence de Richard Byrd, Consul général des États-Unis à

²⁶ JACQUEREZ Léon, « 1939. Relation du voyage d'amitié de la délégation de Saint-Dié, marraine de l'Amérique, aux États-Unis », in *BSPV*, n° 87, 1984, p. 157-216.

²⁷ CLÉVENOT Élisabeth, « Saint-Dié, marraine de l'Amérique », in *L'Illustration*, 29 octobre 1938, p. 270-271.

Strasbourg²⁸. En janvier 1947, lorsque Saint-Dié apprend la mort du colonel Emery, bienfaiteur de la ville, il adresse à sa veuve une lettre de condoléances²⁹. Le 30 avril 1947, à la tête d'une délégation déodatienne, il se rend au Havre afin de remettre officiellement le drapeau de sa ville au Liberty-ship *Le Saint-Dié*, qui vient d'être cédé par les États-Unis à la Compagnie des Chargeurs Réunis³⁰.

En parallèle à ces activités municipales, il reprend ses fonctions de professeur, jusqu'à sa retraite en avril 1946. Il se consacre alors à son mandat de maire, qu'il quitte en octobre 1947, tout en demeurant conseiller municipal de Jean Mansuy. Grand admirateur de Jules Ferry, humaniste soucieux du bien-être de ses concitoyens les plus humbles, il a également dirigé la Ligue des Droits de l'Homme. Il meurt le 25 janvier 1963³¹.



DUCEUX Camille

Né le 10 août 1853 à Saint-Dié, il fait carrière en tant qu'industriel dans la bonneterie. Il est élu maire sans étiquette le 25 octobre 1896 jusqu'au 15 mai 1904. En juillet 1910, il se présente aux élections cantonales dans la circonscription de Saint-Dié et bat le maire de la ville, son successeur, Camille Steib. Celui-ci présente alors sa démission comme maire. De nouvelles élections sont organisées et Camille Duceux est élu à nouveau le 3 septembre 1910, poste qu'il conserve jusqu'en 1919. C'est sous ce second mandat qu'on lie les grandes fêtes franco-américaines de Saint-Dié en juillet 1911, en présence de l'ambassadeur des États-Unis à Paris, Robert Bacon et du jeune ministre des Colonies Albert Lebrun. En août 1914, il quitte Saint-Dié en même temps que le sous-préfet, ce qui lui sera reproché après-guerre, certains le taxant de lâcheté. En réalité, le maire de Sainte-Marie-aux-Mines lui avait annoncé que si les Allemands le prenaient, ils le feraient prisonnier, voire le fusilleraient, car ses deux beaux-frères alsaciens avaient fui, refusant d'être enrôlés dans l'armée allemande³². Il est ensuite élu premier président de la

²⁸ « Les petits Déodatiens ont reçu hier le premier colis de l'*American Legion* », in *L'Est Républicain*, 12 juillet 1946.

²⁹ « Le colonel Emery, commandeur de l'*American Legion*, est mort », in *L'Est Républicain*, 14 janvier 1947.

³⁰ « C'est le 30 avril, à 11 heures en présence de M. Parks, consul général des USA, que M. Colnat sera reçu sur le liberty-shif (sic) "Saint-Dié" », in *L'Est Républicain*, 26-27 avril 1947.

³¹ *BSPV*, n° 72, 1969, p. 139-142.

³² *BSPV*, n° 67, 1963, p. 29, note 1.

Chambre de Commerce et d'Industrie de Saint-Dié. Il meurt dans cette ville le 10 mai 1937. Ses obsèques sont célébrées en présence d'une foule considérable³³.

ÉVRAT Paul

Né à Saint-Dié le 3 novembre 1899, il étudie au collège de la ville. En janvier 1918, il s'engage dans l'armée. Démobilisé le 30 novembre 1920 avec le grade de sergent et de multiples décorations pour faits d'armes durant les derniers mois du conflit mondial, il rentre à Saint-Dié et travaille dans l'atelier de confection de son père, tout en restant réserviste et en s'occupant de la formation militaire des jeunes Déodatien. En 1939-40, il est affecté à Strasbourg au 172^e régiment de forteresse. En mars 1940, il est promu capitaine de réserve. Fait prisonnier en juin 1940, il rentre de captivité le 15 août 1941. Il entre dans le réseau de résistance Mithridate, dans lequel il participe à des évasions de prisonniers. Arrêté par la Gestapo en octobre 1944, il est déporté. Au camp de Soulz, il organise un soulèvement au moment où l'armée rouge approche et parvient à prendre la direction du camp.

En avril 1945, il rentre dans sa ville sinistrée. Il redémarre la filature familiale, défend les droits des anciens déportés et dirige l'instruction des sous-officiers de réserve. En 1950, il succède à Auguste Pierrot à la tête de la Société philomatique vosgienne. A ce poste, il œuvre notamment à recréer un musée, disparu dans le grand incendie de 1944. Il meurt le 28 février 1956³⁴.

ÉVRAT Pierre

Il naît en 1873. À la suite de la démission de Léon Jacquerez en 1944, il lui succède en tant que maire sans étiquette de Saint-Dié jusqu'aux élections municipales de 1945. Le 24 novembre 1944, il accueille les *GI's* de la 103^e DI, surnommée la « Cactus Division », les remerciant d'être venus libérer leur « marraine » pour la seconde fois en vingt-cinq ans. Il adresse ensuite une lettre de remerciements au général commandant la 103^e DI³⁵. Il meurt en 1947 et repose au cimetière de la Rive Droite à Saint-Dié.

³³ MUNIER Bertrand, *1791-2003. Le grand livre des élus vosgiens*, Haroué, Gérard Louis, 2003, p. 112-113.

³⁴ *BSPV*, n° 60, 1956, p. 3-5.

³⁵ MUELLER Ralph et TUSK Jerry, *Report After Action. The Story of the 103^D Infantry Division*, Innsbruck, Headquarters, 103^D Infantry Division, U.S. Army, 1945, p. 30-32.



EMERY John G.

Il naît le 4 juillet 1881 à Grand Rapids, dans le Michigan. Il commence à travailler dans l'industrie sidérurgique, puis le courtage immobilier. Engagé volontaire en août 1917 en tant que capitaine d'infanterie, il participe à l'attaque de Cantigny et à la seconde bataille de la Marne. Promu Major le 1^{er} septembre 1918, il participe aux offensives de Saint-Mihiel et de Meuse-Argonne. Le 9 octobre, il est blessé à Exermont. Le 30 septembre 1920, il est élu vice-commandeur national de l'*American Legion*, une association de vétérans fondée en 1919 à Paris ; puis, à la suite du décès brutal du commandeur Gailbrath, il prend la tête de l'association le 14 juin 1921³⁶. Le 18 août 1921, lors d'une tournée française, l'*American Legion* est à Saint-Dié pour une cérémonie devant la « Maison de l'Amérique ». L'association finance une plaque commémorative, apposée sur la façade de la maison trois ans plus tard³⁷. Il termine sa carrière militaire avec le grade de colonel. Après l'incendie de la ville en novembre 1944 et suite à l'appel de Hélène Abel-Ferry, il organise une campagne de collecte de dons aux États-Unis en faveur de la ville martyre et « marraine de l'Amérique »³⁸. Jusqu'à sa mort, il prend personnellement en main l'organisation de l'aide collectée par l'*American Legion* pour Saint-Dié. Il meurt le 31 décembre 1946 à Baltimore³⁹. Le Conseil municipal de Saint-Dié vote une motion pour que l'une des rues de la ville reconstruite porte le nom de ce bienfaiteur de la ville vosgienne⁴⁰ ; cette promesse ne sera jamais tenue.

FERRY René

Né à Saint-Dié le 19 décembre 1845, il est un cousin de Jules et Charles Ferry. Il effectue l'essentiel de ses études à Strasbourg. Puis, après la guerre de 1870, il achève sa médecine à l'Université de Nancy. Docteur en médecine et en droit, il s'installe comme avocat à Saint-Dié en 1876. En 1895, il est nommé juge au tribunal de la ville.

³⁶ « Past National Commanders », in *Proceedings of Ninth National Convention of the American Legion*, Paris, France, September 19-22, 1927, New York City, N.Y., October 18, 1927, p. 104-106.

³⁷ RIVET Paul, « Saint-Dié, marraine de l'Amérique », in *Journal de la Société des Américanistes*, 1924, n° 16, p. 458-459.

³⁸ « Assistance to Children of St. Die, Vosges, France », in *Digest of Minutes. National Executive Committee Meeting. The American Legion*. Indianapolis, IN, November 21-23, 1946, p. 144-145.

³⁹ « La noble figure du colonel Emery », in *L'Est Républicain*, 18-19 janvier 1947.

⁴⁰ « French Town to Name Street After Emery », in *The American Legion News Service*, n° 47, 1947 [jour exact indéterminé].

Il s'adonne également à la recherche, notamment en botanique et en histoire locale. Il fait partie du groupe d'érudits qui fonde la *Société philomatique vosgienne* en 1875 autour d'Henri Bardy. Il en assume le secrétariat de 1884 jusqu'à sa mort. Cette fonction lui donne la responsabilité de la publication du bulletin annuel. Il est ainsi l'auteur de nombreux articles pour la Société philomatique, mais aussi dans d'autres revues, notamment la *Revue mycologique*, publiée à Toulouse, dont il est le responsable d'édition de 1892 à 1906. Plusieurs de ses articles sont anonymes, par souci de modestie.

En 1894, il devient membre associé de l'Académie Stanislas de Nancy⁴¹. Cette nomination est à l'origine d'un petit scandale au sein du Comité de la Société philomatique ; en effet, les *Mémoires de l'Académie de Stanislas* publient en 1894 une notice biographique sur leur nouveau membre, lui attribuant à tort le rôle de fondateur de la Société Philomatique. Lors de la séance du Comité du 10 novembre 1895, l'événement fait grand bruit : le Comité vote à l'unanimité une motion qui rejette avec la plus grande énergie cette allégation, rappelant que c'est Henri Bardy qui est le fondateur de la Société. René Ferry se voit contraint d'adresser un courrier à V. Riston, secrétaire annuel de l'Académie Stanislas, pour lui demander de bien vouloir rectifier l'erreur⁴².

Avec le départ de Henri Bardy en 1907, il devient le véritable animateur de la Société philomatique, bien qu'il n'en ait jamais assumé officiellement la présidence. Il joue ainsi un rôle central dans les fêtes franco-américaines de Saint-Dié en 1911, notamment dans le choix du texte de la plaque commémorative et au travers du discours qu'il prononce au cours de la cérémonie officielle du 15 juillet, en présence de l'ambassadeur des États-Unis à Paris Robert Bacon et du ministre des Colonies, Albert Lebrun⁴³. Après la Première Guerre mondiale, la Société philomatique vosgienne est dans un état préoccupant, ayant perdu de nombreux membres. Sa survie est incertaine. R. Ferry œuvre à sa renaissance⁴⁴. Il meurt le 23 juillet 1924.

FERVEL Joseph Napoléon

Il naît à Nomeny (Meurthe-et-Moselle) le 26 février 1811 et meurt à Nancy le 24 septembre 1877. Militaire et historien, il termine sa carrière avec le grade de colonel⁴⁵. Le 14 mai 1875, il

⁴¹ RONSIN Albert, « FERRY René » in *Les Vosgiens célèbres, op. cit.*, p. 140.

⁴² « Procès-verbaux des séances », in *BSPV*, n° 21, 1896, p. 317-319.

⁴³ FERRY René, « L'Inauguration de la plaque commémorative du baptême de l'Amérique et les fêtes franco-américaines des 15 et 16 juillet 1911 », in *BSPV*, n° 37, 1911-1912, p. 121-167.

⁴⁴ « Dix ans d'interruption dans la vie de la Société Philomatique », in *BSPV*, n° 40, 1914-1924, p. 114-115.

⁴⁵ https://data.bnf.fr/fr/10680764/joseph_napoleon_fervel/

publie un article dans le *Progrès de l'Est* dans lequel l'expression « marraine de l'Amérique » semble avoir été utilisée pour la première fois⁴⁶.



FINLEY John H.

Né le 19 octobre 1863 dans l'Illinois, il fait ses études à l'Université Johns Hopkins. Il enseigne les sciences politiques à Princeton (1900-1903), où il se lie d'amitié avec l'ancien président Grover Cleveland, avant d'être nommé président du *College* de la ville de New York (1903-1913) puis ministre de l'Éducation de l'État de New York (1913-1921). Entre 1910 et 1911, il enseigne à la Sorbonne dans le cadre d'un échange de professeurs avec Harvard. Il est également journaliste et éditeur de presse, principalement pour le *New York Times*. De 1925 à 1934, il est président de l'*American Geographical Society*. Fervent francophile, membre du Comité France – Amérique, il est l'auteur en 1917 du poème *Lille, Laon and Saint-Dié*, dans lequel il dénonce les destructions commises par les Allemands et évoque le « baptême de l'Amérique » dans la ville vosgienne. Il meurt le 7 mars 1940 à New York⁴⁷.



FOUCAULT Alphonse Gabriel

Né le 24 mars 1843 à Senonches en Eure-et-Loir⁴⁸ dans une famille modeste, il étudie au séminaire de Chartres, puis à l'école des Carmes à Paris. Licencié ès-lettres à la faculté de Rouen, il passe ensuite un doctorat en théologie. Il gravit rapidement les échelons avant d'être nommé évêque de Saint-Dié en 1889, poste qu'il rejoint le 3 janvier 1893⁴⁹.

Son épiscopat est notamment marqué par la rivalité entre l'Église de Saint-Dié et les anticléricaux, très puissants dans cette ville. En 1904, il crée une ligue de défense sacerdotale pour faire face aux attaques de la presse anticléricale locale. Il soutient ainsi toutes les initiatives de prêtres de son diocèse qui veulent créer des journaux : *la Croix de Lorraine*, *le Réveil catholique* (devenu *le Peuple vosgien* puis *le Réveil vosgien*), *le*

⁴⁶ « VARIÉTÉS. La Marraine de l'Amérique », in *Le Progrès de l'Est*, 14 mai 1875, p. 3.

⁴⁷ « John H. Finley », in *The New York Times*, 8 mars 1940, p. 18.

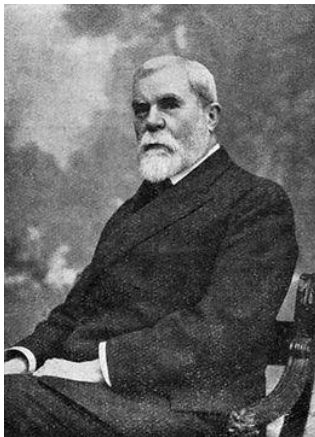
⁴⁸ P. d'Arbois de Jubainville, *Dictionnaire biographique lorrain, op. cit.*, p. 152.

⁴⁹ BAUMONT Georges, *Saint-Dié-des-Vosges, origines et développement*, Paris, s.n., 1961, p. 409.

Foyer vosgien et le *Télégramme*. Il boycotte les fêtes franco-américaines de 1911, jugeant qu'elles sont organisées dans un sens purement anticlérical et qu'elles nient le caractère religieux de la plupart des membres du « Gymnase vosgien »⁵⁰.

La loi de séparation de l'Église et de l'État prive son diocèse de biens immobiliers (palais épiscopal, séminaires...). Un nouveau bâtiment est achevé en 1913 pour accueillir les élèves du grand séminaire.

Durant la Première Guerre mondiale, il reste à Saint-Dié et visite son diocèse, en particulier les communes sinistrées ou exposées aux combats. En 1919, il crée une ligue des prêtres anciens combattants. Le 27 août 1919, il est fait chevalier de la Légion d'Honneur au titre de la Grande guerre, puis officier en 1929. Il meurt à Saint-Dié dans la nuit du 26 au 27 mai 1930, où il est inhumé dans une chapelle de la cathédrale⁵¹.



GALLOIS Lucien

Il naît à Metz le 21 février 1857, d'un père dauphinois et d'une mère lorraine. En 1870, son père, dirigeant d'une usine de peluches, opte pour la nationalité française et décide de s'installer à Pont-à-Mousson. Après de brillantes études secondaires à Lyon, il entre à l'ENS en 1881. Il y suit notamment les cours de Paul Vidal de la Blache. Agrégé en 1884, il prépare ensuite une thèse d'histoire de la géographie sur les géographes allemands de la Renaissance, publiée en 1890. De 1889 à 1893, il enseigne à la faculté de Lyon, avant d'être nommé maître de conférences à l'Université de la Sorbonne, où il enseignera jusqu'à sa retraite en 1927. Il y prend la codirection des *Annales de Géographie* avec son maître Vidal de la Blache. En 1894, il démontre que la petite carte en fuseaux détenue par le baron Hauslab est la carte *in solido* mentionnée dans la *Cosmographiæ Introductio* et conçue par Martin Waldseemüller en 1507. En 1900, il publie dans le *Bulletin de la Société de Géographie de l'Est* une série d'études consacrées au « Gymnase Vosgien » et au « baptême de l'Amérique » à Saint-Dié. Il meurt à Paris le 21 mars 1941⁵².

⁵⁰ « La ville de Saint-Dié se pare en vue des fêtes », in *Le Courrier de Metz*, 14 juillet 1911 ; « Le parti clérical et les fêtes de Saint-Dié », in *L'Estafette*, 28 juillet 1911.

⁵¹ *Regards*, n° 185, novembre 1988, p. 4.

⁵² MARTONNE Emmanuel de, « Nécrologie - Lucien Gallois (1857-1941) », in *Annales de Géographie*, T. 50, n° 283, juillet-septembre 1941, p. 161-167.

GÉRARD Albert

Il est trésorier de la Société philomatique vosgienne, pour laquelle il réalise un article pionnier sur Waldseemüller⁵³. Il représente à plusieurs occasions la société lors de congrès des Sociétés savantes. Il est aussi président de la *Société des promenades*, destinée à promouvoir la région, notamment envers les touristes. Il meurt le 2 décembre 1906, à l'âge de 49 ans⁵⁴.



GÉRARDIN François

Il naît à Saint-Dié le 2 août 1901 dans une famille de la bourgeoisie industrielle textile. Il suit ses études secondaires au lycée de Saint-Dié, puis à Besançon à partir de 1914, son père ayant voulu mettre ses enfants à l'abri des combats faisant rage près de Saint-Dié. A sa majorité, il touche un héritage substantiel lui permettant de vivre de ses rentes et de se consacrer à son amour des livres anciens et de la musique. Il constitue patiemment une bibliothèque lorraine très étoffée avec de nombreuses pièces rarissimes. En novembre 1924, la ville de Saint-Dié apprend qu'un exemplaire original de la *Cosmographiæ Introductio* va être vendu à l'Hôtel Drouot ; la souscription lancée par la Société philomatique vosgienne s'étant révélée décevante, François Gérardin se rend à Paris pour enchérir. Il parvient à remporter la vente, payant de sa poche la majeure partie de la somme (28 000 francs plus les frais). A son retour, il fait cadeau de l'ouvrage à la Ville de Saint-Dié⁵⁵. En 1939-40, la municipalité veut le remercier en lui proposant de mettre à sa disposition un wagon destiné à envoyer sa précieuse collection de livres à l'abri dans des caves en Anjou, mais il refuse ce privilège. Au moment du retrait des troupes allemandes et du grand incendie de la ville en novembre 1944, soit vingt ans presque jour pour jour après avoir offert la *Cosmographiæ Introductio* à Saint-Dié, sa collection est intégralement pillée ou détruite. Il n'a pu sauver qu'un exemplaire princeps des *Pensées* de Pascal, qui était dans la boîte à gants de sa voiture. Après-guerre, il s'installe dans sa propriété de They-sous-Vaudemont dont il devient maire, refusant de retourner vivre à Saint-Dié et de remplir les dossiers d'indemnisation des dommages de guerre. Il meurt en février 1970⁵⁶.

⁵³ GÉRARD Albert, « Martin Waldseemüller, savant géographe. 1481 (?) -1521 », in *BSPV*, n° 7, 1881-1882, p. 65-87.

⁵⁴ « Procès-verbaux des séances », in *BSPV*, n° 32, 1907, p. 245.

⁵⁵ JACQUET René, « La *Cosmographiæ Introductio* revient à Saint-Dié », in *BSPV*, n° 41, 1925, p. 65-68.

⁵⁶ Entretien avec son fils, Jean-Marie Gérardin à Urbeis-Le Climont, le 10 mars 2019, retranscrit en intégralité en annexe de cette thèse.

HARRISSE Henry

Né en 1829 à Paris d'une mère française et d'un père « étranger » (sans doute américain), il se rend très jeune aux États-Unis où il retrouve une partie de sa famille et y obtient la nationalité. Après avoir étudié le droit, il devient américaniste. Il s'intéresse aux origines modernes de l'Amérique, ce qui le pousse à recenser minutieusement toutes les sources disponibles sur le sujet depuis Colomb. Il en résulte un travail considérable, la *Bibliotheca Americana Vetustissima*, publiée entre 1866 et 1892.

De retour à Paris, il se fixe comme avocat tout en poursuivant ses travaux de recherche sur les découvertes européennes du Nouveau Monde. Il meurt le 13 mai 1910. Il laisse une œuvre importante sur les premières découvertes et les premières représentations du Nouveau Monde. Une partie de ses livres et de ses documents de travail est confiée à la Bibliothèque du Congrès à Washington, une autre partie à la Bibliothèque nationale⁵⁷.



HEGER, baron de LŒWENFELD Michel-Henri Édouard

Il naît à Paris le 12 janvier 1919. Maître-lapidaire et diamantaire, il est chargé de réaliser, entre 1961 et 1963, les bijoux dessinés par Georges Braque. Présentés au Louvre, les bijoux voyagent ensuite dans le monde entier⁵⁸. L'exposition itinérante fait halte à Saint-Dié en février-mars 1973, à l'invitation de l'adjoint à la Culture Robert Bernard et du conservateur du musée Albert Ronsin. Séduit par l'histoire du « baptême de l'Amérique », il accepte de devenir ambassadeur extraordinaire de la ville pour porter la voix de la « Marraine de l'Amérique » dans ses déplacements à travers le monde⁵⁹. Le baron prend sa nouvelle mission très à cœur : en 1974, il fait remettre au maire de New York, Abraham Beame, la clé de la ville de Saint-Dié que lui a remise son maire Pierre Noël. L'édile lui confie en échange la clé de l'Hôtel de Ville, que le baron remet à la ville de Saint-Dié le 7 février 1975, avant de retourner aux États-Unis porteur de documents expliquant pourquoi

⁵⁷ VIGNAUD Henry, « Henry Harrisse », in *Journal de la Société des Américanistes*, n° 8, 1911, p. 286-288.

⁵⁸ PIERRET Christian, PITTE Jean-Robert et HUGUENOT Vianney, *Saint-Dié-des-Vosges*, Saint-Dié-des-Vosges, Serge Domini Éditeur, 2013, p. 133-134.

⁵⁹ « Les bijoux de Braque à Saint-Dié. Dernière présentation en France », in *Regards, mensuel d'action culturelle de la ville de Saint-Dié*, n° 30, février 1973, p. 1-2 ; C. Pierret et al., *op. cit.*, p. 134 ; A. Ronsin, *La fortune d'un nom, op. cit.*, p. 88-89 ; « Petite suite aux bijoux de Braque », in *Regards, mensuel d'action culturelle de la ville de Saint-Dié*, n° 32, avril 1973, p. 1 ; « Les bijoux de Braque en deuil », in *L'Est Républicain*, 12 avril 2000.

Saint-Dié est la « marraine de l'Amérique⁶⁰ ». En 1990, après quinze ans sans nouvelles, il propose à la ville de Saint-Dié de lui faire don de la majeure partie de ses bijoux. Le projet est officialisé le 12 octobre 1992, jour du cinquième centenaire de l'arrivée de Colomb en Amérique⁶¹. Les bijoux restent toutefois dans le coffre d'une banque à Saint-Dié-des-Vosges en attendant de leur offrir un lieu d'exposition adapté. En septembre 1993, pour le remercier du don de ses bijoux (estimés à cinq millions de francs), la ville de Saint-Dié inaugure un monument funéraire en marbre de Carrare, représentant le baron et Braque au travail et destiné à recevoir ses cendres⁶². L'exposition permanente des bijoux est finalement inaugurée le 13 juillet 1994 dans un musée créé au deuxième étage de la Tour de la Liberté. Le baron meurt à Montpellier le 6 avril 2000. Ses cendres sont transférées une semaine plus tard à Saint-Dié-des-Vosges, afin d'y être placées dans le monument inauguré en 1993.



JACQUEREZ Charles Léon

Il naît à Darney le 6 février 1872. Il passe son enfance à Fraize puis entre à l'école industrielle des Vosges en 1886. En 1890, ses études achevées, il s'engage pour trois ans au 5^e Régiment du Génie de Versailles. Il y participe à plusieurs campagnes coloniales au Sénégal et au Soudan en tant que sous-officier. À son retour en France, il est engagé comme dessinateur et conducteur de travaux aux Papeteries du Souche à Anould, à partir de 1894. De 1900 à 1902, il est engagé comme architecte dans une papeterie en Alsace avant de s'installer avec son épouse à Saint-Dié comme architecte et expert agréé devant les tribunaux.

Durant la Première Guerre mondiale, il est rappelé comme sous-officier au 8^e RA. Démobilisé le 18 décembre 1918, il reçoit la Croix de guerre et le grade d'officier d'administration du Génie. Il rentre à Saint-Dié où il reprend son activité d'architecte urbaniste⁶³.

⁶⁰ « La clé de New-York à la mairie de Saint-Dié, les bijoux de Braque au musée », in *L'Ormont*, n° 1, 15 février 1975 ; CHARTON Gérard, « Les bijoux de Braque vont enrichir le patrimoine du musée de Saint-Dié », in *La Liberté de l'Est*, 28 mai 1992.

⁶¹ AMBROSINI Catherine, « Saint-Dié s'enrichit de bijoux de Braque », in *L'Est Républicain*, 13 octobre 1992 ; « Bijoux de Braque : la ville hérite d'un trésor culturel du baron Heger de Lœwenfeld », in *La Liberté de l'Est*, 13 octobre 1992 ; « Hommage au créateur des bijoux de Braque », in *L'Est Républicain*, 13 avril 2000.

⁶² « Le baron vous salue bien », in *L'Est Républicain*, 18 septembre 1993 ; « Le baron Heger de Loewenfeld statufié de son vivant », in *La Liberté de l'Est*, 18 septembre 1993.

⁶³ *Regards*, n° 165, novembre 1986, p. 4.

Il devient président d'Honneur du Parti Radical-Socialiste. En 1935, il se présente aux élections municipales sous la liste « Union des gauches », soutenue par le Front populaire⁶⁴. Il est élu face au maire sortant, Louis Burlin, le 18 mai 1935. La même année, il est nommé président du Conseil d'administration de la Caisse d'Épargne⁶⁵, fonction qu'il exercera jusqu'à sa mort.

Sa fibre sociale lui fait mener à bien de nombreux projets : création des premières cantines, distribution de soupe populaire aux chômeurs et déshérités, etc. Sa formation d'architecte le pousse à entreprendre plusieurs projets d'urbanisme, dont la plupart n'auront pas le temps d'être menés à bien en raison de la guerre.

Le 8 août 1937, il reçoit à Saint-Dié le président de la République, Albert Lebrun, venu visiter la foire-exposition avant de se rendre à Sainte-Marie-aux-Mines pour inaugurer une nouvelle ligne de chemin de fer.

Il s'implique particulièrement pour entretenir des liens forts entre Saint-Dié et les États-Unis. Le 5 septembre 1938, le Conseil municipal nomme Citoyen d'Honneur de Saint-Dié le général Pershing, commandant en chef des troupes des États-Unis d'Amérique en France en 1917-1918⁶⁶. Le 18 octobre 1938, L. Jacquerez remet en mains propres la distinction au général Pershing à l'ambassade des États-Unis. Il est également président du « Comité Saint-Dié – Amérique ». A ce titre, il s'embarque le 15 juillet 1939 au Havre pour un voyage d'amitié aux États-Unis, à la tête d'une délégation déodatienne⁶⁷. Prévu à l'origine pour visiter l'Exposition internationale de New York, ce voyage devient une sorte de mini-tournée diplomatique entre New York et Washington. Le maire et sa délégation sont de retour au Havre le 5 août 1939, moins d'un mois avant la déclaration de guerre.

Durant la débâcle du printemps 1940, il accueille à Saint-Dié un grand nombre de réfugiés. Il parvient à faire déclarer Saint-Dié ville ouverte afin d'éviter que le sang ne soit versé inutilement. Le 22 juin 1940, les Allemands entrent à Saint-Dié. L'occupant décide de maintenir M. Jacquerez dans ses fonctions⁶⁸. Durant l'occupation, le maire se fait beaucoup d'ennemis parmi les collaborationnistes, car il refuse systématiquement de faire voter par le Conseil municipal une motion de confiance à Pétain ; il n'a jamais proposé de faire débaptiser une rue au profit du Maréchal. Il est en outre accusé d'être un impénitent radical-socialiste et de

⁶⁴ G. Baumont, *Saint-Dié-des-Vosges, origines et développement*, op. cit., p. 413-414.

⁶⁵ P. d'Arbois de Jubainville, *Dictionnaire biographique lorrain*, op. cit., p. 211.

⁶⁶ G. Baumont, *Saint-Dié-des-Vosges, origines et développement*, op. cit., p. 417.

⁶⁷ OHL DES MARAIS Albert, *Histoire chronologique de la ville et du val de Saint-Dié*, Bruxelles, Culture et Civilisation, 1979, p. 314-316.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 328.

conserver dans son bureau de l'Hôtel de Ville un buste de Marianne et un portrait d'Albert Lebrun⁶⁹.

Il démissionne le 11 février 1944, victime d'une cabale orchestrée par le Parti Populaire Français et l'accusant d'être lié au « scandale de l'hôpital », une affaire de vol de matériel et denrées diverses à l'hôpital Saint-Charles, qui auraient ensuite été revendus au marché noir. Il est remplacé par Pierre Évrat le 3 mars⁷⁰. Il est arrêté par les Allemands le 9 juin 1944, en même temps que le maire en exercice, en raison d'une vive activité de partisans dans le secteur de Saint-Dié. Les deux hommes sont relâchés le 24 juin en raison de leur âge (72 et 70 ans)⁷¹. À la fin de la guerre, il se tient éloigné de la vie politique et se consacre à son métier d'architecte. Il meurt à Saint-Dié le 23 novembre 1956.



JEANDON Maurice

Il naît le 13 mai 1931 à Montois-la-Montagne (Moselle). Fils d'un ouvrier-bûcheron vosgien devenu sidérurgiste et d'une employée de maison alsacienne, il reçoit une éducation catholique très stricte. Né dans le Pays-Haut lorrain, il s'installe ensuite avec ses parents à Frapelle, village vosgien situé à l'est de Saint-Dié. Tenté un temps par la prêtrise, il rejoint le séminaire à treize ans dans la Drôme malgré un goût peu prononcé pour les études. Son frère aîné, maquisard pendant la guerre, est arrêté par la police française et envoyé à Auschwitz dont il ne reviendra pas. Le jeune Maurice abandonne son projet de prêtrise et revient dans les Vosges. Il travaille comme ouvrier textile, puis s'engage dans l'armée. En Indochine, il contracte la tuberculose. Guéri, il quitte l'armée et vient s'installer à Saint-Dié pour rejoindre sa femme, épousée en 1952. Il devient pompiste, puis stagiaire à la Caisse d'Épargne au sein de laquelle il gravit tous les échelons jusqu'à en devenir le directeur-adjoint. Membre du RPR, il est élu maire de Saint-Dié en 1977 face à Pierre Noël. En 1983, il est réélu face au député Christian Pierret. En 1989, il ne se présente plus comme tête de liste ; il est élu conseiller municipal d'opposition jusqu'en 1995, date à laquelle il se fait élire à Coinches, où il a élu domicile. En parallèle, il est élu conseiller général de Saint-Dié en mars 1982. En 1986, il est élu député

⁶⁹ *Ibid.*, p. 347.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 349.

⁷¹ DODIN R., « La Résistance dans les Vosges 1940-1944 - deuxième partie », in *BSPV*, n° 73, 1970, p. 138.

jusqu'en 1988. Il est réélu conseiller général jusqu'en 1994, occupant la fonction de vice-président de cette chambre⁷². Il meurt le 4 janvier 2006.



KNECHT Marcel

Originaire de Nancy, il y démarre ses études de journalisme à la Faculté des Lettres, où il suit notamment les cours de Fernand Baldensperger⁷³. Il y fonde l'hebdomadaire satirique *Le Cri de Nancy*, auquel collabore notamment Maurice Barrès. En 1909, il est nommé délégué à la propagande pour l'Exposition internationale de l'Est de la France. En 1917, il participe à une délégation, conduite par André Tardieu, qui se rend aux États-Unis pour tenter de convaincre Washington de s'engager dans le conflit mondial⁷⁴. Il participe ensuite à d'autres missions diplomatiques aux États-Unis et au Canada, devenant ainsi un spécialiste des problèmes de l'Amérique anglo-saxonne. En 1919, en tant que membre de la Mission française aux États-Unis, directeur de l'Office de l'Information française à New York et délégué extraordinaire de l'Association Générale des Alsaciens et des Lorrains d'Amérique, il sert d'intermédiaire aux négociations pour le don d'une statue de La Fayette par les Chevaliers de Colomb des États-Unis à la ville de Metz⁷⁵. En 1921, il œuvre pour que la tournée de l'*American Legion* en France fasse étape à Saint-Dié. Il participe à la cérémonie du 18 août, traduisant en français les propos du major Emery⁷⁶. Rentré définitivement en France en 1923, il y reprend son métier de journaliste. Il devient secrétaire général du journal *Le Matin*, poste dont il démissionnera en 1940. Il est nommé attaché de l'ambassade de France aux États-Unis sous Paul Claudel (1926-1933)⁷⁷. En 1930, en tant qu'ancien directeur des services d'information et de presse du gouvernement français aux États-Unis, il accompagne l'ambassadeur des États-Unis à Paris, M. Edge, au cours de sa visite en Lorraine⁷⁸. Après la guerre, il n'exerce plus, mais

⁷² B. Munier, 1791-2003. *Le grand livre des élus vosgiens*, op. cit., p. 190-191.

⁷³ BALDENSPERGER Fernand, *Une vie parmi d'autres. Notes pour servir à la chronique de notre temps*, Paris, Louis Conard, 1940, p. 284.

⁷⁴ KASPI André, *Le Temps des Américains. Le concours américain à la France en 1917-1918*, Paris, Université de Paris I, « Publications de la Sorbonne », 1976, p. 138-139.

⁷⁵ SARY Monique, « Histoire et histoires d'un monument. La statue de la Fayette », in *Les Cahiers lorrains*, n° 3, 1986, p. 187-222.

⁷⁶ A. Ohl des Marais, *Histoire chronologique de la ville et du val de Saint-Dié*, op. cit., p. 292.

⁷⁷ DUBOSCLARD Alain, *L'Action culturelle de la France aux États-Unis, de la Première Guerre mondiale à la fin des années 1960*, Paris I - Panthéon Sorbonne, 2002, Tome II, p. 354.

⁷⁸ « Autour d'un beau voyage. L'ambassadeur des États-Unis exprime sa fierté de visiter la Lorraine », in *L'Est Républicain*, 16 avril 1930, p. 2.

est nommé président de l'Association de la Presse de l'Est. Il est Commandeur de l'ordre de la Légion d'Honneur. Il s'éteint à Paris au début du mois de mai 1964. Il est inhumé à Nancy⁷⁹.



LE CORBUSIER, Charles-Édouard Jeanneret-Gris, dit

Il naît le 6 octobre 1887 à la Chaux-de-Fonds (Suisse) et sera naturalisé français en 1930. Architecte, urbaniste, peintre, sculpteur... il est l'un des principaux représentants du mouvement moderne. Inventeur de « l'unité d'habitation » dans les années 1920, il met en application ce concept après la Seconde Guerre mondiale dans le contexte de la reconstruction. Il est le principal rédacteur de la charte d'Athènes en 1933, dont l'esprit est la séparation physique au sein de la ville des quatre grandes fonctions (la vie, le travail, les loisirs, les transports).

En avril 1945, il est nommé urbaniste-conseil de la ville de Saint-Dié grâce à l'influence de son ami et grand admirateur, l'industriel-bonnetier déodatien Jean-Jacques Duval (1913-2009). Touché par le sort de la ville vosgienne détruite en novembre 1944, Le Corbusier propose pour cette ville un plan inédit de reconstruction qui se veut la vitrine du mode d'habiter du futur : la ville qui a donné son nom à l'Amérique devra servir de modèle pour l'urbanisme moderne. Mais ce plan, jugé trop audacieux par l'immense majorité de la population, est rejeté par la municipalité déodatienne. L'architecte s'occupe néanmoins de la reconstruction de l'usine de Jean-Jacques Duval entre 1948 et 1951 : c'est le seul bâtiment industriel conçu par Le Corbusier⁸⁰.

Il meurt le 27 août 1965 à Roquebrune-Cap-Martin. En 2016, son œuvre architecturale est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, ce qui inclut l'usine de Saint-Dié-des-Vosges.

MANGEONJEAN Jean-François

Né à Plainfaing le 23 mai 1828, il étudie à l'École Normale de Mirecourt pour devenir instituteur. En 1851, il est nommé à Ramonchamp puis, en 1857, à Saint-Dié. En 1868, il est nommé inspecteur, d'abord à Remiremont, avant de revenir à Saint-Dié en 1876 jusqu'à sa retraite en 1888. C'est là qu'il entre en politique. Aux élections du 6 mai 1888, il est élu conseiller municipal et premier adjoint. À la mort du maire Roestler en cours de mandat, il lui

⁷⁹ « Avec Marcel Knecht disparaît un caractère mais aussi un demi-siècle de chronique orale », in *L'Est Républicain* (ou *la Liberté de l'Est ?*), 9 mai 1964.

⁸⁰ JODIN François, *Saint-Dié-des-Vosges, une histoire de liberté*, Ludres, Une page à l'autre, 2000, p. 128-130.

succède comme maire sans étiquette jusqu'au 25 octobre 1896. Il reste ensuite conseiller municipal jusqu'à son décès. Il est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages et articles pédagogiques, notamment d'une *Géographie du département des Vosges* à destination des écoliers⁸¹.



MARCOU Jules

Il naît à Salins dans le Jura le 20 avril 1824. Son père est secrétaire de mairie. Il étudie au Collège royal de Besançon où il a pour condisciple Louis Pasteur, qui deviendra par la suite un ami fidèle tout au long de sa vie. Il échoue dans ses études scientifiques en raison d'un caractère peu docile et d'une santé fragile. Passionné de géologie, il se consacre à cette discipline en autodidacte. Après la révolution de 1848, il s'embarque pour une mission de naturaliste-chercheur aux États-Unis pour le compte du Muséum. Il s'y marie en 1850 avec une riche héritière, ce qui le met à l'abri des contingences matérielles et lui permet de mener ses recherches en toute indépendance. En 1861, il est nommé membre de l'*American Academy of Arts and Sciences*. Jusqu'en 1881, il fait plusieurs allers-retours entre l'Amérique, le Jura et Zurich, où il enseigne quelques temps la géologie. Il se fixe ensuite définitivement à Cambridge (Massachusetts) où il termine sa vie. Il meurt en 1898.

D'un caractère parfois difficile, il s'est fait de nombreux ennemis dans le monde savant en Europe et aux États-Unis, proposant de nombreuses théories iconoclastes⁸². Ainsi, à partir de 1875, il rédige plusieurs articles sur l'origine du nom de l'Amérique remettant totalement en cause la théorie dominante d'une origine déodatienne de ce toponyme. Selon lui, ce mot serait d'origine indigène, même si ses conclusions ont été réfutées par la quasi-totalité des américanistes.

MASON, Frank H.

Il naît à Niles (dans la même ville que le futur président William McKinley), dans la banlieue de Cleveland (Ohio) le 24 avril 1840. Vétéran de la guerre de Sécession, éditeur de presse, il poursuit ensuite une carrière de diplomate. Il est d'abord Consul des États-Unis à Bâle (1880-1884) et à Marseille (1884-1889), puis Consul général des États-Unis à Francfort-sur-le-

⁸¹ BSPV, n° 26, 1900-1901, p. 303-304.

⁸² DURAND-DELGA Michel, MOREAU Richard, « *Un savant dérangeant : Jules Marcou (1824-1898), géologue français d'Amérique* », <http://www.annales.org/archives/cofrhigeo/marcou.html>, 30 novembre 1994.

Main (1889-1898), Berlin (1898-1905) puis Paris (1905-1913)⁸³. C'est pendant son passage à Francfort qu'il entre en relation avec des érudits de Saint-Dié et se voit confier la mission de rechercher des preuves que le nom d'Amérique provient bien de cette ville. Il publie un article dans la fameuse revue *Harper's monthly magazine* en octobre 1892, dans lequel il rend ses conclusions, favorables à Saint-Dié⁸⁴. Le titre de cet article, « les fonts baptismaux de l'Amérique », contribue fortement à populariser les expressions « baptême de l'Amérique » et « marraine de l'Amérique ». Il œuvre pour que la ville de Saint-Dié puisse bénéficier d'une salle à l'Exposition universelle de Chicago, consacrée au quatrième centenaire de la « découverte » du Nouveau Monde par Colomb. En 1893, il est nommé membre correspondant de la Société philomatique vosgienne afin de représenter la ville « marraine de l'Amérique » à Chicago. Il meurt à Paris le 21 juin 1916, alors qu'il y est volontaire au service de l'Ambulance américaine⁸⁵.

MUNSTON Orville O.

Il naît le 15 mai 1919 à Crofton (Nebraska). Quand les États-Unis mettent en place la conscription en 1940, il s'enrôle dans l'armée. Très francophile, son modèle est La Fayette qu'il rêve d'imiter « à l'envers ». Incorporé dans le génie en 1941, il participe à la campagne d'Italie durant laquelle il est décoré à plusieurs reprises. Il participe ensuite à la libération de la France, débarquant en Provence le 15 août 1944. Il est l'un des premiers Américains à pénétrer dans la ville de Saint-Dié. Il prend ensuite part à la guerre de Corée, durant laquelle il est blessé quatre fois. Il reçoit plusieurs distinctions, notamment la « *Distinguished Service Cross* » et la « *Silver Star* »⁸⁶.

⁸³ <https://politicalgraveyard.com/bio/mason.html#938.21.41>

⁸⁴ *BSPV*, n° 18, 1892-1893, p. 387 et p. 389.

⁸⁵ « Capt. Frank H. Mason Dies », in *The New York Times*, 22 juin 1911, p. 11 ; « 1918 : Tablet commemorates Niles-born Consul », in *The Tribune Chronicle*, 12 mars 2017, en ligne : <https://www.tribtoday.com/news/local-news/2017/03/1918-tablet-commemorates-niles-born-consul/>

⁸⁶ MUNSTON O., « Le premier contact d'un officier américain avec Saint-Dié, en 1944 », in *BSPV*, n° 97, 1994-95, p. 221.



NOËL Pierre

Il naît le 25 septembre 1928 à Malzéville (Meurthe-et-Moselle). De parents instituteurs, il étudie au lycée de Lunéville, puis à l'Université de Nancy. Il séjourne ensuite un an en Angleterre, avant d'effectuer son service militaire en Allemagne jusqu'en octobre 1953. Il devient ensuite professeur d'anglais et enseigne dans les lycées de Longwy, Nancy (lycée Poincaré) puis durant vingt-sept ans au lycée Jules-Ferry de Saint-Dié.

Il milite au Parti socialiste unifié (PSU). Aux élections municipales de 1965, il est élu maire de Saint-Dié, à la tête d'une coalition regroupant divers partis de gauche. Il soutient ensuite François Mitterrand. Durant ses deux mandats, il développe l'habitat social et crée divers équipements : salle omnisports, foyer des jeunes travailleurs, maison pour tous, écoles, maisons de retraite, salle des fêtes, ainsi que le musée local qui porte aujourd'hui son nom. Certaines de ces réalisations sont alors citées en exemple au niveau national, comme la bibliothèque, animée par Albert Ronsin. En 1977, il est battu par Maurice Jeandon (RPR), mais reste conseiller municipal d'opposition.

En 1967, il est également élu conseiller général des Vosges (canton de Saint-Dié) jusqu'à son retrait de la vie politique en 1979⁸⁷. Entre 1978 et 1981, il est suppléant du député Christian Pierret. Il meurt accidentellement le 20 mai 1996 à Malzéville⁸⁸.



OHL DES MARAIS Albert

Il naît à Saint-Pétersbourg le 25 décembre 1871. Son grand-père, tanneur à Strasbourg et républicain convaincu, avait été expulsé par Napoléon III avec sa famille pour avoir crié « Vive la République » au passage de l'Empereur et s'était installé en Russie. La famille revient en France quelques années après la naissance d'Albert, qui suit ses études au Collège de Saint-Dié. Puis, passionné d'art, il se rend à Paris pour y perfectionner sa technique. Il étudie le dessin auprès de Franc-Lamy et la gravure au burin et à l'eau-forte auprès de Lasserre et de Mathey-Doret. En 1903, il débute au Salon des Artistes français, avant d'en être

⁸⁷ B. Munier, 1791-2003. *Le grand livre des élus vosgiens*, op. cit., p. 256-257.

⁸⁸ P. d'Arbois de Jubainville, *Dictionnaire biographique lorrain*, op. cit., p. 307.

nommé secrétaire un an plus tard. Ses premières œuvres, inspirées de paysages et d'éléments architecturaux lorrains et alsaciens, sont remarquées (*Le Château de Kaysersberg, le Vieux Cloître de Saint-Dié, le Portail du Palais Ducal de Nancy*). Il s'installe à Saint-Dié et ouvre un cabinet d'assurances place Saint-Martin. Toutefois, sa passion pour les arts empiète largement sur cette activité alimentaire⁸⁹.

En 1914, il est mobilisé comme lieutenant-interprète auprès des troupes russes envoyées sur le front français. Puis il part en Orient, d'où il revient en 1919, ayant gagné de nombreuses décorations sur divers fronts : Croix de guerre, Croix des opérations extérieures, Médaille militaire serbe, Croix de l'Ordre de Stanislas, Croix de chevalier de Sainte-Anne, sans oublier la Légion d'Honneur (1923).

À la fin des années 1920, il est considéré comme l'un des plus grands aquafortistes français. Il pratique pourtant son art de manière désintéressée et ne s'est jamais enrichi. Il vit modestement du métier d'agent d'assurances, tandis que son épouse tient un commerce de broderie.

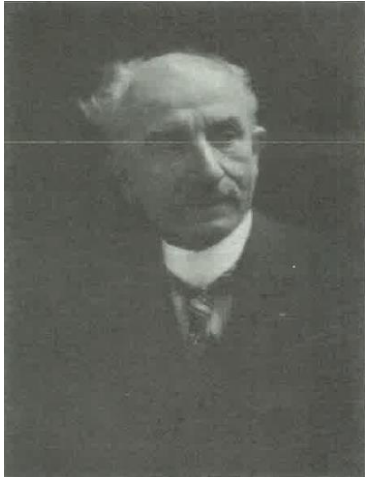
En parallèle à son abondante œuvre artistique, il se passionne pour l'histoire locale. Il collectionne dans des cartons des documents rares concernant l'histoire de la Déodatie. Il publie notamment une *histoire chronologique de la ville et du val de Saint-Dié* (1934, rééditée en 1947), d'autant plus précieuse qu'elle s'appuie sur ces pièces d'archives qu'il a patiemment dépouillées depuis des années et qui ont disparu lors de l'incendie de novembre 1944⁹⁰. Il publie aussi plusieurs articles consacrés aux arts dans le *Bulletin de la Société philomatique vosgienne* (dont il est un temps vice-président), notamment sur l'histoire de la gravure et des graveurs lorrains.

Lorsque Paul Évrat entreprend de reconstituer le musée de la Société philomatique, Ohl des Marais offre plus de mille gravures pour abonder les collections. Au moment de son décès le 15 septembre 1957, toute la ville est en émoi face à la disparition de cette figure locale, que l'on appelait « le père Ohl ». Après une cérémonie au temple de l'Église réformée, une foule immense escorte sa dépouille jusqu'au cimetière de la rive droite. Conformément à ses volontés, ses œuvres sont partagées entre le Musée et la Bibliothèque de Saint-Dié⁹¹. Le Conseil municipal s'engage à donner son nom à une des salles du futur musée.

⁸⁹ *Regards*, n° 188, février 1989, p. 4.

⁹⁰ RONSIN Albert, « OHL DES MARAIS Albert » in *Les Vosgiens célèbres, dictionnaire biographique illustré, op. cit.*, p. 277-278.

⁹¹ GRANDBLAISE Henri, « Albert Ohl des Marais », in *BSPV*, n° 61, 1958, p. 6-10.



PECCATTE, Charles

Il naît à Baccarat le 10 février 1870, dans une famille d'hommes de loi depuis le XVIII^e siècle, même si son père a choisi la profession de commerçant. Il passe son enfance à Saint-Dié, étudie à l'école Beau-Jardin, puis au Collège de la ville, avant de poursuivre ses études à l'institution du Bon Père Fourier à Lunéville, puis à la Malgrange de Jarville où il passe son baccalauréat.

Refusant de suivre la tradition juridique familiale, il veut se consacrer à l'art. En 1887, à l'âge de 17 ans, il expose au premier Salon de Saint-Dié, puis, en 1888, expose trois toiles au Salon de Nancy : *la Chaumière des Vosges*, *Le Chemin creux* et *Sous les platanes*. À la mort de son père, il accompagne sa mère qui s'installe à Paris⁹². Il y fréquente le Louvre et l'atelier Colarossi. Après avoir voyagé quelques années, notamment dans l'Ouest de la France (Le Tréport, Les Sables-d'Olonne...) puis dans la Creuse pour y parfaire son art, il multiplie les expositions à partir de 1901. En octobre 1904, treize toiles de Peccatte sont exposées au Grand Palais à l'occasion du Salon d'Automne. Très marqué par l'impressionnisme, il peint surtout des paysages à l'huile, en donnant une importance toute particulière à la lumière. Sa réputation grandit, ses œuvres sont acquises par l'État et par des collectionneurs privés. Elles sont exposées à Londres, Montréal, Turin ou Rome. L'artiste est en relation étroite avec l'École de Nancy au tournant du XX^e siècle. En 1910, il est secrétaire et membre du jury de peinture du Salon d'Automne de Paris.

Il est alors revenu s'installer à Saint-Dié, après quelques années passées en Italie et en Provence. Conseiller municipal depuis 1910, il joue aussi un rôle actif au sein de la Société philomatique vosgienne à laquelle il a adhéré en 1902 et dont il entre au Comité en 1907 ; il entend notamment y développer une section des Beaux-arts et une section d'art populaire au sein d'un musée rénové, qui remplacerait utilement les combles de l'Hôtel de Ville, où sont alors logées les collections, mais où la vétusté et les risques d'incendie sont criants. Peccatte déclare : « [...] je voudrais voir à Saint-Dié un musée plus beau que ceux d'Épinal, de Colmar et tant d'autres villes⁹³ ». Mais il n'obtient finalement pas les locaux de l'ancien évêché, laissés vacants par les effets de la loi de séparation des Églises et de l'État de 1905.

En 1911, il œuvre activement à la préparation des fêtes franco-américaines, notamment en préparant à la hâte une grande exposition consacrée à « Saint-Dié, marraine de l'Amérique ».

⁹² RONSIN Albert, « Charles Peccatte, le peintre dans la cité », in *BSPV*, n° 66, 1963, p. 69-85.

⁹³ GRANDIDIER Daniel, « Le Musée de Saint-Dié du 20^e au 120^e anniversaire », in *BSPV*, n° 100, 1999, p. 173.

Il doit aussi décorer l'ancienne place Jules-Ferry pour y recevoir les invités d'honneur et peint un grand panneau représentant Mathias Ringmann se promenant dans le cloître, au moment où l'idée lui vient de baptiser le Nouveau Monde « Amérique ».

Durant la Première Guerre mondiale, Charles Peccatte n'est pas mobilisable. Il devient un temps brancardier, puis revient à Saint-Dié dès 1915. Les bombardements allemands et les ruines de la ville lui inspirent plusieurs œuvres. En 1917, il fonde un « Comité Saint-Dié – Amérique » pour accueillir les troupes étatsuniennes venues prendre position dans le secteur. Le général Pershing, commandant en chef des troupes américaines en France, l'ancien ambassadeur des États-Unis Robert Bacon et Albert Lebrun (qui avaient assisté aux célébrations de 1911) en sont membres. En dépit de ces noms prestigieux, ce comité devient rapidement une coquille vide après la guerre, faute d'implication des deux côtés de l'Atlantique⁹⁴.

Après la Première Guerre mondiale, le musée, toujours installé dans les combles de l'Hôtel de Ville, est « devenu une salle de débarras absolument inaccessible », « encombré d'éléments hétéroclites »⁹⁵. En 1925, le deuxième étage du bâtiment est libéré pour y recevoir le musée, tandis que la bibliothèque déménage dans le faubourg, rue d'Hellieule. Les travaux sont aux frais de la municipalité, tandis que les collections incombent à la Société philomatique, qui les offre alors à la ville. Le musée passe sous statut municipal⁹⁶. Charles Peccatte est en première ligne pour aménager ce nouveau musée, ayant reçu carte blanche de la part du maire Louis Burlin. Les travaux à peine terminés, il en est nommé conservateur à titre bénévole le 7 février 1925 et le reste ensuite jusqu'à sa mort. Ce musée constitue, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, le centre intellectuel de la ville, avec ses conférences, expositions et concerts. Pourtant, sa fréquentation peine à progresser en raison de son accessibilité médiocre : il faut gravir les deux étages de l'Hôtel de Ville pour y accéder, ce qui rebute un grand nombre de visiteurs potentiels. En outre, M. Peccatte refuse de partager ou déléguer la gestion du musée, considérant ce projet comme son œuvre exclusive et souhaitant faire les choses uniquement selon sa propre vision, ce qui n'est pas nécessairement du goût de tous.

C'est dans ce musée, et non à la bibliothèque de la rue d'Hellieule, que sont exposés les plus précieux livres, comme l'exemplaire de la *Cosmographiæ Introductio* acquis en 1924, ou le *Graduel* de chœur. C'est Peccatte lui-même qui se rend à Paris, le 26 novembre 1924, accompagné du jeune mécène déodatien François Gérardin, pour assister à la vente aux enchères de la *Cosmographiæ Introductio* à l'hôtel Drouot.

⁹⁴ A. Ronsin, « Charles Peccatte, le peintre dans la cité », *art cit.*, p. 77.

⁹⁵ D. Grandidier, « Le Musée de Saint-Dié du 20^e au 120^e anniversaire », *art cit.*, p. 179.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 180.

En 1934, le musée reçoit la visite d'Albert Lebrun, devenu président de la République, après être venu en 1911 à Saint-Dié en tant que ministre des Colonies à l'occasion des fêtes franco-américaines. En 1939, c'est l'archevêque de Québec, monseigneur Villeneuve, qui fait étape au musée, ce qui faillit causer un incident : Charles Peccatte lui ayant présenté le précieux exemplaire de la *Cosmographiæ Introductio*, le prélat le remercie et emporte le volume, croyant qu'il s'agissait d'un présent. Le malentendu est dissipé peu après et l'exemplaire est restitué⁹⁷.

Durant l'occupation de Saint-Dié, l'artiste met à l'abri plusieurs œuvres du musée. Le *Graduel* et la *Cosmographiæ Introductio* sont ainsi conservés dans le cabinet du maire. En juillet 1943, le chef de la *Kommandantur* de Saint-Dié réquisitionne des œuvres du musée pour son quartier général situé rue de la Bolle ; certaines d'entre elles n'y retourneront jamais. Durant l'été 1944, le maire ordonne la mise à l'abri dans des coffres des sous-sols de la Banque de France des œuvres les plus précieuses, leur permettant ainsi d'échapper au pillage et à l'incendie de novembre 1944⁹⁸. Cet incendie détruit la maison de Charles Peccatte, ainsi que le musée qui avait longtemps mobilisé toute son énergie. La quasi-totalité de ses œuvres ayant ainsi disparu, il entreprend, à 75 ans, de refaire ses toiles de mémoire. Il continue de peindre jusqu'à ses 90 ans, soit deux ans à peine avant sa mort.

Vice-président de la Société philomatique vosgienne de 1924 à 1949, il en devient président d'Honneur en 1959. Il cherche aussi à reconstituer un musée sur les ruines de l'ancien évêché, mais l'œuvre de reconstruction de la ville prend le pas sur un musée, qui ne voit le jour qu'après sa mort, le 3 mars 1962⁹⁹. Il choisit de léguer l'ensemble de son œuvre, pour orner le futur musée qui reste à édifier.



PERSHING John J.

Descendant d'une famille alsacienne émigrée en Amérique au milieu du XVIII^e siècle, il naît le 11 septembre 1860 dans le Missouri. Il sort diplômé de West Point en 1886. Après plusieurs affectations, il retourne dans la prestigieuse académie pour y enseigner la tactique ; c'est à ce moment qu'éclate la guerre de Cuba en 1898. Il demande à y participer et est affecté au 10^e Régiment de Cavalerie, où il gagne son surnom de « Black Jack ». Affecté ensuite à Washington auprès du Secrétaire à la guerre, Elihu Root, il participe à la répression des insurgés philippins

⁹⁷ A. Ronsin, « Charles Peccatte, le peintre dans la cité », *art cit.*, p. 78.

⁹⁸ D. Grandidier, « Le Musée de Saint-Dié du 20^e au 120^e anniversaire », *art cit.*, p. 182.

⁹⁹ RONSIN Albert, « PECCATTE Charles » in *Les Vosgiens célèbres...*, *op. cit.*, p. 285.

après l'annexion de l'archipel. Il est ensuite envoyé en mission diplomatique au Japon au moment de la guerre russo-japonaise. Il parle français couramment.

Sa carrière avance rapidement grâce au soutien de Theodore Roosevelt, qui l'apprécie, et du sénateur Warren, qui préside la commission des affaires militaires (et est accessoirement son beau-père). Il peut ainsi passer directement du grade de capitaine à celui de général de brigade.

En 1914, il est nommé en poste à San Francisco. De là, il est chargé de mater la révolte de Pancho Villa au Mexique en 1915. Pendant ce temps, il vit un terrible drame personnel, sa femme et trois de ses enfants périssant dans l'incendie de leur maison de San Francisco. Très affecté, le général Pershing se plonge corps et âme dans le travail ; son caractère s'en trouve encore davantage renfermé.

Lorsque les États-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne en avril 1917, c'est Frederick Funston qui aurait dû être nommé général en chef des troupes américaines, mais il décède subitement d'une crise cardiaque. C'est donc Pershing qui est choisi parmi plusieurs candidats. Le 10 mai 1917, il apprend qu'il est nommé chef des forces américaines en Europe. C'est officiellement le 26 mai qu'il prend ses fonctions puis le 28 qu'il embarque depuis New York avec cent cinquante membres de son état-major¹⁰⁰. Il débarque à Liverpool le 8 juin (il rencontre le roi George V à Buckingham), puis à Boulogne-sur-Mer le 13 juin, à la tête d'un corps expéditionnaire de 177 hommes (dont le jeune John Patton).

Ayant toujours refusé que ses troupes soient intégrées au commandement interallié, il préfère qu'elles soient simplement « associées » aux troupes françaises et britanniques. Il dispose d'une grande autonomie par rapport au pouvoir civil de son pays, ce qui est inédit. Il impressionne rapidement les Européens.

Pershing obtient du Maréchal Foch l'autorisation de s'occuper seul de la reconquête du saillant de Saint-Mihiel le 10 septembre 1918, préalable à une grande offensive sur les Ardennes à partir du 22 septembre¹⁰¹. Début novembre 1918, Pershing envisage de lancer une offensive vers Metz, mais la demande d'armistice met fin à ce projet¹⁰². À la fin du conflit, il est placé à la tête des forces franco-britanniques sur la Meuse¹⁰³.

Très populaire en France, il accepte de devenir président d'Honneur du « Comité Saint-Dié – Amérique » fondé par l'artiste déodatien Charles Peccatte¹⁰⁴. Le 14 juillet 1919, il défile

¹⁰⁰ A. Kaspi, *Le Temps des Américains*, op. cit., p. 72-74

¹⁰¹ *Ibid*, p. 126.

¹⁰² CABANES Bruno, « La Grande Guerre des Américains », in *L'Histoire*, n° 434, avril 2017, p. 44-45.

¹⁰³ BOURLET Michaël, *L'armée américaine dans la Grande guerre*, Rennes, Éditions « Ouest-France », 2017, p. 50-51.

¹⁰⁴ RONSIN Albert, *Le nom de l'Amérique. L'invention des chanoines et savants de Saint-Dié*, Strasbourg, La Nuée bleue, 2006, p. 215.

à la tête de ses troupes sur les Champs-Élysées. Le 11 novembre 1921, il commémore la victoire américaine en déposant de la terre de France dans la tombe du soldat américain inconnu au cimetière d'Arlington. Ce geste symbolise les liens entre la France et les États-Unis¹⁰⁵.

Le 5 septembre 1938, le Conseil municipal de Saint-Dié décide de conférer au général Pershing le titre de Citoyen d'Honneur de la ville. Le 18 octobre, profitant d'un passage de Pershing en France, une délégation conduite par le maire Léon Jacquerez rencontre le général à l'ambassade des États-Unis à Paris afin de lui remettre la distinction dont le diplôme a été dessiné par Albert Ohl des Marais.

Avec la mise en place du régime de Vichy, Roosevelt cherche un nouvel ambassadeur de prestige à nommer en France. Il songe un temps à Pershing, qui fut aux côtés de Pétain dans la victoire de 1918, mais il est maintenant trop vieux et malade¹⁰⁶. Il meurt en 1948.



PFISTER Christian

Né le 13 février 1857 à Beblenheim (Alsace), il quitte sa terre natale à la suite des événements de 1870¹⁰⁷. Après des études secondaires au lycée de Besançon, il entre à l'École Normale Supérieure en 1878 ; il y suit l'enseignement de Fustel de Coulanges, Gabriel Monod et Ernest Lavisse. Agrégé d'histoire en 1881, il enseigne à l'Université de Besançon dès l'année suivante, avant d'être nommé maître de conférences à la Faculté des Lettres de Nancy en 1884¹⁰⁸. C'est là qu'il achève sa thèse sur le règne de Robert le Pieux, sous la direction de Gabriel Monod et qu'il soutient en 1885. En 1902, il quitte un temps la Lorraine pour succéder à son maître à l'ENS, avant d'occuper plusieurs chaires à la Sorbonne de 1905 à 1919. Conséquence de la victoire de 1918, il peut retourner dans son Alsace natale, d'abord comme professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg (1919-1927), puis comme recteur de l'académie de Strasbourg jusqu'à la fin de sa carrière en 1931. Il meurt en 1933, dans son village natal.

En 1903, il est l'auteur des chapitres sur les Mérovingiens et les Carolingiens dans *l'Histoire de France* de Lavisse. Mais c'est rapidement l'histoire locale qui occupe ses

¹⁰⁵ M. Bourlet, *L'armée américaine dans la Grande guerre*, op. cit., p. 140.

¹⁰⁶ DUROSELLE Jean-Baptiste, *La France et les États-Unis des origines à nos jours*, Paris, Seuil, « L'Univers historique », 1976, p. 163.

¹⁰⁷ PFISTER Christian, *Histoire de Nancy, volume I*, Paris, Editions du Palais Royal et Nancy, éditions Berger-Levrault, 1974 (réédition), préface par Jacques Choux, p. I-VII.

¹⁰⁸ BALDENSPERGER Fernand, « Christian Pfister (1857-1933) et la région vosgienne », in *BSPV*, n° 47, 1933, p. 3-10.

recherches. Il publie de nombreux articles et ouvrages sur la Lorraine et l'Alsace médiévales. Il a notamment démontré, documents à l'appui, que le moine Déodat, à l'origine du nom de la ville de Saint-Dié, était très vraisemblablement d'origine irlandaise.

En 1892, une chaire d'histoire de l'Est de la France est créée à Nancy : Pfister en devient le premier titulaire. Ses cours du samedi après-midi obtiennent un tel succès que le doyen Krantz l'encourage à adapter ses cours sous forme d'un livre. C'est ainsi que le premier volume de son *Histoire de Nancy*, des origines à la mort de René II, voit le jour en 1896. L'ouvrage en trois volumes, achevé en 1909, est devenu un classique. Malgré le départ de Pfister pour des postes parisiens en 1902, il ne cessa jamais de travailler sur l'histoire locale de Lorraine et d'Alsace, revenant à chaque période de vacances scolaires pour travailler sur les archives locales.

Il est aussi à l'origine de la revue *Les Annales de l'Est*, publiée chaque trimestre depuis 1887 sous l'égide de la Faculté des Lettres. Son enseignement et ses recherches durant sa période nancéienne ne peuvent être dissociés du contexte de l'annexion de l'Alsace et de la Moselle en 1871. Les thèmes de recherche de Pfister et de ses étudiants, publiés dans les revues locales, font la part belle à l'histoire de l'Alsace¹⁰⁹. Le chercheur entretient aussi des liens forts avec la Société d'Archéologie lorraine (il en est membre depuis 1885, puis président en 1894-1895) et avec l'Académie Stanislas (dont il est membre titulaire de 1887 à 1902)¹¹⁰.



PIERRET Christian

Il naît le 12 mars 1946 à Bar-le-Duc. Son père a participé à la Résistance pendant la guerre comme officier sous-marinier. La famille déménage beaucoup au gré des postes de Jean Pierret qui a quitté l'armée pour occuper de hauts postes dans l'industrie. Très bon élève, le jeune Christian étudie l'économie et les sciences politiques, puis intègre l'ENA en 1968. Après son service militaire, il devient haut-fonctionnaire au ministère des Finances puis à la Cour des Comptes.

En 1978, il est sollicité pour briguer un siège de député. Une partie de sa famille étant originaire de la plaine des Vosges, il est parachuté à Saint-Dié. Il remporte vite d'autres victoires électorales (conseiller général, conseiller régional), mais il échoue à prendre la mairie de Saint-Dié en 1983, battu par Maurice Jeandon. Il y parvient lors de sa seconde tentative en 1989. En 1986, il est réélu député. Soumis à la loi sur le cumul des

¹⁰⁹ J. Choux, *op. cit.*, p. IV.

¹¹⁰ P. d'Arbois de Jubainville, *Dictionnaire biographique lorrain, op. cit.*, p. 321.

mandats, il doit abandonner ses fonctions départementales et régionales. En 1993, il perd de justesse son siège de député face à Gérard Cherpion, mais le regagne en 1997 à la suite de la dissolution décidée par Jacques Chirac. La même année, il est nommé secrétaire d'État à l'Industrie dans le premier gouvernement Jospin. Il quitte alors son mandat de député et surtout de maire de Saint-Dié au profit de Robert Bernard, mais reste premier adjoint. Il continue ainsi de gérer au plus près les affaires de la ville.

En 2001, il se présente aux élections cantonales dans le but de ravir le Conseil général à Christian Poncelet, qui occupe le poste depuis 1976 ; il est battu. La même année, il remporte les municipales, mais doit renoncer à être maire s'il veut rester ministre. En 2002, il est réélu maire de Saint-Dié-des-Vosges à la suite du décès de Robert Bernard. En revanche, il renonce à se représenter aux législatives la même année. Il quitte la haute fonction publique et devient avocat à Paris, ainsi que professeur de gestion à l'Université Paris-Dauphine¹¹¹. Réélu maire en 2008, il décide de ne pas se représenter en 2014.



PIERROT Auguste

Il naît en janvier 1871. Fils d'instituteur, il entre lui-même à l'École Normale de Mirecourt dont il sort en 1890 avant d'être nommé à Épinal. En 1893, il est muté à Saint-Dié. À partir de 1899, il devient le conservateur de la bibliothèque municipale, alors située au deuxième étage de l'Hôtel de Ville, dans un espace exigu et inadapté. En 1901, il est détaché pour enseigner le dessin et la musique au Collège de la ville.

À partir de 1925, il quitte l'enseignement en raison de problèmes de santé. Il se consacre alors à temps plein à la bibliothèque, qui déménage la même année dans l'ancien internat de jeunes filles de la rue d'Hellieule. N'ayant jamais appris le métier de bibliothécaire, il gère l'établissement de manière pragmatique, mais parvient à en faire un lieu de culture vivant et très dynamique. Il réalise le premier catalogue sur fiches, crée une salle de prêt en libre-service (ce qui est alors une grande nouveauté), organise des prêts de caisses de livres dans les usines et les écoles, organise de nombreuses conférences, etc. En 1932, il crée le Foyer des Ferry, à la fois lieu de mémoire et centre culturel, dans le jardin de la bibliothèque.

¹¹¹ B. Munier, 1791-2003. *Le grand livre des élus vosgiens*, op. cit., p. 274-275.

Il travaille avec les érudits locaux, comme Georges Baumont, à la diffusion du folklore local dont il est spécialiste, notamment sur le diable et la sorcellerie dans les Vosges. Secrétaire de la Société philomatique vosgienne de 1932 à 1935, il en devient ensuite président. En 1938, il est fait chevalier de la Légion d'Honneur. En juillet 1939, il fait partie de la délégation conduite par le maire Léon Jacquerez pour un voyage aux États-Unis dans le cadre du « Comité Saint-Dié – Amérique ». En 1950, il quitte Saint-Dié pour passer ses dernières années au Méné-Thillot. Il meurt le 4 avril 1957 à Bussang¹¹².



PISANI-FERRY Fresnette

Fille posthume d'Abel Ferry (mort au front en 1917) et d'Hélène Abel-Ferry, elle naît le 22 juin 1918 au château de Targé dans le Maine-et-Loire¹¹³. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, elle assiste sa mère dans son action caritative au profit de Saint-Dié. En tant que secrétaire du comité d'aide, elle participe notamment à la cérémonie franco-américaine du 11 juillet 1946 en faveur des sinistrés de la ville, en présence de l'ambassadeur des États-Unis, Richard Byrd. Le 30 avril 1947, elle accompagne une délégation déodatienne au Havre afin de participer à la cérémonie de la remise officielle du drapeau de la ville de Saint-Dié au liberty-ship *Saint-Dié*, cédé à la Compagnie des Chargeurs Réunis¹¹⁴. En 1950, elle épouse Edgard Pisani. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages historiques, consacrés notamment à son grand-oncle Jules Ferry et à son père. Elle lègue au musée de Saint-Dié une partie des archives familiales classées par sa mère, l'autre partie étant conservée aux Archives nationales. Elle meurt le 19 septembre 1984.

¹¹² *Regards*, n° 19, janvier 1972, p. 12-13.

¹¹³ AD88, 40 J, *Archives de la famille Ferry (1813-1981)*, *op. cit.*

¹¹⁴ « Tandis que vogue vers le Havre le liberty "Saint-Dié", la France et la ville martyre lui réservent un chaleureux accueil », in *La Liberté de l'Est*, 26-27 avril 1947.



RODGERS Joe M.

Il naît en 1933 à Bay Minette, Alabama. Après des études d'ingénierie civile, il crée son entreprise en 1966 et parvient à en faire un groupe en vue au niveau national. De 1979 à 1981, il est responsable des finances au comité national du parti Républicain, avant de participer activement à la campagne électorale de Ronald Reagan. Après l'élection de ce dernier à la Maison Blanche, il est nommé membre du conseil consultatif pour les affaires étrangères auprès du président. En septembre 1985, après la réélection de Reagan, il est nommé ambassadeur des États-Unis à Paris¹¹⁵. Ne parlant pas le français, il prend des cours intensifs pendant quatre mois. Le 6 juin 1986, il représente son gouvernement pour les cérémonies du Débarquement en Normandie¹¹⁶. Le mercredi 27 mai 1987, il effectue une visite officielle à Saint-Dié-des-Vosges à l'occasion des célébrations du bicentenaire de la Constitution des États-Unis et des 480 ans du « baptême de l'Amérique ». Il y délivre notamment un message d'amitié de la part du président Reagan¹¹⁷. Il est décoré par le président Mitterrand du titre de Grand Officier de la Légion d'Honneur. À son retour aux États-Unis, il devient membre du conseil d'administration de plusieurs entreprises. Il meurt le 2 février 2009.



RONSIN Albert

Né à Blois le 20 juillet 1928, il déménage rapidement en Bourgogne en raison de la mutation de son père cheminot. Sa famille est modeste et les livres sont rares au foyer. Le jeune Albert, pourtant passionné de littérature, demande à sa mère qui travaille comme vendeuse dans une librairie de gare de lui ramener des classiques Larousse. Avec un simple BEPC en poche, il entre comme commis à la bibliothèque municipale de Dijon en 1950, avant d'y gravir rapidement les échelons. De 1958 à 1960, il est bibliothécaire à la bibliothèque municipale de Nancy. Il arrive à Saint-Dié le 16 novembre 1960, recruté par le

¹¹⁵ « Mr. Ambassador », in *The New York Times*, 14 septembre 1985, p. 8.

¹¹⁶ « D-Day Marked in Normandy », in *The New York Times*, 7 juin 1986, p. 4.

¹¹⁷ *L'Est Républicain*, « AMERIC'ASCAD », Supplément publié par *l'Est Républicain* dans le cadre des célébrations du bicentenaire de la Constitution des États-Unis et des 480 ans du baptême de l'Amérique à Saint-Dié, mai 1987, p. 7.

maire Jean Mansuy en tant que directeur de la bibliothèque municipale. Il est chargé de créer une nouvelle structure destinée à remplacer l'ancienne, peu fréquentée et vétuste. Dès son inauguration, son succès est fulgurant : pendant dix ans, elle fait figure de modèle national pour les bibliothèques de villes moyennes, avec dix documents empruntés en moyenne par habitant et par an. Albert Ronsin est très attaché au concept de lecture publique et soucieux d'une plus grande démocratisation de l'accès au livre.

En 1962, il soutient une thèse de doctorat en histoire à l'Université de Nancy sur *Le livre en Lorraine, 1482-1696*. En 1969, il publie son premier ouvrage sur l'histoire de Saint-Dié, dans lequel il s'attarde déjà sur l'histoire du « baptême » de l'Amérique ; ce sujet lui inspirera plusieurs ouvrages et de nombreux articles.

En 1970, il est nommé par le maire Pierre Noël conservateur du nouveau musée municipal de Saint-Dié (futur musée Pierre-Noël), inauguré en 1962, après la destruction de l'ancien musée en 1944. Ainsi, dans les années 1960 et 1970, dans le contexte de la fin de la reconstruction de Saint-Dié et des « Trente Glorieuses », Albert Ronsin est devenu la figure incontournable de la vie culturelle locale. En 1965, il est co-fondateur et vice-président du Centre Culturel Communal ; en 1967, il participe à la création de l'école de musique ; en 1977, il crée la Société des amis de la bibliothèque et du musée, etc. En 1970, il fonde le magazine *Regards*, mensuel d'action culturelle de la ville de Saint-Dié qui durera 200 numéros. Il est devenu pleinement déodatien, refusant les opportunités qui se présentent ailleurs, comme un poste à la Direction du Livre à Paris. A partir de 1976, il préside l'Association nationale pour les médiathèques publiques. Il siège à la Commission régionale des Affaires culturelles de Lorraine, ainsi qu'aux commissions départementales et régionales de l'Inventaire. En parallèle, il enseigne les métiers du livre à partir de 1967 à l'Université de Nancy II et à l'IUT de Nancy. Il est chargé de cours à l'École nationale supérieure des Bibliothèques à Paris (1968-1972), mais aussi à Lyon et Strasbourg.

Il est membre de nombreuses sociétés : Académie de Stanislas à Nancy, Société d'archéologie lorraine, Société d'émulation des Vosges, Société philomatique vosgienne, etc. Il devient secrétaire de cette dernière de 1961 à 1966, initié par Georges Baumont, puis vice-président (1966-1977), avant d'en devenir président en 1977 jusqu'en 1993, laissant la place à Pierre Colin. Il reçoit de nombreuses distinctions. En 1983, il est fait Chevalier des Arts et des Lettres sur proposition du député Christian Pierret, puis chevalier de l'Ordre national du mérite en 1988.

Après son départ en retraite en 1990, il devient directeur des services culturels puis conseiller culturel de la mairie de Saint-Dié, sous le premier mandat de Christian Pierret¹¹⁸. Il décède en juillet 2007, quelques mois après la publication d'un ultime ouvrage sur l'histoire du « baptême de l'Amérique ».

ROUSSEL André

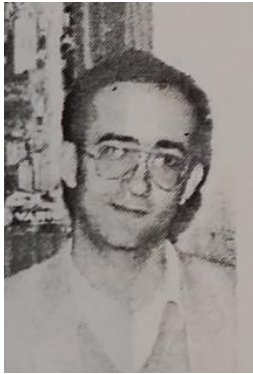
Né à Boulogne-sur-Mer en 1924, il s'installe à Saint-Dié au début du mois d'avril 1944 avec ses parents. Réquisitionné pour le STO, il refuse de s'y soumettre. Luttant contre l'occupant, il est arrêté le 8 novembre pour être déporté, mais réussit à s'échapper. Il est témoin de l'incendie de Saint-Dié et de l'évacuation de la rive droite, tandis que les Américains sont aux portes de la ville. Le 21 novembre de la même année, il repart à Boulogne. Durant ses huit mois passés à Saint-Dié, il tient un journal très précis et rigoureux des événements.

Il fait ensuite l'essentiel de sa carrière à la Caisse primaire de Sécurité Sociale, tout en exerçant des mandats syndicaux au sein de F.O. Il est également président des Déportés du Travail. A partir de 1959, il est membre du Conseil municipal de Boulogne.

Bien que n'ayant vécu que quelques mois à Saint-Dié, il a gardé des liens affectifs pour cette ville où il a connu tant d'événements tragiques. De 1945 à sa mort, il envisage de réaliser une histoire de Saint-Dié durant la période de la Libération. Il rassemble de nombreux documents auprès de particuliers, de municipalités, etc. Il collecte des témoignages, réunit une abondante bibliographie. Mais il décède le 16 avril 1966 avant d'avoir pu achever son œuvre. En 1968, son épouse vient à Saint-Dié et remet à la Société philomatique vosgienne l'ensemble des documents réunis par son époux durant des années¹¹⁹.

¹¹⁸ Il n'existe pas, à ce jour, de grande biographie d'Albert Ronsin. La plupart des renseignements présentés ici sont ceux fournis par M. Ronsin lui-même en 2000 au site internet www.ecrivosges.com. Voir aussi le *In memoriam* consacré par Daniel Grandidier dans *Saint-Dié-des-Vosges baptise les Amériques*, Actes du colloque du 12 mai 2007 au musée Pierre-Noël de Saint-Dié-des-Vosges, Centre Robert-Schumann, 2008, p. 5-6. Voir aussi l'hommage public rendu le 5 juillet 2007 par la Ville de Saint-Dié-des-Vosges à l'Espace François-Mitterrand, publié dans « Regards éclairés d'Albert Ronsin », in *Annales de l'Est*, 6^e série, 58^e année, numéro spécial 2, 2008, p. 257-261. D'autres éléments ont été fournis par madame Nadine Albert-Ronsin.

¹¹⁹ DODIN Robert, « La Résistance dans les Vosges 1940-1944 – Hommage à André Roussel », in *BSPV*, n° 72, 1969, p. 143-144.



SARIC Dominique

Né à Saint-Dié, il exerce les fonctions de directeur commercial à Strasbourg. Fier de sa ville natale et de son « baptême de l'Amérique », il cofonde en 1984 l'association « Amérique », dont il devient président. Elle est destinée à faire vivre l'histoire des liens entre Saint-Dié et le Nouveau Monde sur le plan local et à en faire la promotion à l'extérieur. Son association est très dynamique entre 1985 et 1987. Elle participe, au sein du Centre Culturel Communal de Saint-Dié dirigé par Jean Bessias, aux fêtes du 480^e anniversaire du « baptême de l'Amérique » et du bicentenaire de la Constitution des États-Unis¹²⁰.



SAVE Gaston, Gilbert, Daniel

Il naît à Saint-Dié le 22 août 1844. Son père est garde général des Eaux et Forêts. Après avoir passé une partie de son enfance en Alsace, il étudie au Collège de Saint-Dié, puis au collège Sainte Barbe de Paris où il se prépare à une carrière de forestier¹²¹. Après le baccalauréat, il aurait dû intégrer l'école forestière de Nancy (où il est déclaré admissible), mais son amour pour la peinture est plus fort. Il s'installe à Paris pour y devenir artiste, au grand dam de sa famille. Il obtient une médaille de bronze au Salon de 1870 pour *Le Peuple pressant sa délivrance*. Ayant participé à la Commune de Paris et à la Semaine sanglante, il s'exile à Londres puis à Bâle pour éviter les représailles. De 1874 à 1876, il est à Strasbourg (ville désormais allemande où il ne craint pas d'être inquiété) où il vit en réalisant des eaux fortes et des lithographies. Puis, à la faveur des changements politiques propices aux républicains, il revient à Saint-Dié ; les bonnes relations de sa famille lui évitent d'être arrêté, avant qu'une amnistie au profit des communards ne le mette définitivement à l'abri des poursuites¹²².

À peine revenu à Saint-Dié, il devient un membre très actif de la toute récente Société philomatique vosgienne. Le 10 juin 1877, il en devient membre titulaire. À la demande du maire Joseph Queuche, il décore la grande salle du théâtre municipal inaugurée le 25 février 1879. On y trouve les portraits très fantaisistes de plusieurs personnalités lorraines (Jeanne d'Arc, René

¹²⁰ *La Liberté de l'Est*, 7 septembre 1984, 4 juillet 1986, etc.

¹²¹ RONSIN Albert, « SAVE Gaston Gilbert Daniel » in *Les Vosgiens célèbres, dictionnaire biographique illustré*, op. cit., p. 331-332.

¹²² BARDY Henri, « Gaston Save, Artiste-peintre (1844-1901) », in *BSPV*, n° 27, 1901-1902, p. 350.

II, Stanislas, Claude Gellée...) et déodatien(ne)s (Vautrin Lud, Mathias Ringmann, Pierre de Blarru, Laurent Pillard¹²³...). Il peint aussi des fresques murales pour plusieurs immeubles de la ville (notamment l'école de musique municipale) et publie une imposante *Chalcographie vosgienne* en 1882, recueil de 3000 dessins et gravures concernant le département des Vosges.

Il est aussi féru d'histoire locale et d'archéologie. Il publie les résultats de ses travaux dans le bulletin de la Société : les monuments gallo-romains des environs de Saint-Dié, les Carolingiens dans les Vosges, Vautrin Lud, Jacques Augustin, etc. À partir de 1890, il rédige aussi de nombreux articles pour la revue *Lorraine artiste*. Il y a notamment popularisé la thèse très controversée à propos de « Jeanne des Armoises, pucelle d'Orléans ». Il a aussi tenté de prouver que la maison de Jeanne d'Arc à Domrémy n'était pas authentique. Save reste avant tout un historien amateur dont les méthodes sont parfois discutables. Ses conclusions sont à prendre avec précaution. Pour Charles Sadoul, « il se laissait quelquefois diriger par l'idée préconçue et glissait aussi vers le bavardage »¹²⁴. En revanche, la manière dont il a rassemblé et reproduit des documents est une chance inestimable, ayant permis à des pans entiers de la mémoire de Saint-Dié d'avoir survécu à l'incendie de novembre 1944.

Il est aussi quasiment le seul auteur du *Patriote vosgien*, journal qu'il a fondé en 1881 pour soutenir le républicain progressiste Henri Rovel contre Jules Ferry à l'occasion des élections législatives. De tendance radicale, Save s'oppose clairement à Jules Ferry. Sensible à la cause ouvrière, il fonde avec Isidore Finance un cercle d'études sociales pour l'éducation ouvrière.

Il organise des expositions de Beaux-arts à Saint-Dié avec plusieurs centaines de toiles (1887, 1891, 1894) et fait des dons d'œuvres au jeune musée de Saint-Dié fondé par la Société philomatique. Hors de Saint-Dié, il décore plusieurs salles de spectacle (Toul, Neufchâteau, Bar-le-Duc) ; il restaure la coupole de la cathédrale de Nancy et plusieurs églises. Parti vivre à Nancy en 1885, il reçoit de la part de la Société philomatique vosgienne le titre de membre honoraire, en témoignage de gratitude pour son infatigable travail d'érudition au service de sa ville natale. Il meurt à Nancy le 20 juillet 1901.

Sa fille, citoyenne américaine, fait don d'une partie de ses archives à la bibliothèque de Saint-Dié. Cette documentation constitue une somme importante pour l'étude des aspects culturels et politiques de Saint-Dié et de la Lorraine dans les deux dernières décennies du XIX^e siècle¹²⁵.

¹²³ *Ibid.*, p. 351.

¹²⁴ GERLACH Émile « Quel fut le nom des Jumeaux au Moyen Âge ? Essai de toponymie archéologique sur la montagne vosgienne », in *BSPV*, n° 77, 1974, p. 141 (note).

¹²⁵ *Regards*, n° 139, mars 1984, p. 4.

SCHWOB D'HÉRICOURT Éliane

Elle est la première fille d'Hélène Abel-Ferry, issue de son premier mariage. Lors des débuts de la reconstruction de Saint-Dié, elle seconde sa mère pour le soutien aux sinistrés et la distribution de colis envoyés par l'*American Legion* aux enfants de la ville. Avec son mari Marcel, elle accompagne sa mère lors de son voyage aux États-Unis en novembre 1948 afin de récolter des fonds auprès des riches donateurs américains en faveur de Saint-Dié.

STEIB Camille

Il est capitaine commandant des Sapeurs-pompiers de Saint-Dié du 26 janvier 1896 au 9 novembre 1900. Il est maire sans étiquette de Saint-Dié du 15 juin 1904 au 3 septembre 1910¹²⁶.



TRIMOUILLE Georges

Il naît à Saint-Dié le 1^{er} novembre 1907. Son père dirige une fonderie, tandis que ses grands-parents tiennent un hôtel près de la gare où, durant l'occupation de la ville en août-septembre 1914, des officiers allemands ont réquisitionné des chambres. Il fréquente le collège de la ville, où il suit notamment les cours de Georges Baumont. Après le baccalauréat, il quitte Saint-Dié pour étudier à l'Institut technique de Roubaix, afin de devenir ingénieur textile. Il en sort major de la promotion 1927-1928. Il revient alors à Saint-Dié où cette activité est au cœur de l'économie locale. Il devient rapidement directeur de l'usine de tissage du groupe Marchal, rue des Trois-Villes. Mais la crise de 1929 fait sentir ses effets sur le textile vosgien. Son usine ferme, ce qui le conduit à accepter un poste d'ingénieur au Havre en 1932. Il revient à Saint-Dié deux ans plus tard pour occuper un poste chez Trimbach.

En septembre 1939, il est mobilisé sur place dans son usine pour la production nationale. Après l'armistice, son usine fonctionne tant bien que mal, en fonction des restrictions de matières premières. En novembre 1944, elle est incendiée en même temps qu'une grande partie du centre-ville. Pendant quatre ans, Trimouille se bat pour faire revivre l'entreprise. Au cours des années suivantes, il change plusieurs fois d'employeur, au gré des difficultés du secteur

¹²⁶ Information tirée d'un article de presse signé Albert Ohl des Marais. Source indéterminée. Date indéterminée, mais postérieure à 1920. L'article a été retrouvé découpé dans une chemise d'archives non versées à la médiathèque Victor-Hugo de Saint-Dié-des-Vosges, sans mention de source ni de date.

textile ; il est placé en préretraite le 31 janvier 1971 à la suite d'une restructuration chez son dernier employeur¹²⁷.

Féru de voyages autour du monde, il se passionne aussi pour sa ville natale et son histoire. Il devient membre de la Société philomatique vosgienne en 1938. Le 26 mars 1961, il est élu au Comité de la société savante en même temps que Jean Weiss et Albert Ronsin. L'année suivante, il en devient le trésorier¹²⁸. Le 17 janvier 1968, il est élu président à l'unanimité. Il consacre une grande partie de son temps libre aux activités de la société ; après sa mise en préretraite en 1971, il s'y consacre presque à plein temps.

Passionné d'archéologie, il suit de près les fouilles du camp celtique de la Bure. Sa formation d'ingénieur lui permet de trouver des solutions pour y dégager des blocs de pierre de plus d'une tonne. Son autre passion concerne la conservation des vestiges du vieux Saint-Dié. On lui doit notamment d'avoir retrouvé le mur de l'ancienne enceinte de la ville, abattue par Richelieu, dans le parc de l'Évêché. Enfin, à l'occasion de la consécration de la cathédrale en 1974, il fait réaliser sur les murs intérieurs des reproductions de peintures du XIV^e siècle, disparues avec le dynamitage de novembre 1944, mais connues par des gravures. On lui doit également l'organisation de nombreuses expositions sur les vestiges de Saint-Dié.

En 1975, il préside les cérémonies commémorant le centenaire de la Société philomatique vosgienne. Il meurt à Saint-Dié le 8 novembre 1977¹²⁹. Le 8 novembre 1980, une place portant son nom est inaugurée devant l'entrée du nouveau musée attenant à la cathédrale¹³⁰.



VERLOT Constant

Né le 21 février 1876 à Paris d'une famille ouvrière originaire des Vosges, il devient instituteur en 1896 après ses études à l'École Normale de la Seine. Ce franc-maçon, membre de la Ligue de l'Enseignement, consacre beaucoup de temps aux œuvres scolaires et laïques. En 1910, il est élu député de Saint-Dié sous l'étiquette du Parti Républicain Démocratique. Il est à ce titre l'un des principaux artisans de l'organisation des fêtes franco-américaines de 1911. Il est ensuite constamment réélu

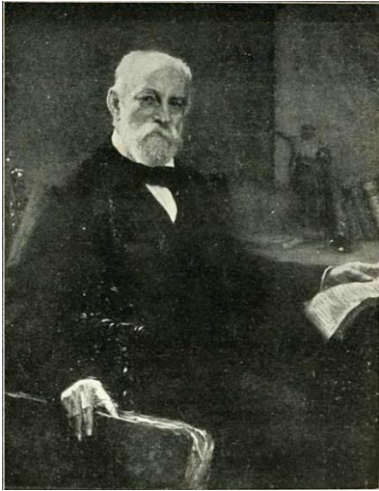
¹²⁷ RONSIN Albert, « Georges Trimouille ou la passion de l'histoire mise au service d'une ville », in *BSPV*, n° 81, 1978, p. 161-163.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 165.

¹²⁹ P. d'Arbois de Jubainville, *Dictionnaire biographique lorrain, op. cit.*, p. 388.

¹³⁰ RONSIN Albert, « Discours d'inauguration de la Place Georges-Trimouille à Saint-Dié le 8 novembre 1980 », in *BSPV*, n° 84, 1981, p. 161-165.

député, soit sous l'étiquette centriste, soit sous celle des radicaux indépendants. Il est également élu maire de Senones en 1919 et président du Conseil général des Vosges en 1928. En 1921, il inaugure dans sa ville un préventorium pour enfants atteints de maladies respiratoires, la Cure d'Air de la Combe. Sa carrure de rang national permet à Senones de recevoir la visite de personnalités telles qu'Alexandre Millerand, Paul Reynaud ou le maréchal Joffre. Il meurt le 15 avril 1933 à Senones¹³¹.



VIGNAUD Jean-Héliodore (dit Henry)

Il naît le 27 novembre 1830 à la Nouvelle-Orléans (Louisiane) dans une famille originaire du Midi de la France. Il enseigne le français de 1852 à 1856, puis devient journaliste pour des journaux francophones tout en écrivant des pièces qui sont jouées au théâtre français de la Nouvelle-Orléans.

Officier dans l'armée confédérée durant la guerre de Sécession, il est fait prisonnier en 1862, s'évade et se réfugie à Paris où il s'installe définitivement. Il ne retournera qu'une fois aux États-Unis, afin d'y chercher l'acte de « reconstruction » qui permettait à ceux qui avaient pris parti pour le Sud de recouvrer leur pleine et entière citoyenneté américaine. Il reprend son métier de journaliste avant de devenir diplomate. En 1871, pendant la Commune, il devient secrétaire particulier du ministre plénipotentiaire des États-Unis en France (le poste d'ambassadeur n'est créé qu'en 1893). Il exerce ensuite plusieurs missions en Europe pour le compte du gouvernement américain. De 1882 à 1909, il est premier secrétaire de la légation, puis de l'ambassade des États-Unis en France. Il accueille l'ancien président Theodore Roosevelt lors de sa visite à Paris en 1910.

Il entre en contact épistolaire avec Henri Bardy en 1894 et publie un certain nombre de précisions dans le *Bulletin de la Société philomatique vosgienne* concernant l'origine du nom Amérique¹³². Il accompagne l'ambassadeur des États-Unis à Saint-Dié en juillet 1911 à l'occasion des fêtes franco-américaines.

Membre de nombreuses sociétés savantes d'histoire et de géographie, il est nommé président de la Société des Américanistes de Paris en 1908 à la suite du décès de son fondateur Ernest Hamy. En 1910, il fait partie des premiers membres du Comité France – Amérique. Il

¹³¹ RONSIN Albert, « VERLOT Constant » in *Les Vosgiens célèbres, dictionnaire biographique illustré, op. cit.*, p. 359.

¹³² RONSIN A., *Le nom de l'Amérique...*, op. cit., p. 212.

reçoit de nombreuses distinctions, comme celle de Commandeur de la Légion d'Honneur en 1909. Il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages récompensés sur Christophe Colomb et Amerigo Vespucci à partir de 1901 jusqu'à sa mort à Bagnoux le 16 septembre 1922¹³³.



WEICK Adolphe

Éditeur et photographe né à Strasbourg le 2 septembre 1861, il y réside au moment du siège prussien de quarante-huit jours qui ravage la ville durant l'été 1870. Installé à Saint-Dié, il est élu président de la Société des Fêtes au sein de laquelle il joue un rôle important dans l'organisation des fêtes franco-américaines de juillet 1911. Fervent promoteur de « Saint-Dié, marraine de l'Amérique », il publie des photographies de la « Maison du baptême de l'Amérique », ainsi qu'un ouvrage grand public sur le sujet en 1911, provoquant un scandale dans les milieux catholiques. Il meurt à Saint-Dié des suites d'un bombardement, le 8 juillet 1915¹³⁴.

¹³³ CORDIER Henry, « Henry Vignaud », in *Journal de la Société des Américanistes*, Vol. 15, 1923, p. 1-17.

¹³⁴ « WEICK Adolphe » in *Les Vosgiens célèbres, dictionnaire biographique illustré, op. cit.*, p. 368. *Images du vieux Saint-Dié, catalogue de l'exposition du fonds Adolphe Weick organisée par la Société des Amis de la Bibliothèque et du Musée de Saint-Dié du 24 novembre 1990 au 13 janvier 1991*, Saint-Dié-des-Vosges, SABM, 1992, vol. 1-la ville, p. 6-7.

ANNEXE 2 : CHRONOLOGIE

Cette thèse de doctorat n'a pas vocation à être centrée sur l'histoire du « baptême de l'Amérique » elle-même, mais sur sa résonance en Lorraine et aux États-Unis à l'époque contemporaine. Néanmoins, il semble utile de proposer aux lecteurs non spécialistes de l'époque moderne une chronologie des faits établis autour de l'année 1507, afin de les familiariser avec l'univers ayant baigné le cadre mental des acteurs de notre travail depuis le XIX^e siècle. La seconde partie de cette chronologie sera plus classiquement centrée sur l'époque contemporaine.

1409-1410

- Première traduction en latin par Jacopo d'Angelo de la *Géographie*, ouvrage de Ptolémée perdu en Occident au cours du Moyen Âge, à partir d'un manuscrit rapporté de Constantinople à Venise. Elle est rebaptisée *Cosmographie*, car elle fait la synthèse des sciences terrestres et célestes. C'est désormais sous ce nom qu'elle sera connue en Occident¹.

1410

- Pierre d'Ailly termine son *Imago Mundi* (1410), traité de géographie affirmant qu'il est possible de rejoindre l'Asie par l'Ouest. Christophe Colomb en possèdera un exemplaire, annoté de sa main.

1414

- Pierre d'Ailly est nommé Grand prévôt du chapitre de Saint-Dié, mais ne résidera jamais sur place et administrera le chapitre par le biais d'un procureur.

1414-1418

- Concile de Constance. La *Cosmographie* se diffuse parmi les lettrés rassemblés et commence à se répandre en Europe médiane.

1430

- René I^{er} d'Anjou devient duc de Bar, puis duc de Lorraine. L'influence de la maison d'Anjou se fait sentir sur le renouveau des arts et des lettres dans la région².

¹ LESTER Toby, *La quatrième partie du monde. La course aux confins de la Terre et l'histoire épique de la carte qui donna son nom à l'Amérique*, Paris, J.-C. Lattès, 2012, p. 197-199.

² RONSIN Albert, « Un siècle d'art et de culture en Lorraine et à Saint-Dié-des-Vosges », in *Le « baptême » de l'Amérique à Saint-Dié-des-Vosges et le contexte historique et culturel en Lorraine vers 1507 (catalogue de l'exposition réalisée par la Ville de Saint-Dié-des-Vosges à l'occasion du 5^e centenaire du baptême de l'Amérique du 21 avril au 16 septembre 2007 au musée Pierre-Noël., Musée Pierre-Noël., Saint-Dié-des-Vosges, 2007, p. 84 et suivantes.*

1446

- Début de la construction de la bibliothèque du chapitre afin d'y conserver ses archives et ses livres.

1473

- René II, comte de Vaudémont et petit-fils du roi René d'Anjou, hérite du duché de Lorraine. En échange, il est contraint par le roi de France Charles VIII à renoncer à l'héritage de la maison d'Anjou.

1476

- 30 décembre : Le duc de Lorraine René II, stationné à Raon-l'Étape, demande par lettre aux chanoines de Saint-Dié d'accorder à Vautrin Lud, frère de son secrétaire Jean, une prébende vacante³.

1475

- Première édition imprimée de la *Géographie* de Ptolémée, publiée à Vicence. Sept éditions se succèdent jusqu'en 1490.

1477

- 5 janvier : Bataille de Nancy. C'est Claude de Bauzemont, châtelain de Saint-Dié, qui tue Charles le Téméraire⁴.

- Essor culturel du chapitre de Saint-Dié, sous l'impulsion de son Grand prévôt Didier de Birstorf (en fonction de 1467 à 1496), dans un contexte politique apaisé.

- À la suite de la bataille de Nancy, René II veut récompenser les membres les plus fidèles de son entourage (Vautrin Lud, Jean Pèlerin Viator, Pierre de Blarru, Jean Basin de Sandaucourt, Laurent Pillard...) qui l'ont toujours soutenu, en intercédant en leur faveur afin qu'ils obtiennent des places de chanoines dans les différents chapitres lorrains.

1484

- 28 février : Jean Lud (frère aîné de Vautrin), secrétaire du duc René, est nommé Maître Général des Mines de Lorraine⁵.

- Vautrin Lud est nommé chanoine de l'Église de Saint-Dié.

³ OHL DES MARAIS Albert, *Histoire chronologique de la ville et du val de Saint-Dié*, Bruxelles, Culture et Civilisation, 1979, p. 42-43. Albert Ohl des Marais est graveur : il doit donc s'intéresser à tout ce qui touche à l'imprimerie, notamment la cartographie gravée. C'est aussi un érudit qui s'intéresse à l'histoire. Il a accumulé de nombreux faits sur l'histoire de Saint-Dié pendant des décennies. Il a notamment fait le dépouillement complet de la série des registres de la municipalité de 1788 à 1940. Il en a tiré un ouvrage publié avant la Seconde Guerre mondiale sur l'histoire de Saint-Dié. Or, en novembre 1944, les nazis ont incendié la ville, faisant disparaître la presque totalité des archives. C'est pourquoi les travaux d'Ohl des Marais sont essentiels pour la connaissance de l'histoire de la ville « marraine de l'Amérique », car il a pris de nombreuses notes à partir de sources aujourd'hui détruites. En 1947, il publie une édition revue et augmentée de son histoire chronologique.

⁴ *Ibid.*, p. 44.

⁵ *Ibid.*, p. 45.

1488

- À sa mort, l'ancien doyen Jean de Monachis lègue au chapitre de Saint-Dié sa collection de 20 manuscrits et 120 incunables.

1490

- 12 juillet : Vautrin Lud, chanoine de l'Église de Saint-Dié, obtient en outre le titre de chapelain du duc René II et celui de conseiller et de secrétaire de son hôtel.

1492

- 12 octobre : Christophe Colomb accoste au San Salvador, dans l'archipel Guanahani.

1493

- 15 février : Colomb rédige la *Lettre à Santangel*, première lettre relative à son premier voyage. Elle est publiée à Barcelone quelques semaines plus tard. Vingt éditions sont réalisées dès cette année.

- 25 septembre : Départ de Cadix du second voyage de Colomb.

1494

- 7 juin : Signature du traité de Tordesillas, faisant suite à un arbitrage pontifical et séparant le monde à découvrir en deux zones, l'une portugaise et l'autre espagnole.

- 21 novembre : Première célébration à Saint-Dié de la fête de la Présentation de la Vierge au Temple, instituée par le chanoine Vautrin Lud⁶.

1497

- 24 juin : Jean Cabot atteint les îles du Cap-Breton et de Terre-Neuve pour le compte d'Henri VIII d'Angleterre, sans qu'il soit possible de savoir s'il a réellement touché le continent nord-américain. Pour les Anglais, il est le premier à avoir atteint le nouveau continent.

- Juillet : L'expédition espagnole de Pinzon et Solis, à laquelle aurait participé Amerigo Vespucci, explore le golfe du Honduras et par conséquent, le continent américain. Toutefois, l'existence de ce premier des quatre voyages de Vespucci vers le « Nouveau Monde » est encore sujet à débat.

1498

- 30 avril : Départ de Séville du troisième voyage de Colomb.

- 4 août : Colomb foule pour la première fois le sol du continent américain, dans une région qu'il nomme *Paria* (actuel Venezuela).

⁶ SAVE Gaston, « Le Graduel de Saint-Dié », in *La Lorraine artiste*, 26 juillet 1891, p. 476-480.

- 13 août : Colomb se rend compte qu'il n'est pas sur une île, mais sur une grande masse continentale⁷.

1499

- 16 mai : Départ de Cadix du « second » voyage d'Amerigo Vespucci, commandé par Hojeda pour le compte de l'Espagne.

1500

- 22 avril : Cabral est le premier Européen à accoster au Brésil.

- À Saint-Dié, Jean Lud (frère de Vautrin) écrit *Le Dialogue*, récit de la bataille de Nancy⁸.

1501

- 10 mai : Départ de Lisbonne du « troisième » voyage d'Amerigo Vespucci, pour le compte du Portugal.

- 16 août : Vespucci débarque au Brésil, au niveau du cap Saint-Roch, puis longe le Nouveau Monde jusqu'au 52° de latitude Sud.

1502

- 9 mai : Départ de Cadix du quatrième et dernier voyage de Colomb.

- 7 septembre : Retour à Lisbonne de la « troisième » expédition de Vespucci. Celui-ci écrit depuis cette ville à son protecteur, Lorenzo di Pier Francesco di Medici à Florence, afin de lui relater son voyage. Il y affirme que les terres récemment découvertes à l'Ouest constituent un « nouveau monde ».

1503

- La lettre de Vespucci est envoyée à Paris, traduite en latin par Fra Giocondo et publiée par l'éditeur Jean Lambert sous le titre *Mundus Novus*. Elle connaît un très grand succès d'édition, avec de nombreuses traductions⁹.

- 10 mai : Départ de Lisbonne du « quatrième » voyage d'Amerigo Vespucci, pour le compte du Portugal.

1504

- 23 août : À la suite à la mort de son frère Jean, Vautrin Lud est nommé par René II « maistre général et justicier des mines du pays de Voge et celles du duché de Lorraine », ce qui lui procure d'importants revenus.

⁷ T. Lester, *La quatrième partie du monde. La course aux confins de la Terre et l'histoire épique de la carte qui donna son nom à l'Amérique*, op. cit., p. 356-357.

⁸ A. Ohl des Marais, *Histoire chronologique de la ville et du val de Saint-Dié*, op. cit., p. 46.

⁹ RONSIN Albert, *Le nom de l'Amérique. L'invention des chanoines et savants de Saint-Dié*, Strasbourg, La Nuée bleue, 2006, p. 105.

- 4 septembre : Vespucci adresse une lettre en italien au gonfalonier de Florence, Pierre Soderini, dans laquelle il fait le récit de ses différents voyages¹⁰.

1505

- Vespucci retourne en Espagne pour organiser une nouvelle expédition, finalement abandonnée.

- Vautrin Lud occupe une des plus hautes dignités du chapitre, celle de sonrier de la ville (chef de l'administration municipale et judiciaire)¹¹.

- À Strasbourg, l'humaniste alsacien Mathias Ringmann publie la lettre *Mundus Novus* de Vespucci sous le titre *De Ora Antarctica...*, précédée de vingt-deux vers de sa composition.

1505 ou 1506

- Vautrin Lud emploie une grande partie de sa fortune à installer une imprimerie à Saint-Dié. C'est la troisième de Lorraine après Saint-Nicolas-de-Port et Longeville-devant-Bar. Cette imprimerie est prête au plus tard en avril 1507¹².

- Vautrin Lud conçoit le projet d'une nouvelle édition de la *Cosmographie* de Ptolémée, mise à jour à l'aide des nouvelles découvertes géographiques. Les dernières éditions remontaient à 1490.

- Le duc René II reçoit une traduction en français de la lettre que Vespucci a adressée au gonfalonier de Florence et dans laquelle il fait le récit de ses quatre voyages vers les terres de l'Ouest¹³.

- René II envoie cette traduction à Vautrin Lud, charge à lui de la faire traduire en bon latin et de l'éditer dans sa nouvelle imprimerie¹⁴.

- Le cartographe fribourgeois Martin Waldseemüller arrive à Saint-Dié.

- Waldseemüller réalise peut-être (à Saint-Dié ?) un globe terrestre de 24 cm de diamètre, aujourd'hui connu sous le nom de « Globe vert ». Le Nouveau Monde, représenté de façon très libre, porte déjà la mention « *America* ».

1506

- Mars : Mathias Ringmann se rend à Saint-Dié pour aider Vautrin Lud à mettre en place son atelier d'imprimerie.

¹⁰ *Ibid.*, p. 108.

¹¹ A. Ohl des Marais, *Histoire chronologique de la ville et du val de Saint-Dié*, *op. cit.*, p. 47.

¹² A. Ronsin, *Le nom de l'Amérique*, *op. cit.*, p. 123.

¹³ *Ibid.*, p. 108.

¹⁴ Un problème de chronologie se pose ici : on ne sait pas si l'envoi de cette lettre à Vautrin Lud a eu lieu *avant* qu'il murisse son projet d'imprimerie et de nouvelle édition de Ptolémée ; auquel cas, c'est la réception de cette lettre qui lui aurait donné l'idée de son grand projet. Ou bien au contraire, est-ce parce que Lud voulait réaliser une nouvelle édition de la *Cosmographie* de Ptolémée que le duc René II lui a fait envoyer cette lettre, afin de l'aider ? Le débat reste ouvert, en attente de nouvelles pièces.

- Waldseemüller grave peut-être sa première carte à Saint-Dié, destinée à la *Cosmographie* de Ptolémée : *Orbis typus universalis*... Le nom « America » y apparaît.

- 20 ou 21 mai : Mort de Christophe Colomb, toujours persuadé que les terres qu'il a explorées constituent une partie de l'Asie.

1507

- Face à l'ampleur de la tâche pour concevoir une nouvelle édition de la *Cosmographie*, Vautrin Lud et ses associés envisagent de commencer par l'impression d'un petit livret, une « introduction à la cosmographie », accompagnée d'un planisphère mis à jour et des récits de voyages d'Amerigo Vespucci.

- Mars : Vautrin Lud publie à Strasbourg un traité d'astronomie, le *Speculi Orbis... Declaratio*.

- 25 avril : Première et seconde éditions de la *Cosmographia Introductio* (les dédicaces diffèrent). En seconde partie de l'ouvrage est insérée la traduction en latin par Jean Basin de la lettre de Vespucci à Soderini, sous le nom de *Quatuor Navigationes*. Pour la première fois dans un livre imprimé, le Nouveau Monde est appelé « America ». C'est à priori le premier ouvrage imprimé sur les presses de Lud à Saint-Dié.

- Publication à la même époque d'un planisphère (*Universalis Cosmographiae... Lustrationes*) et d'une mappemonde en fuseaux à assembler, attribués à Waldseemüller et sur lesquels figure le nom « America ». Ces deux cartes étaient sans doute destinées à être vendues avec la *Cosmographia Introductio*.

- 29 août : Parution d'une troisième et d'une quatrième édition de la *Cosmographia Introductio*, selon les mêmes modalités que pour les deux premières éditions.

- Publication par l'imprimerie des Lud, sans doute en fin d'année, du *Novus elegansque confendarum epistolarum* par Jean Basin de Sandaucourt.

1508

- Période approximative de mise en chantier par les chanoines du *Graduel* de chœur de la collégiale.

- Préparation de la première carte de la Lorraine par Martin Waldseemüller, à la demande de René II.

- Février : publication à Strasbourg de la *Margarita Philosophica* de Gregor Reisch, contenant un traité de perspective et une lettre de Waldseemüller à Ringmann.

- 22 mars : Amerigo Vespucci est nommé par Ferdinand d'Aragon Pilote Majeur de la *Casa de Contratación* à Séville, autrement dit chef du service cartographique de la Marine espagnole pour les Indes.

- Août : Voyage de Mathias Ringmann en Italie pour s'enquérir d'un manuscrit grec de la *Géographie* de Ptolémée¹⁵.

- 10 décembre : Mort du duc René II. Son fils Antoine lui succède.

1509

- Publication d'une première contrefaçon de la *Cosmographiæ Introductio* à Strasbourg par Jean Grüninger¹⁶.

- 1^{er} juin : Un ouvrage de Mathias Ringmann intitulé *Grammatica figurata* sort des presses de l'imprimerie Lud¹⁷. En tête de l'ouvrage figure une dédicace à l'évêque de Toul Hugues des Hazards.

1510

- 16 mars : Le nouveau duc de Lorraine Antoine charge Mathias Ringmann de la publication et de l'illustration de la *Nancéide* (*Liber Nanceidos*), œuvre du chanoine Pierre de Blarru¹⁸.

- 23 novembre : Mort de Pierre de Blarru, auteur de la *Nancéide*. Il est inhumé à l'église Notre-Dame de Saint-Dié (dite « Petite église »).

- L'imprimerie Lud fait paraître la *Renati Secundi...Vita* (éloge de René II) composée par le chanoine de Toul Jean Aluys, avec une dédicace de Ringmann à l'évêque de Toul, Hugues des Hazards. Cet ouvrage est le dernier imprimé par les Lud à Saint-Dié.

- Mathias Ringmann offre à son ami Beatus Rhenanus de Sélestat un exemplaire de la *Cosmographiæ Introductio*. C'est l'exemplaire qui est présenté de nos jours à la Bibliothèque humaniste de Sélestat¹⁹.

1511

- 1^{er} mars : À Nancy, Waldseemüller et Ringmann présentent au duc Antoine de Lorraine une carte de l'Europe dessinée et imprimée par Waldseemüller, accompagnée d'un livret explicatif rédigé par Ringmann²⁰.

- Mars : Ringmann reçoit du duc Antoine vingt francs-or pour imprimer à Saint-Dié le premier livre de la *Nancéide*, composée par le chanoine Pierre de Blarru à la gloire de René II.

- 1^{er} août : La maladie empêche Mathias Ringmann de terminer l'illustration de la *Nancéide*. Il l'écrit dans une lettre adressée à son ami André de Reynette, le priant de l'en excuser auprès du duc. Il meurt peu après cette date, à l'âge de 29 ans. Il est peut-être inhumé à Sélestat.

¹⁵ A. Ronsin, *Le nom de l'Amérique*, op. cit., p. 172.

¹⁶ *Ibid.*, p. 146.

¹⁷ A. Ohl des Marais, *Histoire chronologique de la ville et du val de Saint-Dié*, op. cit., p. 48.

¹⁸ *Ibid.*, p. 49.

¹⁹ A. Ronsin, *Le nom de l'Amérique*, op. cit., p.144.

²⁰ *Ibid.*, p. 142, p. 165 et p. 177.

- À la suite de difficultés judiciaires et financières, le chanoine Lud se résout à céder toutes les planches déjà réalisées pour son édition de la *Cosmographie* de Ptolémée à deux avocats strasbourgeois.

1512

- 22 février : Amerigo Vespucci meurt à Séville, probablement sans savoir que son nom a été donné au Nouveau Monde à des milliers de kilomètres de là²¹.

1513

- Mars : Publication par Jean Schott de la *Cosmographie* de Ptolémée à Strasbourg, à partir des travaux réalisés par l'équipe de Vautrin Lud.

- 25 septembre : Balboa reconnaît un océan à l'ouest du Nouveau Monde depuis les hauteurs du Panama.

1514

- Mars : Martin Waldseemüller est admis comme chanoine à Saint-Dié avec une prébende canoniale²².

1515

- Johannes Schöner, disciple de Waldseemüller, écrit dans un ouvrage publié à Nuremberg que le nom *America* est désormais d'un usage courant.

1516

- Waldseemüller publie une grande carte marine préparée à Saint-Dié.

1518

- Jean Basin de Sandaucourt, exécuteur testamentaire de Pierre de Blarru, publie enfin la *Nancéide*, à Saint-Nicolas-de-Port, après des années de retard liées à la mort de Mathias Ringmann²³.

1520

- 16 mars : Mort de Martin Waldseemüller à Saint-Dié.

1522

- 6 septembre : Retour en Espagne de l'expédition de Magellan, terminée par Sébastien El Cano. Il rapporte la preuve qu'un immense océan sépare le Nouveau Monde de l'Asie. Un doute subsistera toutefois concernant le nord du Nouveau Monde, jusqu'à la découverte du détroit de Béring en 1728.

²¹ *Ibid.*, p. 89.

²² *Ibid.*, p. 119.

²³ A. Ohl des Marais, *Histoire chronologique de la ville et du val de Saint-Dié*, op. cit., p. 50.

1523

- 23 avril : Inhumation de Jean Basin de Sandaucourt dans la Grande église de Saint-Dié.

1527

- Décès du chanoine Vautrin Lud, âgé de 79 ans²⁴.

1538

- Publication de la mappemonde *Orbis Imago* de Gérard Mercator. Les deux parties du Nouveau Monde sont nommées pour la première fois « *America* ».

1570

- Le planisphère d'Abraham Ortelius, publié à Anvers, consacre définitivement le Nouveau Monde comme une entité entièrement séparée de l'Asie et nommée dans son ensemble « *America* ».

000

1802

- Fondation de la Bibliothèque municipale de la ville de Saint-Dié, à partir des dépôts d'ouvrages acquis par la commune pendant la Révolution. L'inventaire des collections des livres du chapitre, vendus comme bien du clergé en 1790 et conservés par la municipalité, ne donne aucune mention de la *Cosmographiæ Introductio*²⁵.

1809

L'abbé Francesco Cancellieri publie sa *Dissertation épistolaire bibliographique sur Christophe Colomb*. Il y décrit pour la première fois un exemplaire de la *Cosmographiæ Introductio*, trouvé à la bibliothèque vaticane.

1828

- Publication en anglais de l'*Histoire de la vie et des voyages de Christophe Colomb* par Washington Irving (l'édition française date de 1830). Il y mentionne la ville de Saint-Dié à propos de l'origine du nom de l'Amérique.

²⁴ *Ibid.*, p. 52.

²⁵ RONSIN Albert, *La fortune d'un nom : America. Le baptême du Nouveau Monde à Saint-Dié-des-Vosges. Cosmographiæ introductio suivi des Lettres d'Amerigo Vespucci*, traduit par Pierre Monat, Grenoble, Ed. Jérôme Millon, 1991, p. 82. Pour toute la chronologie contemporaine, voir notamment les travaux d'Albert Ronsin : *La fortune d'un nom...*, op. cit., p. 81-90 ; *Découverte et baptême de l'Amérique*, Jarville-la-Malgrange, Éditions de l'Est, 1992 (1^{re} édition : Montréal, G. Lepape, 1979), p. 164-174, *Le nom de l'Amérique...*, op. cit., p. 212-216. On trouvera aussi de nombreux éléments factuels filés dans A. Ohl des Marais, op. cit.

1836-1839

- Publication à Paris de l'*Examen critique de l'histoire de la géographie du nouveau continent aux XV^e et XVI^e siècles* d'Alexander von Humboldt. Les tomes IV et V développent largement la question du baptême de l'Amérique à Saint-Dié. Humboldt identifie Martin Waldseemüller comme étant l'auteur de la *Cosmographiæ Introductio*.

1837-1842

- Publication des *Recherches sur Americ Vespucci* par le vicomte de Santarem. Vespucci y est qualifié d'usurpateur, d'affabulateur.

1845

- Publication de l'ouvrage du bibliographe lorrain Jean-Nicolas Beaupré, *Recherches sur les commencements de l'imprimerie en Lorraine jusqu'à la fin du XVII^e siècle*. Il y décrit plusieurs volumes édités à Saint-Dié au début du XVI^e siècle, dont la *Cosmographiæ Introductio*, d'après le *Manuel du Libraire* de Brunet.

1871

- Présentation au Congrès géographique d'Anvers d'une petite carte anonyme en fuseaux appartenant au baron autrichien Franz Ritter von Hauslab et portant le nom « *America* ».

1875

- Première publication de *l'Histoire des Indes* de Bartolomé de Las Casas, plus de trois siècles après la mort de son auteur. L'ouvrage est très critique à l'égard de Vespucci et des savants de Saint-Dié qui ont choisi de donner le nom *America* au Nouveau Monde.

- 28 février : Fondation à Saint-Dié de la Société philomatique vosgienne, association érudite présidée par le pharmacien Henri Bardy. Elle jouera un grand rôle dans la diffusion de la recherche historique autour du « Gymnase Vosgien » et du « baptême de l'Amérique » et contribuera grandement à la naissance du mythe.

- 14 mai : Première mention écrite des expressions « baptême de l'Amérique » et « marraine de l'Amérique ». Elles s'appliquent alors à la Lorraine dans son ensemble et non spécifiquement à Saint-Dié²⁶.

- 22 juillet : Ouverture du Congrès des Américanistes à Nancy ; Henri Bardy y participe au nom de la Société philomatique vosgienne²⁷.

- Publication dans la revue étatsunienne *The Atlantic Monthly* du premier article de Jules Marcou remettant en cause l'origine déodatienne du nom *America* et prétendant qu'il s'agit d'un nom d'origine indigène.

²⁶ Colonel FERVEL, « La Marraine de l'Amérique », in *Le Progrès de l'Est*, 14 mai 1875, p. 3.

²⁷ A. Ronsin, *Le nom de l'Amérique*, op. cit., p. 212.

1879

- 23 février : Inauguration du théâtre municipal de Saint-Dié, qui vient d'être rénové²⁸. L'artiste Gaston Save y a peint différents personnages représentatifs de l'histoire de la Lorraine, notamment les portraits de René II, Vautrin Lud ou Mathias Ringmann²⁹. Ces représentations, purement imaginaires, sont encore celles qui, de nos jours, sont utilisées par la mémoire populaire.

1882

- Publication dans le *Bulletin de la Société philomatique vosgienne* n° 7 du premier article consacré au thème du « Gymnase vosgien » dans cette revue.

1884

- Mars : Vente aux enchères à New York de la collection de livres anciens de Henry C. Murphy. Parmi les quelques huit-mille volumes se trouvent trois exemplaires de la *Cosmographiæ Introductio*, dont deux de l'édition originale publiée à Saint-Dié en 1507³⁰.

- 4 juillet : Signature par Jules Ferry (président du Conseil né à Saint-Dié) et L.P. Morton (ministre plénipotentiaire des États-Unis à Paris) de la charte de donation de la statue de la *Liberté éclairant le monde* par la République française au peuple américain. Les origines déodatienne de Jules Ferry prennent un sens symbolique.

1890

- 14-20 octobre : 8^e session du Congrès des Américanistes à Paris. Vives controverses autour de l'origine du nom Amérique : vient-il du nom de Vespucci ou bien est-il d'origine « américaine³¹ » ?

- Publication d'un article de Gaston Save dans le *Bulletin de la Société philomatique vosgienne* dans lequel il affirme avoir identifié la maison où furent installées les presses du « Gymnase vosgien » et où l'Amérique fut baptisée. Il y qualifie pour la première fois Saint-Dié de « marraine du Nouveau Monde³² ».

- Lucien Gallois démontre dans sa thèse sur *les Géographes allemands de la Renaissance* que la carte en fuseaux du baron Hauslab (revendue en 1883 au prince Johann II de Liechtenstein³³) est la carte *in solido* dessinée par Waldseemüller en 1507 et mentionnée dans la *Cosmographiæ Introductio*³⁴.

²⁸ A. Ohl des Marais, *Histoire chronologique de la ville et du val de Saint-Dié*, op. cit., p. 235.

²⁹ *Le Mémorial des Vosges*, 26 février 1879.

³⁰ *The Brooklyn Daily Eagle*, 3 mars 1884, p. 7 ; *The New York Times*, 5 mars 1884, p. 2.

³¹ *The Stillwater Prison Mirror*, 5 mars 1891, p. 4.

³² SAVE Gaston, « Vautrin Lud et le Gymnase vosgien », in *BSPV*, n° 15, 1889-1890, p. 298.

³³ *The Gladewater Daily Mirror*, 23 juin 1950, p. 4.

³⁴ GALLOIS Lucien, *Les géographes allemands de la Renaissance*, Paris, E. Leroux, 1890, p. 48-50.

1892

- Quatrième centenaire de la « découverte de l'Amérique » par Christophe Colomb.
- Octobre : Publication dans le magazine américain *Harper's Monthly* d'un article de Frank H. Mason, consul général des États-Unis à Francfort, intitulé « The Baptismal Font of America » et développant l'histoire de la naissance du nom *America* à Saint-Dié.
- 1^{er}-6 octobre : 9^e Congrès des Américanistes à Huelva et nouvelles controverses autour de l'origine du nom de l'Amérique³⁵.
- Octobre : Exposition sur la découverte du Nouveau Monde à la bibliothèque de l'Université d'Ithaca (État de New York). Un exemplaire de la *Cosmographia Introductio*, ouverte à la page du « baptême de l'Amérique » est exposé³⁶.

1893

- 15 janvier : Première mention de Saint-Dié qualifiée de « Marraine de l'Amérique », par Gaston Save³⁷.
- 1^{er} mai-30 octobre : Exposition universelle de Chicago, ou « *World's Columbian Exposition : The Relics of Columbus* ». Une salle est consacrée à Saint-Dié en tant que lieu du « baptême de l'Amérique »³⁸. Trois exemplaires de la *Cosmographia Introductio* y sont présentés³⁹.
- Décembre : Henry Stevens achète à Londres un exemplaire incomplet de la *Cosmographie* de 1513. Il ne comprend qu'une seule carte, le planisphère nommé *Orbis typus universalis iuxta hydrographorum traditionem*, mais avec le nom *America* imprimé, ce qui n'est pas le cas dans la version habituelle⁴⁰.

1896

- Publication de *A History of Warfare of Science With Theology in Christendom*, par Andrew Dickson White, professeur à l'Université de Cornell. Il est à l'origine de la confusion (très diffusée ensuite) selon laquelle Pierre d'Ailly aurait composé son *Imago Mundi* à Saint-Dié. L'ouvrage est traduit en français en 1899⁴¹.

³⁵ A. Ronsin, *Le nom de l'Amérique*, op. cit., p. 203-204.

³⁶ *The Ithaca Cornell Daily Sun*, 20 octobre 1892, p. 1.

³⁷ SAVE Gaston, « Saint-Dié, baptistère de l'Amérique », *La Lorraine artiste*, 15 janvier 1893, p. 45-46.

³⁸ CURTIS William Eleroy, *The Relics of Columbus. Souvenir of La Rabida, World's Columbian Exposition, An Illustrated Description of the Historical Collection in the Monastery of La Rabida*, Washington, W.H. Lowdermilk Company, 1893, p. 157-169 ; *The Jacksonville Daily Illinois Courier*, 12 juin 1893, p. 4.

³⁹ SAVE Gaston, « La Lorraine à Chicago », in *La Lorraine artiste*, 6 août 1893, p. 507-508.

⁴⁰ T. Lester, *La quatrième partie du monde. La course aux confins de la Terre et l'histoire épique de la carte qui donna son nom à l'Amérique*, op. cit., p. 485-488.

⁴¹ SALEMBIER L., « A propos du cardinal Pierre d'Ailly », in *Revue pratique d'apologétique*, 1^{er} juin 1911, p. 364-368.

1898

- **Mai** : Exposition consacrée à Amerigo Vespucci à la Bibliothèque publique de Boston. Un exemplaire de la *Cosmographiæ Introductio* de Saint-Dié, acquis récemment par cet établissement, est exposé⁴².

- Congrès consacré à Amerigo Vespucci à Florence. Le géographe lorrain Lucien Gallois y donne une communication sur le baptême du nouveau continent à Saint-Dié⁴³.

1901

- Henry Stevens vend sa carte *Orbis typus universalis iuxta hydrographorum traditionem* à la *John Carter Brown Library* de Providence (RI) pour la somme de mille livres.

- **17 juillet** : Découverte des grands planisphères de Waldseemüller de 1507 et 1516 au château de Wolfegg (Bade-Wurtemberg), dans un porte-documents ayant appartenu au géographe Johannes Schöner (1477-1547). À ce jour, il s'agit toujours des seuls exemplaires originaux connus de ces deux documents.

- **20 juillet** : Mort de Gaston Save à Nancy⁴⁴. Il est très peu probable qu'il ait eu connaissance de l'extraordinaire découverte réalisée trois jours plus tôt au château de Wolfegg.

1902

- Controverse sur l'antériorité du nom « *America* ». Henry Stevens estime que la carte qu'il a vendue l'année précédente à la *John Carter Brown Library* de Providence est plus ancienne que celle découverte à Wolfegg⁴⁵, mais ne présente aucune preuve irréfutable.

- **11 août** : Échec d'une tentative de vente des cartes du château de Wolfegg à la *John Carter Brown Library* pour la somme colossale de 50 000 \$⁴⁶.

1904

- Exposition consacrée à Christophe Colomb à Washington. Des documents relatifs à Saint-Dié sont présentés⁴⁷.

1905

- Un facsimilé de la carte de 1507 découverte au château de Wolfegg est offert au président Th. Roosevelt⁴⁸.

⁴² *The Boston Post*, 12 mai 1898, p. 7.

⁴³ *Annales de géographie*, 1^{er} janvier 1900, p. 10.

⁴⁴ BARDY Henri, « Gaston Save, artiste peintre (1844-1901) », in *La Lorraine Artiste*, août 1901, p. 265-276.

⁴⁵ *The Philadelphia Inquirer*, 16 février 1902, p. 3 ; *The New York Times*, 1^{er} et 2 mars 1902.

⁴⁶ *The Boston Daily Globe*, 12 août 1902, p. 10 ; *The New York Times*, 31 août 1902, p. 11 ; *The North Adams Transcript*, 12 septembre 1902, p. 7 ; *The Brockport Republic*, 11 juin 1903, p. 7.

⁴⁷ *The Washington Post*, 29 juillet 1904, p. 10.

⁴⁸ *The Boston Sacred Heart Review*, 7 janvier 1905, p. 2.

1907

- Quatrième centenaire de l'invention du nom *America* à Saint-Dié. Aucune commémoration n'est prévue en France ni aux États-Unis⁴⁹.

- Juillet : Nouvelle tentative infructueuse de vente des cartes du château de Wolfegg, cette fois à la Bibliothèque publique de Chicago, pour 300 000 dollars⁵⁰.

1908

- Avril : Création à New York, par le journaliste américain Heinrich Charles, de la *St-Die Society*, dans le but d'organiser un événement commémorant le « baptême de l'Amérique ».

1909

- Heinrich Charles fonde un journal, *The St-Die Press*, et publie un ouvrage, *The Romance of the Name America*. Il propose à la municipalité de Saint-Dié d'organiser de grandes fêtes franco-américaines, idée acceptée avec enthousiasme par le maire Camille Steib⁵¹.

1910

- 23 février : Heinrich Charles écrit au président Taft pour lui demander d'honorer la mémoire de Mathias Ringmann, qui est selon lui le véritable inventeur du mot *America*⁵².

- 2 avril : Le maire de Saint-Dié, Camille Steib et Heinrich Charles invitent l'ex-président Th. Roosevelt à venir à Saint-Dié, à l'occasion de son voyage prévu en Europe⁵³.

- 10 avril : Th. Roosevelt écrit à Camille Steib pour s'excuser de ne pouvoir placer la visite de Saint-Dié à son agenda déjà très chargé⁵⁴.

- 17 juin : Mécontent de ne pas se sentir écouté sur le sujet du « baptême de l'Amérique », Heinrich Charles demande officiellement à être expulsé des États-Unis⁵⁵.

- 2 décembre : Heinrich Charles, devenu le représentant du prince de Waldburg-Wolfegg-Waldsee, écrit au président Taft pour lui proposer le prêt des cartes de 1507, à condition que

⁴⁹ *Le Mémorial des Vosges*, 9 mai 1907, p. 3 ; *The Jacksonville Daily Illinois Courier*, 31 mai 1907, p. 3 ; *The Freeport Daily Journal*, 13 juin 1907, p. 2 ; *The Newport Daily News*, 18 juin 1907, p. 8 ; *Le Havre Éclair Illustré*, 30 juin 1907, p. 428 ; *The Philadelphia Inquirer*, 5 juillet 1907, p. 8 ; *The Bryan Morning Eagle*, 29 septembre 1907, p. 6.

⁵⁰ T. Lester, *La quatrième partie du monde. La course aux confins de la Terre et l'histoire épique de la carte qui donna son nom à l'Amérique*, op. cit., p. 39 ; *The Centralia Evening Sentinel*, 25 juillet 1907, p. 1 ; *The Washington Post*, 27 juillet 1907, p. 14 ; *The Cazenovia Republican*, 1^{er} août 1907, p. 11

⁵¹ *Le Mémorial des Vosges*, 17 juillet 1909, p. 3 ; *La Tribune Républicaine*, 15 août 1909.

⁵² *The Philadelphia Inquirer*, 24 février 1910, p. 1.

⁵³ *The New York Times*, 3 avril 1910, p. 5 et 12 avril 1910, p. 5 ; *Le Temps*, 13 avril 1910, p. 3, *Le Messin*, 15 avril 1910, p. 3.

⁵⁴ *Le Mémorial des Vosges*, 17 avril 1910 ; *Le Temps*, 18 juillet 1911, p. 4.

⁵⁵ *The New York Times*, 18 juin 1910, p. 7 ; *The Chicago Examiner*, 18 juin 1910, p. 1 ; *The Bradford Era*, 18 juin 1910, p. 1.

les États-Unis mettent à disposition un escadron de navires de guerre pour convoier ces cartes lors de leur traversée océanique⁵⁶.

- Décembre : James A. Hamill, Représentant de l'État du New Jersey, propose de créer un nouveau jour férié nommé « *America Day* » en l'honneur de l'invention du nom de l'Amérique, chaque 25 avril⁵⁷ (date de première publication de la *Cosmographiæ Introductio*).

1911

- 4 mars : Conférence de John H. Finley, président de l'Université de New York, à la Sorbonne, sur le thème des apports de la France à l'Amérique. Il revient largement sur le rôle de Saint-Dié dans l'invention du nom *America*⁵⁸.

- Avril : Publication à Saint-Dié de *Comment et pourquoi Saint-Dié est devenue la Marraine de l'Amérique*, par Adolphe Weick, créant une importante polémique entre les milieux anticléricaux et conservateurs catholiques⁵⁹.

- Juin : Les fêtes franco-américaines, qui devaient se tenir initialement du samedi 3 au lundi 5 juin (pour profiter du lundi de Pentecôte), sont repoussées en raison de l'accident tragique ayant entraîné la mort du ministre de la Guerre Maurice Berteaux⁶⁰.

- 14 juillet : Ouverture des fêtes franco-américaines à Saint-Dié, en pleine seconde crise marocaine. Cette première journée est surtout consacrée aux célébrations de la Fête nationale.

- 15 juillet : Arrivée en gare de Saint-Dié du train ministériel avec à son bord Albert Lebrun et l'ambassadeur des États-Unis Robert Bacon. Cérémonie face à la « Maison de l'Amérique » et inauguration d'une plaque commémorative. La ville de Saint-Dié fait cadeau de trois portraits de Lud, Ringmann et Waldseemüller au gouvernement des États-Unis. Boycott par l'évêque et les milieux conservateurs⁶¹.

- 16 juillet : Balade en automobile d'Albert Lebrun et Robert Bacon le long de la frontière. Visite et discours d'Albert Lebrun au cercle républicain de Saint-Dié. Grand banquet à la mairie avec 250 convives. L'après-midi, grande exhibition d'aviation à Sainte-Marguerite⁶².

⁵⁶ *The Philadelphia Inquirer*, 3 décembre 1910, p. 2 ; *The New York Times*, 3 décembre 1910, p. 7 ; *The Gettysburg Times*, 3 décembre 1910, p. 3.

⁵⁷ *The New York Times*, 13 décembre 1910, p. 12.

⁵⁸ *The New York Times*, 12 mars 1911.

⁵⁹ *Le Mémorial des Vosges*, 15 avril 1911, p. 3 ; *Le Petit Déodatien*, 23 avril 1911 ; *La Tribune Républicaine*, 13 mai 1911 ; *Le Mémorial des Vosges*, 21 mai 1911, p. 1 ; *Le Courrier de Metz*, 14 juillet 1911 ; *Le Mémorial des Vosges*, 14 juillet 1911.

⁶⁰ *L'Estafette*, 23 mai 1911 ; *The Evening Post*, 3 juillet 1911 ; *The Chicago Examiner*, 6 juillet 1911, p. 16.

⁶¹ *La Semaine religieuse de Saint-Dié*, 21 juillet 1911 ; *L'Indépendant de Lunéville*, 23 juillet 1911.

⁶² Sur le programme précis des festivités et la retranscription des discours du 14 au 16 juillet, voir *La Tribune Républicaine*, 8 et 22 juillet 1911 ; *L'Estafette*, 13, 15, 18, 20 et 22 juillet 1911 ; *La Gazette Vosgienne*, 9, 13, 16, 20, 23 et 27 juillet 1911 ; *Le Petit Déodatien*, 9 et 16 juillet 1911 ; *L'Est Républicain*, 16, 17, 18 et 22 juillet 1911 ; *Le Mémorial des Vosges*, 17, 18 et 19 juillet 1911 ; *Le Messin*, 18 juillet 1911 ; *L'Étoile*, 19 juillet 1911.

1916

- Aux États-Unis, campagne d'opinion menée par la communauté d'origine allemande en défaveur d'une entrée en guerre aux côtés de la Triple-Entente. Martin Waldseemüller est mis en avant pour montrer les liens historiques unissant l'Allemagne et les États-Unis⁶³.

1917

- 1^{er} février : Robert Bacon, ancien ambassadeur des États-Unis à Paris, fait don de 10 000 francs à la ville de Saint-Dié pour aider les victimes de la guerre, en souvenir de sa participation aux fêtes franco-américaines de 1911⁶⁴.

- 24 mai : Le Conseil municipal de Saint-Dié rebaptise la rue de l'Orphelinat « Rue d'Amérique ». Elle débouche sur la place Jules-Ferry où se situe la « Maison de l'Amérique ».

- 29 septembre : Publication à New York du poème *Lille, Laon and St. Die* par John H. Finley⁶⁵.

- Création d'un Comité Saint-Dié – Amérique, sur proposition du peintre Charles Peccatte⁶⁶.

1918

- Le général Pershing accepte de devenir président d'Honneur du nouveau Comité Saint-Dié – Amérique⁶⁷.

- 4 juillet : Saint-Dié célèbre la Fête nationale des États-Unis⁶⁸.

- 27 juillet : Le général MacMahon, commandant de la 5^e DIUS, est reçu avec son état-major à l'Hôtel de Ville de Saint-Dié. Le maire remercie les troupes américaines d'être venues défendre leur « marraine⁶⁹ ». Saint-Dié accueille l'entrée des soldats américains avec des banderoles portant l'inscription : « *Americans, the town of St-Die which had the honor of giving your country a name, welcomes you*⁷⁰ ».

1920

- 20-21 août : Fêtes franco-américaines à Metz, à l'occasion de l'inauguration de la statue de Lafayette offerte par les Chevaliers de Colomb.

⁶³ *The Galveston Daily News*, 15 octobre 1916, p. 21.

⁶⁴ *En Route : Revue hebdomadaire illustrée*, 1^e année, n° 38, 1^{er} mai 1917, p. 142.

⁶⁵ *The Literary Digest*, vol. LV, juillet-décembre 1917, New York, Funk and Wagnalls Company Publishers, p. 43-44.

⁶⁶ *L'Est Républicain*, 30 juin et 16 juillet 1917 ; *Le Journal de la Meurthe et des Vosges*, 17 juillet 1917, p. 2.

⁶⁷ A. Ronsin, *Le nom de l'Amérique*, op. cit., p. 215.

⁶⁸ *L'Est Républicain*, 12 juillet 1918, p. 2.

⁶⁹ JACQUEREZ Léon, « La marraine de l'Amérique », in *Légion d'Honneur Magazine*, Vol. X, n° 1, Juillet 1939, p. 149.

⁷⁰ *The Oil City Derrick*, 13 août 1951, p. 5 ; *The Pinedale Roundup*, 18 octobre 1951, p. 7 ; *The Shiner Gazette*, 18 octobre 1951, p. 3.

1921

- 18 août : Étape à Saint-Dié d'une délégation de l'*American Legion*, anciens membres de l'*American Expeditionary Forces* durant la Première Guerre mondiale, en tournée de commémorations en France. Ils sont conduits par le major Emery, qui a combattu et a été blessé dans le secteur. Discours devant la « Maison de l'Amérique ». L'*American Legion* offre la maquette d'une plaque commémorative⁷¹.
- Tentative d'achat de la « Maison de l'Amérique » par la veuve de l'ancien ambassadeur Robert Bacon, dans le but de l'offrir à Saint-Dié et d'en faire un musée franco-américain⁷².

1922

- La tentative d'achat de la « Maison de l'Amérique » échoue⁷³.
- 13 octobre : Célébration à Saint-Dié de l'anniversaire de la « découverte » de l'Amérique par Christophe Colomb⁷⁴.

1923

- 4 juillet : Célébration à Saint-Dié de l'*Independance Day*⁷⁵.

1924

- 22 juin : Inauguration de la plaque en marbre et bronze, offerte par l'*American Legion* trois ans plus tôt, sur la façade de la « Maison de l'Amérique » à Saint-Dié⁷⁶.
- 26 novembre : Acquisition aux enchères, à l'Hôtel Drouot, d'un exemplaire de la *Cosmographiæ Introductio* par la ville de Saint-Dié pour 28 000 francs plus les frais. Cette somme a été en grande partie payée par un mécène déodatien, François Gérardin⁷⁷.

1926

- 18 mai : Heinrich Charles écrit à tous les sénateurs et membres des commissions pour l'éducation des États-Unis afin de leur proposer de l'auditionner, dans le but de rétablir la vérité sur le nom de l'Amérique⁷⁸.

⁷¹ *L'Express de l'Est et des Vosges*, 19 août 1921, p. 1-2 ; *Le Télégramme des Vosges*, 19 août 1921, p. 1 ; *L'Homme Libre*, 19 août 1921, p. 3 ; *L'Excelsior*, 19 août 1921, p. 2-3 ; *Le Petit Parisien*, 19 août 1921 ; *Le Journal*, 19 août 1921, p. 3 ; *Le Journal des Débats Politiques et Littéraires*, 20 août 1921, p. 3.

⁷² *France-États-Unis : revue mensuelle du comité France-Amérique*, octobre 1921, p. 251.

⁷³ *L'Excelsior*, 6 juillet 1922, p. 2 ; *Le Télégramme des Vosges*, 7 novembre 1934, p. 3.

⁷⁴ *Le Lorrain*, 13 octobre 1922, p. 3 ; *Le Midi Socialiste*, 14 octobre 1922, p. 4.

⁷⁵ *La Croix*, 6 juillet 1923, p. 5.

⁷⁶ RIVET Paul, « Saint-Dié, marraine de l'Amérique », in *Journal de la Société des Américanistes*, 1924, n° 16, p. 458-459 ; *L'Express de l'Est et des Vosges*, 23 juin 1924, p. 3 ; *La Lanterne*, 23 juin 1924, p. 3 ; *Le Rappel*, 23 juin 1924, p. 3 ; *L'Action Française*, 23 juin 1924, p. 3.

⁷⁷ *Le Lorrain*, 27 novembre et 3 décembre 1924 ; *L'Express de l'Est et des Vosges*, 27 novembre, 4 et 10 décembre 1924 et 1^{er} mai 1925 ; *Le Télégramme des Vosges*, 7 décembre 1924, p. 2.

⁷⁸ *The Brownwood Bulletin*, 18 mai 1926, p. 8.

- 4 juillet : Saint-Dié célèbre le 150^{ème} anniversaire de l'Indépendance des États-Unis, en tant que « marraine de l'Amérique »⁷⁹.

1928

- 26 août : Inauguration du monument aux morts de la Grande Guerre à Saint-Dié, en présence de Louis Barthou, ministre de la Justice. Parmi les personnages du groupe statuaire sculpté par Desvergnès, une femme couronnée, allégorie de Saint-Dié, accueille ses filleuls américains venus à son aide⁸⁰.

1932

- Octobre : Une plaque commémorative est posée sur la maison où a vécu le jeune Martin Waldseemüller avec ses parents à Fribourg, au 9 Löwenstraße⁸¹.

- Décembre : Après avoir visité Saint-Dié, Gaylord Marsch, Consul général des États-Unis à Strasbourg, publie un article intitulé « The Godmother of America » dans la revue *The American Foreign Service Journal*⁸².

1937

- Une levée de fonds a lieu aux États-Unis pour acquérir la maison déodatienne du chanoine Jean Basin, l'un des auteurs présumés du nom *America*, dans le but de la transformer en lieu de mémoire pour les Américains⁸³.

- 8 août : Visite à Saint-Dié du président de la République Albert Lebrun et inauguration du Tunnel de la percée des Vosges⁸⁴.

1938

- 5 septembre : Le Conseil municipal de Saint-Dié décide de nommer Citoyen d'Honneur de la ville le général Pershing, commandant-en-chef des troupes des États-Unis en Europe en 1917-1918⁸⁵.

- 18 octobre : Remise du diplôme de Citoyen d'Honneur au général Pershing par le maire de Saint-Dié, Léon Jacquerez, à l'ambassade des États-Unis à Paris⁸⁶.

⁷⁹ *Le Radical*, 5 juillet 1926, p. 2 ; *Le Quotidien*, 5 juillet 1926, p. 2 ; *The Fitchburg Sentinel*, 6 octobre 1926, p. 12.

⁸⁰ *L'Express de l'Est et des Vosges*, 27 août 1928, p. 1-2.

⁸¹ *The Tyrone Daily Herald*, 6 octobre 1932, p. 4 ; *The Huntingdon Daily News*, 13 octobre 1932, p. 4 ; *Le Matin*, 17 avril 1933 ; *La Croix*, 27 avril 1933, p. 1 ; *Le Vétérain*, mai 1933, n° 3, p. 15 ; *Le Lorrain*, 7 mai 1933, p. 7.

⁸² *L'Express de l'Est et des Vosges*, 10 janvier 1933, p. 3 ; *Le Télégramme des Vosges*, 10 janvier 1933, p. 3 ; *Le Lorrain*, 23 janvier 1933, p. 5.

⁸³ *The Arcadia Tribune*, 18 janvier 1937, p. 1 et p. 3 ; *The Corona Daily Independent*, 21 janvier 1937, p. 2 ; *The Uniontown Morning Herald*, 22 janvier 1937, p. 8, etc.

⁸⁴ *Le Petit Marocain*, 9 août 1937, p. 1 ; *Le Télégramme des Vosges*, 9 août 1937, p. 2 ; *L'Est Républicain*, 9 août 1937, p. 2 ; *Le Journal Officiel de la République française*, 20 août 1937, p. 9546.

⁸⁵ *Le Petit Marocain*, 6 septembre 1938, p. 3 ; *Le Lorrain*, 7 septembre 1938, p. 2 ; *The Abilene Reporter News*, 7 septembre 1938, p. 26 ; *L'Illustration*, 29 octobre 1938.

⁸⁶ *The Hanover Evening Sun*, 19 octobre 1938, p. 3 ; *L'Est Républicain*, 19 octobre 1938.

1939

- 5-6 juin : Visite à Saint-Dié de Mgr Villeneuve, archevêque du Québec.
- 15 juillet-5 août : Voyage d'une délégation du Comité Saint-Dié – Amérique aux Etats-Unis, conduite par le maire radical Léon Jacquerez⁸⁷.

1940

- Janvier : Un Américain de Yakima (État de Washington), Mr Winent Roberts – dont l'épouse est déodatienne d'origine –, fait un don de 500 francs pour les blessés militaires de Saint-Dié⁸⁸.
- 22 juin : Entrée de la Wehrmacht à Saint-Dié.
- Octobre : Les Allemands démontent le groupe statuaire du monument aux morts de Saint-Dié.

1944

- Novembre : Combats des FFI pour la reprise de Saint-Dié.
- 8 novembre : Déportation vers Mannheim de 943 habitants de Saint-Dié âgés de 16 à 43 ans.
- 9 novembre : Ordre d'évacuation de la partie nord de la ville, ce qui concerne 13 000 personnes, soit les trois quarts de la population.
- 9-12 novembre : Pillage systématique par les Allemands de la zone évacuée.
- 14-18 novembre : La Wehrmacht incendie la ville et dynamite les principaux bâtiments, dont la « Maison de l'Amérique ». Toutes les archives municipales sont perdues.
- 21-22 novembre : Les Américains attaquent La Voivre et Saulcy⁸⁹.
- 22-24 novembre : Les Américains de la 103^e DI (« Division Cactus ») entrent dans Saint-Dié en ruines et sécurisent la ville.
- 24 novembre : Le Major Général Edward H. Brooks installe le poste de commandement du 6^e Corps de l'*US Army* à la Pêcherie, dans les faubourgs de Saint-Dié. À 15h30, une réunion y est organisée avec le général Eisenhower : celui-ci prend une décision cruciale pour la suite de la guerre : ne pas franchir le Rhin immédiatement⁹⁰.

1945

- 15 décembre : Sur proposition du colonel Emery, ancien commandeur national, le comité exécutif de l'*American Legion* vote une résolution pour l'envoi de vivres et de vêtements aux enfants déodatiens⁹¹.

⁸⁷ *Le Télégramme des Vosges*, 28 mai, 13 juillet et 9 août 1939 ; *L'Indépendant des Basses-Pyrénées*, 1^{er} juin 1939, p. 2 ; *La Croix du Nord*, 4 juin 1939, p. 5 ; *La Croix de l'Aveyron*, 11 juin 1939, p. 8 ; *L'Écho d'Alger*, 16 juin 1939, p. 2 et 22 juillet 1939, p. 2 ; *L'Est Républicain*, 16 juillet et 9 août 1939.

⁸⁸ *L'Express de l'Est et des Vosges*, 19 janvier 1940, p. 4.

⁸⁹ *Saint-Dié-des-Vosges incendiée volontairement par les Allemands*, Saint-Dié, Ad. Weick, 1946.

⁹⁰ BARETH Dominique François, *La décision secrète d'Eisenhower - Saint-Dié, 24 novembre 1944 : en Alsace et en Lorraine, la victoire sacrifiée*, Strasbourg, La Nuée bleue, 2019, p. 180.

⁹¹ *Digests of Minutes. National Executive Committee Meetings. The American Legion*, Indianapolis, IN, December 13-15, 1945, Chicago, IL, November 17-21, 1945, p. 87.

- Les restes de la façade de la « Maison de l'Amérique » sont transférés dans le Parc municipal, près du monument aux Morts⁹².

1946

- Mars : Le comité exécutif de l'*American Legion* adopte la ville de Saint-Dié⁹³.

- Deux orphelins de Saint-Dié, Jeanine Mervelay (5 ans) et son petit frère René (15 mois) sont adoptés par la 10^e section de l'*American Legion Auxiliary*. Cette organisation décide en outre de prendre en charge l'envoi mensuel de colis pour venir en aide aux 1569 enfants sinistrés de Saint-Dié, en souvenir de son passage dans la ville en 1921 pour commémorer le « baptême de l'Amérique »⁹⁴.

- 9 juillet : Première réunion du Comité des Amis de l'*American Legion* à la mairie de Saint-Dié⁹⁵.

- 11 juillet : Cérémonie franco-américaine à Saint-Dié pour remercier les donateurs américains en faveur des sinistrés de la guerre, en présence du Consul général des États-Unis, Richard Byrd⁹⁶. À cette occasion, première vague de distribution de colis expédiés par l'*American Legion* à destination des enfants de Saint-Dié⁹⁷.

- Octobre-novembre : suspension pour un mois de la distribution de colis envoyés par l'*American Legion* en raison d'incidents⁹⁸.

- 23 novembre : Sur proposition du colonel Emery, vote d'une motion par le comité exécutif national de l'*American Legion* pour remercier l'action de l'*American Legion Auxiliary* pour son aide apportée aux enfants de Saint-Dié⁹⁹.

- 31 décembre : Mort du colonel John Emery, ancien commandeur de l'*American Legion* et bienfaiteur de Saint-Dié¹⁰⁰.

⁹² *Proceedings of The National Executive Committee. The American Legion*, May 8-9, 1969, Chase-Park Plaza Hotel, St. Louis, Missouri, p. 89-90.

⁹³ *La Gazette vosgienne*, 13 mars 1946.

⁹⁴ *The Berkeley Daily Gazette*, 13 mars 1946, p. 4 ; *The New Holland Clarion*, 5 avril 1946, p. 7 ; *The Warren Times Mirror*, 8 avril 1946, p. 6 ; *The Altoona Mirror*, 9 avril 1946, p. 14 ; *The Charleroi Mail*, 11 avril 1946, p. 1 et p. 8 ; *The New York Commercial Advertiser*, 18 juin 1946, p. 3 ; *The Brewster Standard*, 27 juin 1946, p. 1.

⁹⁵ *La Liberté de l'Est*, 9 juillet 1946 ; *L'Est Républicain*, 9 juillet 1946 ; *La Liberté de l'Est*, 10 juillet 1946.

⁹⁶ *La Gazette vosgienne*, 10 juillet 1946.

⁹⁷ *L'Éclair de l'Est*, 10 et 11 juillet 1946 ; *La Liberté de l'Est*, 10 et 11 juillet 1946, *L'Est Républicain*, 10, 11, 12 et 30 juillet 1946 ; *La Gazette vosgienne*, 20 juillet 1946.

⁹⁸ *La Gazette vosgienne*, octobre 1946 [jour exact indéterminé].

⁹⁹ *Digest of Minutes. National Executive Committee Meeting. The American Legion*. Indianapolis, IN, November 21-23, 1946, p. 144-145.

¹⁰⁰ *L'Est Républicain*, 14 janvier, 18-19 janvier 1947 ; *La Gazette vosgienne*, 18 janvier 1947 ; *The American Legion News Service*, n° 47, 1947 [jour exact indéterminé].

1947

- 24 janvier : Décision du Conseil municipal de Saint-Dié de donner le nom de John Emery à l'une des rues de la ville une fois celle-ci reconstruite¹⁰¹. Cette promesse ne sera jamais tenue.
- 10 février : Le « Isaac Stevens », un des *Liberty ships* achetés par la France aux États-Unis, est rebaptisé le « Saint-Dié »¹⁰². Il a pour mission d'acheminer vers la France des produits collectés en Amérique pour soutenir les populations sinistrées.
- 28 février : Le *Liberty ship* « Saint-Dié » quitte le port de San Francisco pour rejoindre le Havre, avec à son bord trois tonnes de vivres, vêtements et médicaments, collectés auprès des écoliers de San Francisco en faveur des populations sinistrées de Saint-Dié¹⁰³.
- 13 et 14 mars : Distribution par Hélène Abel-Ferry de centaines de colis envoyés par des membres de l'*American Legion* aux enfants des écoles privées et publiques de Saint-Dié¹⁰⁴.
- 30 avril : Le *Liberty ship* « Saint-Dié » est accueilli au port du Havre par le maire de Saint-Dié, Gaston Colnat, qui remet au capitaine du navire un pavillon brodé aux armes de la cité vosgienne¹⁰⁵.
- 1^{er} mai : Signature de livraison du *Liberty ship* « Saint-Dié » au port du Havre¹⁰⁶.
- Juin : Transfert de la dépouille du colonel Emery au cimetière militaire d'Arlington. Dépôt d'une gerbe de fleurs au nom des enfants de Saint-Dié¹⁰⁷.
- 21 septembre : Visite d'une délégation de l'*American Legion* à Saint-Dié. Une troisième plaque est apposée sur la façade de la « Maison de l'Amérique », rescapée du grand incendie de novembre 1944¹⁰⁸.
- Des enfants de Saint-Dié envoient des lettres de remerciements aux États-Unis pour les colis reçus. Certaines lettres sont traduites en anglais et publiées dans la presse¹⁰⁹.

¹⁰¹ *La Gazette vosgienne*, 25 janvier 1947 ; *The National Legionnaire*, février 1947.

¹⁰² *La Gazette vosgienne*, 22 février 1947.

¹⁰³ *La Liberté de l'Est*, 14 et 17 février 1947, 26-27 avril 1947 ; *L'Est Républicain*, 1-2 avril 1947, 26-27 avril 1947 ; *Libération*, 20-21 avril 1947 ; *Paris-Presse*, 20-21 avril 1947 ; *L'Éclair de l'Est*, 27-28 avril 1947 ; *Le Figaro*, 27 avril 1947 ; *Le Parisien Libéré*, 27 avril 1947 ; *L'Époque*, 27 avril 1947 ; *The New York Herald Tribune* (édition de Paris), 27 avril 1947 ; *The American Legion Magazine*, mai 1947.

¹⁰⁴ *La Liberté de l'Est*, 17 mars 1947 ; *La Gazette vosgienne*, 22 mars 1947.

¹⁰⁵ *La Gazette vosgienne*, 12 avril 1947 ; *La Liberté de l'Est*, 20 avril 1947 ; *L'Est Républicain*, « AMERIC'ASCAD », Supplément publié par *L'Est Républicain* dans le cadre des célébrations du bicentenaire de la Constitution des États-Unis et des 480 ans du « baptême de l'Amérique » à Saint-Dié, mai 1987, p. 9.

¹⁰⁶ *The New York Herald Tribune* (édition de Paris), 2 mai 1947 ; *Le Havre-Éclair*, 2 mai 1947 ; *Le Havre Libre*, 2 mai 1947 ; *L'Avenir du Havre*, 3 mai 1947 ; *La Liberté de l'Est*, 2 et 3 mai 1947 ; *La Gazette vosgienne*, 3, 10 et 31 mai 1947.

¹⁰⁷ *La Gazette vosgienne*, 28 juin 1947.

¹⁰⁸ *L'Intransigent*, 7-8 septembre 1947 et 23 septembre 1947 ; *France-Amérique*, n° 102, 25 avril 1948, p. 9.

¹⁰⁹ *The Shiner Gazette*, 6 février 1947, p. 1.

1948

- Janvier : Arrivée à Saint-Dié de deux wagons contenant vingt-six tonnes de vivres issues du « Train de l’Amitié » et provenant de dons américains¹¹⁰.
- 25 février : Inauguration d’une unité chirurgicale offerte par le Canada à la ville de Saint-Dié¹¹¹.
- Novembre : Hélène Abel-Ferry, présidente du Comité d’aide à Saint-Dié chargé de réceptionner et de distribuer l’aide internationale, se rend aux États-Unis avec Élisabeth Clévenot pour remercier officiellement toutes celles et ceux qui ont contribué à aider les enfants de la cité « Marraine de l’Amérique »¹¹².

1949

- 2 février : Arrivée à New York du « Train de la reconnaissance française », parti du Havre le 14 janvier chargé de cadeaux de remerciements envoyés par des Français vers les États-Unis. La ville de Saint-Dié offre 49 facsimilés de la page de la *Cosmographia Introductio* donnant son nom à l’Amérique, un pour chacun des États de l’union¹¹³.
- 14 mai : Concert spirituel organisé à Saint-Dié au profit de la reconstruction de la cathédrale, sous la présidence d’honneur de Jefferson Caffery, ambassadeur des États-Unis en France.
- 20 mai : Don de la collection de livres anciens de William M. Elkins à la Bibliothèque publique de Philadelphie, comprenant un exemplaire de la *Cosmographia Introductio* publiée à Saint-Dié en 1507¹¹⁴.

1950

- 24 mai : Vente aux enchères à New York du seul exemplaire connu de la carte en fuseaux de 1507. La vente échoue, son propriétaire, le prince de Liechtenstein, estimant la meilleure offre (52 500\$ proposés par le libraire new-yorkais H.P. Kraus) insuffisante¹¹⁵.

¹¹⁰ *L’Est Républicain*, 21 janvier 1948.

¹¹¹ *La Liberté de l’Est*, 24 février 1948 ; *La Gazette vosgienne*, 6 mars 1948.

¹¹² *The National News of the American Legion Auxiliary*, avril 1949, XIII, n° 4, p. 7 ; *The National Legionnaire*, novembre 1948, Vol. 14, n° 6, p. 3 ; *L’Éducation nationale*, n° 12, 2 juin 1949, p. 4 ; *Le Journal des professeurs de l’enseignement du second degré*, 2^e année, n° 18, 4 juin 1949, p. 554 ; *Manuel général de l’instruction primaire*, 116^e année, n° 18, 4 juin 1949, p. 219.

¹¹³ *The Bradford Era*, 4 janvier 1949, p. 8 ; *The Washington Evening Star*, 4 janvier 1949, p. 13 ; *The Austin Daily Texan*, 6 décembre 1949, p. 4.

¹¹⁴ *The Oneonta Star*, 20 mai 1949, p. 4.

¹¹⁵ *The Gladewater Daily Mirror*, 23 juin 1950, p. 4 ; *The Bradford Era*, 29 juin 1950, p. 12 ; *The Cobden Review*, 7 juillet 1950, p. 3, etc.

1951

- Des citoyens étatsuniens lancent un mouvement pour aider à reconstruire Saint-Dié, détruite par la Wehrmacht, au nom des liens historiques entretenus entre cette petite ville vosgienne et leur pays¹¹⁶.

1954

- Vente de la carte en fuseaux « Hauslab-Liechtenstein » de 1507 à la *James Ford Bell Library* de l'Université du Minnesota¹¹⁷.

1955

- « Exposition vespucienne » à Florence, pour célébrer (avec retard) le cinq-centième anniversaire de la naissance d'Amerigo Vespucci.

1960

- Arrivée à Saint-Dié d'Albert Ronsin en tant que bibliothécaire. Il deviendra le spécialiste français de l'histoire du « Gymnase vosgien » et du « baptême de l'Amérique ».

- 31 mai : Achat aux enchères, chez Sotheby's à Londres, d'un exemplaire de la carte en fuseaux de Waldseemüller (1507) par le libraire new-yorkais H.P. Kraus, pour la somme de 35 000\$¹¹⁸ ou 170 000 francs¹¹⁹.

1962

- Fin de la reconstruction de Saint-Dié et destruction de la façade de la « Maison de l'Amérique ». Les plaques commémoratives sont déplacées vers le musée.

1966

- Juillet : Vol d'un exemplaire de la *Cosmographia Introductio* à la Société historique de Chicago. Sa valeur est estimée entre 20 et 25 000\$¹²⁰.

- L'exemplaire de la *Cosmographia Introductio* détenu par la ville de Saint-Dié depuis 1924 est transféré dans la Salle du Trésor de la nouvelle Bibliothèque municipale¹²¹.

¹¹⁶ *The Oil City Derrick*, 13 août 1951, p. 5 ; *The Pinedale Roundup*, 18 octobre 1951, p. 7 ; *The Shiner Gazette*, 18 octobre 1951, p. 3.

¹¹⁷ WOLFF Hans, COLIN Susi et BAYERISCHE STAATSBIBLIOTHEK (éd.), *America : Early Maps of the New World*, Munich : New York, Prestel, 1992, p. 7.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 8 ; *The Redlands Daily Facts*, 3 juin 1960, p. 1 ; *The Ukiah Daily Journal*, 3 juin 1960, p. 8 ; *The Bakersfield Californian*, 9 juin 1960, p. 10, etc.

¹¹⁹ RONSIN Albert, « L'imprimerie humaniste à Saint-Dié au XVI^e siècle » in *Refugium Animæ bibliotheca, Mélanges offerts à Albert Kolb*, Wiesbaden, G. Pressler, 1969, p. 382-425.

¹²⁰ *The Alton Evening Telegraph*, 19 juillet 1966, p. 13 ; *The Edwardsville Intelligencer*, 19 juillet 1966, p. 10 ; *The Lowell Sun*, 19 juillet 1966, p. 8 ; *The Centralia Evening Sentinel*, 19 juillet 1966, p. 2 ; *The Mt Vernon Register News*, 20 juillet 1966, p. 15.

¹²¹ *La ville de Saint-Dié, marraine de l'Amérique, vous invite à la découverte de l'Amérique (Catalogue de l'exposition historique et géographique organisée à la bibliothèque municipale, juillet-septembre 1971)*, Bibliothèque municipale de Saint-Dié., Saint-Dié, 1971, p. 40.

1968

- Inauguration du collège Saint-Roch à Saint-Dié, rebaptisé peu après « collège Vautrin-Lud » sur proposition du chef d'établissement, madame Lamy.

1969

- Mai : Des documents sur l'histoire de Saint-Dié, envoyés par le maire Pierre Noël à une habitante de Westwego (Louisiane), elle-même originaire de la cité vosgienne, sont transmis au comité exécutif national de l'*American Legion*¹²².

- 26 juillet : La municipalité de Saint-Dié félicite officiellement « l'Amérique », sa filleule, après les premiers pas de Neil Armstrong et de Buzz Aldrin sur la Lune.

1970

- L'*American Legion* transmet des documents à la ville de Saint-Dié après la célébration de son cinquantième anniversaire.

1971

- 10 et 11 juillet : Première coupe d'Europe de majorettes, organisée à Saint-Dié. Présence d'une troupe venue de New York, les *Thunderers*, qui fait sensation¹²³.

- Juillet-septembre : À l'occasion de la Coupe d'Europe de majorettes, Saint-Dié organise une grande exposition géographique à la bibliothèque municipale autour du « baptême de l'Amérique »¹²⁴.

1973

- Février-mars : Le baron Heger de Löwenfeld, joaillier, créateur des bijoux dessinés par Georges Braque, présente sa collection à la ville de Saint-Dié¹²⁵. Il accepte d'en devenir l'ambassadeur officiel lors de ses voyages, en particulier en Amérique¹²⁶.

- 27 février : le baron Heger de Löwenfeld est officiellement nommé « ambassadeur extraordinaire de Saint-Dié marraine de l'Amérique auprès des cités du vieux et du nouveau monde » par le maire Pierre Noël¹²⁷.

¹²² *Proceedings of The National Executive Committee. The American Legion*, May 8-9, 1969, Chase-Park Plaza Hotel, St. Louis, Missouri, p. 89-90.

¹²³ MARTINO Laurent, *Sous le signe de la lyre. Les ensembles à vent en Europe, des années 1940 aux années 1980, une culture transnationale, thèse de doctorat en histoire contemporaine sous la direction de Didier Francfort*, Université de Lorraine, 2016, (dactyl.), p. 397.

¹²⁴ *Regards*, n° 15, juillet-septembre 1971, p. 12-13 ; *La ville de Saint-Dié, marraine de l'Amérique, vous invite à la découverte de l'Amérique (Catalogue de l'exposition historique et géographique organisée à la bibliothèque municipale, juillet-septembre 1971)*, op. cit., p. 1.

¹²⁵ « Les bijoux de Braque à Saint-Dié. Dernière présentation en France », in *Regards, mensuel d'action culturelle de la ville de Saint-Dié*, n° 30, février 1973, p. 1-2 ; PIERRET Christian, PITTE Jean-Robert et HUGUENOT Vianney, *Saint-Dié-des-Vosges*, Saint-Dié-des-Vosges, Serge Domini Éditeur, 2013, p. 134.

¹²⁶ A. Ronsin, *La fortune d'un nom*, op. cit., p. 88.

¹²⁷ « Petite suite aux bijoux de Braque », in *Regards, mensuel d'action culturelle de la ville de Saint-Dié*, n° 32, avril 1973, p. 1 ; « Les bijoux de Braque en deuil », in *L'Est Républicain*, 12 avril 2000.

- 12 avril : La bibliothèque de Saint-Dié achète une lettre imprimée à Nuremberg en 1505, relatant le troisième voyage de Vespucci, ainsi qu'une *Cosmographiæ Introductio* imprimée à Paris en 1550, avec des gravures sur bois coloriées à la main.

1974

- Don par la *Smithsonian Institution* de Washington des trois portraits de Ringmann, Lud et Waldseemüller à l'Université des Amériques de Mexico¹²⁸. Ces portraits avaient été offerts au gouvernement des États-Unis par la ville de Saint-Dié en 1911.

1974-75

- Présentation à New York, puis à Montréal, de documents sur l'invention du nom *America*. Cette exposition, organisée à l'initiative de la ville de Saint-Dié, est dirigée par le joaillier Heger de Löwenfeld. Celui-ci fait remettre la clé de la ville de Saint-Dié au nouveau maire démocrate de New York, Abraham Beame¹²⁹.

- Le maire de New York remet au baron Heger de Löwenfeld, la clé symbolique de l'Hôtel de Ville pour la ville de Saint-Dié¹³⁰.

- 7 février 1975 : Remise par le baron Heger de Löwenfeld de la clé symbolique de la ville de New York au maire de Saint-Dié, Pierre Noël, dans le grand salon de l'Hôtel de Ville.

- Fin février : à l'occasion de la Semaine Française, le baron Heger de Löwenfeld retourne à New York pour présenter les documents qui font de Saint-Dié la « marraine de l'Amérique »¹³¹.

1976

- 24 septembre : Cérémonie officielle à l'Hôtel de Ville de Saint-Dié, en présence du ministre plénipotentiaire de l'ambassade des États-Unis à Paris et du préfet des Vosges, dans le cadre des commémorations du bicentenaire de la Déclaration d'Indépendance des États-Unis.

- Octobre-décembre : Célébrations du bicentenaire de la Déclaration d'Indépendance des États-Unis à Saint-Dié. Exposition à la bibliothèque municipale, frappe d'une médaille commémorative¹³².

1979

- Un second exemplaire original de la *Cosmographiæ Introductio* éditée à Saint-Dié en 1507 rejoint la salle du Trésor de la Bibliothèque de Saint-Dié, légué par maître Marcel Saby.

¹²⁸ « 3 Portraits Given to Mexico Tell Tale of How America Got Name », in *Los Angeles Times*, 3 mars 1974, p. 4.

¹²⁹ « Les bijoux de Braque en deuil », in *L'Est Républicain*, 12 avril 2000.

¹³⁰ A. Ronsin, *La fortune d'un nom*, op. cit., p. 88-89.

¹³¹ « La clé de New York à la mairie de Saint-Dié, les bijoux de Braque au musée », in *L'Ormont*, n° 1, 15 février 1975 ; CHARTON Gérard, « Les bijoux de Braque vont enrichir le patrimoine du musée de Saint-Dié », in *La Liberté de l'Est*, 28 mai 1992.

¹³² *Regards*, n° 66, octobre 1976.

1980

- Octobre : *L'Est Républicain* invite à Saint-Dié le Commandant Fernand Andréani, plus ancien pilote de Concorde et détenteur du record de vitesse sur la ligne Paris – New York. Reçu officiellement à l'Hôtel de Ville, il lui est demandé par la municipalité de remettre, lors d'un de ses futurs voyages, des documents relatifs au statut de « marraine de l'Amérique » de Saint-Dié au nouveau maire de New York, M. Koch¹³³.

1983

- Octobre : Ouverture de l'exposition « *The Naming of America* » au musée national d'histoire américaine (*Smithsonian Institution*) à Washington D.C. Le grand planisphère de Waldseemüller de 1507, présenté pour la première fois au grand public, constitue le clou de l'exposition¹³⁴.

1985

- Elizabeth Harris, conservatrice de l'exposition de Washington en 1983, démontre dans un article que le planisphère découvert en 1901 au château de Wolfegg est en réalité une réédition postérieure à 1507¹³⁵.

1986

- 27 mai : L'ambassadeur des États-Unis en France, Joe Rodgers, traverse la ville de Saint-Dié sans s'y arrêter pour se rendre de Baccarat à Colmar. Colère et incompréhension des Déodatien face à ce mépris supposé vis-à-vis de la « marraine de l'Amérique »¹³⁶.

- 4 juillet : Célébration à New York de la restauration de la statue de la Liberté éclairant le monde. En simultané, commémoration du « centenaire » (avec deux ans de retard) de la donation de cette œuvre par la France au peuple américain. Aucune délégation de Saint-Dié n'a été invitée pour ces commémorations¹³⁷.

- 14 septembre : Projet de jumelage de Saint-Dié avec Lorraine (petite ville de la banlieue de Montréal, Canada)¹³⁸.

¹³³ *Regards*, n°163, juillet-septembre 1986, p. 1 et 4.

¹³⁴ *The Gettysburg Times*, 9 mars 1984, p. 7.

¹³⁵ HARRIS Elizabeth, « The Waldseemüller World Map: A Typographic Appraisal », in *Imago Mundi*, n° 1, vol. 37, janvier 1985, p. 30-53.

¹³⁶ *L'Est Républicain*, 28 mai 1986.

¹³⁷ *Regards*, n° 163, juillet-septembre 1986, p. 1 et p. 4.

¹³⁸ *L'Est Républicain*, 15 septembre 1988 ; *La Liberté de l'Est*, 15 septembre 1988.

1987

- 27 mai : Visite officielle de l'ambassadeur des États-Unis en France, Joe Rodgers, à Saint-Dié. Coup d'envoi officiel des célébrations du bicentenaire de la Constitution des États-Unis et du 480^e anniversaire du « baptême de l'Amérique »¹³⁹.
- 23 mai-30 août : Exposition à Saint-Dié intitulée « America, images d'un continent durant cinq siècles ». À cette occasion, la grande carte de 1507 est réimprimée par les soins de la Société philomatique vosgienne¹⁴⁰.
- 20 novembre : Déplacement du ministre de la Culture François Léotard à Saint-Dié afin de visiter les nouveaux vitraux de la cathédrale financés par l'État. Il visite par la même occasion la salle du Trésor de la bibliothèque et s'y fait présenter par Albert Ronsin les documents relatifs au « baptême de l'Amérique ». Le ministre promet à cette occasion de financer à hauteur de 50% le projet de monument commémoratif porté par Albert Ronsin¹⁴¹.

1989

- Mars : Élection de Christian Pierret à la tête du Conseil municipal de Saint-Dié. Un projet de festival de géographie voit rapidement le jour¹⁴².
- 12 septembre : Une proclamation de jumelage avec Saint-Dié-des-Vosges est signée par le maire de la ville de Lowell (Massachusetts), Richard P. Howe¹⁴³.
- 24 octobre : Christian Pierret est reçu à l'Hôtel de Ville de Lowell par Richard P. Howe afin d'officialiser le jumelage avec Saint-Dié-des-Vosges devant le Conseil municipal¹⁴⁴.

1990

- 8, 9, 10 juin : Première édition du Festival International de Géographie (FIG) à Saint-Dié-des-Vosges.
- À l'issue du premier FIG, le géographe Antoine Bailly propose à Christian Pierret la création d'un prix international de géographie qui serait remis à l'occasion du prochain festival.
- 14 juillet : Cérémonie de jumelage entre Saint-Dié-des-Vosges, la ville de Lorraine (Canada) et celle de Lowell (États-Unis) à Saint-Dié-des-Vosges. Christian Pierret est nommé citoyen d'Honneur de Lowell¹⁴⁵.

¹³⁹ *La Liberté de l'Est*, 27, 28 mai, 4, 24 juin 1987 ; *L'Est Républicain*, 27, 28, 30 mai, 5 juin 1987.

¹⁴⁰ *Regards*, n° 172, juin 1987.

¹⁴¹ *Regards*, n° 176, décembre 1987, p. 4.

¹⁴² *La Liberté de l'Est*, 12 octobre 1989.

¹⁴³ Voir une reproduction de cette proclamation en annexe 5 du présent volume.

¹⁴⁴ *The Lowell Sun*, 26 octobre 1989.

¹⁴⁵ Voir la proclamation de cette citoyenneté d'Honneur, ainsi que le contrat de jumelage signé par les deux maires en annexe 5.

- La *Bayerische Staatsbibliothek* de Munich achète l'exemplaire de la carte en fuseaux de 1507 ayant appartenu à l'antiquaire américain H.P. Kraus (1907-1988)¹⁴⁶.

1991

- 17 octobre : Remise du premier prix international de géographie à Peter Haggett, à l'occasion de la seconde édition du FIG¹⁴⁷. Ce prix est rebaptisé par la suite « prix Vautrin-Lud ».

- Exposition à la *National Gallery of Art* de Washington consacrée à Christophe Colomb. Le planisphère de Martin Waldseemüller réalisé à Saint-Dié en 1507, propriété du prince Waldburg-Wolfegg, est présenté¹⁴⁸.

1992

- Cinquième centenaire de la « rencontre des deux mondes ». Nombreuses journées d'études en Europe mettant en avant l'œuvre du « Gymnase vosgien ».

- Dans le cadre du cinquième centenaire, une exposition itinérante de cartes anciennes de la *John Carter Brown Library* de Providence est organisée à travers plusieurs villes des États-Unis. Un exemplaire de la carte réalisée à Saint-Dié fait partie des documents présentés¹⁴⁹.

- 20 avril-12 octobre : Exposition universelle de Séville. Un exemplaire de la *Cosmographiæ Introductio* de Saint-Dié, détenu par la Bibliothèque humaniste de Sélestat, y est présenté¹⁵⁰.

- 13 juillet : Inauguration de la stèle en l'honneur de la 103^e DI à Saint-Dié-des-Vosges.

- 26 septembre : Le *Cercle Français of New Castle* (Pennsylvanie) organise une conférence sur Saint-Dié-des-Vosges et l'héritage français en Amérique du Nord¹⁵¹.

- 2, 3, 4 octobre : Le thème du FIG est « Les nouveaux nouveaux mondes ».

- 12 octobre : signature de la donation de 52 bijoux réalisés par Heger de Lœwenfeld d'après des dessins de Braque à la ville de Saint-Dié-des-Vosges. La valeur de la donation est estimée à plus de cinq millions de francs¹⁵².

¹⁴⁶ OBHOF Ute, « The Terrestrial Globe that Named America : On Historical Preservation of Martin Waldseemüller's Gores », in *Globe Studies*, n° 55/56, 2009, p. 13-21 ; Hans Wolff, Susi Colin et Bayerische Staatsbibliothek (éd.), *America, op. cit.*, p. 8.

¹⁴⁷ Dépêche AFP, 17 octobre 1991.

¹⁴⁸ *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 1-2 novembre 2000.

¹⁴⁹ *The Herkimer Evening Telegram*, 8 février 1992, p. 22 ; *The Harrisburg Daily Register*, 12 février 1992, p. 9.

¹⁵⁰ *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 27 mars 1992.

¹⁵¹ *The New Castle News*, 21 septembre 1992, p. 9 et 6 octobre 1992, p. 17.

¹⁵² AMBROSINI Catherine, « Saint-Dié s'enrichit de bijoux de Braque », in *L'Est Républicain*, 13 octobre 1992 ; « Bijoux de Braque : la ville hérite d'un trésor culturel du baron Heger de Lœwenfeld », in *La Liberté de l'Est*, 13 octobre 1992 ; « Hommage au créateur des bijoux de Braque », in *L'Est Républicain*, 13 avril 2000.

1993

- Découverte d'un exemplaire de la carte en fuseaux de 1507 à la bibliothèque municipale d'Offenburg¹⁵³. Elle est depuis lors conservée au *Im Ritterhaus Museum* de cette ville.

- 17 septembre : À l'occasion du 30^e anniversaire de la mort de Georges Braque, présentation à l'Hôtel de Ville de Saint-Dié d'un monument en marbre représentant les bustes de Braque et du baron Heger de Lœwenfeld¹⁵⁴. Ce monument accueillera les cendres du maître-lapidaire à sa mort.

1994

- 13 juillet : Inauguration de l'exposition permanente des bijoux de Braque offerts par le baron Heger de Lœwenfeld en 1992, au deuxième étage de la Tour de la Liberté à Saint-Dié-des-Vosges.

1995

- 21 octobre : La ville de Saint-Dié-des-Vosges devient officiellement la marraine de la frégate La Fayette en présence du Consul des États-Unis à Strasbourg et de l'attaché naval des États-Unis à Paris¹⁵⁵.

1996

- 20 juillet : Inauguration de la fresque monumentale sur le « baptême de l'Amérique », réalisée par Philippe Conti et Emmanuel Antoine, à l'espace Euronotus de Saint-Dié-des-Vosges¹⁵⁶.

1999

- Automne : Le gouvernement fédéral allemand donne son accord pour la vente de la carte de Waldseemüller de 1507, détenue par le prince de Waldburg-Wolfegg¹⁵⁷.

2001

- Juillet : Le grand planisphère de 1507 par Waldseemüller, retrouvé au château de Wolfegg en 1901, est vendu par le prince de Wolfegg-Wartburg à la Bibliothèque du Congrès des États-Unis pour dix millions de dollars, somme record pour un document cartographique¹⁵⁸.

¹⁵³ U. Obhof, « The Terrestrial Globe that Named America : On Historical Preservation of Martin Waldseemüller's Gores », art cit.

¹⁵⁴ « Georges Braque et le baron Michel Heger de Loewenfeld dévoilés à Saint-Dié », in *Banco* 7, 21 septembre-27 septembre 1993.

¹⁵⁵ *Cols bleus : Hebdomadaire de la Marine française*, n° 2349, 27 avril 1996, p. 25.

¹⁵⁶ *L'Est Républicain*, 11 juillet 1996.

¹⁵⁷ *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 1-2 novembre 2000.

¹⁵⁸ A. Ronsin, *Le nom de l'Amérique*, op. cit., p. 267 (note 73).

2003

- 30 mai : Finalisation de la vente du planisphère de Waldseemüller et transfert officiel à la Bibliothèque du Congrès de Washington. La carte est d'abord étudiée par des chercheurs américains avant d'être présentée au public¹⁵⁹.
- 24 juillet : Ouverture au public dans le *Jefferson Building* de la Bibliothèque du Congrès de Washington de l'exposition *Rivers, Edens, Empires : Lewis & Clark and the Revealing of America*, dont la pièce maîtresse est le grand planisphère de 1507¹⁶⁰.

2004

- Le collectionneur américain Jay I. Kislak fait don de sa collection de cartes, livres et manuscrits anciens à la Bibliothèque du Congrès. Parmi ces documents, la *Carta Marina* de 1516 réalisée à Saint-Dié par Martin Waldseemüller¹⁶¹.
- 2 septembre : Première diffusion aux États-Unis, sur la chaîne câblée *History Channel*, du docu-fiction *The Map Makers. The 1507 Waldseemuller Map*¹⁶².

2005

- Vente aux enchères chez Christie's à Londres d'un exemplaire de la carte en fuseaux réalisée en 1507 par Martin Waldseemüller à Saint-Dié. La vente atteint la somme totale d'un million de dollars (frais compris), ce qui en fait la carte imprimée sur une seule feuille la plus chère de l'histoire des enchères¹⁶³.
- Inscription du planisphère de Martin Waldseemüller de 1507 sur la liste de la Mémoire du monde de l'UNESCO, à la demande de la Bibliothèque du Congrès.

2006

- 31 mars-9 avril : voyage officiel d'une délégation représentant la municipalité de Saint-Dié-des-Vosges à Lowell (MA) afin de renouer les liens entre ces deux villes jumelles.
- 28, 29, 30 septembre et 1^{er} octobre : Le thème du 17^e Festival International de Géographie de Saint-Dié-des-Vosges est : « Les géographes redécouvrent les Amériques », afin de commémorer le cinquième centenaire de la publication du mot *America* à Saint-Dié¹⁶⁴.

¹⁵⁹ HEBERT John R., « The Map That Named America », in *Library of Congress Information Bulletin*, n° 9, vol. 62, septembre 2003.

¹⁶⁰ *The Galveston Daily News*, 19 juin 2003, p. 3 ; *The Indiana Gazette*, 19 juin 2003, p. 7 ; *The Port Arthur News*, 21 juin 2003, p. 9 ; *The Bedford Gazette*, 25 juin 2003, p. 2 ; *The Lowell Sun*, 24 juillet 2003, p. 8, etc.

¹⁶¹ *The Miami Herald*, 3 octobre 2018 (en ligne).

¹⁶² *The Indiana Gazette*, 2 septembre 2004, p. 23.

¹⁶³ *The Lowell Sun*, 8 juin 2005, p. 3 ; *CNN.com*, 8 juin 2005 ; *The New Castle News*, 9 juin 2005, p. 8 ; *The North Adams Transcript*, 10 juin 2005, p. 7, etc.

¹⁶⁴ *La Liberté de l'Est*, 29 septembre 2006.

2007

- Cinquième centenaire de la première publication du mot *America*. Exposition et colloque à Saint-Dié-des-Vosges, mais pas de célébrations populaires.
- 30 avril : Visite de la chancelière allemande Angela Merkel à la Bibliothèque du Congrès de Washington pour remettre symboliquement la carte de Waldseemüller aux États-Unis, dans le cadre du cinquième centenaire du mot *America*¹⁶⁵.
- 2 juillet : Mort d'Albert Ronsin.
- 13 décembre : Ouverture officielle de l'exposition permanente *Exploring the Early Americas*, dans le bâtiment Jefferson de la Bibliothèque du Congrès de Washington.

2009

- 14-15 mai : Exposition et conférences : « *Exploring Waldseemüller's World : An International Symposium* », à la Bibliothèque du Congrès de Washington D.C.

2012

- Juin : Découverte d'un exemplaire encore inconnu de la carte en fuseaux de Martin Waldseemüller à la *Ludwig-Maximilians-Universität (LMU)* de Munich¹⁶⁶.

2013

- 17 mai : Journée d'études et inauguration d'une exposition à la Bibliothèque du Congrès de Washington, pour commémorer le dixième anniversaire de l'acquisition du planisphère de 1507 : « *Redrawing Ptolemy : the Cartography of Martin Waldseemüller and Mathias Ringmann* ».
- 17 décembre : Inauguration à Saint-Dié-des-Vosges par Christian Pierret du complexe aqualudique *Aquanova America*¹⁶⁷.

2014

- Mars : Élections municipales. Christian Pierret décide de ne pas se représenter. David Valence est élu maire de Saint-Dié-des-Vosges par le nouveau Conseil municipal. Sa politique mémorielle est tournée vers d'autres axes que celui du « Gymnase vosgien » et du « baptême de l'Amérique ».
- 22 novembre : Commémoration du 70^e anniversaire de la libération de Saint-Dié-des-Vosges, en présence de vétérans de la 103^e DI (Cranston Rogers et Franck Lawrence). Plus de 5000 personnes sont réunies rue Thiers pour assister au défilé de véhicules militaires américains

¹⁶⁵ *The Indiana Gazette*, 1^{er} mai 2007, p. 8.

¹⁶⁶ VAN DUZER Chet, « Details, Date, and Significance of the Fifth Set of Waldseemüller's Globe Gores Recently Discovered in the Munich University Library », in *razoncartografica.com*, 3 juillet 2012, p. 1.

¹⁶⁷ *Vosges Matin*, 18 décembre 2013.

organisé par les associations historiques locales. La ville est pavoisée aux couleurs des États-Unis.

2017

- 7 novembre : La maison Christie's de Londres annonce mettre aux enchères un nouvel exemplaire de la carte en fuseaux réalisée en 1507 par Martin Waldseemüller à Saint-Dié, estimée autour d'un million de dollars¹⁶⁸. Le document est finalement retiré de la vente au dernier moment, se révélant être une contrefaçon.

2019

- Juin : Inauguration d'une fresque de Russ représentant le chanoine Vautrin Lud sur la façade du collège éponyme à Saint-Dié-des-Vosges¹⁶⁹.

¹⁶⁸ *The Indiana Gazette*, 8 novembre 2017, p. 12 ; *Vosges Matin*, 13 novembre 2017.

¹⁶⁹ *Vosges matin*, 16 juin 2019.

ANNEXE 3 : RETRANSCRIPTION DES ENTRETIENS INDIVIDUELS

- Entretien avec Romain Durain, gérant de la sandwicherie « Le Nouveau monde » à Saint-Dié-des-Vosges, 5 juillet 2017.
- Entretien avec David Valence, maire de Saint-Dié-des-Vosges (2014-2022), 15 septembre 2018.
- Entretien avec Antoine Bailly, professeur émérite de l'Université de Genève, prix Vautrin-Lud, 6 octobre 2018.
- Entretien avec Claude Devin, gérant de la brasserie *Matrina America* à Saint-Dié-des-Vosges, 2 novembre 2018.
- Série d'entretiens avec Christian Pierret, ancien député-maire de Saint-Dié-des-Vosges, ancien ministre de l'Industrie, 16 et 23 novembre 2018, 2 février 2019.
- Entretien avec Jean-Claude Fombaron, président de la Société philomatique vosgienne, 2 janvier 2019.
- Entretien avec Nadine Ronsin, épouse d'Albert Ronsin, 12 janvier 2019.
- Entretien avec Damien Parmentier, docteur en histoire, ancien président de la Société philomatique vosgienne, 9 mars 2019.
- Entretien avec Jean-Marie Gérardin, fils de François Gérardin, 10 mars 2019.
- Entretien avec Horst Reuter, conférencier à Schallstadt-Wolfenweiler-Mengen (Allemagne), 23 octobre 2019.
- Entretien avec Vianney Huguenot, premier adjoint, puis directeur de cabinet-adjoint au maire de Saint-Dié-des-Vosges (1989-2003), Jacky Homel, directeur de cabinet du maire de Saint-Dié-des-Vosges (1989-2001) et Christophe Perrin, directeur de la communication du maire de Saint-Dié-des-Vosges (1989-2002), 22 janvier 2022.
- Entretien avec Emmanuel Antoine (directeur du CEPAGRAP de Saint-Dié-des-Vosges et professeur d'arts plastiques) et Philippe Conti (professeur d'arts plastiques), 4 février 2022.
- Entretien avec Jean-Pierre Lalibert, ancien agent des services techniques municipaux de Saint-Dié-des-Vosges, 18 février 2022.
- Entretien avec Françoise Briantais, ancienne responsable des relations internationales de la mairie de Saint-Dié-des-Vosges, le 2 février 2023.

Cette annexe est consacrée à la transcription des entretiens réalisés au cours de la préparation de cette thèse, entre juillet 2017 et février 2023. Les propos recueillis ont été utilisés comme partie intégrante du corpus de sources rassemblé pour ce travail de recherche. Dès la genèse de ce projet doctoral, nous avons estimé que les sources orales pourraient en constituer un élément important, à l'appui d'autres types de sources.

Ce choix n'a pourtant pas été de soi et a été mûrement réfléchi. En effet, les historiennes et historiens ont longtemps exprimé leurs réticences à intégrer les sources orales dans leur boîte à outils. Cet ostracisme s'est constitué dès les débuts de l'école méthodique, à la fin du XIX^e siècle. Les pères de cette école historique (Langlois, Seignobos, Monod...) ont dès l'origine rejeté les sources orales, qu'ils assimilaient au folklore et au légendaire. Pour eux, seules les sources écrites, analysées selon une méthode scientifique rigoureuse, pouvaient être reçues comme acceptables. Il aura fallu attendre le milieu des années 1970 pour que la communauté historique leur accorde une place au sein des sources utilisables dans le cadre de travaux dits « sérieux¹ ». C'est à partir de cette période que l'histoire universitaire commence timidement à s'intéresser aux témoignages oraux, principalement en raison d'un changement de contexte. Les années 1970 sont en effet marquées par un reflux progressif de l'histoire quantitative et sérielle (portée principalement par l'école des Annales), au profit de méthodes davantage centrées sur le qualitatif. L'histoire des mentalités, puis l'histoire des représentations et l'histoire culturelle dans les années 1980 sont davantage à la mode. C'est aussi le grand retour de l'acteur en histoire, après une période où l'on ne s'intéressait qu'à des phénomènes de masse et où le rôle de l'individu était considéré comme marginal. Il n'y a pas que les « grands hommes » qui sont interrogés, mais aussi les anonymes ; la mémoire des politiques, diplomates, industriels, ouvriers, artistes, scientifiques, intellectuels... fait l'objet de sondages de plus en plus fréquents de la part des chercheuses et chercheurs, qui se demandent quelle est l'origine sociale de ces acteurs, leur formation, leur parcours professionnel, leurs réseaux, leurs réussites et leurs échecs, etc.²

Ces nouveaux objets d'étude et ces nouveaux paradigmes sont très propices à l'usage du témoignage oral. En parallèle, dans le sillage de Mai 68, la recherche française est de plus en plus influencée par l'histoire orale venue des États-Unis et portée notamment par les sociologues de l'École de Chicago. Dès lors, l'histoire orale gagne progressivement en respectabilité institutionnelle dans les années 1980, en particulier grâce à l'IHTP qui, depuis sa

¹ DESCAMPS Florence (éd.), *Les sources orales et l'histoire. Récits de vie, entretiens, témoignages oraux*, Paris, Bréal, « Sources d'histoire », 2006, p. 10-11.

² *Ibid.*, p. 33-34.

fondation en 1979, a fortement contribué à donner à ce type de source une plus grande visibilité aux yeux de la communauté historique. Les années 1970/1980 sont également marquées par une perte de repères liée à la fin des Trente Glorieuses, à la mondialisation, à la crise de l'identité nationale, etc. On assiste à une quête de sens croissante qui passe par la collecte de témoignages sur une époque en train de disparaître. Enfin, le développement de nouveaux outils, comme le magnétophone portable, rend la tâche moins complexe. Ces phénomènes combinés expliquent le retour en grâce des sources orales³.

Le développement considérable de l'usage de ce type de document a poussé les historiennes et historiens y ayant recours à rationaliser et harmoniser leurs pratiques, afin de les rendre plus conformes aux exigences d'une recherche rigoureuse : maîtrise des techniques d'enregistrement, stockage et archivage sur des bandes magnétiques, cassettes, puis disques durs, élaboration de questionnaires selon des protocoles précis, maîtrise des normes juridiques concernant l'utilisation des témoignages recueillis, application des mêmes méthodes de critique externe et interne que pour n'importe quel autre document, croisement des témoignages oraux avec d'autres sources, etc. La pratique accrue de l'histoire orale depuis les années 1970 a ainsi permis aux chercheuses et chercheurs de mener une réflexion épistémologique sur cette source et sur son intégration dans leur arsenal. Ils ont dû apprendre à maîtriser de nouvelles compétences en informatique, en linguistique, ethnologie, anthropologie, psychologie... autant de compétences nécessaires à la conduite des entretiens et au traitement des résultats. Cette professionnalisation croissante des pratiques (même s'il existe encore souvent des écarts entre la théorie et la réalité sur le terrain) a permis au témoignage oral de se faire enfin une place parmi les sources reconnues par les historiennes et historiens professionnels, même si certains d'entre eux peuvent y être encore réticents.

En dépit de ces avancées, la situation française reste un cas à part sur la question de l'usage du témoignage oral. Dans l'hexagone, cette source n'a pas acquis un statut de source légitime autonome, contrairement à d'autres pays. Aux États-Unis, il existe des travaux d'« histoire orale », constitués exclusivement à partir de témoignages oraux, ce qui ne pose pas particulièrement problème. Là-bas, comme au Royaume-Uni et d'autres pays, il existe des associations nationales d'histoire orale, des revues consacrées au sujet, ce qui n'est pas encore le cas en France, où le témoignage oral reste considéré comme une source qui ne peut être utilisée seule, nécessitant obligatoirement d'être croisée avec d'autres types de documents. C'est à ce prix que le témoignage peut être légitimement intégré à un corpus⁴.

³ *Ibid.*, p. 19-24.

⁴ *Ibid.*, p. 28-29.

C'est en ayant à l'esprit ces enjeux de l'usage du témoignage oral dans l'historiographie française que nous avons décidé de mener à bien cette campagne d'interviews, qui s'est étalée sur la quasi-totalité de l'amplitude chronologique sur laquelle notre doctorat a été mené. Nous avons dès le départ certains noms en tête, à commencer par celui de Christian Pierret, ancien député-maire de Saint-Dié-des-Vosges et ancien ministre, qui fut l'un des acteurs ayant le plus contribué à impulser un nouvel élan à la mémoire du « baptême de l'Amérique » au cours des années 1990 et 2000. D'autres idées de personnes à interviewer sont venues plus tard, soit parce qu'un autre témoin nous avait suggéré tel ou tel nom, soit parce que nos recherches personnelles nous avaient guidé vers elles. Toutefois, qu'il ait été décidé très en amont ou plus tardivement dans le processus de la recherche, le choix d'un interviewé n'a rien d'un donné naturel. C'est le fruit d'une réflexion, d'un choix de l'historien en fonction de ses attentes, de ses réflexions préalables. Tout dépend du sujet à traiter, des autres sources disponibles, de ce que l'on cherche à savoir. Le choix d'une personne à interviewer n'a d'intérêt que lorsque ce choix s'intègre dans une réflexion d'ensemble. Interroger une personne seule n'a guère d'intérêt ; il faut intégrer un témoignage dans un réseau, afin de pouvoir effectuer des recoupements, chercher les points communs ou pointer les divergences, dans le but ultime de faire émerger une vérité historique⁵. C'est dans cette optique que la liste des dix-sept personnes interrogées dans le cadre de cette thèse a été progressivement constituée.

Tous les entretiens qui suivent ont été effectués selon la même méthode semi-directive (ou approfondie), consistant à poser des questions ouvertes, la plupart d'entre elles ayant été préparées en amont de l'entretien. Néanmoins, d'autres questions plus spontanées ont été posées lorsqu'une réponse donnée soulevait d'autres interrogations. Le grand intérêt de cette méthode d'entretien par rapport à la méthode dite « directive » est qu'elle permet une souplesse beaucoup plus grande dans l'échange, offrant la possibilité de rebondir sur un certain nombre de réponses afin d'éclaircir des points encore inconnus ou peu explorés, voire d'échafauder de nouvelles hypothèses. L'inconvénient est qu'aucun entretien n'étant dès lors calibré exactement de la même manière, il est plus délicat d'effectuer des comparaisons entre eux, par exemple pour tenter d'établir des statistiques sur des mots ou expressions utilisées. Ces entretiens sont donc essentiellement qualitatifs, et non à visée quantitative. Nous avons en revanche décidé de ne pas recourir à l'entretien non-directif ou libre, de peur que la direction prise par les interviewés ne permette pas d'éclairer les points précis qui étaient recherchés.

⁵ *Ibid.*, p. 42-43.

Il nous faut admettre qu'il y eut aussi une part de pragmatisme dans la conduite de ces interviews : entre les intentions et la pratique, d'inévitables écarts se sont invités, en fonction des circonstances, des personnes interrogées, de l'environnement dans lequel l'entretien a eu lieu, etc. Au cours de ces échanges, le nombre de paramètres à prendre en compte a toujours été très important, contribuant à rendre les principes théoriques malléables⁶. Tout intervieweur le sait bien : même lorsqu'un entretien est préparé de manière très rigoureuse en amont, il n'est pas rare que le déroulement ne se passe pas comme prévu ; le témoin peut tenter de faire de nombreuses digressions, prendre l'ascendant sur l'intervieweur, etc. Nous n'avons jamais perdu de vue le fait qu'un entretien oral n'est pas un donné naturel, mais une construction sociale et intellectuelle, qui doit donc être utilisée comme telle par l'historien : il existe des risques de biais, voire de manipulation qui peuvent surgir tout autant du côté de l'interviewé que de l'intervieweur. C'est donc à l'historien de ne pas s'en laisser compter et de tenter en permanence de recadrer l'entretien, sans braquer son interlocuteur⁷.

Par ailleurs, ces entretiens ont tous été réalisés en présentiel (à l'exception du dernier entretien avec Christian Pierret, effectué par téléphone pour des raisons d'emploi du temps). Nous avons en effet estimé qu'un entretien téléphonique ou un questionnaire écrit à renvoyer par courriel n'auraient jamais la même force qu'une véritable rencontre en tête à tête. Une seule personne a été interviewée à la fois, à deux exceptions près : Vianney Huguenot, Jacky Homel et Christophe Perrin, collaborateurs à la mairie de Saint-Dié-des-Vosges dans les années 1990-2000, ont été rencontrés ensemble au domicile de M. Homel. Nous avons convenu ensemble qu'un entretien croisé permettrait sans doute de reconstituer plus facilement le fil d'événements survenus il y a une trentaine d'années. De même, l'interview des plasticiens Emmanuel Antoine et Philippe Conti a été menée conjointement, au siège du CEPAGRAP, l'école des arts plastiques de Saint-Dié-des-Vosges, dans la mesure où il s'agissait d'évoquer un projet commun à ces deux artistes.

Une fois retranscrits, nous avons estimé qu'il pouvait être utile de proposer ces entretiens à la lecture *in extenso*. Le choix a donc été fait d'en donner ici la transcription intégrale, même lorsque le propos pouvait être amené à l'éloigner quelque peu du sujet initial de cette thèse. Nous avons en effet pensé que certaines remarques et anecdotes pourraient être utiles dans le cadre de recherches susceptibles d'être menées ultérieurement par d'autres chercheuses et chercheurs. Seuls quelques passages très embrouillés, qui risquaient de nuire à l'intelligibilité du propos, ont été supprimés. La mention « [...] » indique l'endroit où ces coupures ont été

⁶ *Ibid.*, p. 41.

⁷ *Ibid.*, p. 45-47.

effectuées. Ajoutons à toutes fins utiles que l'auteur de cette thèse conserve, à l'usage de ses consœurs et confrères qui lui en feraient la demande, les enregistrements audios de ces entretiens dans leur intégralité.

Nous avons également fait le choix de ne pas corriger la syntaxe et d'intégrer les pauses, les hésitations, les emportements, etc. L'objectif était de rester le plus fidèle possible aux propos tenus par chaque témoin⁸. Il en résulte parfois des constructions de phrases iconoclastes, mais notre priorité était davantage de saisir la spontanéité des propos que de donner une version syntaxiquement parfaite à des phrases qui, de toute évidence, ne le sont presque jamais à l'oral. Les seules modifications effectuées lors de la retranscription ont pour objectif de redonner du sens à des phrases qui n'en auraient pas forcément dans le cas contraire. Que les interviewés veuillent pardonner ces quelques agencements, qui n'ont été réalisés que dans l'intérêt de l'intelligibilité du propos pour les lecteurs.

Pour clore ces réflexions préalables concernant cette annexe, il est essentiel d'admettre à quel point ces sources orales se sont révélées essentielles pour mener à bien la présente thèse. Les témoignages recueillis ont souvent contribué à faire évoluer notre recherche, à ouvrir de nouvelles perspectives qui nous avaient jusqu'alors totalement échappé, à confirmer ou à infirmer certaines suppositions. Confrontées à la critique interne et externe qui doit guider tout travail d'historien, mises en relations avec d'autres sources, ces interviews ont constitué un des moments importants de notre projet. Néanmoins, nous avons bien conscience qu'un témoignage oral est une représentation du passé à partir du présent. Il n'est pas le passé lui-même. Il doit donc être pris pour ce qu'il est, à savoir une source parmi d'autres.

⁸ *Ibid.*, p. 56.

ENTRETIEN AVEC M. ROMAIN DURAIN, ENTREPRENEUR¹, LE MERCREDI 5/07/2017 AU « NOUVEAU MONDE » À SAINT-DIÉ-DES- VOSGES

Êtes-vous originaire de Saint-Dié ou de la Déodatie ?

Oui, originaire de Saint-Dié.

N'est-pas indiscret de vous demander votre âge ?

J'ai 32 ans.

Quand avez-vous eu l'idée de fonder votre entreprise ?

J'avais déjà un commerce du même genre auparavant, dans la rue Thiers (la rue principale commerçante de la ville), devenu ensuite la « Mie Câline ». Je lui avais donné un nom à consonance italienne, « *pane e cioccolato* » (sic), ce qui était une très mauvaise idée du point de vue marketing. On s'était peut-être un peu trop creusé la tête. Pour mon commerce actuel, je ne voulais pas un nom bateau du type « chez Romain ». Je me suis dit qu'il fallait choisir un nom plus simple, que les passants puissent intégrer plus facilement ; une référence qui puisse parler à tout le monde. Il faut dire que beaucoup de jeunes ne connaissent pas du tout l'histoire du baptême de l'Amérique à Saint-Dié.

Pas seulement les jeunes, d'ailleurs !

Oui, je pense bien !

Pourquoi avoir choisi le « Nouveau monde » ?

Pour être tout à fait franc, ce nom pouvait aussi avoir une consonance intéressante pour moi. En effet, j'avais demandé à faire placer mon premier commerce en liquidation judiciaire. Ainsi, le « Nouveau Monde » pouvait correspondre à une double lecture : à la fois une référence historique, et en même temps la référence à un nouveau départ, un clin d'œil à ceux qui pensaient que je ne pourrais pas rebondir. J'aime bien ce double-sens de lecture.

¹ Outre les commerces qu'il a gérés successivement, M. Durain est, à l'heure où ces lignes sont publiées, gérant d'une entreprise de rénovation et mandataire de plusieurs autres sociétés.

Ce nom est-il juste un terme de marketing ou bien est-ce une histoire qui vous plaît, que vous connaissiez depuis longtemps ?

D'un point de vue marketing, c'est très bon. Je l'ai vu tout de suite : lorsque les clients sont ici et passent un coup de fil à des amis pour les rejoindre, ils disent qu'ils sont au « Nouveau Monde », ce qui est tout de suite compris ; chose que je n'ai jamais eue en cinq ans dans mon ancien commerce. Mais en même temps, j'ai toujours été attaché au patrimoine de ma ville. J'ai habité pendant cinq ans dans les Landes et durant cette période, je m'intéressais encore plus à l'histoire de ma ville, c'était un attachement pour moi. De même, dès que je peux, je cite l'usine du Corbusier (sic). Ce sont des choses importantes que je mets toujours en avant, surtout lorsque je parle avec des touristes.

Pourquoi ce logo ? Qui l'a réalisé ?

Je voulais un logo à l'américaine. Sans copier Starbucks, mais un peu dans l'idée. On a pris Amerigo Vespucci [tel que représenté sur la carte de 1507], on lui a enlevé son compas et on l'a remplacé par un café et un croissant. Ça marche bien, il y a une cohérence. Lorsqu'on me demande une explication, ça devient tout de suite clair. Le personnage de la carte, Amerigo Vespucci, celui pour qui on a appelé le Nouveau Monde Amérique, est dans un logo qui fait lui-même penser au café américain (Starbucks et autres) : tout s'enchaîne bien.

Qui a réalisé ce logo ?

Deux personnes ont travaillé sur mon logo. D'abord, Alban, un graffeur, à qui j'ai montré la carte de l'Amérique [de 1507] et qui m'a redessiné le personnage à la main. Puis j'ai donné ce modèle à une copine qui a étudié le graphisme à l'IUT de Saint-Dié et qui a mis mon idée en forme. C'est donc l'association de deux personnes qui ont formalisé l'idée que j'avais eue. C'est moi qui ai eu l'idée d'un logo rond avec le personnage d'Amerigo Vespucci dedans, avec un café et un croissant dans les mains.

Sur quels supports l'avez-vous fait apposer ?

Je l'ai fait apposer uniquement sur des mugs. Il est vrai que j'avais aussi, au départ, l'idée de le mettre sur des *tote bags* (sacs en tissu), mais je n'ai pas continué pour une question de coût. En plus, j'avais mis en place une carte de fidélité. Lorsqu'elle était complète, les clients avaient le choix entre un mug et une remise de cinq euros. Beaucoup de jeunes prenaient un mug au départ, mais se sont très vite rabattus sur la remise de cinq euros, car cela équivalait à un menu gratuit. Une fois qu'ils avaient un mug, ils n'en avaient plus besoin, d'autant qu'une carte de

fidélité se remplit vite : chez moi, un bon client pourrait facilement avoir un mug par mois. C'est pourquoi je me suis demandé si cela valait vraiment le coup de développer des *tote bags*. Mais comme je vends le magasin et qu'il ne s'appellera plus le « Nouveau Monde », je vais sans doute m'en faire faire un de bonne qualité comme souvenir personnel. La personne qui rachète mon commerce va faire un magasin de produits espagnols, ce qui n'a rien à voir. Ainsi, je pourrai continuer à faire vivre le souvenir du « Nouveau Monde ».

Que saviez-vous du « Gymnase Vosgien » et de Saint-Dié « marraine de l'Amérique » avant de créer un commerce qui exploite ce thème ?

De ce que j'en sais (même si ce n'est sans doute pas la vérité absolue, car j'ai cru comprendre qu'il y avait des désaccords entre les historiens sur ce sujet), c'est Waldseemüller (ou un nom comme ça) qui a fondé le Gymnase vosgien. Le duc de Lorraine était ami avec le roi du Portugal, qui lui aurait envoyé les récits d'Amerigo Vespucci. Le duc de Lorraine les a donnés à Waldseemüller avec pour consigne d'en faire une carte. Waldseemüller a fondé le Gymnase vosgien pour faire cette carte et s'est adjoint les services d'autres, comme Jean Bazaine (sic) et d'autres² [...].

Donc, selon vous, c'est Martin Waldseemüller qui a eu le rôle central de cette histoire ?

Pour moi, oui. De là à savoir précisément qui a fait quoi, je ne sais pas précisément [...] Je simplifie, mais dans les grandes lignes, c'est à peu près comme ça que je le vois, après c'est peut-être faux.

Quand et dans quelles circonstances avez-vous connu cette histoire ?

C'est quelque chose qu'on apprend à l'école, de mémoire. Je crois me rappeler que je l'ai vu à l'école, mais ça ne m'avait pas marqué. C'est plutôt lorsque j'étais jeune adolescent que cela m'a davantage travaillé. Je revois l'image, dans les années quatre-vingt ou quatre-vingt-dix, d'une affiche représentant la Tour de la Liberté avec le slogan « Saint-Dié, marraine de l'Amérique ». Je devais avoir treize ou quatorze ans. C'est à ce moment que ça m'a interpellé et que je me suis intéressé à cette histoire de carte. Ça a commencé à me travailler à cette époque, car comme tous les ados, on regarde des séries américaines, on est fan de l'Amérique et tout à coup on prend conscience que c'est Saint-Dié qui a baptisé l'Amérique. Et quand ils

² M. Durain donne ici des éléments un peu approximatifs, mais sa connaissance du sujet se révèle bien plus précise que la moyenne des Déodatien.

ont créé le premier restaurant McDonald's de Saint-Dié, rue d'Alsace (même s'il a été remanié depuis), la reproduction de la carte de l'Amérique avait été insérée dans la décoration. [...]

J'ai eu la chance de pouvoir un peu voyager lorsque j'étais ado, et lors de mes voyages, je pouvais expliquer l'histoire de Saint-Dié, marraine de l'Amérique à des personnes de toute l'Europe. Même si c'était plus facile de leur parler du Corbusier et du classement UNESCO. Déjà, c'est plus simple à traduire (je ne parle pas couramment anglais, mais je me débrouille). J'ai aussi eu l'occasion de raconter cette histoire à un groupe de touristes américains qui faisaient un séjour pour visiter les orgues de tout le nord-est de la France (allez savoir pourquoi...). J'ai pu leur expliquer tant bien que mal, dans mon anglais approximatif, l'histoire du baptême de l'Amérique.

Il devait s'agir d'Américains cultivés, s'ils venaient visiter les orgues du nord-est de la France. Ils devaient connaître cette histoire.

Non, ils ne connaissaient pas du tout cette histoire, ils ont été complètement sidérés. J'ai une copie de la carte dans le cagibi, que je déroule pour la montrer aux gens en cas de besoin. Je ne l'ai pas exposée en permanence dans mon restaurant, car un autre établissement de Saint-Dié, *Au Bureau*, situé sur les quais³ en a affiché deux et je ne voulais pas copier leur décoration. Je la garde donc en réserve et je la sors lorsque des clients me demandent une explication.

Vos clients vous interpellent-ils souvent sur le « Nouveau Monde », votre logo, votre devanture, etc. ?

Saint-Dié, c'est petit. Les six premiers mois, forcément, on me posait davantage de questions. Maintenant, tout le monde connaît, tout le monde sait pourquoi. En plus, c'est un commerce de proximité : c'est surtout une clientèle d'habitues, qui ne me pose donc plus la question. Mais il est vrai qu'à chaque fois que des touristes viennent et que je me rends compte qu'il y a un intérêt, je leur explique. Lorsque je vois qu'ils ont des cartes de la ville, qu'ils sont en recherche de quelque chose, je discute avec eux et je leur explique. Si je vois que c'est juste le touriste « de base », ou le motard allemand qui fait juste un tour de moto et qui s'arrête là pour boire un coup avant de revenir, je sais que ça ne va pas forcément l'intéresser. Par contre, on voit qu'il y a des gens intéressés par l'histoire et la culture, ne serait-ce que par les livres de voyage qu'ils peuvent avoir avec eux. Dans ce cas, je leur explique.

³ Plus précisément au 7 Quai Jeanne d'Arc.

Beaucoup de vos clients connaissent-ils cette histoire ?

Il faut être honnête, les jeunes ne le savent pas. Pourtant, ils l'ont appris à l'école. J'ai dans ma clientèle des jeunes de Vautrin-Lud⁴. Quand je leur explique cette histoire, ils ne connaissent pas mais dans le groupe, il y en a toujours un qui dit aux autres : « Ah ! mais ça me dit quelque-chose, la prof nous l'a expliqué en cours ». Mais ça leur passe complètement par-dessus.

Pouvez-vous me donner le nom de personnes susceptibles de connaître des choses sur ce thème ?

Ma compagne travaille au musée de Saint-Dié, mais elle est originaire de Metz et ne connaissait pas du tout cette histoire en arrivant ici. Étant d'abord en stage au musée pour son master, elle a appris un peu l'histoire locale et a découvert ça. Metz n'est pourtant pas au bout du monde, mais elle ne connaissait pas.

Il y a aussi Damien Parmentier, un historien, qui est aussi responsable de la bibliothèque du diocèse. Il travaille au Conseil départemental. Il est persuadé que la carte n'a pas été imprimée à Saint-Dié. Je l'ai rencontré à l'occasion d'une journée d'études à la chapelle Saint-Roch, il avait fait une conférence. À la fin, j'ai discuté avec lui et je lui ai dit en plaisantant : « Vous n'avez pas intérêt à foutre en l'air mon business ! », puisque j'ai tout basé sur le baptême de l'Amérique et la création de la carte. Ça l'a fait rire, mais il m'a dit : « Ce n'est pas parce que la carte n'a pas été imprimée à Saint-Dié qu'elle n'a pas été pensée à Saint-Dié. » À la limite, lorsqu'un écrivain écrit un bouquin chez lui et si ensuite, on l'imprime à l'autre bout du continent, ce n'est pas bien grave : l'important, c'est l'endroit où il l'a pensé. Damien Parmentier dit que les technologies pour imprimer ce genre de carte n'existaient pas à Saint-Dié à cette époque et que la carte a donc dû être imprimée à Strasbourg. Mais le savoir de base et le dessin original ont certainement été produits à Saint-Dié. [...] Une autre personne que je vous conseille de rencontrer est le maire de Saint-Dié, David Valence. [...]

Vous pensez que c'est un thème qui l'intéresse ?

Cela peut l'intéresser à double titre. D'abord parce qu'il est lui-même historien et parce que c'est quelque-chose à mettre en valeur au niveau du patrimoine. Lorsqu'on est maire d'une ville moyenne, il faut se « raccrocher » à ce qu'on a. C'est ce qu'a fait l'ancien maire, Christian Pierret, en créant le festival de géographie.

⁴ Vautrin-Lud est l'un des collèges de la ville.

Avez-vous mené des actions professionnelles en lien avec cette histoire ? Vous m’avez parlé d’un jeu de société...

C’était le 18 juin 2016, un samedi après-midi. Magnum la Radio était en direct sur la place⁵. L’idée était « le Nouveau Monde te fait découvrir l’Amérique », il y avait une pub radio qui tournait en boucle avec un bruit d’avion en fond sonore. « Magnum la Radio avec le Nouveau Monde t’offre des billets d’avion pour New York ». Ils se mettaient en avant alors que j’avais tout payé... J’avais voulu faire cette émission pour faire connaître ma boutique. Les candidats du jeu devaient reconstituer la carte. On avait imprimé la carte au format A4, on l’avait découpée en six morceaux. Les joueurs étaient dans la peau de Vautrin Lud ou de Waldseemüller (je ne sais plus exactement) [...] et partaient avec des énigmes, ils avaient rendez-vous à divers points de la ville, notamment au pied des panneaux de rues Mathias Ringmann et Martin Waldseemüller, où des amis à moi attendaient pour distribuer des indices. S’ils trouvaient la bonne réponse, ils obtenaient un morceau de la carte. À la fin, on tirait au sort un gagnant parmi tous ceux qui avaient réussi à reconstituer toute la carte.

Y a-t-il eu beaucoup de participants à ce jeu ?

Une trentaine. Quand on fait un jeu radio avec deux semaines de promo sur toutes les Vosges, c’est vraiment dérisoire. Mais il faut savoir que la météo a été un désastre. On a eu la pluie avant. Quand l’émission a commencé, on a eu une chance incroyable, car il s’est arrêté de pleuvoir et au moment où on a rendu l’antenne, il y a eu un déluge. Imaginez, vous participez à un jeu où on peut gagner deux billets d’avion pour New York et vous avez une chance sur trente de gagner ! La probabilité est énorme. Moi, j’avais ciblé sur au moins cent participants. D’un point de vue purement commercial, ça a été un échec total, il faut être honnête. En revanche, d’un point de vue organisation, à titre personnel, j’ai adoré faire ça, c’est quelque chose qui me plaît et ça change de la monotonie de faire des cafés.

La municipalité a-t-elle participé à l’événement ?

Le maire est venu faire un tour.

⁵ Il s’agit de la place Charles-de-Gaulle, en face de la cathédrale de Saint-Dié-des-Vosges.

La municipalité vous a-t-elle déjà sollicité pour mener des actions en lien avec cette histoire ?

Pas du tout. En revanche, j'ai une double-casquette, car je suis aussi galeriste d'art⁶ et je travaille beaucoup en lien avec la municipalité pour tout ce qui a trait aux fresques présentes dans la ville. Je suis donc en lien avec la municipalité sur le plan culturel, mais pas du tout en ce qui concerne le baptême de l'Amérique.

Aujourd'hui, Saint-Dié axe davantage sa communication sur Le Corbusier. C'est d'ailleurs un peu risqué, car l'usine⁷ est un site privé. Je comprends que l'attrait du label Unesco puisse mettre des étoiles dans les yeux, mais celui qui gère l'usine est un personnage haut en couleurs, qui mène sa barque depuis des années. Je n'ai pas l'impression que les politiciens soient ses amis. Du coup, le *city branding* sur Le Corbusier me semble un peu risqué. En revanche, le *city branding* sur le Nouveau Monde et le baptême de l'Amérique... Comme l'histoire ne fait pas consensus parmi les historiens, imaginez que la municipalité mette beaucoup d'argent là-dedans et qu'un jour un historien comme Damien Parmentier arrive à prouver que la carte n'a pas été faite ici, et tout s'écroule. [...]

À titre personnel, si j'avais une chose à faire, ça serait de refaire la salle du Trésor de la médiathèque, qui n'est pas du tout mise en valeur. Après, c'est vrai qu'il y a une nouvelle médiathèque qui est en construction [...] en face de la mairie, près de la Tour de la Liberté⁸.

Avez-vous des projets autour de ce thème ?

Non. Pour moi, une fois que c'est fini, c'est fini. J'aime bien « classer les dossiers ». Donc là, je vends le magasin. Le « Nouveau Monde », ça restera une partie de ma vie, deux ans de ma vie (officiellement j'ai ouvert le 14 septembre 2015, mais je suis entré dans les locaux dès le 1^{er} juillet 2015, et je revends normalement le 31 juillet 2017). Je revends, je suis très content. Je garderai toujours quelques mugs pour moi, je ferai peut-être, comme je vous l'ai dit, un *tote bag* pour moi. [...] C'est comme quand on est marié avec quelqu'un depuis quarante ans, on finit par ne plus faire attention (rires). Pour le baptême de l'Amérique, c'est pareil. Il y a beaucoup d'éléments à Saint-Dié qui témoignent de cette histoire, mais la plupart des gens ne font plus attention. Mais si on venait à ne plus en parler du tout, à rayer de la carte cet événement

⁶ M. Durain co-dirige depuis juillet 2014 une galerie d'art urbain, 36^e Art, située depuis 2018 rue Jacques-Delille à Saint-Dié-des-Vosges.

⁷ Il s'agit de la bonneterie Claude et Duval, située avenue de Robache à Saint-Dié-des-Vosges et ouverte en 1952. Il s'agit du seul établissement industriel conçu par Le Corbusier. Depuis 2016, elle est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.

⁸ Il s'agit de « la Boussole », une nouvelle médiathèque inaugurée au printemps 2023.

historique, je pense que les Déodatiens le prendraient mal. Même s'ils ne connaissent pas forcément tous très bien cette histoire, il y a quand même quelque chose.

ENTRETIEN AVEC M. DAVID VALENCE, MAIRE DE SAINT-DIÉ-DES-VOSGES¹, LE SAMEDI 15/09/2018 À L'HÔTEL DE VILLE DE SAINT-DIÉ-DES-VOSGES

Le président Macron vous a-t-il parlé du « baptême de l'Amérique » au cours de sa visite du 18 avril 2018 ?

C'est moi qui lui en ai parlé, au moment où il a été question de la présentation de la ville, au salon d'honneur de l'Hôtel de Ville. Comme je le fais toujours, j'ai insisté sur le fait que Saint-Dié avait été au cœur de la modernité à trois reprises dans son histoire : la modernité par la volonté de connaître un monde plus vaste au début du XVI^e siècle, la modernité par l'horizon d'une émancipation de l'homme par l'éducation à la fin du XIX^e avec Jules Ferry et enfin une modernité architecturale avec le projet Le Corbusier et l'architecture moderne qui, malgré tout, s'est quand même imposée à Saint-Dié après 1944. Donc, quand j'ai raconté cette histoire, j'ai effectivement insisté sur le baptême de l'Amérique et j'ai indiqué à Emmanuel Macron la carte qui figure dans le grand salon de l'Hôtel de Ville, en lui donnant les explications qui vont avec cette présence.

Le président de la République vous semblait-il être au courant de ces événements ?

Non, il ne connaissait pas cette histoire, comme d'ailleurs la plupart des personnes que je rencontre au niveau national, quand j'ai l'occasion d'en parler, même si ça intéresse toujours beaucoup ; cela fait toujours partie des choses que je mentionne systématiquement. L'autre jour, par exemple, j'ai rencontré un journaliste sportif assez connu, dans le cadre de mes fonctions municipales, je lui en ai parlé et il ignorait cette histoire.

En tant que Vosgien d'origine, aviez-vous entendu parler de cette histoire avant de briguer la mairie de Saint-Dié ?

Oui, je savais effectivement que la première carte portant le nom de l'Amérique avait apparemment été réalisée à Saint-Dié. J'étais d'ailleurs venu au festival² qui s'était un peu développé avec comme prétexte cette carte. Donc, je connaissais cette histoire. Mais comme

¹ Élu en 2014, M. Valence a été réélu maire après la victoire de sa liste au premier tour le 15 mars 2020, puis a quitté ses fonctions après avoir été élu député de la deuxième circonscription des Vosges en juin 2022. Il est par ailleurs président de la Communauté d'agglomération de Saint-Dié-des-Vosges depuis 2014 et vice-président du Conseil régional du Grand-Est depuis 2017.

² Le Festival International de Géographie.

enfant ayant grandi dans une vallée proche, mais pas immédiatement à Saint-Dié et ayant de la famille à Saint-Dié, je me souviens de mon étonnement la première fois que l'on m'a raconté cette histoire (je devais avoir neuf ou dix ans), de ne pas trouver de lieu où cette histoire pouvait s'incarner et être vraiment racontée (mais ça, c'est propre à l'histoire de Saint-Dié). Le fait est que quand on va dans les principales artères de la ville, il n'y a pas un endroit où c'est expliqué. Il y avait auparavant cette maison qui a brûlé en 1944, pas loin d'ici. Au musée de Saint-Dié, par exemple, cela n'est absolument pas expliqué. Il n'y a rien sur cet événement. C'était assez curieux. Je me souviens de ça, enfant et ensuite adolescent (on venait à Saint-Dié de temps en temps), d'avoir cet élément de langage permanent quand les gens parlaient de la ville et en même temps, physiquement, de ne voir aucune inscription réelle dans le bâti de la ville, aucun endroit où c'était expliqué. Il y avait une forme de hiatus.

En tant qu'historien, vous y étiez-vous déjà intéressé ?

Non, pas directement. Je ne suis pas moderniste. Je suis contemporanéiste, j'ai assez peu travaillé sur l'histoire locale, je travaille plus sur l'histoire nationale, et en particulier sur l'histoire de l'État, l'histoire politique nationale. Donc non, même si je pense que quand on a fait de la recherche comme j'en ai fait, on a toujours la capacité d'avoir un peu de recul par rapport à ce qu'on explique, y compris sur l'histoire moderne. Il se trouve que le hasard fait que j'ai enseigné pendant un an en histoire moderne en TD à Nanterre. Même lorsqu'on n'est pas moderniste, on a des réflexes qui ne sont pas tout à fait erronés (précautions, prise de distance...), même si c'est surtout comme maire que j'ai abordé cette histoire et c'est plutôt un élément d'identité et de fierté pour la ville. Or, aujourd'hui, un des enjeux à Saint-Dié et globalement, en Déodat, c'est, dans un territoire qui est un peu en train de se redresser économiquement, de faire comprendre aux citoyens qu'on n'est plus dans la même dynamique que dans les années 1970/80, qu'on est plutôt sur autre chose, aujourd'hui. Et donc, il faut redonner de la fierté, qui est un facteur de croissance. Car lorsque l'on croit en soi-même et en son territoire, on investit, on fait des enfants, on fait plein de choses, on s'investit dans les associations, en politique... Et pour servir de socle à cette fierté, l'histoire (dans l'appropriation qu'on en fait, et avec ce que cela peut avoir de « roman local ou national »), peut être un support intéressant. Mais de toute façon, il n'y a jamais de lecture qui soit complètement vraie de l'histoire. Même dans la manière dont les historiens l'écrivent, elle est toujours située et datée.

Contrairement à votre prédécesseur, monsieur Pierret, vous ne semblez pas avoir fait de cet événement un élément central de votre politique culturelle : êtes-vous d'accord avec cela ?

C'est vrai, mais ce n'est pas une marque de désintérêt. D'abord, il faut faire la part de ce qui relève du changement de personnalité. Quand vous arrivez et que vous succédez à quelqu'un, vous cherchez forcément à imprimer une différence. Ça, c'est pour l'élément psychologique et peut-être un peu mesquin, parfois. Mais il y a aussi le constat qui fait que, quand on estime que quelque chose a été fait et bien fait, bien construit, bien établi par ceux qui vous ont précédés, on essaye forcément de construire et d'établir des points qui sont plus fragiles. Et typiquement, c'est vrai que dans l'action culturelle de la ville, ce qui en sera sans doute un jour retenu dans quelques décennies (si un jour on en parle), ce sera vraisemblablement la volonté qu'on a de faire relire l'architecture de la reconstruction [...] et de lui donner ses lettres de noblesse, avec toute la campagne qu'on a menée auprès du ministère de la Culture pour réinscrire un dossier Le Corbusier [...] et l'obtention de cette inscription au patrimoine mondial de l'humanité en juillet 2016 (incluant Saint-Dié, mais pas uniquement, bien sûr), la labellisation architecture contemporaine remarquable pour le centre-ville, les expositions pour l'architecture contemporaine : il y en a déjà eu trois et il va y en avoir une quatrième sur Jacques et Michel André (ceux qui ont pensé la physionomie actuelle de Saint-Dié). C'est vrai que c'est là-dessus que l'on a beaucoup porté l'attention parce que, de notre point de vue, cet élément sur le baptême de l'Amérique avait été bien établi, bien imposé dans le discours local, et que malgré tout il ne se voyait pas. Et qu'il y avait au contraire quelque chose que l'on voyait, qui était perçu comme une blessure, voire comme une faiblesse par les habitants de la ville (le fait de ne pas avoir un patrimoine ancien tel qu'on s'attend à le trouver dans les villes avec une trame viaire assez resserrée, des petites rues, des petites placettes...). C'était retourner le signe, faire changer le regard complètement sur quelque chose qui était perçu comme négatif. Cela nous apparaissait nécessaire au moment où nous nous trouvions.

Ce n'est donc pas du désintérêt, mais je dirais que c'est une concentration sur quelque chose qui, jusque-là n'avait pas été fait avec la même force. Quant à l'odonymie, je dirais que là aussi il y a beaucoup d'espaces qui portent déjà des noms relatifs au baptême de l'Amérique, énormément. Donc on a souhaité, là aussi, c'est un choix avec une commission qui a été créée, mettre plutôt l'accent soit sur des personnalités locales (c'est ce qui explique qu'il y ait un passage Jean Blaire, une rue du colonel Andlauer et beaucoup d'autres choses) ou des femmes, parce que l'on trouvait qu'il y avait, dans la ville en général, une sous-représentation des femmes dans la trame viaire (comme c'est d'ailleurs le cas dans beaucoup d'autres villes) [...]

Là aussi, on pensait qu'il y avait un petit redressement à faire dans ce sens-là. On pensait que sur la question du baptême de l'Amérique, beaucoup avait été fait et dit et que c'était présent dans la conscience déodatienne et que, tout en étant un élément, ça n'avait malgré tout pas suffi à redonner de la fierté aux habitants d'être de là plutôt qu'ailleurs.

Pourtant, la nouvelle médiathèque va porter le nom de « la Boussole », ce qui donne encore une connotation fortement teintée de géographie.

Il y avait deux possibilités pour baptiser ce lieu. Il était évidemment important qu'on ait tout de suite un nom et que les gens ne disent plus « la médiathèque ». On pouvait donner à ce nouveau lieu un nom en lien avec l'un des anciens usages du bâtiment (naturellement, pas le commissariat de police ni le tribunal !) mais il y a eu aussi la chambre de commerce et d'industrie, et autour de l'idée de « chambre », il y avait des choses à imaginer qui étaient assez sympathiques, notamment sur le fait que les médiathèques ne sont plus tellement aujourd'hui des espaces ouverts aux quatre vents, où l'on vient retirer des bouquins lorsqu'on est une vieille dame avec un chignon, mais plutôt des lieux où l'on vient se former, où l'on vient manger son sandwich le midi quand on travaille à Saint-Dié, juste pour être dans un endroit différent, lire la presse, consulter des offres d'emploi, réviser son bac, etc.

Et donc, il y avait quelque chose à imaginer de ce que la « chambre » pouvait représenter en termes d'ouverture au public. On a pensé à des concepts comme « la chambre ouverte », des choses comme ça. Et puis il y avait effectivement la question de la géographie, construite par mon prédécesseur, et qui est elle-même une émanation du baptême de l'Amérique. On a donc eu plusieurs propositions, on en a débattu et c'est effectivement le nom de « la Boussole » qui a été retenu, parce que cela faisait référence à la géographie, à la capacité à s'orienter, aux grands horizons. C'est quelque chose que j'utilise souvent en disant que les érudits du Gymnase Vosgien du début du XVI^e siècle ont fait à la ville un devoir de toujours regarder le vaste monde, de se dire qu'on peut être une petite ville au cœur du massif vosgien et en même temps, parler du monde, parler au monde. Et donc, on s'est dit : la Boussole, c'est ce message, la volonté de découverte et en même temps, le besoin de s'orienter dans ces découvertes (et cela faisait référence à toute la médiation qui sera mise en œuvre dans ce lieu) et également la centralité, car lorsque vous avez votre boussole, le petit point rouge est le point « magnétique » où vous vous trouvez, celui à partir duquel vous pouvez rayonner. Le message est donc aussi que la boussole, c'est le centre, c'est-à-dire le forum, l'agora... C'est une sorte de palais civique de la ville et de l'agglomération de Saint-Dié, puisque c'est elle qui porte l'investissement.

Que pensez-vous du projet de faire parrainer ce nouveau lieu culturel par la Bibliothèque du Congrès de Washington ?

C'est un projet qui tient beaucoup à cœur à la directrice des médiathèques de l'agglomération de Saint-Dié, Catherine Wiart (que l'on a recrutée il y a un an à peu près). C'est effectivement son idée, afin de faire à nouveau référence à cette carte. Je pense que c'est une bonne idée. Elle est en train de travailler pour chercher comment cela pourrait s'organiser concrètement.

Êtes-vous au courant des interrogations, voire scepticismes concernant le fait que la *Cosmographiæ Introductio* et la carte de Waldseemüller aient bien été imprimées à Saint-Dié (réserves émises notamment par Damien Parmentier il y a une dizaine d'années) ? Qu'en pensez-vous ?

Je pense que le doute est de saine méthode en histoire. C'est donc une bonne chose qu'on puisse toujours s'interroger sur la réalité de tel ou tel fait. Ce qui est vrai et établi, quoi qu'il en soit (et même si on avait un jour une révélation sur le lieu d'impression de cette carte qui bouleverserait nos certitudes, ce qui peut toujours arriver), c'est qu'il y avait ici, au début du XVI^e siècle, chez ces érudits, la volonté de connaître et que, à cette époque, Saint-Dié participait bien plus d'une sorte d'humanisme rhénan que d'une sorte de sommeil médiéval tardif. C'était bien la Renaissance pour beaucoup d'esprits de cette ville à cette époque, malgré les difficultés de communication qui existaient alors. Et cela, personne ne l'ôtera. Le fait qu'on ait pu imaginer, s'intéresser à ce qui se produisait de nouveau dans le monde quinze ans après la découverte de l'Amérique.

Cela fait de cette ville quelque chose de singulier, et cela nous rappelle qu'il faut toujours regarder ailleurs, ne pas penser que c'est parce qu'on est dans une grande ville que l'on pense grand, et parce qu'on est dans une petite ville qu'on pense petit ; c'est aussi pour nous une certaine exigence d'ouverture, de volonté de connaître, de se remettre en cause en permanence. C'est cela qui est inscrit dans l'ADN de la ville. Après, si la question de savoir si la première carte a bien été imprimée ici où là, à Sélestat ou je ne sais où... Peut-être qu'un jour on montrera quelque chose de différent, mais cela n'a pas beaucoup d'intérêt, en réalité. Du moins pour la ville elle-même ; peut-être pour les historiens, mais pas pour la ville. On n'ôtera pas cet humanisme de l'ADN de Saint-Dié.

**ENTRETIEN AVEC M. ANTOINE BAILLY¹, GÉOGRAPHE,
PROFESSEUR ÉMÉRITE À L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE, LE SAMEDI
6/10/2018 AU CAFÉ DE LA POSTE, SAINT-DIÉ-DES-VOSGES**

[Commençons par] quelques mots d'introduction à propos de la valorisation de Saint-Dié par le FIG, par le biais du marketing territorial.

C'est un élément qui a motivé la création du FIG. C'est ce que voulait Christian Pierret quand il a pris contact avec quelques géographes, dont je faisais partie. Il voulait donner une image de ville fondée sur des éléments (ou des non-éléments) et en tout cas fondée sur une partie de l'histoire. Il a trouvé (ou retrouvé) avec Albert Ronsin le « baptême de l'Amérique ». La géographie, ça va être super ! On avait discuté à un moment avec des gens du marketing. Certains (dont moi) disaient que l'aménagement du territoire, ça ne serait pas mal parce que [Saint-Dié-des-Vosges] est périphérique, mais [Christian Pierret] tenait à la géographie pour [ce lien historique avec l'Amérique]. Et l'agence de communication qu'on avait à l'époque a dit : « la géographie, c'est bon, partez là-dedans ». C'est un créneau qui n'était pas encore pris. Je peux dire que ça a bien marché et que le festival d'histoire de Blois, créé par Jack Lang, est un enfant naturel du festival de géographie.

Vous êtes Suisse, né à Belfort, mais une partie de votre famille est originaire de Saint-Dié. C'est bien cela ?

Ma mère est originaire de Foucharupt.

Y avez-vous passé une partie de votre enfance ?

Pas à Saint-Dié, mais dans la vallée de la Vologne, à Jarménil, dont mon grand-père était le maire.

Aviez-vous entendu parler du « Gymnase vosgien » et du « baptême de l'Amérique » à l'époque ?

Non. Avant de venir ici, je ne connaissais pas. Je connaissais le site naturel, la Meurthe, les montagnes, mais personne ne m'avait parlé du baptême de l'Amérique.

¹ M. Bailly est décédé le 25 juin 2021.

Est-ce que cet aspect de l'histoire de Saint-Dié a eu une influence sur vos études de géographie ?

Non, mais les Vosges, oui. Ses montagnes, la formation naturelle des Vosges, l'implantation... Et puis, parmi les éléments qui m'ont beaucoup marqué, il y a la crise textile. Quand on est jeune et qu'on voit des enfants de nos âges dont les parents sont chômeurs, qui n'ont pas d'argent, qui n'ont rien, cela m'a poussé vers la voie géographique. Je me suis intéressé aux Vosges, quand on sait que des hôpitaux ferment les uns derrière les autres. J'avais fait un calcul montrant qu'il fallait parfois faire plus de soixante kilomètres pour trouver en fin de semaine une pharmacie ouverte. Donc, il y a un désert médical.

Avez-vous gardé des liens avec Saint-Dié par la suite (avant de vous impliquer dans le festival de géographie) ?

Non, car mon grand-père, qui était directeur de l'école primaire de Foucharupt, a déménagé sur Épinal. Donc, mes deux points d'ancrage étaient Pouxieux-Jarménil et Épinal. On allait à Saint-Dié de temps en temps, mais rarement. Par contre, quand j'ai vu qu'il pourrait y avoir ici quelque-chose de géographique, je travaillais en Suisse et malgré la distance, je me suis dit que j'allais revenir et m'impliquer dans une manifestation qui peut redonner une image intéressante dans ce que vous appelez le « marketing urbain ». Et comme je m'entendais relativement bien avec Christian Pierret et les équipes, j'ai trouvé des gens à Saint-Dié qui étaient enthousiastes. Puis j'ai cherché à faire l'interface entre les géographes américains [...] et le festival, et essayer d'attirer ici une série de personnes de niveau un peu international. Il faut des réseaux dans un tel projet. J'ai essayé d'apporter mon réseau, et les Américains ont bien joué le jeu [...].

Vous avez été l'initiateur du prix Vautrin-Lud, membre du jury de 1991 à 1998, président en 1997, puis lauréat en 2011. Dans quelles circonstances avez-vous eu l'idée de ce prix ? Était-ce lors de la première édition du FIG en 1990 ?

Non, c'est au bout d'un an. Je me suis dit qu'il fallait créer des événements. À l'origine, ce qu'on a appelé ensuite le prix Vautrin-Lud était un prix local, mais qui permettait d'honorer de grands géographes. Mais j'avais quand même dans l'idée de faire venir les plus grands géographes. C'était donc un moyen d'attirer sur place des gens comme Peter Haggett, David Harvey... L'intelligentsia de la géographie. Donc un prix local d'abord, mais ensuite, j'ai pris contact avec la société suédoise d'anthropologie et de géographie pour que l'on ait des lauréats communs et que le prix qui était remis ici soit aussi récompensé par la médaille Vega, un prix scandinave remis par le roi de Suède, de façon à donner au prix Vautrin-Lud son deuxième nom

de « Nobel de la géographie ». Ce partenariat ne s'est pas mis en place tout de suite, mais au bout de trois ou quatre ans. Des présidents de la société suédoise d'anthropologie et de géographie sont venus à Saint-Dié et nous, on allait à Stockholm. Des gens comme David Harvey, Peter Gould, Allen J. Scott... ont eu les deux récompenses.

Ainsi, le fait de dire que le prix Vautrin-Lud est le « Nobel de géographie » n'est pas qu'un élément de marketing ? C'est bien fondé sur quelque chose de concret ?

C'est fondé sur une politique [de partenariat]. Le prix Vega date de 1881, mais il est donné une année à des anthropologues, une année à un géographe physique, une année à un géographe humain. Donc, tous les trois ans, on peut se coordonner. Ça a permis de donner une dimension internationale à ce prix.

Christian Pierret a-t-il été enthousiasmé par votre projet ? A-t-il été facile de le convaincre ?

Oui, facile à convaincre, pas de problème ! Nous, on apportait les idées géographiques et lui était la caisse de résonance qui lui permettait de mettre en œuvre concrètement le projet. Ce qui est important, ce n'est pas tellement le montant du prix, qui n'est pas très élevé. Mais c'est le fait que le jury se réunisse, c'est le secrétariat... Ce prix fonctionne sur le principe du prix Nobel : on a une liste de trois cents personnes dans le monde, parmi les grands géographes, qui doivent envoyer des noms [de lauréats potentiels] (pas de noms issus de leur propre pays) et à partir de là, il y a un secrétaire qui regarde tous les noms proposés. Et quand on sait qu'il y a des biais, linguistiques ou autres, ce n'est pas celui qui a reçu le plus de citations qui sera automatiquement nommé. Le jury a un rôle de choix pour essayer de faire les équilibres entre les cultures, etc.

Pourquoi le jury est-il composé de cinq membres ? Est-ce une référence aux cinq membres supposés du Gymnase vosgien² ?

Oui, c'était bien une volonté. Le jury était fondé selon la méthode Nobel, et à partir de là, cinq géographes. Mais cela correspondait aussi à cinq cultures. Il fallait un anglophone, un hispanophone, un germanophone, un francophone et le secrétaire.

² Ces membres présumés sont : Vautrin Lud, le mécène et coordonnateur ; Nicolas, son neveu, qui aurait mis à disposition sa maison pour l'installation de l'imprimerie du groupe ; Jean Basin de Sandaucourt, latiniste, traducteur des *Quatre navigations* d'Amerigo Vespucci ; Martin Waldseemüller, cartographe ; Mathias Ringmann, helléniste, correcteur d'imprimerie.

Je crois que ce prix ne portait pas le nom de « Vautrin Lud » lors de sa première édition en 1991 ?

Non, c'est à partir de la deuxième année.

Pourquoi avoir finalement associé ce prix au nom d'un des membres du « Gymnase vosgien » ?

C'est en discutant pour lui donner un nom qu'on est arrivé à ce choix de Vautrin Lud. Je crois que c'est Christian Pierret qui l'a proposé.

Existe-il des statuts officiels du prix ?

Oui, il faut les demander au secrétaire du jury, Jean-Christophe Gay. Les statuts ont changé trois fois, ils ont évolué. Le dernier changement, c'était il y a quatre ou cinq ans [...].

Est-ce que ces statuts officiels font explicitement référence à Vautrin Lud, par exemple dans le préambule ?

Je ne le crois pas. C'est plutôt un règlement de fonctionnement.

Pourquoi ce choix de Vautrin Lud et non pas Martin Waldseemüller ou Mathias Ringmann ?

Cela a dû ressortir des discussions entre Albert Ronsin et Christian Pierret. En revanche, il ne se sont jamais mêlé des lauréats du prix.

Que représente le « Gymnase vosgien » pour vous, qui êtes un géographe, un homme qui parcourt le monde et qui avez des attaches personnelles dans la région ?

Cela représente une étape. Ce que j'aimais bien dans le Gymnase vosgien [...], c'est qu'il y avait à l'intérieur des terres quelque chose qui faisait la cartographie du monde. Et c'était pour moi quelque chose d'extraordinaire. Avec les communications qui étaient assez difficiles et les informations qui arrivaient seulement quelques mois, quelques années après. Alors, arriver à imaginer qu'il existe un gymnase à Saint-Dié à cette époque (1507) et que le bruit est arrivé de la découverte d'un nouveau continent et le baptiser du nom d'Amerigo Vespucci, ce sont des choses incroyables pour cette époque. On peut faire le parallèle avec la diffusion de la nouvelle du grand tremblement de terre de Lisbonne. C'est Pierrot³ qui a cherché à savoir comment cet

³ Il s'agit en fait de Jean-Paul Poirier.

événement avait été connu en Europe dans la plupart des villes et grands centres de cartographie. Dans certaines villes, c'était déjà connu sept jours après et d'autres où cela mettait très longtemps. [...]

J'imagine que cela vous a touché qu'un prix d'une telle importance soit fondé dans une petite ville comme Saint-Dié-des-Vosges.

J'ai toujours voulu promouvoir les villes périphériques et les villes moyennes. Je suis un grand défenseur de l'aménagement du territoire dans le respect de la ruralité et des petites villes. Et que l'on puisse décerner le prix non pas à Paris, mais dans une petite ville de montagne comme Saint-Dié correspond à mon idéologie, selon laquelle la culture, ce n'est pas seulement la grande ville comme Paris en France ou Zurich en Suisse.

On dit que le prix Vautrin-Lud est le « Nobel » de géographie. Quelle conséquence a ce prix sur une carrière de géographe, au vu de la trentaine de personnes qui l'ont déjà obtenu ?

Je dirais que jusqu'il y a deux ou trois ans, les géographes du monde entier attendaient avec impatience le nom du lauréat. Mais depuis que le festival n'est plus international, il s'est un peu replié sur lui-même et le prix est donc peut-être moins attendu. Mais il y a une attente de la communauté des géographes pour savoir qui va avoir le prix. Cela reste attendu et lorsque vous avez des grands noms d'Afrique, d'Amérique, etc. qui l'obtiennent, ils font tout pour venir. Cela montre que l'aura est acquise. On allait pendant des années présenter le festival à l'association des géographes américains, qui est le plus gros colloque de géographie (huit mille personnes) ; on allait au colloque de l'UGI⁴ faire une présentation du prix Vautrin-Lud et du festival. On faisait venir ici les représentants de l'UGI, qui venaient ici, qui voyaient et qui aimaient beaucoup venir ici. Et puis, comme je vous l'ai dit, il y a trois ans, cela s'est replié. Il n'y a plus eu d'UGI, plus personne.

Et à quoi attribuez-vous cela ?

Au changement de maire, de politique, à des financements plus difficiles puisque le nouveau maire n'a pas les mêmes possibilités, les mêmes réseaux que Christian Pierret.

⁴ Union géographique internationale. Société de géographie internationale dont le premier congrès s'est tenu à Anvers en 1871. Elle est devenue une structure permanente en 1922.

Pourtant monsieur Pierret reste quand même relativement présent.

Oui, mais il n'a pas fait trop de cadeaux au maire suivant. Il tient à ce que le FIG dure, mais il ne va pas y mettre toute sa force comme il le faisait auparavant.

Lorsque le prix est remis à Saint-Dié (par exemple, cette année, à Jacques Lévy), y a-t-il souvent des références à Vautrin Lud et au « Gymnase vosgien » lors des discours ?

Parfois. Anne Buttimer⁵, dans son discours, a fait référence à toute une série d'événements historiques, de batailles dans le nord des Vosges, à Vautrin Lud, etc. Elle avait fait beaucoup de références à ça. Mais pas tout le monde.

N'y a-t-il pas un aspect de « *city branding* » ou « *marketing territorial* » pour Saint-Dié à remettre un tel prix ?

C'est sûr, même ! C'est pour ça que Christian Pierret ne l'aura jamais (il n'est de toute façon pas géographe). Mais pour sa ville, être le lieu où l'on remet ce genre de prix est important. Jadis, d'ailleurs, il était remis à l'ouverture du festival, dans la séance principale. Maintenant, il est remis à l'Hôtel de Ville avec beaucoup moins de monde. Je dirais que la présentation est moins théâtrale, maintenant [...].

Ce prix est-il amené à évoluer dans les années qui viennent ? Pensez-vous qu'il puisse être réorienté d'une manière différente ?

Je ne le pense pas. Le problème est que le prix est très convoité. L'UGI voudrait que cela devienne un prix de l'UGI. Alors que l'UGI, je peux le dire, dans beaucoup de pays, ce sont des apparatchiks de l'académie des sciences, qui représentent la géographie [...]. Et donc, il y a des pressions qui font que le jury tend à rester autonome, indépendant, à se créer en dehors de toute institution, rattachement, libre [par rapport] au FIG. Parce qu'ils ne dépendent pas de la direction scientifique du FIG, ils ne dépendent pas du maire, ils ne dépendent que d'eux-mêmes. C'est très important.

Comment ce prix, qui n'a pas encore la notoriété du Nobel, peut-il être promu auprès des médias et du grand public afin de lui donner davantage de lisibilité ?

Il y a déjà eu des efforts sur le scientifique, c'est-à-dire arriver à montrer que le prix est sérieux. C'était la priorité. En général, il y a une page dans les trente revues [de géographie]

⁵ Lauréate du prix en 2014.

francophones, anglophones, etc. qui est faite pour dire que c'est untel ou untel qui a obtenu le prix. Ça, c'était pour renforcer le côté scientifique [...]. Certaines revues ne l'ont plus fait depuis deux ou trois ans, c'est dommage [...]. Mais *Transactions of the Institute of British Geographers* va faire une page là-dessus, par exemple. C'est vrai que cela ne touche pas le grand public. Pour ça, on comptait sur la presse. J'avais aussi fait venir la troisième chaîne française⁶ chez les Suisses. Cela permet de diffuser un peu plus auprès du grand public. Utiliser la presse, la télévision, faire parler le lauréat et puis le faire connaître dans son pays à la façon d'une caisse de résonance.

Vous êtes aussi à l'origine des cafés géographiques à Saint-Dié. Pourquoi avoir choisi « le 1507 » ? Hasard ou volonté de faire vivre le symbole du nom « America » ?

Ce n'était pas un hasard. D'abord, il y avait une patronne sympathique, Annie⁷. Le premier [café géographique] était sur les bières [...] J'ai dit à Annie que j'avais besoin de trois cents bières. Elle m'a dit : « Tu m'embêtes, tu veux faire un café géographique ou quoi ? » Et là, ça a eu tout de suite une grosse retombée parce que Pierret venait d'être nommé ministre⁸ et on était au milieu du café géographique quand il est arrivé. Alors ça a aidé pour toucher les médias. Ça a eu un impact énorme, toute la presse en a parlé.

Cela permettait de contredire ceux qui pensent que la géographie peut parfois être trop élitiste ?

Oui, c'était simplement la géographie des bières, puis il y a eu la géographie du sport, etc. Je dirais malheureusement maintenant, très souvent, que les gens ne font pas la différence entre une salle de cours et un café. Dans un café géographique, on n'est pas dans une salle de cours. Les gens [conférenciers] qui vont parler de telle ou telle chose, font comme s'ils étaient en face de leurs étudiants. Alors que là, il faut que ce soit quelque chose de plus interactif et non pas un cours. Pour la géographie de la bière, il faut leur faire déguster, leur dire pourquoi celle-là est comme ceci, à quel terroir elle correspond, etc. Il faut que ce soit interactif et pas un cours.

Pendant combien de temps avez-vous animé ces cafés géographiques ?

J'ai fait ces cafés géographiques pendant cinq ou six ans. Je crois que cela se fait toujours.

⁶ France 3.

⁷ Il s'agit d'Annie Léger, qui a tenu cet établissement de 1993 à 2010.

⁸ Il fut plus exactement nommé secrétaire d'État à l'Industrie, le 4 juin 1997, dans le gouvernement de gauche plurielle dirigé par Lionel Jospin. L'anecdote dont parle M. Bailly doit donc se dérouler lors du FIG d'octobre 1997.

Il est intéressant de constater que Vautrin Lud était très attaché aux questions sanitaires de sa ville (lui qui a fondé une léproserie à côté de la chapelle Saint-Roch), et que, de votre côté, vous avez beaucoup travaillé sur la métronomie et la géographie de la santé !

Cela fait partie de ma sensibilité aux territoires, aux inégalités. La léproserie était un élément important à l'époque. Maintenant, il faut créer des centres médicaux. On est en train de faire de la géographie appliquée pour créer dans les déserts de vrais centres médicaux comprenant deux ou trois médecins, des infirmières, un psychiatre, etc. [...] En revanche, pour les téléconsultations, on n'est pas très forts. Je travaille beaucoup avec les médecins. On peut décrire une partie des symptômes, mais tant qu'on n'a pas examiné le patient, on ne peut pas être sûr. Ça sert à faire des économies, les assurances privées font ça de plus en plus. Si vous voulez payer un peu moins cher, vous devrez téléphoner au médecin de l'assurance d'abord, décrire vos symptômes et c'est lui qui va dire si vous pouvez aller consulter⁹.

⁹ M. Bailly anticipe ici ce qui allait se passer au cours de l'été 2022, quand le gouvernement d'Élisabeth Borne a mené une campagne de communication nationale afin d'inciter les Français à appeler le 15 avant de se rendre automatiquement aux Urgences.

ENTRETIEN AVEC M. CLAUDE DEVIN, BRASSEUR, VENDREDI 2/11/2018 À LA BRASSERIE *MATRINA AMERICA* DE SAINT-DIÉ- DES-VOGES

Quelle est votre date de naissance ?

Je suis né en 1959.

Êtes-vous originaire de Saint-Dié ?

Je suis né à Raon-L'Étape, mon père est né à Saint-Dié. On n'a donc pas trop bougé !

Y avez-vous vécu la plupart du temps ?

J'ai fait toutes mes études jusqu'au bac à Saint-Dié, au lycée Baumont. Ensuite, j'ai fait l'école des Beaux-Arts de Nancy avec option design pour devenir architecte d'intérieur. Ensuite, j'ai poursuivi avec une formation de commerce extérieur, toujours à Nancy, au CUCES¹. Plus tard, je suis parti en Indonésie de 1998 à 2012, afin d'y fabriquer mes meubles. Je voulais ainsi allier les deux : ma compétence d'architecte d'intérieur et de designer avec le commerce international. Au cours de cette période, je passais trois périodes d'un mois par an en Indonésie (où j'avais un associé balinais) afin de maîtriser mon atelier de production. Je passais le reste de l'année ici. Je fabriquais des meubles en teck, un bois qui ne pousse pas ici. En plus, comme c'était de la fabrication artisanale, une production en France aurait donné des meubles invendables. Ça permettait de faire des meubles que les gens voulaient et qu'ils pouvaient s'offrir. J'ai aussi toujours eu une éthique de travail vis-à-vis de la déforestation, j'ai toujours refusé d'exploiter les gens. En revanche, je n'ai jamais revendiqué de label (PEFC ou commerce équitable [...]). Pour moi, le vrai commerce, c'est quand tout le monde était content. Je me suis même fait reprendre par l'administration parce que je payais trop bien les gens et que ça risquait de créer des problèmes.

Quand avez-vous entendu parler du « Gymnase vosgien » et du « baptême de l'Amérique » pour la première fois ?

La première fois que je me suis posé la question [des liens entre Saint-Dié et l'Amérique], j'étais tout petit, c'est quand je suis allé voir les majorettes américaines qui étaient venues à

¹ Centre universitaire de coopération économique et sociale.

Saint-Dié². Pour moi, le rapport de Saint-Dié avec l'Amérique, c'étaient d'abord les majorettes ! J'avais alors sept ou huit ans³ et on ne m'avait pas bien expliqué. Mais peut-être à dix ou onze, cela a fait « tilt » chez moi, car j'ai compris que cela n'avait rien à voir avec les majorettes. Il faut dire que quand elles étaient venues, ces majorettes américaines étaient habillées de manière plus sexy que nos majorettes, c'était presque de l'érotisme, pour les parents qui devaient avoir quarante ans à l'époque, ils devaient se rincer l'œil ! Il y avait un côté un peu rigolo à ce niveau-là et quand on est tout môme, c'est ce côté visuel que j'avais retenu. C'était plus festif, mais je n'avais pas encore fait le lien avec le fait qu'on était « propriétaires du nom ».

Très tôt, mon père m'avait dit que Saint-Dié avait des liens avec l'Amérique, mais je ne l'avais pas encore réalisé. Pour moi, il y avait deux liens forts avec l'Amérique. Mon père était Résistant. Mon grand-oncle avait été déporté, car il cachait des Anglais dans la cave de la brasserie, ici-même. Il avait été dénoncé puis déporté par les Allemands à Buchenwald. Ils ont été ainsi nombreux à être déportés et beaucoup ne sont pas revenus. Dès qu'ils ont été déportés, mon père est parti en résistance, il avait dix-huit ans et trouvait ça normal. Il est revenu avec les Américains pour libérer Saint-Dié. Autant, il ne m'a jamais parlé de ses années de Résistance parce qu'il a dû se passer des choses pas terribles dont on n'a pas forcément envie de reparler, autant la libération de Saint-Dié, ça marque. Il y a aussi le souvenir des Américains qui buvaient du Coca qui était tellement imbuvable qu'ils étaient obligés de mettre de la mirabelle dedans, qui fumaient du shit, mâchaient du chewing-gum... Avec toutes ces histoires, les Américains sont devenus à nouveau présents quand mon père me racontait le débarquement (sic) à Saint-Dié. Pour moi, les Américains, on leur a donné un nom et ensuite ils sont venus nous délivrer⁴.

C'est donc une transmission familiale qui vous a fait connaître les liens de Saint-Dié avec l'Amérique ?

Oui, car quelque part, on est un petit peu imprégné et quand on découvre cette histoire, on la trouve superbe, mais au début j'avais du mal à imaginer. Et plus tard, quand j'ai fait le rapprochement entre la bière et cette histoire (comme Pierret l'a aussi fait avec de l'eau), je me suis dit qu'il y avait un vecteur derrière ça. Ça m'a toujours surpris que tellement peu de gens connaissent cette histoire. Ou s'ils la connaissent, ils la connaissent de travers, ne sont pas sûrs

² C'était en juillet 1971, lors de la coupe d'Europe des majorettes, organisée à Saint-Dié et au cours de laquelle une troupe américaine, les « *Thunderers* », a fait sensation en défilant dans les rues de la ville.

³ En réalité, M. Devin devait en avoir onze ou douze, si l'on en croit sa date de naissance.

⁴ M. Devin exprime ici l'opinion de beaucoup de Déodatien(ne)s qui ont connu l'Occupation personnellement ou par le biais de récits familiaux : les Américains seraient venus libérer Saint-Dié notamment parce qu'elle était la « marraine de l'Amérique ». Cette explication téléologique a été forgée par des représentants de l'intelligentsia locale, notamment Fernand Baldensperger ou Hélène Abel-Ferry.

ou même doutent : « On n'a jamais pu inventer le nom de l'Amérique à Saint-Dié ! ». Les trois quarts des gens n'y pensent pas. Donc, je pense que la bière peut être un bon vecteur. On va pouvoir faire connaître cette histoire avec un produit qui sera mieux qu'un événement commémoratif ou je ne sais quoi. À partir de là, je me suis dit qu'il y avait quelque chose à trouver, quelque chose à faire. Tout le monde m'a dit, quand j'ai commencé, que j'étais fou parce que cette histoire n'avait jamais intéressé personne. Elle n'a jamais marché, jamais mobilisé les foules.

Justement, pensez-vous qu'à Saint-Dié, les habitants sont majoritairement fiers de cette histoire de « baptême de l'Amérique » et s'y intéressent, ou bien au contraire, que c'est une histoire qui a du mal à mobiliser ?

Ça fait complètement « pschitt ». Certains sont fiers. Mais on ne leur a jamais inculqué vraiment le fait d'avoir une fierté pour quelque chose comme ça. Chaque ville a sa spécialité, son histoire locale. Le fait d'avoir créé le seul nom de continent vraiment identifié (parce que pour les autres continents, on ne sait pas vraiment d'où vient le nom, ça vient de tellement loin qu'on ne peut pas fixer une date, c'est beaucoup plus flou), c'est une belle histoire, le fait d'avoir réfléchi sur plusieurs choses qui ont abouti au nom *America*, quoi. Je pense qu'à Saint-Dié, c'est une histoire qui n'est pas assez exploitée. Après, je me trompe peut-être, mais c'est ce que les gens m'ont dit : ça n'intéressera jamais personne, il y a sûrement des choses plus intéressantes que ça. Je me suis dit que ça pourrait quand même être intéressant. Finalement, il y a quand même derrière [ça] un nom qui frappe. Car on fait de la bière, mais ensuite, il faut quand même la vendre. Je me suis dit que le mot *America* est quand même vendeur. Donc, même si cette histoire ne marche pas bien dans un premier temps, ce nom va peut-être suffire à m'aider à vendre un peu ma bière (d'autant que je ne me suis pas fixé de très gros volumes). Et cela va peut-être déclencher quelque chose par la suite. Si j'avais voulu dès le départ faire de gros volumes de bière, peut-être que j'aurais choisi un nom plus bête, un peu franchouille ou vosgien, ça aurait presque été meilleur, mais pas dans le ton. Je pense que le nom que j'ai choisi perdurera davantage dans le temps et pourra déclencher un jour éventuellement quelque chose et contribuera à faire connaître cette histoire. Je l'ai fait plus pour ça. Je ne cherchais plus à faire immédiatement des gros volumes, à faire dans ma tête « Perrette et le pot au lait » en imaginant que dans dix ans, je ferais fortune. Si j'avais monté ma brasserie il y a vingt ans, j'aurais eu des contraintes financières beaucoup plus importantes et il n'est pas sûr que j'aurais alors pris cette option-là. C'est donc mieux d'avoir monté ce projet maintenant et pas il y a vingt ans. D'ailleurs, je vois bien la réaction des consommateurs, c'est assez flagrant. Ils me disent :

« votre bière, elle est bien, mais elle ne fait pas local », puisque pour eux, *America*, ce n'est pas local, comme ils ne savent pas. En plus, là, j'ai eu un peu peur : « Tu utilises *America*, ça envoie comme nom, en envoyant un nom aussi fort, j'espère que ta bière, elle est à la hauteur ». Heureusement, apparemment, j'ai fait une bière qui n'est pas trop mal. Elle a un nom qui est fort, mais elle est forte aussi. Si on avait un nom fort comme *America* et une bière dégueulasse, ça aurait fait bière de supermarché, où on a un beau nom d'abbaye avec un produit qui n'est pas bon, qui n'est qu'un produit de marketing. On aurait dit : « Il fait n'importe quoi ». Je voulais faire un bon produit. Je pense que j'ai réussi, donc c'est bien.

Avez-vous lu des ouvrages sur le sujet ?

Oui, j'avais lu le bouquin d'Albert Ronsin (je crois que je l'ai là, d'ailleurs) mais je ne le connaissais pas personnellement.

Trouvez-vous que Saint-Dié communique suffisamment autour du « Baptême de l'Amérique » ?

Certainement pas ! Mais vu que cela intéresse tellement peu de monde, les gens ne se sentent pas concernés. C'est la question qu'on peut se poser : pourquoi les gens ne se sentent pas concernés ? Pourquoi ne se sentent-ils pas fiers d'une histoire qui a fait le tour de France et le tour du monde, alors qu'ils sont si fiers d'autres choses ? C'est là que je pense que *Matrina* est peut-être le mot qui peut participer à ça [redonner de la fierté]. Je trouve qu'il est bien par rapport à ça. Car « marraine », c'est comme un titre honorifique. Saint-Dié est jumelée avec une ville américaine⁵, mais dans l'esprit des gens, ça ne suffit pas à comprendre qu'elle a créé le nom de l'Amérique. Le mot « *Matrina* », les gens se demandent ce que ça veut dire. Beaucoup le devinent, car il y a la racine « *mater* », les gens comprennent tout de suite quand on le dit. Et ça force les gens à savoir pourquoi ce nom « *Matrina America* » et ils en arrivent à comprendre que c'est parce qu'on a inventé l'Amérique. Et puis ça chante mieux.

Et il y a encore une histoire familiale assez rigolote avec tout ça ; c'est ma cousine germaine, Annie Léger, qui a fondé un bar qu'elle a plus tard renommé « le 1507 », [...] c'était vers 1994-1995⁶. Elle m'a toujours dit que si elle avait touché dix centimes à chaque fois qu'elle avait expliqué le nom de son bar à ses clients, elle serait riche. On a toujours l'impression de mouliner, de ressasser. Et c'est d'ailleurs par ma cousine que cette histoire de 1507 m'est

⁵ Il s'agit de Lowell, dans le Massachusetts, depuis 1989.

⁶ C'était en fait en 1993. Annie Léger a acheté le bar « Le Régent » cette année-là et l'a renommé aussitôt « Le 1507 ».

revenue. En fait, cette histoire me revenait à intervalles réguliers, à dix ans, à trente ans. Et finalement, ce qui a fait le pont, ce qui a été le déclencheur du choix de finaliser ma bière avec ce nom, c'est d'avoir trouvé le mot *Matrina*.

Avez-vous souvenir d'une période où ce thème a été particulièrement utilisé par la ville de Saint-Dié ?

Je me souviens par exemple de Pierret qui voulait déposer une marque pour faire de l'eau minérale⁷ autour de cette histoire. Ils sont venus en parler avec moi, même si à l'époque on n'était pas d'accord sur tout ; je trouve que Pierret a fait des choses bien, des choses moins bien. On a eu à un moment donné des tensions par rapport à des aménagements de centre-ville, où les gens m'ont plus fait passer pour un anti que pour un pro-Pierret, alors que je n'étais ni pro, ni anti (rires). Pour moi, un maire, c'est notre maire. Mais forcément, lorsque vous menez des actions un peu virulentes au nez de tout le monde, vous rentrez dans une case. Ils avaient à ce moment-là déposé le nom « America 1507 » avec dans l'esprit, dans l'idée de faire une eau. Quand vous allez sur le site de l'INPI, le nom est déposé dans les rubriques de l'eau minérale. Mais rien n'a été fait concrètement. Ils sont venus nous en parler, mais je pense que faire de l'eau, c'est moins festif. Je trouve que c'était un beau projet, c'était sympa, mais peut-être moins festif que de la bière. Prenons l'exemple de l'eau Wattwiller : même si on la voit passer à la télévision, je ne pense pas que ça fait bander (sic) grand-monde, contrairement à une pub pour de la bière. [...] C'est un industriel alsacien⁸ [...] qui, avec sa fortune personnelle, avait lancé la marque Wattwiller et qui l'a tout de suite revendue à Nestlé⁹. En Alsace, ils ont eu de la chance d'avoir des gens qui ont des sous pour tenter le coup. Ici, il aurait fallu trouver quelqu'un qui avait cinq, dix, vingt, trente millions d'euros pour lancer une unité ; et ensuite si ça avait marché, c'est là que les gros groupes auraient dit : « on rachète et on distribue ». Mais Nestlé ne serait pas venue directement s'implanter à Saint-Dié pour créer quelque-chose ex-nihilo. Il faut trouver des investisseurs, quitte à démarrer un truc petit. Mais au moins, ça a le mérite d'être fait, plutôt que d'attendre quinze ans de trouver un groupe. Au moins, en attendant, le projet n'est pas que sur le papier. C'est plus facile de développer quelque chose qui fonctionne déjà qu'un projet qui reste dans les tiroirs.

⁷ Il s'agissait plus exactement d'eau de source. Le nom « 1507 AMERICA » a en effet été déposé par la municipalité de Saint-Dié-des-Vosges à l'INPI de Paris en 2009, dans plusieurs catégories de produits, dont les boissons.

⁸ Il s'agit de François Schneider, qui a créé l'entreprise en 1992.

⁹ En réalité, François Schneider a revendu son entreprise en 2004 au groupe belge Spadel. Et c'est plutôt Nestlé qui a vendu en 2013 la marque Carola au groupe Spadel.

Avez-vous déjà eu des projets en lien avec le « baptême de l'Amérique » par le passé ou bien *Matrina America* est-il votre premier projet ?

Non, c'est la première fois. L'idée d'associer un projet économique avec l'histoire du baptême de l'Amérique m'est venue en 2012, il y a six ans, quand j'ai eu envie de refaire de la bière. Et ça s'est vraiment confirmé il y a quatre ans, quand les locaux se sont libérés ici¹⁰. Là, je me suis dit : « C'est ici que je vais faire ma bière. » Et si c'est ici, à Saint-Dié, ce sera forcément en lien avec cette histoire. Ça m'a ensuite pris quasiment un an et demi avant de dire que je prenais ce thème-là, parce que pendant cette période, j'ai cherché le nom. J'ai mis presque deux ans à trouver ce nom, même si je savais qu'il devait tourner autour du baptême de l'Amérique. Le nom « marraine » en anglais (*godmother*) n'est pas beau. Donc, j'ai essayé de retourner les mots dans tous les sens. Je n'arrivais pas à trouver un truc qui colle.

Quand avez-vous créé cette entreprise ?

La première fois que j'ai envisagé de la bière, c'était en 1996. [...] Mais cette entreprise, c'est début 2014, quand j'ai récupéré les locaux, qui étaient quasiment exploitables directement, sans faire de gros travaux. J'ai déposé le nom fin 2015, début 2016.

Comment vous est venue l'idée de ce nom ?

Au bout d'un an et demi de recherches, j'ai simplement eu l'idée d'entrer le mot « marraine » dans Google Traduction et de le faire traduire en latin. Et là, quand j'ai vu la réponse s'afficher, *Matrina*, je me souviens que ma fille était là. Elle est traductrice, de formation littéraire. Elle m'a dit : « Papa, arrête de chercher ». En plus, j'ai remarqué que c'était quasiment une anagramme, avec le même nombre de lettres. Je crois que j'ai déposé le nom dans la foulée ou le lendemain.

Saviez-vous à l'avance que vous vouliez faire une bière qui aurait un rapport avec le « baptême de l'Amérique » à Saint-Dié, ou bien ce nom a-t-il été choisi fortuitement ?

Oui, mais avec une incertitude ; si je n'avais pas trouvé ce nom *Matrina America*, est-ce que j'aurais quand même fait ma bière autour de ce thème, dans la mesure où il fallait quand même un nom qui permette de le transmettre ? Je n'avais pas envie d'écrire « marraine de l'Amérique » sur ma bouteille. Je trouvais ça moche, je me disais que cela ne servirait à rien. Avec mon côté « Beaux-arts », j'ai toujours cherché, cherché. Et souvent, c'est ça, chez un

¹⁰ C'était auparavant un bar de nuit, le *Broadway*. M. Devin est propriétaire du fonds, mais le bar était géré par un tiers.

créateur, un architecte. Et à un moment donné, mon projet avançait au niveau matériel, installation. Je n'avais plus qu'à lancer la commande du matériel, à mettre de l'argent sur la table et pendant ce temps-là, le nom n'était toujours pas trouvé. Heureusement, j'ai trouvé le bon nom juste à temps. Mais souvent, c'est ça. Vous êtes devant un plan, quand vous êtes architecte et vous devez rendre le projet pour le lendemain, mais c'est souvent la veille que vous trouvez la touche finale. Car quand vous n'avez plus beaucoup de temps devant vous, votre cerveau travaille à grande vitesse, il cherche beaucoup plus [...].

Sauf que dans ce cas précis, ce n'est pas vraiment la touche finale, dans la mesure où le choix du nom est absolument essentiel dans la création d'une bière.

Ça dépend. Ceux qui cherchent à faire une bière à vocation plus locale prennent souvent un nom très local, très basique parce qu'ils cherchent prioritairement à faire une bonne petite bière qu'ils vendront dans le coin. Si j'avais voulu faire pareil, j'aurais pu sortir deux cents noms ! Elle aurait pu s'appeler « la Déodatienne », « la Saint-Déodat », etc. Trouver un nom comme ça, ce n'est pas un problème. Mais trouver le nom qui allait coller avec cette histoire de marraine de l'Amérique, je ne trouvais pas.

Comment avez-vous conçu votre logo ? Avez-vous confié ce travail à une entreprise ou l'avez-vous créé vous-même ?

Je l'ai juste confié à la fille d'un copain pour refaire le graphisme, car je n'avais pas le logiciel pour le faire, mais je lui ai amené le dessin quasiment tel quel. En plus, ça lui a permis de se lancer un peu, car elle cherchait à se lancer en freelance dans le domaine du marketing visuel [...]. C'est elle qui l'a remis au propre.

Votre entourage ainsi que vos clients sont-ils surpris lorsqu'ils entendent ce nom pour la première fois ? Vous demande-t-on souvent des explications ?

Oui. Parmi les gens qui entrent ici, il y a encore peut-être dix ou vingt pour cent des gens qui me demandent pourquoi ce nom de *Matrina*. Quand ils entrent, ils n'ont souvent pas encore pris le temps de lire les explications, qui sont pourtant écrites partout. On parle parfois depuis un quart d'heure et ils me demandent : « Au fait, *Matrina*, ça veut dire quoi ? ». Ils n'ont pas encore tilté. La plupart des clients viennent d'abord dans ma brasserie pour chercher une bonne bière artisanale et parce que son nom chante bien. C'est un nom qui passe bien, qui est passe-partout. On vient boire une *Matrina*, ça passe bien, elle est bonne. Certains sont fiers de la référence à l'histoire de Saint-Dié, mais ce n'est qu'une petite partie. C'est pour cela que j'essaye de trouver

d'autres arguments un peu « choc » pour avancer un peu là-dessus. C'est pour cela qu'à partir de maintenant, un nouvel argument consiste à mettre l'eau en avant. L'eau, c'est important dans la bière, surtout sur une bière artisanale si on veut se démarquer des bières industrielles, qui peuvent utiliser l'eau de partout. Mais pour une bière artisanale et locale, dire qu'on utilise l'eau de Saint-Dié, c'est important. Et donc, finalement, un petit peu par rapport à Pierret qui, dans sa tête, voulait commercialiser l'eau de Saint-Dié, c'est un peu l'eau du baptême de l'Amérique. Dans la bière, l'eau c'est quatre-vingt-dix pour cent. Ce n'est pas cent pour cent comme dans l'eau minérale, mais quand même, c'est très important. Donc, quatre-vingt-dix pour cent de ce qu'il y a dans ma bouteille, c'est brassé avec de l'eau de la ville qui a baptisé [l'Amérique]. J'essaye comme ça de jouer sur les mots pour essayer éventuellement de redéclencher quelque chose, d'avancer là-dessus. Je ne vendrai peut-être pas plus de bière pour autant, mais ça peut attirer des gens qui viendraient parce que finalement, ils seraient fiers de boire la bière avec dedans « l'eau qui a inventé l'Amérique ». Ça pourrait presque devenir « l'eau qui a inventé l'Amérique », à la limite. On y va, on continue, quoi. On continue à jouer un peu là-dessus pour aller au bout et trouver des choses. C'est passionnant de jouer avec ça. Et puis derrière, si j'arrive à vendre un peu de bière pour amortir mon matériel, c'est bien.

La municipalité vous a-t-elle appuyé dans votre projet ?

Non, mais je pense que c'est normal. Quand on fait ce genre de choses, on engage toujours un peu l'image de marque de la ville. Donc, si vous faites n'importe quoi, il n'est pas sûr que vous allez être bien vu. On n'aime pas trop que quelqu'un se serve de l'image de sa ville à mauvais escient, par exemple pour vendre un produit qui ne correspondrait pas à l'image que cette ville veut donner d'elle-même [...]. Je pense que la municipalité [de Saint-Dié-des-Vosges] a été un peu surprise : « qu'est-ce qu'il veut faire avec ce nom ? », etc. Ils ne nous ont pas mis de bâtons dans les roues, mais il y a une position légitime d'attente. Forcément, il faut qu'il y ait une relation de confiance qui se crée petit à petit. Alors, je teste un peu. On m'a demandé de venir au musée pour la Saint-Nicolas et j'ai discuté avec le gars du musée. Je lui ai dit : « Vous voyez, j'ai marqué *America, it's us.* » C'est un peu provoc, là je pense qu'on provoque un peu les Américains. Il m'a dit : « C'est quand même gonflé, pas sûr qu'ils aiment bien. » J'ai répondu que c'était aussi avec de la provoc comme celle-là qu'on pouvait peut-être les intéresser, qu'ils aiment ou qu'ils n'aiment pas, à l'heure actuelle, on s'en moque un peu. S'ils n'aiment pas, il sera toujours temps de faire marche arrière (rires). Pour l'instant, on cherche. Si c'est quelque chose qu'ils n'aiment pas qui fait déclencher le truc, ça sera tant mieux. Pour l'instant, on ne sait pas ce qui peut faire marcher.

Avez-vous des retours de la part des Américains ?

Non, pour l'instant je n'ai pas du tout cherché. Mais dans ma tête, je fais déjà le maximum pour que cela puisse fonctionner par rapport aux Américains, que je connais mal. J'en connais un ou deux comme ça, ils me disent que ce que je fais est bien. Mais est-ce que cela reflète le système américain, est-ce que les Américains vont être intéressés, je n'en sais rien. C'est un peu un rêve.

Avez-vous déjà commencé à prospecter ce marché ?

Non, mais dans le logo de ma bière, j'ai davantage cherché à mettre en avant la France que Saint-Dié. J'ai représenté la carte de la France, avec simplement une petite étoile à l'endroit de Saint-Dié. C'est pour aider à faire en sorte que cette histoire soit davantage valorisée auprès des Français, et peut-être des Américains. Si on dit aux Américains que c'est la France qui a donné son nom à l'Amérique, ils vont peut-être le retenir. Si on leur dit que c'est Saint-Dié, ils ne retiendront jamais. Dans un premier temps, il faut déjà qu'ils retiennent que ça vient de la France. Donc, il faut mettre le dessin de la France en avant. Sur l'ensemble de la population du continent américain (on va arrondir à un milliard de personnes, pour faire simple), s'il y en avait la moitié qui connaissait effectivement cette histoire, ça ferait cinq cents millions qui savent que ce baptême a eu lieu en France et parmi eux, peut-être cinquante millions qui seraient encore plus intéressés et connaîtraient Saint-Dié. Mais je ne suis pas sûr qu'il y en ait cinquante millions qui connaissent Saint-Dié ! Je pense donc qu'il faut partir de plus gros et ceux qui s'intéressent un peu plus finiront par découvrir que ça vient de l'Est de la France et plus précisément de Saint-Dié. Mais faire connaître Saint-Dié, c'est trop petit. C'est pour ça que je préfère mettre la France en avant. Il ne faut pas chercher à faire trop de chauvinisme avec cette histoire. À vouloir trop être chauvin, on finit par faire du protectionnisme. Et si vous faites du protectionnisme avec cette histoire, vous ne vendez qu'à vous-même !

Quels sont vos futurs projets pour développer encore votre activité ?

J'ai toujours fait des choses complètement différentes, donc le projet de demain peut être complètement différent du projet d'aujourd'hui. Par contre, pourquoi pas un produit dérivé qui tourne aussi autour de ça ? Après, il faut voir qui ça intéresse. Je me trompe peut-être complètement, mais je me dis que si on n'essaye pas à un moment donné de [développer ce projet, on ne saura pas si ça marche]. Je prends l'exemple du bar de ma cousine, « le 1507 ». Mais un bar, ça ne s'exporte pas. Ce n'est pas parce que vous écrivez « 1507 » sur un bar que

ça va aller loin. De même pour le « Nouveau Monde¹¹ » : faire des croissants, à moins de monter une chaîne type « Chez Paul », pourquoi pas, mais ça ne va pas aller loin non plus. La bière, ça marche bien, on le voit sur Facebook, tout ça. Alors que la photo du croissant, on va la diffuser surtout si on a trouvé une mouche dedans et pas parce qu'il est bon. C'est plus le mauvais croissant qu'on va mettre en avant plutôt que le bon croissant. Le bon croissant, tout le monde s'en fout. Ce n'est pas festif [...].

La première récompense qui m'a fait plaisir, si vous allez sur le Net, vous avez le site « mabierebox.fr » [...]. Antoine Vidal, meilleur biérologue de France en 2013, qui tout de suite quand il a goûté ma bière, l'a rangée parmi les meilleures bières françaises. Il a dit qu'il allait la mettre dans un de ses paquets de trois pour distribuer à deux-mille de ses clients dans toute la France. Donc, dès que ma bière est sortie, elle a déjà été distribuée à deux mille connaisseurs de bière. Avec le coffret, il a imprimé un sous-bock sur lequel il a repris mon histoire et ainsi, il y a deux mille personnes qui ont pu découvrir cette histoire partout en France. En plus, il a écrit : « La première chose qui marque : *America, it's us*, clame haut et fort la brasserie. » Il a fait ça parce qu'il avait trouvé ma bière bonne, mais qu'en plus, derrière, il y avait quelque chose de rigolo, le fait de se revendiquer du nom *America*, avec ce slogan « *America, it's us* » et le clamer haut et fort. J'ai aussi le retour par rapport à mes confrères qui maintenant disent : « Tiens, voilà l'Américain. » Donc, ça veut dire que quelque part, ça fonctionne un petit peu.

La presse a-t-elle été présente lorsque vous avez démarré votre activité ?

Oui, quand on est journaliste, des histoires comme ça, ça intéresse. Les articles sont sur mon site Internet [...]. Il y a des remarques bien trouvées, comme « 33cl de France et d'Amérique ». La revue *Causons-en* a fait un titre à sa une : « Il était une fois... la bière "*Matrina America*" sous pression à Saint-Dié-des-Vosges. » C'est monsieur Chopat, qui est quand même quelqu'un d'assez passionné d'histoire des Vosges et qui connaît aussi cette histoire par cœur [...], il trouve que le nom est bien. On a l'impression que quand il en parle, il a un verre vide, c'est un peu l'idée qu'on se fait quand on voit l'article.

Alors parfois, le nom « *Matrina* » est utilisé tout seul. Quand on fait des salons de brasseurs, ou des événements comme « Rock n'Bock » à Maxéville, à chaque fois ils écrivaient seulement « *Matrina* », suivi du degré d'alcool, « *Matrina 8* », « *Matrina 12* », etc. Et moi je corrigeais en précisant « *America* ». Je pense qu'il faut garder le nom complet [...].

¹¹ Le « Nouveau Monde » était alors une sandwicherie/croissanterie fondée par Romain Durain en 2015 et revendue en 2017. Elle était située place Charles-de-Gaulle, en face de la cathédrale de Saint-Dié-des-Vosges. Elle a depuis lors été remplacée par plusieurs commerces successifs.

Trouvez-vous que les Déodatienais connaissent bien cette histoire de baptême ou bien avez-vous plutôt l'impression que cela n'est pas assez connu ?

Non. Pierret a fait beaucoup sur le sujet, mais cela n'a pas fonctionné. Il a fait le FIG. Les gens connaissent le FIG, qui a été créé par rapport à cette histoire, mais personne ne le sait. C'est très bien qu'il y ait un festival de géographie à Saint-Dié. Mais pourquoi, on n'en sait rien. C'est pour ça qu'à un moment donné, tout le monde a essayé [de mettre ça en avant] et ça a fait toujours flop. C'est ce que les gens m'ont dit : « Ton histoire, elle a été revisitée à toutes les sauces, elle n'a jamais pris. » Ça ne prend pas parce qu'il manque le côté populaire. La bière, c'est populaire, donc ça peut marcher [...].

Quelque part, c'est aussi ma démarche. À force d'en parler sans arrêt, d'essayer de trouver la petite porte par laquelle on va rentrer et de continuer à développer des idées, etc. Par exemple, cette phrase [« Brassée avec l'eau de la ville qui a baptisé l'Amérique »] n'existait pas il y a encore un an, même six mois. Donc, si je devais avoir un premier rapport avec des Américains, est-ce que je ne vais pas trouver une idée qui sera encore meilleure dans six mois ? [...] J'ai commencé à voir ce que mon slogan pourrait donner en anglais, mais je vais d'abord voir si ça marche en français.

Pour un Américain, boire de l'eau de la ville qui a baptisé l'Amérique, c'est bien pour les sportifs, ça fait maigrir, mais ce n'est pas festif. Par contre, boire une bière [porteuse de cette histoire], c'est différent. Alors après, il faut les choquer, mais dès qu'il y aura des contacts avec les Américains (qui se prennent toujours pour le centre du monde), il faudra être humble. Je leur dirai : « C'est votre bébé, gardez-le. Cette histoire, elle est à vous, prenez-là. Mais si vous la voulez, il faudra continuer à faire participer Saint-Dié. Le mot *America* vous appartient, nous on vous l'a donné, mais maintenant il est à vous. » Quand vous baptisez votre enfant, vous lui donnez un nom, c'est son nom, ce n'est plus le vôtre. [...] Mais à mon avis, dire qu'on va faire de la bière à Saint-Dié et qu'on va la vendre aux Américains, ça ne marchera pas. On aura du mal à leur vendre leur propre histoire. Ils ne vont pas vouloir acheter leur propre nom¹².

¹² À travers ce discours et celui tenu plus haut à propos de l'eau de source, nous avons le sentiment que Claude Devin cherche à développer sa bière dans l'espoir de revendre un jour sa marque aux Américains. Il a sans doute peu d'espoirs de vendre sa bière directement sur le marché étatsunien ; en revanche, que des Américains soient séduits par l'idée de boire une bière dont l'eau provient de la ville qui leur a donné leur nom est très probable, connaissant le goût de ce peuple pour le « *storytelling* ». Mais il espère en même temps que, si cette vente a lieu, les investisseurs Américains continueront à produire cette bière sur place à Saint-Dié-des-Vosges, ce qui serait logique puisque c'est là que coule l'eau qui a « baptisé » l'Amérique.

ENTRETIEN AVEC M. CHRISTIAN PIERRET, ANCIEN DÉPUTÉ- MAIRE DE SAINT-DIÉ-DES-VOSGES, LES VENDREDI 16/11 ET VENDREDI 23/11/2018 DANS LES LOCAUX DU FIG À SAINT-DIÉ- DES-VOSGES, ET LE VENDREDI 2/02/2019 PAR TÉLÉPHONE

Je crois que vous êtes meusien ?

Je suis né à Bar-le-Duc. Ma famille est originaire de la Meuse, plus exactement meusienne du côté de mon grand-père et vosgienne du côté de ma grand-mère, mais les Vosges de la plaine, dans la région de Mirecourt. Je suis né en 1946, donc après la guerre. Mon père était dans la Résistance, dans les sous-marins. Il faisait partie des deux sous-marins qui avaient refusé le sabordage de la flotte à Toulon en 1942, quand les Allemands ont envahi la zone Sud (dite « libre » à l'époque, alors qu'elle était sous l'autorité de Pétain). Deux sous-marins avaient refusé de se saborder, comme l'ordre infâme le leur avait été donné. On est après le sabordement de la flotte de Mers-el-Kébir [...]. Mon père était commandant en second de l'un de ces sous-marins, le *Marsouin*. L'autre est allé se faire désarmer dans l'Espagne franquiste, mais celui de mon père a résisté, torpillant des navires allemands pendant tout le reste de la guerre.

En 1945, au moment de l'arrêt des hostilités, mon père quitte la Marine. Il était ingénieur par ailleurs. Il rentre dans une entreprise des Arts et Métiers à Lorient, qui avait été complètement rasée par les bombardements alliés contre les poches de résistance allemande [...]. J'y ai passé les premières années de ma vie. Je passe toutes les péripéties. Puis je suis redevenu vosgien quand j'ai été appelé ici par mes camarades de la section socialiste de Saint-Dié (on ne disait pas encore Saint-Dié-des-Vosges, c'est moi qui ai fait ajouter « des Vosges » par décret pris en conseil des Ministres¹, après avis favorable du Conseil général des Vosges, pourtant dirigé par un adversaire politique, M. Poncelet, qui a soutenu cette modification² [...]). Donc, mes camarades socialistes viennent me chercher. Ils venaient de perdre les élections municipales en 1977, mon prédécesseur et excellent ami Pierre Noël avait été maire PSU, ce qui était très rare, il y avait seulement deux maires PSU en France, celui de Saint-Brieuc en Bretagne et celui de Saint-Dié ici. En 1977, il avait perdu de peu la mairie. En 1978, date normale des élections législatives, les socialistes n'ont pas de candidat à Saint-Dié, car Pierre

¹ Ce changement de nom officiel a été effectif en 1999.

² Ce n'est pas exactement ce que nous a déclaré M. Christophe Perrin, directeur de la communication de M. Pierret : Christian Poncelet aurait au contraire tout fait pour empêcher ce changement de nom de la commune.

Noël, ayant été battu (il avait aussi été battu de très peu aux législatives de 1967, en raison de la défaillance des voix communistes qui étaient importantes à l'époque ici ; les communistes votaient systématiquement au deuxième tour pour le candidat qui s'opposerait à la victoire socialiste, ils nous l'ont fait souvent depuis 1920). Donc, Pierre Noël déclare devant la section socialiste qu'il ne veut pas être candidat. Il m'appelle, j'étais alors membre du comité directeur du PS et je travaillais au ministère des Finances (le Bercy d'aujourd'hui). J'étais ancien élève de l'ENA. Plus exactement, j'étais passé de Bercy à la cour des Comptes. Je me présente contre un ministre en exercice de Giscard, Lionel Stoleru, qui n'hésite pas à mettre beaucoup de moyens pour cette bataille électorale. Pour l'anecdote, il s'était fait téléphoner en plein meeting par Valéry Giscard d'Estaing qui l'encourage, ovation dans la salle des fêtes de Saint-Dié, etc.

Vous-même avez été soutenu par François Mitterrand ?

Oui, il est venu me voir, j'ai encore des photos que vous trouverez dans un petit livre que j'avais fait sur notre ville. À la fin, il y a des photos de Pompidou, de de Gaulle, de Mitterrand, de tous les présidents qui sont venus ici. Mitterrand soutient ma candidature, je suis élu en 1978 au deuxième tour, en même temps que Séguin est élu au deuxième tour [à Épinal]. C'était la situation exactement inverse : il y avait un maire socialiste à Épinal³ et Séguin qui vient du RPR est élu, alors qu'ici il y avait un maire RPR et Pierret, un socialiste, est élu. Nous nous connaissions bien avec Séguin, la cour des Comptes créant toujours des amitiés.

Je suis donc élu, et c'est là que j'apprends [l'histoire du baptême de l'Amérique], parce que je n'avais pas encore lu le livre de Stefan Zweig, *Amerigo, récit d'une erreur historique*, écrit au cours de son exil au Brésil. Je l'ai lu en allemand, et c'était très intéressant. M. Attali n'avait pas encore sorti son livre, *1492*, un peu insultant, dans lequel il dit que dans une « petite bourgade » (ou « obscure », il aurait pu se passer de dire ça), on avait créé le mot *America*. J'apprends [ceci] par Pierre Noël, qui était professeur d'anglais [...]. Il me fait lire tout ça, puis j'ai lu ensuite tout ce qu'il fallait, notamment le fameux passage [de la *Cosmographie Introductio*] dans lequel le nom *America* est justifié par le fait qu'on avait donné des noms de femmes aux différents continents [...].

³ Il s'agissait de Pierre Blanck, maire d'Épinal de 1978 à 1983.

Pourquoi avez-vous considéré que cet aspect de l'histoire de Saint-Dié méritait plus particulièrement un coup de projecteur qu'un autre ?

Pour deux raisons très claires. La première, c'est qu'il fallait tirer la ville [...] de la torpeur d'un relatif anonymat ; tout le monde connaît Épinal dans les Vosges, personne ne savait où était ni ce qu'était Saint-Dié-des-Vosges. Donc, voyant que cette ville était dans des difficultés économiques extrêmement importantes, la majorité des actes que j'ai accomplis en tant qu'élu à la fois local et national (député), rapporteur général du budget et président de la Caisse des Dépôts et Consignations, j'ai consacré beaucoup à la restauration économique de la région. Dès ma première campagne électorale, je fais un plan textile, j'organise ici dès que je suis élu député, dans l'actuel musée qui n'était pas encore fini (nous sommes à l'été 1978) des « assises du textile », je m'intéresse au textile habillement, j'essaye de sauver les emplois. Il y avait encore ici des milliers d'emplois textile habillement. Il y a eu l'affaire Boussac dès que j'ai été élu en mai-juin 1978. On a la terrible nouvelle des 1300 à 1500 licenciements chez Boussac, le désespoir des ouvriers, le « *break-down* » – il n'y a pas d'autre mot – des ouvrières à la porte des usines qui s'effondrent en pleurant. La vallée du Rabodeau est une vallée absolument sinistrée, avec une misère ouvrière réelle, malgré le fait que Boussac avait été très attentif aux conditions de vie des ouvriers, pour le logement, pour l'école, pour beaucoup de choses. C'était un type d'entreprise très particulier, à la japonaise, où l'on s'occupe de la vie des gens et où les cités ouvrières étaient très marquées, un peu comme dans le nord de la France, une sorte de paternalisme qui avait beaucoup de désavantages, mais aussi des avantages.

Donc, un, il faut sortir Saint-Dié-des-Vosges de la torpeur intellectuelle (ou d'image) dans laquelle on l'a laissée s'enfoncer pour pouvoir s'appuyer sur une autre réception de ce que sont la région, les vallées vosgiennes et la ville elle-même, afin de s'appuyer sur cela, sur cette restauration d'une image positive pour fonder un renouveau économique.

La deuxième raison est que je cherchais pour cela un événement qui pourrait ne pas être la reproduction de ce que font tous les maires de France et de Navarre, à savoir un festival de musique (ici baroque, là de jazz, là de musique classique, tout ce qu'on veut). J'ai voulu un événement original, ancré sur l'histoire du pays, qui nous sorte du classicisme, car il s'agissait de faire avec peu de moyens financiers, dans une ville « moyenne-petite » par le nombre de ses habitants, quelque chose d'*extra-ordinaire*.

Ainsi, cet épisode historique glorieux, à la fois glorieux sur le plan de la géographie, et, coïncidence très curieuse (je crois aux signes du destin) : j'étais plutôt bon élève, et j'ai toujours eu le prix de géographie (il y avait encore des prix à l'époque, vous n'avez pas connu ça, mais il y avait toujours des prix) et j'avais toujours le prix de géographie ou d'histoire-géo ; et le

dernier que j'ai eu, en classe terminale, était curieusement (alors que j'étais dans un lycée de la région parisienne) un très beau livre sur les Vosges, c'est très curieux. J'y ai vu un signe du destin.

Je dis donc : on va prendre un événement de notre histoire [...]. Je voulais un événement festif qui implique la population et qui soit original. Alors j'ai pensé à la géographie, j'aime bien la géographie. À Noël, j'avais souvent des livres d'analyse géographique, d'analyse des cartes offerts par mes parents quand j'étais plus jeune. Je vais prendre cet événement comme base, et je crée un Festival international de géographie. Tout le monde me regarde (il y a un livre qui est paru sur le Festival international de géographie, on dit : « Pierret, il est fou de faire ça ! »)⁴. Mais moi, je prends ma canne et mon chapeau, et je vais voir des gens à Paris, je vais voir Yves Lacoste, qui dirigeait la revue *Hérodote*. C'était un géographe assez engagé, chevènementiste à l'époque. Il a peut-être même été communiste à une époque, peu importe, en tout cas assez engagé à gauche. Je lui dis : « Monsieur le professeur », il me répond, agacé : « Ne m'appellez pas monsieur le professeur. » Je lui demande : « Est-ce que vous accepteriez de présider notre premier festival ? » C'est le premier que je suis allé voir.

Puis je suis allé voir Antoine Bailly, de l'Université de Lausanne. Je ne sais plus comment je l'ai connu, par un ami commun. Il me dit : « Oui, ça m'intéresse », etc. Je lui demande s'il veut être directeur scientifique [...]. Le premier thème du festival sera sur le partage du monde, comment le monde se partage entre l'Est et l'Ouest, cela va bien avec le thème de la carte [de Waldseemüller] puisqu'il y a beaucoup de partage dans cette histoire, puisqu'il y a la Floride, le golfe du Mexique, le nord du Venezuela, le nord-est du Brésil... Mais surtout, on a l'honnêteté d'écrire de l'autre côté « *Terra ultra incognita*⁵ », c'est-à-dire que l'on tire un trait droit, et on met un océan de l'autre côté alors que normalement, selon la croyance de l'époque, on devait mettre un continent, l'Asie. À la place, on met l'océan Pacifique. Donc, c'est [que les savants de Saint-Dié en 1507] avaient entendu, probablement, des récits ou des mythes qui mettaient un océan de l'autre côté. C'est très courageux parce que, à part le nord-est de l'Amérique du Sud (la Floride, le nord-est du Brésil), tout cela était très imprécis. Les îles étaient représentées de manière très exagérée, la carte grossit les îles des Caraïbes [...].

⁴ ROQUES Georges, PIERRET Christian, PITTE Jean-Robert, et al., *La géographie, quelle histoire ! Les grands témoins racontent le Festival international de géographie de Saint-Dié-des-Vosges*, Haroué, G. Louis, 2009. Cette idée du « seul contre tous », quelque peu hagiographique, transparait en effet tout au long de cette ouvrage.

⁵ Plus exactement, à l'ouest de ce qui est généralement interprété comme l'Amérique du Nord sur le planisphère de Waldseemüller, il est écrit « *Terra Ulteri' Incognita* ». Et à l'ouest de la partie sud du Nouveau Monde, il est bien écrit « *Terra Ultra Incognita* ».

Alors je prends cela pour une sorte d'éveil intellectuel à partir d'un point historique. Réveil économique (avec un « r » avant éveil) et éveil intellectuel, qui sera une sorte de choc de volonté pour dire que l'on est capable, dans une ville, de créer quelque chose qui entraîne et qui redonne confiance aux gens. Parce qu'ici, les gens avaient le moral dans les chaussettes à cause de l'effondrement économique et du désespoir économique qu'engendrait cet effondrement. Car cet effondrement était lié aussi à l'incapacité de faire beaucoup de choses en termes d'investissements massifs, en raison de la concurrence, en particulier de la Corée du Sud, et déjà un tout petit peu de la Chine dans les produits de base, de l'Inde et des pays d'Asie. Il fallait d'énormes investissements pour repartir (ce que j'ai fait dans certaines usines de Saint-Dié qui, depuis, sont retombées) et il fallait aussi élever (et ça, on est encore en train de le faire, ce n'est pas fini, loin de là) la qualification des gens. C'est aussi le problème de la Meurthe-et-Moselle, d'ailleurs, en tout cas des ex-zones minières.

Défaut de qualification, défaut de confiance en soi, défaut de cadre et de vie intellectuelle malgré des héros comme Ronsin, un homme exceptionnel, qui a mené la bibliothèque de Saint-Dié à des performances exceptionnelles : nous étions, à l'époque où je suis arrivé, la cinquième ville pour la lecture publique ; mais aussi grâce au maire Pierre Noël qui, pendant deux mandats, avait attaché beaucoup d'importance à la culture. J'ai continué, puisque la proportion du budget de la culture dans le budget total de la ville était de 13%, ce qui est extrêmement élevé dans une commune. Et donc, le choc intellectuel était un appui du renouveau économique. Voilà les deux raisons.

Il y a aujourd'hui une expression employée par les géographes, le *city-branding*, ou marketing territorial, qui désigne une forme de marketing destinée à valoriser les atouts d'un territoire dans la mondialisation (à l'image de Lunéville avec son château). Diriez-vous que votre action en matière de réactivation de la mémoire du « Gymnase vosgien » et du « baptême de l'Amérique » peut être qualifiée de *city-branding*, avec pour objectif que l'on associe, en France et à l'étranger, cet aspect de l'histoire à la ville de Saint-Dié-des-Vosges ?

Oui, même si on n'appelait pas ça comme ça à l'époque, c'était quand même il y a juste quarante ans. Et je n'avais pas cette vision mercantile de la chose (ce qui, pour moi, n'est pas péjoratif). J'avais une vision qui restait purement politique avec un « p » majuscule, pas politicienne, mais politique au sens de la vie de la cité. Celle-ci avait besoin d'être brillante intellectuellement pour exister socialement, géopolitiquement (pardon pour le néologisme) et économiquement. Donc, on peut appeler cela aujourd'hui du *city-branding*, mais le propos n'était pas exactement

celui-là. Il était une réflexion de cohérence entre la situation géographique de la ville (j'ai insisté beaucoup sur son désenclavement : le premier déplacement officiel de François Mitterrand en tant que président de la République en octobre 1981, ce sont les Vosges. Il a visité Épinal le matin puis est arrivé en fin de matinée à Saint-Dié-des-Vosges, et il annonce le financement demandé depuis quarante ans de la déviation de Saint-Dié-des-Vosges, j'avais travaillé pour cela avec les gens de l'Élysée).

Donc, mon idée était moins le *city-branding*. Je ne vendais pas un produit, je vendais une cohérence de démarche. C'est-à-dire que l'intellectuel, la recherche, le souci de la source [...] de l'élan que l'on peut donner vient de l'histoire, elle est précieuse, elle est glorieuse pour les habitants d'ici. Ce sont des moines⁶ qui, même s'ils avaient des noms alsaciens, étaient de la région et c'est ici que cette efflorescence intellectuelle a pu naître. Et partant, de ce mouvement de cohérence entre ça et l'économie. Entre ça et la science tout court, car ces gens-là font une carte très intéressante : ils décomposent une sphère sur un plan. Et ça, c'est très intelligent parce que mathématiquement, c'est très difficile à faire. Ils étaient très forts en maths aussi, il y avait une culture d'ensemble. Et moi, j'aime bien que la culture irrigue. C'est ce que je reproche d'ailleurs à tous les gouvernements depuis une vingtaine d'années, en gros, post-Mitterrand : la culture n'a pas une place structurante comme étant une fonction humaine qui est valable pour elle-même, mais qui est aussi valable pour ce qu'elle induit comme démarche cohérente qui fait société d'une part, [...] mais ce mouvement culturel est aussi un mouvement économique. Il y a une vision de la France [...] qui procède d'un élan intellectuel.

Donc, on peut dire *city-branding* si vous voulez, au sens où effectivement, quand on parle de Saint-Dié-des-Vosges aujourd'hui, on dit : « Ah tiens, c'est la géographie. » Quand on parle de Blois, on sait que c'est associé à l'histoire. Entre parenthèses, Lang étant député-maire de Blois un peu plus tard, a voulu faire la même chose autour de l'histoire. C'était d'ailleurs beaucoup plus facile à faire qu'ici, Blois étant une ville de 90 000 habitants chargée d'histoire (notamment l'assassinat du duc de Guise, la présence d'un château merveilleux). Néanmoins, c'est moins bien réussi qu'ici parce que la cohérence de démarche qui implique que toute la population soit mêlée (commerçants, habitants) en recevant des conférenciers chez eux [ne fonctionne pas aussi bien qu'ici]. Le FIG, c'est un concept beaucoup plus qu'un *event*, comme diraient les Américains. C'est un concept beaucoup plus profond qu'un simple événement, puisqu'il est ancré dans une vision économique [...] et il implique les gens, tout le monde, les

⁶ Il s'agissait plus exactement de chanoines : Vautrin Lud, Nicolas Lud et Jean Basin. Martin Waldseemüller n'a été reçu comme chanoine de Saint-Dié qu'après l'invention du nom de l'Amérique, en 1514. Quant à Mathias Ringmann, il était laïc.

bistrots... J'ai fait des bistrots géographiques (il y en a peut-être un petit peu moins maintenant parce que le FIG est malheureusement un petit peu tombé).

Il y a une idée globale, qui correspond d'ailleurs à ce que je fais dès le départ quand je suis maire. Je ne suis pas maire tout de suite, je me présente à la mairie en 1983 lorsque j'étais député, et j'échoue, monsieur Jeandon, mon prédécesseur, est réélu [...]. Je suis conseiller municipal dans l'opposition, je me représente en 1989, je suis élu, et dès 1990, j'obtiens que Saint-Dié soit l'une des treize premières villes de France à bénéficier de la politique de la ville (qui vient d'être restaurée récemment par le président Macron). Il y a treize villes choisies en France un peu partout (Lille, Bordeaux, Saint-Denis-de-la-Réunion...) et Saint-Dié était la plus petite. Et là, on parle de globalité. C'est-à-dire qu'il y a une démarche urbanistique (les quartiers HLM ont été entièrement refaits), une démarche économique, une démarche sportive, une démarche culturelle, etc. Donc, il y a une vision globale de la ville qui correspondait vraiment à l'élan que je souhaitais donner en tant que maire. [...] Je convaincs Michel Rocard à l'époque pour que l'on ait un contrat de ville très développé, qui a d'ailleurs été le premier, qui avait fait baisser le chômage, on a fait énormément de choses. Le contrat de ville, c'est 350 millions de francs, plus la déviation de Saint-Dié à 150 millions, c'est une affaire de 500 millions de francs, ce qui est quand même pas mal pour une ville comme ça. Et donc, on a une dynamique, on est très jalouxés en Lorraine, ça m'a attiré beaucoup de jalousies et évidemment, dans ce département tenu traditionnellement par la droite, on essaie tout de suite de me mettre beaucoup de bâtons dans les roues par les moyens les plus divers. Ce n'est pas facile, ici, pour un socialiste.

Alors que Saint-Dié-des-Vosges a été une terre assez radicale pendant longtemps.

Oui, il y a eu une terre radicale. Le premier maire radical-socialiste élu en 1935 [fut] monsieur Jacquerez, qui, comme la plupart des maires de Saint-Dié-des-Vosges, était franc-maçon. Et au nom de ce mouvement intellectuel, il a voulu donner à travers son engagement maçonnique une assise culturelle forte, dans le droit fil de ce qu'avait fait Jules Ferry, qui n'avait jamais été maire [de Saint-Dié], mais avait beaucoup œuvré pour l'école. Nous sommes ici le berceau de l'école, et les traditions catholiques et celles des Lumières, les Maçonniques se sont heureusement mêlées, au fond, dans cette cité. Les élites intellectuelles locales sont toutes empreintes de l'idée qu'il faut que le culturel se mêle à la vie.

Vous diriez donc que c'est l'engagement maçonnique de Léon Jacquerez qui l'a poussé à développer particulièrement la mémoire du « baptême de l'Amérique » lorsqu'il était maire de Saint-Dié ?

Je suppose. Je le lis comme ça, c'est ma lecture [...]. Dès que j'ai été élu maire (fin 89 ou début 90), je suis allé voir une ville américaine, Lowell, Mass. (sic). D'abord parce que c'est une ville textile. Ensuite parce que c'est la ville natale d'un auteur d'origine française bien connu, Jack Kerouac. La ville de Lowell était très semblable à Saint-Dié sur le plan des usines textiles, avec les mêmes cheminées. On y trouve aussi des espèces de châteaux anglais en brique, les usines textiles sont souvent comme ça. Il y en a une un peu comme ça dans la vallée du Rabodeau, classée, d'ailleurs. Les usines textiles de Lowell sont confrontées aux mêmes problématiques que nous avons eues ici au XIX^e et début du XX^e siècle ; textile industrie de main d'œuvre. À l'américaine, c'est encore plus « militarisé » qu'ici, si je puis dire ; l'atelier est une organisation militaire, pour que la production soit la plus efficace possible. Ce sont des jeunes filles très jeunes qu'on prend, le rythme de travail est assez difficile. J'ai encore connu une usine comme ça à la Petite-Raon, ici, dans la vallée du Rabodeau, où il y avait encore des axes qui tournaient, avec des roues et des courroies selon chaque machine. Il y avait encore une machine qui marchait comme ça en 1978 ! C'était totalement improductif, à l'heure où les machines à jet d'air ou à jet d'eau montaient à mille coups à la minute pour faire passer la navette. Donc, il y avait encore des gens qui produisaient le tissu de cette manière. C'était affolant. Tout ça s'est évidemment cassé la figure [...].

Concernant le jumelage avec la ville de Lorraine (au Canada), cela s'est décidé sous le mandat de mon prédécesseur, par l'adjoint à la culture, dans la neutralité de M. Jeandon, qui n'était peut-être pas spécialement au courant.

Avec le recul, vous qui avez parlé à énormément de gens, avez-vous eu l'impression que les DéodatienS connaissaient bien cette histoire du « baptême de l'Amérique » ou au contraire, que cela restait un aspect assez peu connu de l'histoire de la ville ?

J'ai l'impression que c'était assez inconnu. C'était connu de quelques enseignants, d'historiens, de la Société philomatique, qui a fonction de mémoire, c'était annoncé par quelques pancartes à l'entrée de la ville en disant « ville marraine de l'Amérique, vingt-et-un hôtels » ou je ne sais plus quoi. Il y avait cette pancarte-là.

Cette pancarte d'entrée de ville était déjà là avant vous⁷ ?

Oui, elle avait été installée sous Pierre Noël, et était restée sous Jeandon. Mais par exemple, le texte de Stefan Zweig n'était pas du tout connu. Ce qui faisait autorité (et il le fait toujours, d'ailleurs), c'était le livre de Ronsin. Il y avait à l'époque un livre de Ronsin [sur ce sujet], il en a écrit un autre ensuite. Ce livre était un cadeau que les maires de Saint-Dié offraient lorsque des visiteurs de marque passaient dans notre cité. Mais autrement, cela ne pénétrait pas du tout le fond de l'agora.

Le projet de FIG est arrivé très vite dès votre élection en 1989. L'idée était donc déjà dans les tiroirs ?

Dès 1989, je le propose au Conseil municipal comme principe, et ensuite j'ai tout fait. Le Conseil municipal le vote (regardez qui a voté pour et qui a voté contre, c'est intéressant) et ensuite je me débrouille.

Olivier Huguenot⁸ m'a expliqué qu'à l'origine, il vous avait proposé un salon du livre de voyage, mais que vous lui auriez dit que c'était un peu « petits bras », et qu'il fallait voir plus grand. Pouvez-vous me le confirmer ?

Je n'ai pas ce souvenir-là, mais c'est bien possible, Olivier Huguenot ayant une mémoire très solide. Il faut admettre que c'est dans l'ordre du possible [...]. Le principe d'un salon du livre de voyage ou géographique aurait limité le propos. Au-delà des deux fondements dont j'ai parlé tout à l'heure, le fondement historique, le fondement économique et culturel, il y a une troisième raison ; c'est qu'une fois qu'on décide [de créer un festival de géographie], on s'aperçoit que la géographie a une position seconde par rapport à l'histoire. Et donc, le propos du festival, qui a formidablement bien marché, c'est de rétablir la géographie comme une égale de l'histoire dans les sciences humaines. Ce n'est pas gagné d'avance. Car les professeurs sont professeurs « d'histoire – tiret – géographie ». On fait de la géo quand il reste du temps. On ne fait jamais le programme de géo complet, et en plus, du côté des élèves, la géographie, à certains niveaux du collège, est très ennuyeuse. On étudie la morphologie géographique en 4^e. Je me souviens

⁷ Nous voulions ici parler du panneau situé sur la RN59, à quelques kilomètres de la sortie en direction de Saint-Dié centre, dans le sens Nancy-Saint-Dié-des-Vosges. Mais M. Pierret ne doit pas parler du même, puisque le panneau dont nous parlons a bien été installé sous sa mandature.

⁸ Gérant de la principale librairie de Saint-Dié-des-Vosges, « Le Neuf », gendre de Pierre Noël, créateur et organisateur du salon du livre Amerigo-Vespucci (un des points nodaux du FIG), il a par ailleurs été élu en 2020 président de l'Association des librairies indépendantes du Grand-Est.

⁹ Les souvenirs personnels de collégien de M. Pierret ne correspondent plus guère à la réalité de l'enseignement de la géographie dans le secondaire de nos jours.

avoir souffert sur les talwegs. À mon époque c'était comme ça, je peux vous retrouver mes livres de 4^e pour vous les montrer. C'était barbant.

Et donc, moi je dis aussi une chose. À l'époque, il y a deux écoles géographiques. Il y a une école « à l'américaine » qui veut modéliser, mathématiser, statistiser (sic) la réflexion géographique en prenant la notion d'échelle comme un concept mathématique [...], formaliser les évolutions du paysage, de la ville... Il y a une obsession de quantifier, comme pour changer une science humaine en science dure, et enfin de « géoliser » (sic), faire de la géologie la mère de toutes les réflexions géographiques (sur sol calcaire, tel type d'urbanisation, tel type d'agriculture...). Evidemment, on a tous lu Montesquieu, le déterminisme géographique, etc. Et puis, il y avait l'école humaniste, qui faisait de la géographie une science humaine, au sens large du terme, c'est-à-dire une science humaine qui a besoin de la géologie, de la mathématique, des statistiques (et Dieu sait que j'en ai fait, car je suis économiste de formation, donc j'ai fait beaucoup de tout ça) et qui a besoin aussi de l'histoire, qui a besoin d'un Fernand Braudel. Vous voyez ce que je veux dire, qui réfléchit comme la géographie pivot d'un certain nombre de sciences qui gravitent autour d'elle tout en ayant pour leur part leur propre autonomie conceptuelle. Et je me dis que l'on va rendre service à cette science humaine en la laissant forger ses propres concepts (ils ne sont pas très nombreux).

Il y a tout de même de gros dictionnaires de géographie, aujourd'hui, comme celui dirigé par Jacques Lévy et Michel Lussault.

Oui, tout ça c'est très bien, mais Jacques Lévy n'a jamais abandonné le concept d'une géographie humaine. Il intègre tout cet appareil conceptuel. Il a écrit chez Belin une remarquable épistémologie de la géographie avec Lussault. Tous ces concepts sont intégrés dans une vision de la géographie, synthèse autour de toutes ces sciences qui lui apportent des matières premières, leurs propres concepts (pour autant qu'ils soient utilisables sur l'espace, l'œkoumène) et la jonction entre ces deux idées de sciences, une science plutôt un peu dure avec la géologie comme source et un concept plus humain, avec par exemple l'efflorescence de la géographie culturelle, dont Jean-Robert Pitte est l'un des tenants (mais il y a aussi un Français qui s'appelle Dumoulin, Dujardin, un nom comme ça, un des créateurs de la géographie culturelle dans les années 1920, 1930, par-là).

Et je me dis [qu']on va servir aussi, en liaison avec l'association des professeurs de géographie, cette idée très nouvelle de rétablir le statut de la géographie dans le concept des sciences humaines, dans le « continent des sciences humaines », comme dirait Althusser. Il y aurait ainsi différents « continents » : celui de l'histoire était un énorme truc alors que nous [la

géographie], on était un truc minable. Eh bien, on a changé ça. La géographie, aujourd'hui, est devenue beaucoup plus une science qui a son intérêt, son autonomie. Alors elle a été aidée en cela par les conflits locaux sur la Terre, les problèmes économique-géographiques, énergétiques, les partages du monde (Est/Ouest, en 1990, à l'époque du premier festival), les partages d'influence culturelle (les langues, etc.). Il y a toute une vie. Mais la géographie, c'est appelé non seulement à décrire (*graphô*), mais en même temps, à expliquer les phénomènes, et on ne peut pas les expliquer uniquement par une somme de concepts de sciences dures, ni uniquement par une approche littéraire. Il faut faire les deux. Et on va donner à la géographie, à travers le festival, cet élan-là, et il a été donné, c'est un grand succès.

[Suite de l'entretien, 23 novembre 2018.]

Lors de notre dernier entretien, vous m'aviez confié que vous aviez le sentiment que les Déodatien n'avaient, dans leur grande majorité, qu'une connaissance très restreinte de l'histoire du « baptême de l'Amérique ». Avez-vous senti, au cours de vos différents mandats, une évolution dans cette connaissance ?

Oui, je crois qu'en 25/30 ans, il y a eu une meilleure connaissance du fait que nous étions, comme on dit en français (cela n'a pas exactement la même signification aux États-Unis), la « Marraine de l'Amérique », puisque la tradition lorraine est que c'est la marraine [...] qui donne le prénom de l'enfant, et pas les parents. Et donc, [les Déodatien savent] maintenant que c'est ici qu'est né le mot « Amérique ». Quant à citer les promoteurs de cette novation culturelle, je pense qu'on en est encore loin. Mais enfin, on sait quel est le rapport de Saint-Dié avec l'Amérique. Alors, il y a des manifestations publiques qui ont servi à ça, [...] par exemple grâce à mes amitiés : mon père est un ancien officier de marine pendant la guerre dans la Résistance, et [parmi] mes amitiés dans les milieux maritimes, j'ai pour copain de lycée quelqu'un qui a dirigé la force océanique stratégique (la FOST), l'amiral Thierry d'Arbonneau¹⁰. Et nous avons pu faire en sorte que Saint-Dié-des-Vosges soit marraine du navire « Lafayette », qui est une frégate furtive (c'est-à-dire qui répond mal aux sollicitations d'un radar ennemi, et qui donc, peut passer furtivement sur les océans [...]). Et à l'aide de cette nomination comme marraine de ce très beau navire (Paris est marraine, par exemple, du porte-avions Charles-de-Gaulle, sur lequel le président de la République s'est exprimé récemment), nous avons pu ici organiser une manifestation publique dont je regardais récemment les photos avec présence de militaires, de

¹⁰ Tout comme Christian Pierret, Thierry d'Arbonneau est né à Bar-le-Duc et ils sont de la même génération. L'amiral d'Arbonneau est décédé le 9 octobre 2019, soit quelques mois après cette série d'entretiens.

marins, avec passage d'avions en rase-motte le jour où nous avons inauguré un pont, avec défilé et contact direct entre les officiers marinières et les hommes du rang du navire. Donc, il y a dans la Marine, comme vous le savez sans doute, une tradition d'accueil, d'amitié, de fraternité, avec les villes-marraines qui protègent en quelque sorte le navire. Donc là, il y a quelque chose de très vivant, tous les ans. On a envoyé des jeunes faire des séjours assez longs, de plusieurs semaines sur le navire. Il y avait une tradition, malheureusement perdue aujourd'hui, mais qui a duré très longtemps, de recrutement de la part de la Marine nationale de marins ici et à chaque fois, c'était l'occasion de rappeler que nous étions, par-delà les mers, les cousins de ces lointains Américains.

On a eu un jumelage qui s'est fait avec une ville canadienne nommée Lorraine, qui est dans la banlieue de Montréal, et un jumelage vivant qui a été fait avec la ville de Lowell, Massachusetts, qui est une ville textile-habillement comme la nôtre. Donc, vous voyez, les liens avec le continent américain que nous avons volontairement (enfin que ma municipalité a volontairement) développés, se sont au fil du temps accrus, dans le sens d'une plus grande participation à l'occasion de moments forts du peuple de Saint-Dié-des-Vosges. Et donc, ça a été plusieurs grands moments. Je dois dire que ça a été plus facile dans ce sens-là que dans l'autre, car quand j'allais à Lowell en tant que maire de notre cité, la résonance aux États-Unis (pour ne citer que cet exemple) ou au Canada (pour la ville de Lorraine) n'est pas aussi forte dans la population. Enfin, il y a une assez grande indifférence de la population américaine à tout ça [...]. C'est totalement asymétrique, ce n'est pas leur propos. La culture, c'est quand on paye, et les choses faites par l'instance publique, pour eux, c'est étrange. C'est une manière tout à fait différente [d'aborder la culture] [...].

On a eu [...] une édition du FIG consacrée aux Amériques¹¹, aussi. Et puis avec des pays du continent américain, comme chaque année, il y a un pays invité d'honneur, le Brésil a été pays invité d'honneur, avec un très grand géographe, [Milton] Santos, qui a marqué la géographie conceptuelle. Il y a eu le Canada, qui a été invité d'honneur une année, d'autres pays sans doute encore, j'en oublie. En tout cas, les Amériques en tant que continent ont été le sujet d'une approche. Et puis, plusieurs personnes qui ont été prix Vautrin-Lud ou prix Amerigo-Vespucci (l'un ou l'autre des deux prix) étaient des Américains. Le premier lauréat, Peter Haggett, est un Américain ; il a écrit quelque chose sur la diffusion spatiale du SIDA, je crois¹². Vous vérifierez, j'ai peut-être fait une erreur sur le nom, parce que c'était il y a trente

¹¹ C'était à l'occasion de l'édition 2006, dont le thème était « Saint-Dié-des-Vosges redécouvre les Amériques ».

¹² Peter Haggett a plus généralement travaillé sur la géographie de la santé. Il est notamment l'auteur, avec A.D. Cliff, d'un *Atlas of Disease Distribution*, publié à Oxford en 1988.

ans (rires). En tout cas, plusieurs récompenses ont été accordées à des géographes américains pour leur travail, souvent d'ailleurs un travail quantifié, statistique comme on aime bien voir ; c'est le filtre à travers lequel les Américains des *United-States* parlent de la géographie, ils aiment bien les concepts qui peuvent se mettre en équations. Ils ont une révérence par rapport aux chiffres, à la statistique, à l'histogramme, enfin bref, à des représentations chiffrées (ce qui est un auxiliaire utile, ce n'est pas une critique que je fais là) mais c'est plutôt au centre de leurs préoccupations ce côté-là, plutôt que la géographie descriptive et explicative par la voie littéraire.

Et alors, il faudrait parler aussi [...] de ce qui s'est passé à la *House of Representatives*, donc l'Assemblée nationale des États-Unis, en 2007, à l'occasion du cinquième centenaire [de la dénomination de l'Amérique]. Il y a eu trois jours entiers¹³ de débats à la Chambre des représentants des États-Unis à Washington D.C., qui ont été consacrés aux racines, un débat sur la place des racines historiques des États-Unis. Il faut que vous retrouviez ça, vous pourrez retrouver cela sur le Net, l'entièreté des débats avec des députés démocrates et républicains qui intervenaient pendant trois jours, et c'était très très riche, parce que la ville de Saint-Dié-des-Vosges est citée très souvent, le collège intellectuel qui a donné son nom [à l'Amérique] est cité, Amerigo Vespucci, on parle aussi de Stefan Zweig, etc. C'est quand même assez extraordinaire qu'un débat national, au niveau fédéral américain soit organisé comme cela¹⁴ [...].

C'est tout à fait passionnant, parce que c'est aussi une obsession américaine, au fond, d'avoir un enracinement profond, eux qui sont un peuple nouveau sur le continent, un peuple de colons, qui n'ont pas toujours très bien traité les autochtones qui étaient là avant eux, et qu'ils ont souvent, au XIX^e et même au début du XX^e siècle, considérés avec un peu d'esprit péjoratif, et qu'ils ont cantonnés dans des territoires qu'on a depuis appelé [...] des « réserves d'Indiens ». Et donc, il y a eu ce débat-là aux États-Unis. C'est donc ce souci des racines, ce souci de la vérité historique, qui nous donne une leçon à nous, d'ailleurs, parce que nous, on néglige trop souvent l'histoire. Et je ne pense pas qu'on puisse comprendre le monde actuel en France et en Europe en nous éloignant de la recherche et de l'étude (notamment dans la jeunesse, mais pas exclusivement) de là où l'on vient, des épreuves que nous avons traversées, du mode de construction de notre nation, puis, sur celle-ci, du mode de construction de notre

¹³ C'est excessif : des propositions de résolutions ont bien été prononcées cette année-là à la Chambre des représentants et au Sénat (30 mars, 3 mai, 11 juillet 2007), dans le but de commémorer le 500^e anniversaire de la naissance du mot « *America* » ; mais en aucun cas ce sujet n'a mobilisé les représentants trois jours durant.

¹⁴ Les références précises de ces projets de résolution sont présentées dans les sources, dans la catégorie « Archives du Congrès des États-Unis ».

État (car je distingue évidemment nation et État). Et la part prépondérante qu'a pris la France sous Louis XVI et Vergennes, son ministre des Affaires étrangères, à l'aide aux Américains et à l'émancipation de la colonie américaine de la souveraineté anglaise a été un grand moment de l'histoire mondiale, et elle a été écrite par la France, donc par des gens qui ont donné son nom à ce continent. Et donc, c'est tout à fait remarquable. Et puis, Lafayette, aussi naturellement !

Tout à l'heure, vous parliez de frégate, mais il me semble qu'il y a eu aussi en 1945 un *Liberty ship* vendu par les États-Unis [...] et rebaptisé « le Saint-Dié ».

Oui, absolument. Et puis, je pense aussi qu'il y a eu des chars pendant la Libération en 1944-45 par les Américains, qui portaient des noms de villes, notamment la nôtre. Il y a tout un rappel historique qui est très vivant. Et aussi des manifestations auxquelles j'ai participé, dans la région de Bruyères, où des batailles importantes ont été menées avec des régiments hawaïens. Et puis enfin, tous les ans, nous rappelons la libération de cette ville par les troupes américaines qui étaient massées sur le massif montagneux autour de Saint-Dié-des-Vosges, et qui sont descendues en novembre 1944, malheureusement un tout petit peu tard par rapport à la préparation qu'avaient les nazis de faire sauter notre cité, d'y mettre le feu et d'avoir tant et tant de bâtiments détruits et de victimes dans cette phase de l'histoire. Donc vous voyez, le lien est très vivant. Alors, le rappel des combats de la Libération, c'est toujours l'occasion de citer les États-Unis, et nous avons tous les ans une manifestation au monument aux Morts américain, que j'ai fait construire en l'honneur de la 103^e Division US, dont l'emblème est un cactus. Certaines troupes venaient d'Hawaï, je crois, d'autres venaient du sud des États-Unis. Et c'est rappelé tous les ans, avec la présence de personnalités américaines.

Nous reviendrons sur le mobilier urbain, et notamment cette fameuse stèle de la 103^e DI, que vous avez inaugurée le 13 juillet 1992. Là aussi, tout un symbole. Je suppose que toute cette symbolique des dates était préparée ?

En effet, je pense que l'odonymie, c'est-à-dire le fait de donner des noms à des lieux, des rues, des boulevards, des places, etc. joue un grand rôle dans la formation historique. Et donc, j'y ai attaché énormément d'importance quand j'étais maire. Et d'ailleurs, on peut lire les orientations d'une municipalité aux types de noms qu'elle donne. J'ai connu ici des municipalités qui donnaient des noms de fleurs et dans toutes les villes ayant des quartiers un peu excentrés, les petites villas [se situent] rue des Dahlias, rue des Tilleuls... Et moi j'ai essayé de donner autre chose, je n'avais pas la même vision. [...]

Je cherche à déterminer la chronologie du baptême de certains noms de rues (rue Mathias Ringmann, rue Martin Waldseemüller...). Je sais que [...] la rue d'Amérique a été baptisée en 1917 juste après l'arrivée des troupes américaines, mais par contre je ne sais pas ce qui relève de votre responsabilité¹⁵.

Alors, je sais qu'il y a au moins un nom qui en relève, mais je ne sais plus lequel (rires). Donc, je ne peux pas vous dire. Il y a aussi Pierre Noël qui a donné des noms [...]. Nous avons donné beaucoup de noms, pour changer ceux que je critiquais incidemment, sans le dire, ces noms un peu passe-partout que l'on trouve vraiment dans toutes les villes. Donc, on a voulu donner du contenu. Dans ce contenu, il y a probablement, même certainement un ou deux noms qui sont significatifs de nos relations avec le continent américain, et plus particulièrement avec les États-Unis. Je ne sais plus lesquels [...]. Il y a aussi les Anciens combattants qui ont des relations entre eux. Nous accueillons pratiquement tous les ans des vétérans. Alors, maintenant c'est un peu plus rare parce qu'ils ont vieilli, mais il y a vingt ans, on avait très souvent des vétérans américains qui venaient, on les recevait à la mairie officiellement [...]. Il y avait par exemple l'*American Legion*.

Et puis comme je vous l'expliquais, je crois, la semaine dernière, je suis président des *Alumni*, c'est-à-dire des anciens élèves de la *Jefferson Society* ou association Jefferson en France, qui regroupe tous ceux qui ont fait un séjour d'études d'environ un mois, un mois et demi aux États-Unis par l'intermédiaire d'un service américain qui reçoit chaque année (il y a eu M. Sarkozy, M. Giscard d'Estaing, M. Fabius...). Il y a un annuaire qui était imprimé ici dans une imprimerie locale [...] qui [recense] tous ceux qui ont fait un stage aux États-Unis dans lequel le gouvernement américain vous dit : « Eh bien vous êtes désigné » (cinq ou six par an, en France, en Allemagne, etc.), des gens qui sont considérés comme représentant un espoir pour le pays dans lequel ils font leurs études, [...] et qui permet que, sur un thème déterminé, on est reçu aux États-Unis et on voit qui on veut, absolument qui on veut (sauf le président des États-Unis), mais à part ça, on peut voir tout le monde. Non pas que l'on soit reçu très longtemps par tout le monde, le secrétaire d'État ne vous reçoit pas très longtemps, mais il vous reçoit. Et surtout vous voyez des chefs d'entreprises, des universitaires, des grands médecins, des chercheurs, des scientifiques, des membres de la Chambre des représentants, etc. Donc, c'est tout à fait passionnant. Et donc, vous donnez un thème à votre voyage. Et l'annuaire montre les thèmes des voyages. Alors depuis une dizaine d'années, je suis président de cette association

¹⁵ Nous n'avions pas encore, à l'époque de cet entretien, obtenu les arrêtés du Conseil municipal de Saint-Dié-des-Vosges concernant l'ère Pierret.

qui, tous les ans, est évidemment reçue par l'ambassadeur ou l'ambassadrice des États-Unis [...].

Pour en rester dans un secteur proche de l'odonymie, parlons un peu des marques déposées, si vous le voulez bien. Au cours de mes recherches, je me suis laissé dire que vous aviez déposé à l'INPI le nom « 1507 AMERICA » pour [créer une marque] d'eau minérale¹⁶.

Ah non, ce n'est pas moi¹⁷. C'est quelqu'un (dont je tairai le nom) qui a voulu nuire à la ville de Saint-Dié, parce que nous avons découvert ici plusieurs sources d'eau minérale dont le débit était suffisant pour donner lieu à une exploitation, ce qu'apprenant (quelqu'un qui habite à Saint-Dié, mais qui a aussi des propriétés bien situées par rapport à notre ville et une ville voisine) a essayé de déposer tous les noms pour qu'on ne puisse pas exploiter au profit de la ville. Il a déposé tout : eau de source Saint-Déodat, *Deodatus*¹⁸... Il a fait toute une série, il a déposé tout pour être sûr que si jamais on exploitait sous ce nom, on lui doive des redevances. C'est particulièrement désagréable, c'est un industriel local dont le nom est très connu par une grosse industrie agroalimentaire et c'est tout à fait déloyal. Et donc, il ne mérite pas que je m'attarde sur son cas¹⁹.

Peut-on revenir sur les éléments de mobilier urbain ? Une des premières choses qui m'a vraiment frappée [lorsque je suis devenu Déodatien], c'est cette inscription dans le mobilier urbain de l'Amérique et de l'âme américaine (notamment la carte de l'Amérique en grès rose et en laiton sur la place de Gaulle, le globe terrestre dans la zone d'Hellieule, sur le rond-point Claude-Ptolémée, un peu plus tard la carte de l'espace *Euronotus* quai Sadi-Carnot, la stèle de la 103^e DI, la carte de 1507 dans les salons de l'Hôtel de Ville...). Pouvez-vous m'en dire plus ? [...] J'imagine qu'un certain nombre relève de vos mandats. Tout ce que vous venez de citer, c'est moi qui l'ai fait (rires). Tous ces noms, ces places, ces cérémonies, ces rappels... J'avais même, au début, organisé en présence de représentants diplomatiques américains, dans mon premier mandat (puis pour des raisons diverses [on a dû arrêter] parce que ça ne correspondait pas), tous les 4 juillet, qui est la Fête nationale américaine,

¹⁶ Il s'agit plus exactement d'eau de source.

¹⁷ La marque « 1507 America » a pourtant bien été déposée à l'INPI Paris le 18 septembre 2009 par la ville de Saint-Dié-des-Vosges, sous le numéro national 09 3 677 578.

¹⁸ Nous n'avons pas trouvé trace de ces dépôts dans le moteur de recherche de l'INPI.

¹⁹ Malgré nos recherches, nous n'avons pas pu déterminer avec certitude à quel industriel M. Pierret faisait ici référence en des termes si peu flatteurs. Nous ne pouvons faire que des suppositions, qu'il serait évidemment malvenu d'exposer ici.

une manifestation avec défilé, etc. Je n'ai pas pu continuer parce que c'était trop proche du 14 juillet, et un petit peu lourd sur le plan de l'organisation par rapport au 14 juillet.

En tout cas, j'ai fait une de mes campagnes électorales de députation accompagné [d'un Américain], parce qu'il voulait voir comment marchait la vie politique française dans les villages [...], pour l'ensemble des petites cités de la circonscription (il y en a 131). Il m'accompagnait partout dans les salles de mairie. Quand il y avait deux, trois personnes qui venaient pour les réunions dans les petits villages (c'est déjà bien, quatre, cinq) et il assistait aux débats pour connaître de l'intérieur la vie politique et comment on procédait dans une campagne, qui évidemment lui paraissait bien curieuse par rapport au style de campagne américain [marqué par] de grandes démonstrations avec des pancartes, etc. Là, c'est un petit village avec une salle de mairie où l'on vous offre un peu de mirabelle, vous voyez, c'est une campagne un peu traditionnelle, je dirais presque. C'est laudateur, d'ailleurs : ce n'est pas négatif, c'est la III^e République, quoi, c'est la République vivante dans le village. Et donc, les campagnes se passent comme ça, tous les candidats, au moins ceux qui ont quelque chance de gagner, passent un peu partout et discutent avec les gens. Le maire (ou son adjoint) reçoit, il ne prend pas position, il vous donne la parole, il dit : « Nous sommes contents de vous recevoir » et il vous laisse exposer vos thèses, et il fait ça avec tous les candidats. C'est la démocratie représentative. Ça donne l'occasion [d'écouter les gens]. On vous dit des tas de problèmes, les gens prennent la parole pour dire tel ou tel problème qu'on a rencontré. Je me souviens que la première fois que j'étais en campagne, en 1978, il y a quarante ans, la question qui m'est posée dans le premier village que j'aborde (qui est tout près de Saint-Dié), c'est la question des bois mitraillés. Et je ne savais pas exactement quelle était l'ampleur du phénomène, c'est-à-dire que ce sont les éclats d'obus, de grenades ou des balles qui sont dans les troncs d'arbres et qui cassent les scies quand on essaye de les exploiter en tant que bien économique. Et donc, heureusement que Pierre Noël, qui était mon suppléant et qui m'accompagnait, avait déjà eu cette question plusieurs fois dans des campagnes antérieures qu'il avait menées, et donc il a répondu à ma place.

Et donc, tout cela est très vivant. On voit les problèmes nationaux à travers la compréhension d'un village, et c'est ce qui rapproche l'homme politique, tel qu'il était sollicité à l'époque et tel qu'il concevait d'ailleurs son métier (maintenant les choses ont changé), proche de la population et des préoccupations très quotidiennes, comme l'alimentation en eau. Enfin, c'est incroyable que dans cette région, qui est quand même un château d'eau par rapport à la France [...], il y a des communes qui manquent d'eau en été ! Parce que l'organisation des réseaux n'a pas suivi la construction des petites maisons de gens qui, au lieu d'habiter en ville,

habitent loin et se plaignent aujourd'hui du prix du gazole parce que, au lieu d'habiter Saint-Dié-des-Vosges, ils habitent à sept ou huit kilomètres. Il y a deux voitures, chacun travaille, les enfants vont au sport, etc. Les frais divers du fait d'habiter loin (enfin, à sept, huit, dix kilomètres de Saint-Dié-des-Vosges), alors que les équipements culturels et sportifs sont ici est un sujet de vie quotidienne traité aujourd'hui par les Gilets jaunes. C'est un sujet qui se pose, parce qu'il y a eu cet exode hors de la ville-centre des villes moyennes vers l'extérieur. Et à deux voitures, faire à chaque fois quatorze kilomètres chacun, cela fait vingt-huit à deux, si peu qu'il faille aussi conduire quelqu'un à la bibliothèque ou au rugby, un gamin, eh bien cela finit par coûter extrêmement cher. Et c'est insupportable quand on a des petits revenus. Parce qu'ici, on est entre le SMIC et le SMIC + 20%. Donc, c'est très très bas, c'est une des régions les plus pauvres de France, et donc ce n'est pas vivable²⁰.

Alors la démocratie à l'ancienne, comme je la décrivais, [de type] III^e République, elle permet de discuter de ça, de comprendre ça de l'intérieur. C'est une démocratie qui, malgré la formation de technocrate que j'ai, m'a permis de bien mesurer (ce que je connaissais par ailleurs, mais dans un autre département, dans ma famille, dans le département de la Meuse), ce qu'est la réalité de tous les jours. Ma famille étant d'un petit village qui s'appelle Dun-sur-Meuse, au nord de Verdun.

J'imagine également, pour en revenir à ce mobilier urbain (ou en tout cas, les marques du « Gymnase vosgien »), que le complexe aqualudique que vous avez inauguré en décembre 2013 répond également à cette [logique] ?

Il s'appelle *Aquanova America* (donc, la « nouvelle Amérique »). Les couleurs extérieures ont été choisies, tout est ordonné dans une vision (comme j'ai eu l'occasion de le dire dans notre premier entretien). Aucun acte d'une gestion publique ne peut être accompli (c'est du moins mon avis, d'autres penseront autrement) sans [lui] donner une vision qui le dépasse. Et là, c'est par exemple un très gros équipement qui va durer trente, quarante, cinquante ans. C'est ordonné autour des Amériques. Et donc, chaque porte de vestiaire a un décor qui rappelle l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, les couleurs de la façade sont des couleurs ocre pour [...] rappeler les déserts américains, le vert foncé pour les forêts, etc. Tout est conçu de telle manière

²⁰ Au travers de ce passage, on a pu percevoir un certain agacement de la part de M. Pierret, sous le mandat duquel une partie substantielle de la population de Saint-Dié-des-Vosges a quitté la ville-centre pour suivre le mouvement de périurbanisation vers les communes voisines, leur permettant ainsi d'échapper à des impôts locaux particulièrement élevés tout en continuant à profiter des services publics et événements déodatés (bibliothèque, piscine, FIG...). C'est ce qui explique que le secteur de Saint-Dié-des-Vosges fut l'un des derniers sur le plan national à se regrouper en intercommunalité (2014), les habitants des communes de la première couronne (Sainte-Marguerite, Nayemont-les-Fosses...) rechignant à devoir désormais payer des impôts pour ces services.

que l'on rappelle, de manière discrète, pas trop pesante (il faut être suggestif plutôt que d'imposer une façon de faire, une pensée, une devise). Mais notre ancrage historique américain est lié à chacune des grandes étapes.

Et donc, [...] j'imagine que c'est pour vous une manière de laisser, avant de quitter votre dernière fonction municipale [...], une dernière trace visible dans l'espace déodatien [...], de montrer aussi que vous partez en laissant le « navire » continuer ?

Oui, mais en ancrant la ville dans ce qui est à la fois un destin culturel (le fait d'avoir nommé l'Amérique) et puis en même temps, des perspectives économiques. Parce que le fait de lier les équipements publics à une vision américaine, c'est aussi le fait d'ancrer dans la perspective de la capacité de la France à figurer fortement dans la mondialisation, et même la capacité de régions qui sont en difficultés économiques et sociales comme celle-ci (et plus généralement l'est ou le nord de la France), de figurer comme étant capables d'exister et de prendre [...] un nouveau rebond pour exister dans la vie économique. Donc, redonner de la fierté et de la capacité de réussir. On n'est pas ici la région où tout va échouer. Et donc, l'Amérique qui a imposé ses normes, au fond, ses standards à l'ensemble de la vie économique, avec des aspects parfois positifs, parfois critiquables. Mais dans le positif, il y a cette espèce d'innovation permanente, cette application des technologies, cet amour de la technologie de pointe, etc. Cela se reflète dans cet équipement dont vous venez de parler, qui paraît bien anodin, ce n'est pas une [simple] piscine, c'est une piscine qui filtre l'eau, qui récupère la chaleur, qui ne rejette rien de nocif dans la Meurthe, qui contrôle le développement des bactéries dans l'eau, qui a un bassin en acier dernier cri de la technologie, qui n'a aucun entretien, ni aucun danger d'infection, qui se chauffe par des procédés de récupération de chaleur (pompe à chaleur), etc.

Donc, la technologie maxi-moderne pour cet équipement et puis, d'un autre côté, des réalisations qui tournent le pays vers son futur, à savoir un IUT, des diplômes d'études supérieures, un DESS de conception de produits, de design industriel, une école d'ingénieurs, un centre de recherche d'importance mondiale, qui est le CIRTES, etc. Donc, confiance en l'avenir, capacité d'une région qui est en chute économique et apparemment en déclin économique et social, de prendre un autre élan. Et l'Amérique est là, non pas du tout comme un modèle, parce qu'il faut le faire à l'Européenne, il faut le faire à la Française, il faut le faire à la Lorraine (rires), mais c'est un exemple qui peut être un moteur. Sans être un modèle, il peut être un moteur. C'est le moteur de la nouveauté, de savoir se remettre en question, de savoir regrouper ses forces, coopérer, alors que la mentalité spontanée, peut-être, ici, (issue de notre histoire française, je ne dirais peut-être [pas] la même chose si j'étais dans une autre région

française), la mentalité de coopérer et plus que de s'opposer, et donc de regrouper les forces pour faire quelque chose en commun, qui est nécessaire dans le monde d'aujourd'hui, qui est nécessaire à la France dans la mondialisation. Il faut imprimer tout ça, tout cet élan. Il faut acculturer la mondialisation pour en tirer ce qu'elle a de meilleur, et tenter de lutter contre ce qu'elle a de plus critiquable, voire de plus mauvais. Mais tout ça passe par une vision des rapports avec l'Amérique, qui peut être suggestive. C'est pensé, quoi. Alors évidemment, c'est difficile parce que ça se heurte à une sorte d'atavisme local paysan (je suis d'origine moi-même d'une famille paysanne à deux générations avant moi), qui consiste à dire : « On a toujours fait comme ça et donc, on va continuer avec l'ancien système. » [...]

C'est ce qui s'est passé avec Le Corbusier [et son projet de nouveau plan de ville pour la reconstruction de Saint-Dié après la guerre] ! Il ne faut surtout rien changer. Il faut reconstruire la ville comme elle était avant !

Oui, voilà ! Alors ce qui est curieux, c'est que maintenant, ceux qui viennent voir la ville reconstruite comme celle-ci, ce sont surtout des architectes américains, qui considèrent que s'ils font la maison avec deux pentes et quatre murs, c'est l'alpha et l'oméga de la construction de la maison, dans sa simplicité, et ce type de construction, un jour, vous verrez, il sera classé. Alors qu'il n'est apparemment pas novateur, il revient tellement à des concepts de base simple, que les gens se disent : « Mais bon sang, c'est ça qu'il fallait faire ! » Et alors même que si on avait eu la ville refaite par Le Corbusier, on aurait un million de visiteurs par an ici. La prospérité des commerces et des entreprises serait assurée pour des siècles²¹. Le Conseil municipal qui a voté ça, il n'a pas vu qu'il suicidait la ville sur le plan économique et culturel. Parce qu'on aurait eu des échanges avec le monde entier, on se serait ouvert, au lieu de buter sur le front de vallée, on aurait été ouvert sur le monde. Tout le monde connaît Chandigarh²² au fin fond de l'Inde (on ne sait pas où c'est, mais on sait que c'est en Inde), tout le monde connaît les immeubles du « fada » à Marseille²³ (c'est Le Corbusier que les Marseillais appellent comme ça, le fada, le fou, avec ses HLM), un certain nombre (pas beaucoup, hélas), connaissent l'immeuble que Le Corbusier a fait à Moscou. Moi j'ai la chance, quand je vais à Moscou, d'habiter juste à côté (j'ai de la famille qui habite Moscou), juste à côté d'un bâtiment qu'a

²¹ Nous laissons à M. Pierret la responsabilité de cette durée, que nous jugeons quelque peu exagérée.

²² Ville nouvelle du nord de l'Inde, construite après l'indépendance de 1947 et connue internationalement pour son plan conçu par Le Corbusier.

²³ On parle plutôt de « la maison du Fada », pour désigner la Cité Radieuse, édifiée entre 1947 et 1952.

construit Le Corbusier, sur les mêmes principes que l'usine de Le Corbusier ici²⁴, qui est classée au Patrimoine mondial de l'Humanité. Vous vous rendez compte qu'on a une usine (la seule qu'il ait faite, d'ailleurs) classée au Patrimoine mondial de l'Humanité ! Si on avait toute la ville [qui avait été classée], c'est la prospérité qui aurait été assurée. Et pas simplement la prospérité monétaire, qui est importante, mais surtout l'ouverture sur l'autre et sur la dimension de l'innovation, la dimension intellectuelle du nouveau, de la conquête, de l'esprit d'avancée. Au lieu d'avoir une statique conservatrice, on aurait eu une avancée vers du futur. Pas forcément heureux, qui pouvait être critiqué, aussi. Mais au moins, du mouvement.

Je vais vous poser une question qu'on vous a sans doute posée mille fois [...]. Est-ce que, dans vos rapports avec François Mitterrand, qui lui-même était un grand érudit et amateur de livres anciens, vous vous souvenez d'avoir discuté un jour avec lui (par exemple lors de ses visites, que ce soit pour vous soutenir le 2 mars 1978 ou lorsqu'il est revenu en octobre 1981) [...] du « baptême de l'Amérique » et du « Gymnase vosgien » ? Oui, il le savait parce qu'il venait très souvent à Saint-Dié quand il était jeune. Saint-Dié-des-Vosges était pour lui un havre de paix. Il était ami de la famille Ferry et il venait très souvent. Il avait connu Saint-Dié avant la guerre et il y était revenu après, sans doute moins souvent qu'il ne la fréquentait avant, mais c'était un Déodatien de cœur et il était chez lui, ici. Et quand il est venu lors de sa dernière visite officielle (ça n'a jamais été décrit par personne, donc je vous le livre en exclusivité), il était très malade, c'était en octobre 93, je crois²⁵. Il était très très malade. C'était juste avant le FIG et il y a une photo de lui avec le livre que je lui remets, l'*Encyclopédie de géographie* qui était éditée à l'occasion [...] de l'un des premiers festivals. Et je lui remets cela, et puis il signe le livre d'or du FIG (qui est aujourd'hui à la mairie, qu'il faudrait voir [...]). Et donc, on déjeunait dans une petite auberge près des Rouges-Eaux, qui est un petit village pas très loin d'ici au pied du col du Haut-Jacques. Puis [...] on revient à Saint-Dié pour la cérémonie officielle ici. Alors lui, il n'était pas comme l'actuel président, il voulait un décorum qu'avaient suivis aussi Pompidou, de Gaulle, quand ils étaient venus ici. Donc, il y avait un piquet d'honneurs militaires, salut au drapeau, défilé, etc. Je lui présente le Conseil municipal et il montait à la mairie. Pour ça, il avait beaucoup de difficulté à marcher parce qu'il était sous traitement, il avait une très grave maladie comme on devait le voir plus tard. Et dans la voiture, il était allongé et il souffrait beaucoup des cahots parce que la voiture blindée est très

²⁴ Il s'agit de l'usine textile Claude et Duval. Construite entre 1948 et 1951, elle a été classée au Patrimoine mondial de l'Humanité de l'UNESCO le 17 juillet 2016.

²⁵ C'était en fait le 28 septembre 1993.

incommode. C'est très mal suspendu. Et il fallait lui prendre une voiture blindée, parce que dans le Haut-Jacques, on ne peut pas mettre la police partout. Et donc, il arrive ici, il me dit : « Pierret, faites-moi visiter la cathédrale, je veux la revoir parce que vous m'avez parlé des vitraux. » Je lui avais dit avant, au cours du déjeuner, qu'on avait, grâce à Jack Lang, refait tous les vitraux. C'est magnifique, c'est la seule cathédrale de France à avoir tout ça, quoi, c'est formidable, c'est une œuvre d'art moderne, vraiment, notre cathédrale ! Elle est magnifique. L'art du vitrail ici est exalté avec un goût très sûr, vraiment, c'est merveilleux. Et alors, il dit à son chauffeur : « Suivez ce que nous dira M. Pierret. » On quitte, on a juste l'officier de sécurité devant, lui derrière, moi derrière le chauffeur, et le chauffeur. Et hop hop hop, on disparaît du truc officiel, parce qu'il était accompagné par d'autres gens, il y avait Mme Simone Veil qui était là, ministre de la Santé²⁶ ; il y avait un autre ministre, je ne sais plus qui²⁷, il y avait Michel Creton, avec qui on a fait la maison pour handicapés²⁸, qui était aussi un ami de Mitterrand et nous voilà partis. On nous dépose au pied de la cathédrale, des deux escaliers [...] et on monte tous les deux, le préfet qui arrive en courant parce qu'il avait été prévenu à la dernière minute par l'officier de sécurité de Mitterrand que [celui-ci] voulait voir la cathédrale, et tout le monde qui attendait ici, sur la place, là, devant la mairie. Et voilà mon Mitterrand et moi qui rentrons, avec le préfet derrière, tout essoufflé, il salue, il se présente et [Mitterrand] dit : « Je veux voir les vitraux. » Alors en plus, il les a vus exactement comme il faut les voir, c'est-à-dire qu'il ne fait pas les voir avec un grand soleil, il faut qu'il y ait beaucoup de lumière, mais pas de soleil pour que ce ne soit pas trop « flashy » (rires). Il faut une lumière forte, mais un peu tamisée. Et alors je lui [...] cite les auteurs, Bazaine, Manessier, Le Moal, et tout... et puis je lui raconte ce que j'avais suggéré à Lang et qu'il a accepté, à savoir qu'il y ait un thème profane et un thème religieux qui se recouvrent. Le thème profane, c'est : « De la nuit de l'Occupation (la cathédrale a été entièrement détruite, sautée [...], horrible) à la lumière de la Libération », qui recouvre le thème religieux : « De la nuit du péché à la lumière de la Résurrection ». Bon, alors ça raconte ça, les vitraux. Et en prenant par l'arrière de la nef sur la partie nord (à gauche en entrant) jusqu'au transept, qui est de Manessier sur le nord (magnifique vitrail) et puis après, il y a le chœur, c'est Bazaine, puis après c'est le vitrail de la Sainte Vierge avec Le Moal, et puis la prière avec Geneviève Assé, qui fait des vitraux gris et bleus, d'intensité, enfin de calme, de repos, de méditation. Il a fallu que je raconte tout ça, [que je fasse] les commentaires, parce que

²⁶ Elle est alors, plus exactement, ministre d'État, ministre des Affaires sociales, de la Santé et de la Ville du gouvernement Balladur, du 30 mars 1993 au 11 mai 1995.

²⁷ A priori, il n'y avait pas d'autre ministre lors de ce déplacement présidentiel.

²⁸ François Mitterrand était en effet venu effectuer la pose de la première pierre de la Maison du XXI^e siècle, maison pour les personnes handicapées, à l'initiative de l'acteur Michel Creton.

les vitraux de la Résurrection sont extraordinaires, ils sont abstraits, mais en même temps, figurant extrêmement ce que peut être la résurrection, vous connaissez peut-être. On sent qu'il y a une résurrection qui sort de la terre. Alors il n'y a rien de figuratif, quoi. Ils sont abstraits [...]. Alors [Mitterrand] est fasciné, puis il me dit : « Bon, il faut quand même qu'on y aille », alors on y va, mais il était absolument passionné par ça. Il était content de voir ça. Et j'étais content qu'il revoie la cathédrale qu'il avait connue avant la guerre non détruite, avec d'autres vitraux qui étaient probablement moins beaux. Voilà, et donc une petite histoire sympathique d'un Mitterrand très cultivé, très avide d'histoire, de connaissances.

Il a donc connu Saint-Dié dans sa jeunesse.

Ah oui, oui. Je pense même qu'il n'est pas impossible qu'il ait eu une aventure amoureuse ici, avant la guerre [...].

[...] C'est l'histoire avec un grand H !

Ah oui, parce qu'avoir quelqu'un qui est en visite officielle dire : « Écoutez, c'est bien, on va sacrifier [un peu de la visite officielle], mais donnez-moi un quart d'heure pour voir ça », c'est formidable parce que ça veut dire que [...] quand quelqu'un d'officiel comme ça, qui connaît le monde entier, représente avec son âme la volonté d'aller voir quelque-chose, c'est merveilleux, quoi, ça veut dire que contrairement à la mode d'aujourd'hui, la vie politique n'est pas faite avec des gens médiocres [...]. Je dis l'opinion politique sur les politiques aujourd'hui, je ne parle pas du tout des gens qui nous gouvernent, ce n'est pas ça que je veux dire. La politique est très dévalorisée alors qu'en fait, elle est faite souvent de gens très cultivés qui vivent vraiment une passion pour ce qu'est la France, la nation, sa culture, son économie... Enfin bref, c'était le cas de Mitterrand, qui était vraiment, comme de Gaulle, comme Pompidou, comme Giscard d'Estaing, aussi. Moi, j'ai beaucoup travaillé avec Giscard d'Estaing, malgré ma couleur politique, j'ai travaillé avec lui sur la création de l'euro et avant, sur la création de l'ECU (*European Currency Unit*) et [...] il connaissait bien l'histoire, il avait d'ailleurs participé à la libération du pays, il était dans l'armée à l'époque [...].

Et il était, comme vous, inspecteur des Finances.

Oui, il était inspecteur général des Finances. Mais voilà, ça c'est une vie politique qu'il faut connaître pour apprécier mieux ce qu'est [à la fois] la démocratie représentative (on en revient aux États-Unis, à la Chambre [des représentants], c'est eux qui l'ont créée) et la République dans ce qu'elle a de sacré, de beau, et la culture qui doit irriguer la politique. La politique, ce

n'est pas un pragmatisme désincarné, c'est une relation affective, politique et philosophique, culturelle, avec un peuple. Et c'est l'expression de ce peuple. Donc, c'est compliqué. Ça nécessite la représentation, ça nécessite la médiation. La démocratie n'est jamais « *im-médiate* », c'est-à-dire sans médiation. Il faut qu'elle ait une médiation pour être vivante. Et cette médiation ne peut être portée que par une grande connaissance de près, de partage du peuple avec ce qu'il a comme richesse.

Le paysan vosgien exprime une culture dans son rapport à la nature, à l'arbre... L'autre jour, il y a un voisin qui est venu habiter un petit village à côté de Saint-Dié qui me dit : « Oh, ben cette année, il va faire très froid, parce que les taupes laissent un monticule assez haut, c'est-à-dire qu'elles creusent très profond. » C'est une culture, ça. C'est merveilleux, cette espèce de rapport avec la nature, comme il y a un rapport avec l'arbre, comme il y a un rapport avec le temps, ici un rapport avec les nuages qui passent : c'est par ici que passent tous les beaux nuages, au-dessus des Vosges. Ça, c'est la définition des Vosges, au fond [...]. Et puis cette conjonction [...] de cultures qui se passe ici. C'est très beau. Il y a la culture qui vient de l'Est. Nous-mêmes, nous avons été aussi Bourguignons²⁹ ; à un moment, nous avons été, peut-être, (probablement pas longtemps) Suédois³⁰ ; un peu au nord d'ici, quand même, Espagnols³¹.

Nous avons contribué à faire la France, on a beaucoup souffert dans les deux guerres, enfin bref, il y a toute une culture, et l'âme du peuple, elle est elle-même culture. Elle est labourage. Moi, je suis un grand lecteur de Péguy, et c'est vrai que cette progression de la poésie de Péguy, elle est toujours comme un paysan, au fond ; il dit « patiemment », « longuement », etc. Et on sent que ce rythme-là, qui est une avancée, ce n'est pas statique. Ça paraît statique, mais ça ne l'est pas. C'est l'expression d'une lente volonté. Comme si elle naissait de la *Nebelwald* des montagnes, de la vallée.

C'est aussi cela qui paraît intéressant dans la symbolique du « Gymnase vosgien », puisque le mot *America*, qui naît à Saint-Dié-des-Vosges, est le fait d'un Déodatien, Vautrin Lud, dont la mère est Déodatienne et le père est plutôt Alsacien, Martin Waldseemüller qui est de Bâle³², et Mathias Ringmann qui est du Val de Villé. On va donc retrouver ces gens qui circulent, qui partent à Strasbourg, etc.

²⁹ M. Pierret fait ici référence aux guerres de Bourgogne, qui opposèrent Charles le Téméraire au duc de Lorraine René II (allié du roi de France Louis XI) et à la Confédération suisse entre 1474 et 1477.

³⁰ Il s'agit ici d'une référence à l'invasion de la Lorraine, et en particulier des Vosges, par les Suédois, alliés du roi de France, pendant la guerre de Trente Ans.

³¹ Les Pays-Bas espagnols n'ont concerné que l'extrême-nord de la Lorraine, avec le duché du Luxembourg.

³² L'intervieweur voulait parler de Fribourg, et non de Bâle, même s'il semble que Martin Waldseemüller y ait passé quelques temps avant de se rendre à Saint-Dié à l'appel de Vautrin Lud.

Exactement. C'est une vue de l'esprit parce que Bâle, l'Alsace et puis ici, Nancy, c'est l'endroit où meurt Charles le Téméraire, qui fait un grand rêve et qui meurt en 1477. Granges³³ [s'appelle ainsi] parce que c'est le lieu où l'on venait chercher des chevaux pour Charlemagne, qui était à Aix-la-Chapelle. Il y a plein de choses comme ça. L'Europe, elle est vivante, ici. Et il faut reprendre tout ça pour l'ordonner à autre chose. On ne va pas faire l'Europe des chiens battus, il faut faire une Europe conquérante qui, devant la Chine, l'Inde, les États-Unis, va être capable de prendre sa part de la construction du monde et de la novation.

Donc, il y a un appel, au fond, ici. La région peut être un appel. Mais pour ça, il faut des responsables qui assument cette fonction et qui transcendent un peu les batailles politiciennes minables pour essayer de donner un peu de souffle. Alors ce n'est pas toujours compris. Ce n'est pas toujours suivi, mais il faut à la fois rejoindre l'état d'esprit de De Gaulle, l'état d'esprit de Giscard (qui avait de la modernité), l'état d'esprit de Mitterrand... C'est tout ça qu'il nous faut en même temps, aujourd'hui. Et puis, c'est de s'accrocher à ce rôle que nous pouvons jouer ici dans cette région. Les gens que vous venez de citer, c'étaient des gens qui, en créant l'Amérique, ont créé le concept d'Europe. Parce qu'il y avait une effervescence intellectuelle. Barr est un très grand pôle intellectuel sur l'histoire protestante et un pôle d'échanges. Nous sommes jumelés avec Friedrichshafen Am Bodensee qui est au bord du lac de Constance. Il y a un concile à Constance en... 1404 ? (Non, c'est 1504³⁴) qui tranche [la question de] Jean Huss³⁵. C'est un concile extrêmement important dans l'histoire du schisme entre les protestants et les catholiques³⁶ (je me trompe d'un siècle, [...] c'est en 1514, voilà c'est sûr), avec la condamnation de Zwingli je crois³⁷, ou quelqu'un comme ça, qui était l'un des fondateurs du protestantisme, avec les nuances qu'il y a toujours dans *les* protestantismes (et aussi *des* catholicismes, à mon avis, d'ailleurs, mais ça, c'est plus contesté). Mais il y a des protestantismes, et Bâle a joué un grand rôle, Genève évidemment, chacun le sait. Mais ici aussi.

³³ C'est aujourd'hui la commune de Granges-Aumontzey (88640).

³⁴ Ce concile se déroule en réalité de 1414 à 1418. M. Pierret a connu quelques hésitations dans les dates et événements à ce moment de l'entretien.

³⁵ Jean Huss est effectivement supplicié le 6 juillet 1415 au cours du concile de Constance. Il est considéré comme un précurseur des idées protestantes.

³⁶ M. Pierret semble avoir confondu le concile de Constance et celui de Trente.

³⁷ Ulrich Zwingli, l'un des principaux artisans de la Réforme en Suisse et rival de Luther, est en réalité mort en 1531.

Et notamment Érasme, qui essayait plutôt (même s'il a échoué) d'empêcher cette scission [...].

Oui, tout à fait. Et c'est en Alsace, à deux pas d'ici, qu'a lieu la révolte des Paysans en 1545³⁸, [avec] Luther incitant les princes à [...] la répression.

Dont le duc de Lorraine, Antoine.

Oui, tout à fait. Donc, on est quand même au cœur de l'histoire européenne de ces deux ou trois siècles [...]. Et puis, la proximité de Bâle, de Genève, etc. Quelle belle effervescence. Il y a aussi Trêves (Trier), qui a joué un grand rôle, tout près de Cologne... Qu'est-ce qu'on peut trouver de mieux ! C'est une magnifique région. Mais pour ça, il faudrait qu'on restaure cette aventure. Nous, on a donné une aventure à l'Amérique. Il faut qu'on restaure le concept de chemin d'histoire fait par des petites villes, comme dit Attali, « que personne ne connaît », « obscur cartographe », ou « obscure cité », je crois³⁹.

[...] Vous parliez tout à l'heure de politique politicienne. Je voudrais vous parler de M. Damien Parmentier, qui a été votre adversaire lors des élections municipales de 2008 et qui est lui-même historien, docteur en histoire médiévale. En 2007, il publie dans *Mémoire des Vosges* (le magazine de la Société philomatique) un article dans lequel il est extrêmement critique sur la véracité du « Gymnase vosgien » (je crois qu'il parle de « mythe »). Il remet en cause le fait que la *Cosmographia Introductio* ait été imprimée à Saint-Dié, en disant qu'il n'y avait pas [dans cette ville] les moyens techniques nécessaires. Je ne lui ai pas encore parlé, mais je compte avoir un entretien avec lui⁴⁰. Pensez-vous que cette remise en cause pourrait avoir un rapport avec une manière de vous toucher, puisqu'il savait que vous [...] aviez énormément misé sur cet aspect de l'histoire de la ville de Saint-Dié ? Je précise que je ne remets pas du tout en cause son honnêteté intellectuelle d'historien.

J'ai trois réponses à cela. La première concerne M. Parmentier lui-même. Je pense que c'est sans doute un adversaire politique, mais c'est aussi quelqu'un avec qui je peux tout à fait me retrouver sur le concept de nation. Adversaire ne veut pas dire ennemi. Et c'est quelqu'un d'extrêmement estimable sur l'honnêteté de ses recherches, sur la profondeur de celles-ci. Il a

³⁸ Ce soulèvement a en réalité eu lieu entre 1524 et 1526.

³⁹ ATTALI Jacques, *1492*, Paris, Fayard, 1991. Il y est fait référence à un « obscur moine français » (p. 277) ainsi qu'à un « obscur groupe de Saint-Dié » (p. 279).

⁴⁰ Cet entretien a eu lieu quelques semaines plus tard, le 9 mars 2019. Il est retranscrit dans ces pages et nous lui avons posé cette même question.

écrit un livre sur les abbayes vosgiennes, qui est vraiment très bien documenté et très bien écrit. C'est un véritable historien, solide et c'est un intellectuel que je respecte énormément. Vraiment, je l'admire.

Deux : je n'ai pas suffisamment de connaissances historiques pour contrebattre sa thèse ou pour répondre à cette thèse-là, qui n'est peut-être pas aussi abrupte que ce que vous décrivez, parce que c'est peut-être plus nuancé [...]. Il y a un fondement à ce que cela ait été fait ici. Peut-être que ça n'a pas été imprimé ici, mais préparé et conçu au moins [...].

Trois : celle-là est une réponse politique, P majuscule (pas politicienne, politique). Peu me chaut au fond que cela soit un mythe, après tout. Ce sont les grands mythes historiques qui ont fondé aussi les nations. Alors, nous ne sommes pas une nation, ici, on est modestes (rires), mais la Grèce a été fondée sur de grands mythes. Knossos en Crète, c'est fondé sur un mythe. Le mot d'Europe est fondé sur une approche mythologique. Rome, avec sa louve et ses deux enfants qui têtent la louve, c'est un mythe, etc. [...]

J'aime à considérer que la bataille politique, c'est [...] l'exaltation du débat, de la vie, du respect de l'autre. Moi, je n'ai jamais insulté M. Parmentier, il ne m'a jamais insulté dans nos combats. D'autres adversaires politiques n'ont pas été aussi élégants. Mais c'est un homme élégant et distingué sur le plan intellectuel et moral. Et donc au fond, peut-être qu'il est créateur, s'il restaurait cette bataille, ce serait bien parce qu'on pourrait en parler, on pourrait dire que le mythe qui a créé Saint-Dié-des-Vosges, etc., puis en faire là-dessus une avancée.

Au fond, ce qui nous manque aujourd'hui, c'est le réveil de cette ville et de cette région. Et il faudrait qu'elle puise dans ses ressources intellectuelles, physiques... un vrai réveil, quoi. Elle mérite mieux que son traitement aujourd'hui d'assoupissement généralisé. Posez la question à Parmentier, il est peut-être de cet avis, je ne sais pas. Mais il faut une sorte de réveil et de combat, j'aurais tant aimé pouvoir le mener encore. Pas sur le plan politique, mais sur un plan intellectuel, regrouper des gens qui disent : « Mais cette région, elle peut produire quelque-chose, elle peut produire de l'espoir, de l'espérance, elle peut nourrir des gens qui se dressent. » Enfin, tout ce qu'on fait avec les étudiants, ici, sur des trucs très terre à terre, c'est de la conception de produits, c'est de l'informatique, plus de l'ingénierie, plus de l'électricité, plus de la métallurgie... Tous ces trucs-là, c'est pour que ça reparte. Il faudrait que ce soit pris en charge par tout le monde. Et quand je vois qu'on en est à faire des rivalités entre partis, tout ça, pfff, c'est d'une telle médiocrité. C'est dommage, on ne peut pas avoir un élan, ce n'est pas encore mûr. Sans doute. Je ne sais pas, en tout cas, c'est décevant. Et le mythe « *America* », c'est bien, ce que vous dites, parce que le mythe « *America* », il serait formidable pour relancer la machine, autour du mythe.

C'est un petit peu comme les Cathares en ce moment. Il y a un mythe cathare. Et [...] c'est très connu, y compris à l'échelle internationale.

C'est parce que ça a été une bataille jusqu'à la mort. Les Parfaits qui se sont réfugiés dans les châteaux, d'abord c'est ça. Deuxièmement, c'est fondateur d'une période critiquable [...] avec Saint-Dominique et l'Inquisition. C'est aussi compliqué parce qu'il y eut aussi, peut-être pas du côté cathare, mais du côté protestant, plus tard (plusieurs siècles après), il y a eu également des périodes d'intolérance absolue (les protestants ont aussi tué pas mal de catholiques), [...] il y a eu aussi des périodes d'intolérance qui sont des périodes de crispation identitaire qui manquent d'espace, qui manquent d'air, quoi. Et les Cathares, ils ont été tellement massacrés que leur résistance héroïque a créé la mythologie des Parfaits. Mais c'était appuyé sur une idéologie (enfin, sur une idée du christianisme, au moins) très compliquée, qui prenait chez saint Augustin, qui était difficile sur la nature de la grâce, du pêché, etc. C'était très compliqué, c'était très élaboré. Et ça a été *vernichtet*, éliminé, anéanti, [...], rasé. Et donc, là, il y avait une idéologie en plus que notre mythe, ici, ou que le mythe grec ou le mythe européen... Et c'était une lutte à mort, avec beaucoup de sang. On peut trouver des mythes plus pacifiques.

Mais en tout cas, dans le Sud-Ouest, on a su réactiver ce mythe pour en faire quelque chose. Et c'est quelque chose qui est très profitable pour eux, que Saint-Dié n'a peut-être pas encore réussi [à réactiver]. [...] J'ai eu un entretien avec David Valence il y a un mois⁴¹, et je lui ai demandé pourquoi, depuis 2014, depuis qu'il était maire [...], on ne semblait plus voir le « Gymnase vosgien » et le « baptême de l'Amérique » autant mis en avant que durant les deux décennies précédentes. Je lui ai demandé s'il pouvait me confirmer si mon impression était bonne. Il m'a répondu que c'était vrai [...], que ça avait été largement fait et bien fait dans les années précédentes et qu'il considérait que lui [...] préférerait gérer d'autres aspects de l'histoire de Saint-Dié, considéra[n]t que vous aviez fait le job.

Je suis totalement en désaccord avec ça puisque moi, je n'ai pas fait ce job-là par rapport à l'histoire, je l'ai fait pour une mobilisation culturelle.

⁴¹ C'était le 15 septembre 2018, dans son bureau de l'Hôtel de Ville de Saint-Dié-des-Vosges.

Donc, quelque chose qui devrait durer après vous ?

Oui, bien sûr. Et ce n'est pas réduit à une évocation du passé, c'est prendre le passé comme une motivation de construire, ce qui est d'ailleurs à mon avis la fonction de l'histoire, si elle avait une fonction. Il y a la recherche, et puis il y a la fonction de la définition patiente et continue de ce que nous sommes comme nation, comme peuple, comme structure étatique qui [est] née de la première et du second (la nation et le peuple). Donc, je suis en désaccord. Parce que ce n'est pas ça. Enfin, c'est très important d'être historien, mais justement, je trouve que l'approche de Parmentier est plus fructueuse.

Par ce qu'au moins, elle suscite le débat plutôt que de l'enterrer ?

Oui, mais alors qu'est-ce qu'il [M. Valence] propose d'autre, après ?

Il a beaucoup travaillé sur [la mémoire d'] Abel Ferry.

Ah d'accord, oui, ça c'est bien aussi. C'est utile [...].

[Suite de l'entretien, 2 février 2019 (par téléphone).]

J'aimerais que l'on revienne, pour commencer, sur le Festival de Géographie, puisque paradoxalement, nous n'en avons pas encore vraiment parlé lors de nos deux premières rencontres. Est-ce que c'était votre premier choix [de faire un festival de géographie] pour redynamiser Saint-Dié sur le plan culturel ?

Oui, c'est le premier choix culturel. Il y avait une autre possibilité, c'était un festival de musique. Il m'avait été proposé de faire un festival de chant choral avec de jeunes troupes de chant choral (ce qui était très à la mode, il y a une trentaine d'années), mais j'ai préféré m'appuyer sur un fait historique (donc, 1507), sur une tradition locale, [plutôt] que de faire quelque chose d'artificiel. Je ne voulais ni faire un festival de musique, je ne sais pas, par exemple, romantique ou de musique classique, qui n'aurait pas eu sa source profonde par la naissance d'un auteur ou par un passage particulier sur nos sites ou rappelant une époque où la musique était ici particulièrement prisée ou [qui se serait] illustrée par quelqu'un ou par un événement ou par un fait musical tout à fait notoire, mais prenant appui sur l'histoire et sur un fait historique.

J'ai voulu faire quelque-chose de, à la fois [...] très populaire, donc permettant à tout un chacun, quel que soit son « niveau culturel », [d'être] intéressant pour les personnes, très centré sur les questions dont les gens entendent parler dans leur quotidien écrit ou à la télévision (que

ce soit d'ailleurs dans une émission d'information, dans des émissions de variétés ou des émissions plus directement culturelles), deuxièmement donc, quelque-chose qui touche à la réalité vécue par les personnes qui fréquentent le festival.

Et puis troisièmement, [j'ai voulu faire quelque chose qui soit] de haute qualité scientifique. Qui dit haute qualité scientifique dit, à la fois, contenus novateurs, innovants, de recherche, et en même temps accessibles. C'est-à-dire que j'ai remarqué que dans tous les domaines de la science, plus quelqu'un est grand, plus il sait être accessible. Les grands prix Nobel de physique ou de médecine, de sciences dures en général, ont une accessibilité dans leur langage qui est tout particulièrement remarquable.

Et donc, ces trois caractéristiques (populaire, branché sur l'actualité, [...] de haut niveau scientifique, mais accessible) ont été déterminantes. Alors, le deuxième point qui a été déterminant pour ce festival, c'est aussi le fait que, dans le « concert » des sciences humaines, la géographie a longtemps occupé une place assez seconde par rapport à sa sœur, l'histoire. Un paysage géographique, une activité, des mobilités expliquées par le géographe, des implantations d'activités diverses, des communications entre vallées, entre montagnes, entre continents, etc. s'expliquent largement par l'histoire. Et 1507 est là pour le montrer. Mais la géographie devait (nous sommes à la trentième année du festival⁴²) trouver en elle-même, par le choix, par la fabrication de ses concepts, par sa méthodologie, la manière dont elle approche les problèmes spatiaux, par sa liaison avec d'autres sciences (l'histoire, l'ethnologie, la géologie – qui longtemps a été vraiment la grande sœur de la géographie, l'économie, la philosophie des sciences, l'épistémologie, l'urbanisme, la sociologie...), [...] faire de la géographie une science humaine pivot [...].

Donc, la géographie, science-pivot, aidée par toutes les autres sciences ou vers qui convergent [...] toutes les autres sciences, devait être rehaussée. Et [la géographie], pendant trente ans, de l'avis unanime, y compris des historiens, a été rehaussée par le Festival International de Géographie, par les sujets traités, par la qualité des géographes qui y ont participé, par son comité scientifique, par ses prix géographiques, ses prix littéraires, etc. On a créé un terreau extrêmement fertile pour cette science humaine qui était un peu seconde et qui maintenant, est sur le devant de la scène, en partie (même très largement) grâce au festival.

⁴² L'année 2019 doit en effet marquer la trentième édition.

Vous parliez des différents prix qui ont accompagné la création progressive du festival de géographie. J'ai rencontré il y a quelques semaines Antoine Bailly⁴³ pour lui poser un certain nombre de questions, également à ce sujet, et notamment [à propos] du prix Vautrin-Lud [...]. Lorsqu'il vous a proposé la création de ce prix, peu après le premier festival de géographie, quelle a été votre réaction et finalement, qui a eu l'idée d'en faire un prix [au nom de] Vautrin Lud ?

L'idée de décerner un prix [...] avec un jury international, savant, relié à l'Union géographique internationale qui est un aspect très important de notre festival (nous avons traité un accord avec l'UGI, dont le français est d'ailleurs une des deux langues officielles) était [...] presque une évidence. Donc, on en avait discuté effectivement avec Antoine Bailly, qui a joué un rôle essentiel (je crois qu'il faut vraiment citer Antoine Bailly comme le premier directeur scientifique du festival) et un peu international aussi, puisqu'il était professeur en Suisse et que son école est largement constituée de géographes suisses. Antoine Bailly a eu l'idée d'ancrer ça, là aussi, dans l'histoire de 1507, et ça a été évidemment une très bonne idée, et donc on l'a fait tout de suite.

Après, il y a eu le prix littéraire, il y a eu le prix de la jeunesse... À un moment donné, on avait un prix de la vidéo, mais ça n'a pas prospéré complètement, parce qu'avec l'électronique, la transformation des outils de communication et la généralisation des photographies sur le portable, le domaine a changé. C'était il y a trente ans, hein... Donc, ces domaines-là ont changé.

Mais oui, attribuer des prix, c'est donner aussi une résonance permanente et continue. Et puis c'est reconnaître, c'est récompenser des gens qui le méritent, c'est-à-dire des géographes de pointe dont les travaux doivent être reconnus pour faire avancer la connaissance du monde. Nous avons d'ailleurs au début (le festival a un peu changé de nature au cours des quatre ou cinq dernières années) mais pendant longtemps, nous avons eu une proclamation très courte, un texte très court qu'on lisait lors de la séance de clôture lorsque nous annoncions le prochain festival et lorsque nous donnions le thème d'une part, et puis le pays invité d'honneur d'autre part, on avait une petite proclamation qui avait été inspirée [...] du président Clinton qui, aux États-Unis, avait fait une déclaration (c'est quand même extraordinaire pour un président de la République, en particulier américain) selon laquelle il fallait placer la géographie dans

⁴³ C'était le samedi 6 octobre 2018 au Café de la Poste, à Saint-Dié-des-Vosges, juste avant que M. Bailly ne se rende à la cérémonie de remise du prix Vautrin-Lud. Il nous a quittés le 25 juin 2021.

l'enseignement aux États-Unis comme une science essentielle⁴⁴. Et alors, on s'était aidé de cette proclamation assez courte de Clinton pour, de notre côté, chaque année, en fonction de l'actualité (c'était le cas notamment sur l'Europe, c'était le cas sur la santé, c'était le cas sur un certain nombre de grands problèmes, de grandes solutions internationales), nous avions, avec des géographes de tous pays, de toutes tendances et sans que ce soit des textes politiques, évidemment, mais [...] c'était une sorte de philosophie de la vie, orientée autour de la contrephrase d'un de nos premiers géographes (et quel géographe prestigieux !), le géographe [Yves] Lacoste, qui disait : « La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre. » [...]

C'est juste, d'ailleurs [...]. En Russie soviétique, la carte de géographie était secrète, il était interdit de la vendre. Il n'y avait pas de carte routière Michelin en Russie soviétique, la cartographie était réservée à l'armée. D'ailleurs, petite parenthèse, le président de l'Union géographique russe⁴⁵ [...], que je connais très bien, qui était associé à notre festival lorsque la Russie était le pays invité d'honneur⁴⁶, un festival merveilleux où les Russes ont été extraordinaires (l'ambassadeur de Russie et l'UGI nous ont beaucoup aidés là-dessus), eh bien le président de la société de géographie russe, c'est aujourd'hui le ministre de la Défense de Russie, auprès de Vladimir Poutine. [...] J'avais été le rencontrer à Moscou, c'est un homme fort affable et il a été président de l'oblast de Moscou, c'est-à-dire de la région de Moscou, qui est la région évidemment essentielle à la Russie. Il est aujourd'hui ministre de la Défense. Vous voyez, il a été avant ministre des Situations d'urgence. Quand on a parlé de géographie des crises, il y avait [...] d'ailleurs son adjoint qui était venu à notre festival, il y avait à l'époque des incendies en Russie que l'on n'arrivait pas à éteindre parce que les tourbières prenaient feu les unes après les autres⁴⁷. Eh bien le président de la société [russe] de géographie est traditionnellement quelqu'un qui est proche des milieux militaires. Et aujourd'hui, le ministre de la Défense est un grand géographe. Vous voyez, c'est très intéressant. Je voulais citer aussi le géographe Kolossov⁴⁸, qui est membre du bureau de l'Union Géographique Internationale et

⁴⁴ Nous n'avons pas retrouvé la source précise de cette déclaration de Bill Clinton, mais il pourrait s'agir d'un extrait de l'ordre exécutif 12906, émis par la Maison Blanche le 11 avril 1994 et consacré à la coordination de l'accès aux données géographiques : « *Geographic information is critical to promote economic development, improve our stewardship of natural resources, and protect the environment. Modern technology now permits improved acquisition, distribution, and utilization of geographic (or geospatial) data and mapping.* »

⁴⁵ M. Pierret parle de M. Sergueï Choïgou, ministre des Situations d'urgence de 1991 à 2012, président de la société géographique de Russie depuis 2009, brièvement gouverneur de l'oblast de Moscou de mai à novembre 2012 avant d'être nommé ministre de la Défense depuis novembre 2012. À l'heure où ces lignes sont retranscrites (novembre 2022), il exerce toujours cette fonction et est donc en première ligne dans le conflit ouvert avec l'Ukraine débuté le 24 février 2022.

⁴⁶ C'était à l'occasion de l'édition 2010 du FIG, qui s'était tenue du 7 au 10 octobre.

⁴⁷ C'est effectivement au cours de l'été 2010 qu'ont eu lieu ces grands incendies.

⁴⁸ Il s'agit de Vladimir Aleksandrovitch Kolossov, géographe né en 1953.

qui est un francophone remarquable, que nous sommes allés consulter plusieurs fois à Moscou pour l'organisation du festival. Et donc, il y a de très gros liens avec la Russie, avec la Chine, avec les États-Unis, avec l'Allemagne, la Grande-Bretagne, l'Italie [...].

Bref, le pivot de tout cela, c'est une activité scientifique de haut niveau, une activité littéraire, des romans, des romanciers. Pratiquement, dans le festival, il y a toujours quatre ou cinq [futurs] prix Goncourt et il y a souvent, reconnus par le prix littéraire Amerigo-Vespucci de notre festival, [...] une sorte de prescience, puisque le jury des prix littéraires a découvert un, deux ou trois ans avant, le futur prix Goncourt. Alors, vous voyez, il y a eu plusieurs prix Goncourt qui, auparavant, avaient obtenu le prix Amerigo-Vespucci. C'est assez sympa, quoi. Ça veut dire que la qualité de nos jurys littéraires est déterminante. Évidemment, il y a le concours de la librairie « Le Neuf » (et des autres librairies de Saint-Dié, car ça ne doit pas être un monopole, on est dans un pays ouvert à la concurrence, [même si] la librairie « Le Neuf » a évidemment un rôle essentiel avec Olivier Huguenot) [...]. Le salon du livre du FIG est le deuxième ou troisième salon du livre de tout le Grand Est [...], après le salon du livre de Nancy⁴⁹ et après un autre qui, je crois, est à Strasbourg⁵⁰. Donc, nous rivalisons avec Nancy et Strasbourg, qui ont dix fois notre population. Donc, on est assez fier de cette réussite, et tous les éditeurs sont présents, les cartographes, les grands chercheurs (qu'ils soient des diplomates, des hommes politiques, des géographes purs et durs).

Il y a là une émulation intellectuelle autour du livre, et qui évidemment débouche sur le voyage, débouche sur la connaissance des autres, ce qu'on place au premier rang de notre philosophie : la géographie, ça sert d'abord à faire la paix (je parlais de l'autre phrase tout à l'heure). Et la phrase de Lacoste était juste, évidemment, c'était une analyse du passé. Aujourd'hui [...], c'est le mot taud⁵¹ du festival : la géographie doit servir d'abord à réunir les hommes, à les rassembler, à reconnaître l'altérité, à être ouverte sur l'expression de toutes les civilisations et à leur expansion sur l'espace et à leur dialogue. Au dialogue des civilisations, et donc, à faire la paix. On veut être un instrument de paix.

⁴⁹ « Le Livre sur la Place » se tient traditionnellement chaque année à Nancy, le deuxième week-end de septembre depuis 1979.

⁵⁰ M. Pierret parle sans doute du salon de Strasbourg-Krutenau, qui a lieu en juin.

⁵¹ Le taud est la toile goudronnée servant à abriter les navires. L'expression employée par M. Pierret est donc sans doute à prendre dans le sens d'abri, mais ce n'est qu'une interprétation.

Vous souvenez-vous qui a eu l'idée d'associer le nom du prix de géographie à l'un des membres du « Gymnase vosgien » ?

Ben c'est moi ! Cela va de soi, le fondateur du FIG [...]. C'est naturel. On a discuté de ça avec Bailly [...]. Vautrin Lud, ça lui allait bien pour la carte, et puis Amerigo Vespucci pour, disons, l'aventure. Et puis le nom italien, l'erreur historique, aussi, soulignée par Stefan Zweig, voire même reprise plus modestement par Jacques Attali. C'était bien, je veux dire, il y a une sorte d'élan littéraire dans cette erreur historique, et puis le mot est poétique, donc ça incitait à la littérature.

J'ai rencontré il y a quelques jours madame Nadine Ronsin⁵² pour évoquer la mémoire [de son mari, Albert Ronsin]. [...] Je voulais évoquer la nature de votre relation avec lui. Elle m'a expliqué que vous aviez de bonnes relations, que vous étiez assez proches.

Ronsin avait fait les premiers livres sur [le baptême de l'Amérique]. C'est un historien et géographe fondateur de nos recherches. C'est un homme exceptionnel. Nous lui devons beaucoup. Il est malheureusement décédé il y a plusieurs années, et Nadine a repris elle-même, elle sert énormément la mémoire de son époux, comme nous tous, d'ailleurs, puisque nous devons à Ronsin la place remarquable que le livre peut avoir à Saint-Dié-des-Vosges. C'est lui qui avait, du temps d'un de mes prédécesseurs, Pierre Noël, qui était un très grand ami personnel, qui était le premier maire socialiste (PSU) de Saint-Dié-des-Vosges [...] et nous étions très amis, il était mon suppléant à la députation, et il avait fait avec Ronsin une œuvre tout à fait remarquable. On a été la cinquième bibliothèque [de France] pour la lecture publique. Alors [c'était] dans une période où il n'y avait pas le Net, où il n'y avait pas les livres sur ordinateur, il n'y avait pas tout ce qu'on connaît aujourd'hui, évidemment, qui fausse les jugements aujourd'hui. Moi, je suis un très grand amateur de livres. Le livre résiste bien, comme le montre le salon du FIG, mais quand même, ce n'est évidemment pas la même donnée.

Est-ce qu'Albert Ronsin vous conseillait au niveau des aspects historiques en lien avec le « Gymnase vosgien » [...] ?

Oui, il a publié un bouquin auparavant [...] et après la création du FIG, il en a fait un autre. Le dernier bouquin de lui m'échappe, mais c'est un bout de la carte en sépia qui est reproduit sur une couverture souple. Oui, bien sûr, comment pouvoir concevoir ça sans le bouquin de

⁵² C'était le 12 janvier 2019 à la médiathèque Victor-Hugo de Saint-Dié-des-Vosges.

Ronsin ? Qui d'ailleurs, depuis, est contesté par d'autres, hein ? La science historique avance [...].

J'aimerais revenir un instant sur la politique de jumelage que vous avez menée, notamment à la fin des années 1980, début des années 1990, avec Lowell et avec la ville de Lorraine (on en avait déjà un peu parlé).

[...] J'ai quelques accointances avec les États-Unis, je suis président de l'association Jefferson (je crois que je vous l'ai déjà dit), l'*Alumni* de ceux qui ont été reçus pendant un an⁵³ aux États-Unis pour faire des stages, nous étions six par an. J'en suis le président. Jefferson, grand ami francophone et francophile de la Révolution française et grand ami de nos vins, écrivain sur les vins, sur la civilisation française. Enfin, un très grand bonhomme.

Il fallait que nous soyons jumelés avec une ville américaine. Donc, on a pris Lowell dans le Massachusetts parce que [cet État] est traditionnellement démocrate, que je suis un admirateur de Kennedy, et que je suis un admirateur aussi du Parti démocrate. Et donc, son évolution récente, on en parle beaucoup dans les jours que nous traversons aujourd'hui sur les futurs candidats aux présidentielles. Et donc, j'ai trouvé ce jumelage, qui avait aussi un sens économique puisque c'était une ville comme la nôtre, qui était à l'époque encore un peu [...] une ville [...] textile et habillement (notamment une usine de chaussures).

Et puis c'était une ville qui avait l'autre face que j'ai voulu donner aussi à Saint-Dié-des-Vosges, une face de modernité puisqu'il y a les ordinateurs Wang, qui ont été rachetés après, enfin à l'époque, ça s'appelait Wang⁵⁴, [...] et la fabrique des fusées qui se sont illustrées dans la guerre entre Saddam Hussein et Israël⁵⁵, [...] qui s'appellent des missiles *Patriots* et sont fabriqués à Lowell, Massachusetts⁵⁶.

Donc, c'est la ville des missiles, c'est la ville de l'informatique. Ça, c'est l'aspect modernité que j'ai voulu aussi donner à la ville de Saint-Dié dans mon travail sur la création d'enseignements technologiques, une école d'ingénieurs, un IUT, des DESS de conception de produits, un centre de recherche de qualité mondiale sur l'impression 3D (qui travaille d'ailleurs avec les missiliers français, Lana Group, Thalès, le CEA, etc.) et aussi l'industrie traditionnelle,

⁵³ M. Pierret voulait plutôt dire « un mois ».

⁵⁴ *Wang Laboratories* était une entreprise d'électronique et d'informatique fondée en 1951 à Cambridge par An Wang, un ancien étudiant chinois de Harvard. En 1960, le siège de la société déménage à Lowell. Après de nombreuses difficultés, elle est absorbée en 1999 par le Néerlandais Getronics.

⁵⁵ M. Pierret parle sans doute de la guerre du Golfe (1990-1991).

⁵⁶ En réalité, les missiles *MIM-104 Patriots* sont plutôt fabriqués à Andover, dans la banlieue de Boston, MA, comté d'Essex, par une usine de la firme Raytheon.

qui était l'industrie textile, qui était très développée : il y a un musée du textile à Lowell⁵⁷. Donc, il y avait des raisons historiques, des raisons fondamentales, philosophiques (il fallait une ville américaine) et puis des raisons économiques : il y avait une conversion réussie à Lowell vers une économie contemporaine.

[En revanche], le jumelage avec Ville de Lorraine avait été commencé avant nous, par un adjoint à la culture de Maurice Jeandon, qui hélas aujourd'hui a disparu, qui avait entraîné les premières démarches.

C'était en 1986, je crois, pour la ville de Lorraine. En revanche, je crois que la cérémonie d'officialisation a été faite en même temps que pour Lowell, en 1990, sous votre premier mandat, si mes informations sont exactes.

Oui, c'est ça. J'avais rendu hommage à l'époque à l'adjoint à la culture de Maurice Jeandon⁵⁸ et à celui-ci, qui avait voulu une ville [américaine jumelée à Saint-Dié-des-Vosges]. Et pourquoi Ville de Lorraine, c'est l'évidence, n'est-ce pas ? [...]

Alors, un petit détail : quand vous parlez de notre ville, il faut l'appeler par son nom, Saint-Dié-des-Vosges.

Oui, bien sûr. Par commodité, effectivement, je dis « Saint-Dié », mais dans mes ouvrages et mes articles, je l'écris [en entier]. Il n'y a pas de problème.

Ah non mais je sais qu'il n'y a pas de problème, mais je le rappelle, parce que souvent, les gens oublient⁵⁹.

J'aurais aimé connaître votre avis sur vos rapports avec la Société philomatique vosgienne pendant vos mandatures [municipales] et puis peut-être aussi avant, quand vous étiez député. Quelles ont été vos rapports avec cette société qui se veut l'héritière du « Gymnase vosgien », une sorte de gardien du temple. Est-ce qu'ils ont été coopératifs face à vos projets de réactivation de la mémoire [du baptême de l'Amérique] ?

⁵⁷ Il s'agit du *Boot Cotton Mills Museum*, ayant réinvesti les locaux d'anciennes usines textiles au sein du *Lowell National Historical Park*.

⁵⁸ Il s'agissait d'André Souche, qui s'était personnellement rendu à Lorraine au Québec en 1988 pour mettre en place les conditions de ce jumelage.

⁵⁹ Il est en effet arrivé plusieurs fois, au cours de ce long entretien, que l'intervieweur ne parle pas de « Saint-Dié-des-Vosges », mais simplement de « Saint-Dié ». M. Pierret est très sensible à ce détail, étant à l'origine du changement de nom de la commune, survenu officiellement en 1999 après une décennie de combat administratif face au Conseil d'État.

Ils éditent (ou ils éditaient, plutôt) une série de livres chaque année⁶⁰. On avait peu de relations avec eux [...], même si nous, on était très ouverts à leur égard et on ne demandait que de les aider, et notamment par leur animateur principal⁶¹. Ils n'étaient pas très favorables à ma municipalité et ils étaient très hostiles à ma personne. Il n'y a pas eu d'escarmouche, il n'y a pas eu de guerre, rien. Mais moi, j'étais abonné à leur revue (puisque le maire de la commune où j'habite aujourd'hui, Pair-et-Grandrupt, est membre de cette société, c'est un historien), ils ont fait des articles très intéressants, vraiment c'est très bien. Mais ce n'est pas de notre fait, c'est du leur, ils n'ont pas estimé nécessaire d'en faire trop avec nous, sauf l'excellent Damien Parmentier, qui est large d'esprit et est un homme de grande valeur.

Et puis M. Ronsin a aussi été président pendant des années.

Et Albert Ronsin, oui. Alors du temps de Ronsin, je vais quand même revenir sur ce que j'ai dit. On avait des [bonnes] relations, mais ensuite, elles se sont plutôt, non pas rafraichies mais elles se sont estompées.

Et [quelles étaient vos relations] par rapport au musée, puisqu'il y a quand même des liens également avec la Philomatique, l'essentiel des collections du musée Pierre-Noël provenant au départ de cette société ?

Oui, on a fait des expositions. Sur trente ans, on ne pourrait pas toutes les citer. On a fait beaucoup de choses, et Nadine Ronsin a fait un travail excellent pour perpétuer la mémoire de l'œuvre de son mari et de sa personnalité. On a des expositions consacrées aux États-Unis, des expositions consacrées à la Deuxième Guerre mondiale et au projet de Le Corbusier, beaucoup de choses ont été faites. Mais sans le musée construit par Pierre Noël et rénové par moi, on n'aurait pas pu faire tout ça. Heureusement qu'il y a l'équipe du musée et l'équipe de la bibliothèque, qui travaillent en étroite collaboration. Enfin, il y a vraiment un ferment remarquable de qualité entre les gens du musée et les gens de la bibliothèque. La médiathèque, pardon. Je parle de la médiathèque Victor-Hugo, qui est la médiathèque centrale et puis les deux autres qui, à Saint-Roch et à Kellermann, en sont les émanations. C'est d'ailleurs dommage qu'on enlève aujourd'hui la bibliothèque parce qu'il y a un petit jardin (il faudrait

⁶⁰ Le *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*, publié annuellement depuis 1875 jusqu'en 1999, a été remplacé depuis l'an 2000 par une brochure biannuelle, *Mémoire des Vosges*.

⁶¹ M. Pierret parle sans doute de M. Jean-Claude Fombaron, président de la Société philomatique vosgienne depuis 2001. Les anciens présidents de la Société, sous la municipalité Pierret, avaient été successivement Albert Ronsin (1977-1992), Pierre Colin (1993-1994), Damien Parmentier (1995-1998), puis à nouveau Pierre Colin (1998-2000).

que vous alliez le voir) qui donne sur la salle de lecture principale de la bibliothèque, et qui est charmant [...] et où il est très agréable de lire en été, parce qu'il est plein Sud, il y a des arbres, il y a une ambiance, c'est une ancienne partie du château-fort et l'ambiance est très agréable. Et malheureusement, ça va disparaître puisque la bibliothèque [...] va quitter les lieux⁶².

Oui, c'est vrai, j'avoue que j'y passe encore énormément de temps.

Ah bon, vous connaissez ce jardin ? C'est bien [...] Le photographe de la ville, Philippe Collignon, avait d'ailleurs fait des photos de ce jardin à différentes époques, c'est délicieux, c'est ce qu'on appelle entre guillemets un « petit jardin de curé », vous voyez ? C'est très agréable pour la méditation [...]. C'est une « salle de lecture » très utile, si je puis dire, [si on peut] appeler un jardin une salle, mais c'est un peu ça : une salle de verdure qui est vraiment très chouette.

Pour en rester sur le musée, est-ce que vous pensez que [celui-ci met] suffisamment en avant le « baptême de l'Amérique » dans sa scénographie ?

La scénographie du musée est faite autour de plusieurs thèmes. Il y a les deux guerres mondiales, avec des collections importantes qui sont sans doute parmi les plus importantes (notamment sur la première) et qui doivent beaucoup à M. Fombaron (toute la série des casques, des armes, etc.), plus le rappel de quelques éléments qui viennent de la Deuxième Guerre mondiale.

Il y a la faune et la flore, et puis il y a la petite épicerie de village, qui est un peu anecdotique mais qui est sympathique [...], qui est une véritable épicerie que j'ai connue, d'ailleurs en marche, à Saint-Léonard, à côté de Saint-Dié et qui était un point amusant [pour] rappeler les années 1950-1960. Et puis, [...] il y a les faïences, porcelaines, etc. tout à fait remarquables [...].

Et puis il y a la peinture, que j'ai beaucoup enrichie par mon action lorsque j'étais président de la Caisse des Dépôts et Consignations⁶³ à Paris, avec plus de cinq millions de francs d'œuvres correspondant aux artistes qui sont les auteurs des vitraux de la cathédrale [...]. Les vitraux de la cathédrale, on peut les relier à l'histoire de la ville, il y a un thème profane et un thème sacré. C'est la seule cathédrale de France (il y a un livre là-dessus, que vous trouvez à la bibliothèque)

⁶² M. Pierret fait référence au déménagement de la médiathèque centrale vers de nouveaux locaux laissés vacants par la Police nationale, en face de l'Hôtel de Ville, déménagement déjà acté au moment de cet entretien, mais qui n'avait pas encore été effectué. La nouvelle médiathèque, nommée « la Boussole », a été inaugurée en avril 2023.

⁶³ Fonction que M. Pierret a occupée entre 1988 et 1993.

qui est organisée par une... je ne dirais pas une école, ça enfermerait le propos de manière trop rigoureuse et injuste, [...] une capacité à innover et à créer, autour de Jean Bazaine. Ce n'est pas une école, ce sont des amis de Jean Bazaine [...]. Et pour la plupart d'entre eux, j'ai fait acheter des peintures sur mécénat par la Caisse des Dépôts, donc ça n'a rien coûté à la ville. [...] Il y a onze peintres qui sont les auteurs des vitraux de la cathédrale [...] et qui sont exposés au musée. Leur peinture a en quelque sorte la même histoire que l'histoire des vitraux de la cathédrale [...].

Une question sur l'année 2007. Je vais être assez précis, car on est évidemment cinq cents ans après le « baptême de l'Amérique ». Il y a un colloque qui est organisé par des universitaires [à Saint-Dié-des-Vosges], mais ce qui m'a un peu surpris [...], c'est qu'il n'y pas eu d'organisation d'un événement populaire.

Il me semble qu'on a fait toute une journée (c'était un samedi) au musée, avec des colloques, notamment il y avait eu Parmentier qui est intervenu. On a fait tout un ensemble de choses, je ne sais plus trop précisément, mais on n'a pas fait de grandes fêtes, d'abord parce qu'on n'avait pas la date exacte. La date de 1507, il n'y a pas de date de sortie particulière de la carte⁶⁴. Donc, on a fait des manifestations intellectuelles et culturelles sur géographie, carte, histoire.

Et un peu dans le même ordre d'idées, en 2006, l'année précédente, le thème général du Festival de Géographie était « Les géographes redécouvrent les Amériques ». [...] Pourquoi ne pas avoir gardé ce thème pour l'an 2007, ce qui aurait été davantage symbolique ?

Oui, c'est vrai. Ça aurait pu être le cas. C'est-à-dire que nous alternions à l'époque (aujourd'hui, ça a un peu changé) un thème général embrassant un problème rencontré sur toute la planète et l'étude d'un continent ou d'un pays en particulier ; il y a eu la Chine, une année, qui était un thème en soi [...] avec ses un milliard cinq cents millions d'habitants, ça le supposait. Il y a eu l'Amérique. Je crois qu'il y a eu aussi l'Afrique (ou les Afriques plurielles). C'était un [an] sur deux⁶⁵. C'est comme une année sur deux, c'est un pays européen qui est le pays invité d'honneur, et une année sur deux, c'est un pays du reste de la planète. Donc, c'est que

⁶⁴ Certes, il n'y a pas de date de publication précise pour la carte de Martin Waldseemüller, mais la date du 25 avril aurait pu être retenue en référence à la publication de la *Cosmographie Introductio*, dans lequel il est suggéré pour la première fois de nommer la quatrième partie du monde du nom d'Amérique.

⁶⁵ Cette alternance une année sur deux entre thème de géographie générale et thème consacré à un territoire en particulier n'a jamais été une règle officielle. Certes, certaines années ont pu être consacrées à un territoire précis (L'Europe en 1998, les Amériques en 2006, l'Afrique en 2011, la Chine en 2013, la France en 2018) mais sans que cela réponde à un strict cycle biennuel.

l'alternance tombait comme ça. Mais sinon, en 2007, on a organisé plusieurs manifestations importantes. Il me semble aussi qu'on a organisé quelque chose avec l'Allemagne, avec notre ville [jumelle] de Friedrichshafen Am Bodensee, mais je ne sais plus précisément quoi, il faut que je regarde mes papiers. Mais vous trouverez cela au [siège du] Festival.

Ah, si attendez, excusez-moi. On a voulu le faire parce que c'était en octobre 2006, et comme on pensait (et on a été déçu après) que nationalement et aux États-Unis en tout cas [on allait en parler], on voulait [les] devancer en termes de communication. C'est pour ça qu'on l'a fait en octobre 2006 (en plus de l'alternance), pour être avant 2007, pour prendre l'avance, de manière médiatique, par rapport à l'événement. Mais l'événement a moins intéressé les gens que nous ne l'espérions [...]. Pardon, ça me revient maintenant.

Ma dernière question concerne le rôle de la franc-maçonnerie puisque beaucoup de maires, d'élus du XX^e siècle [à Saint-Dié-des-Vosges] faisaient partie d'une loge, ainsi [qu'une bonne partie des] élites [locales], et j'aurais aimé avoir votre point de vue sur la question. Est-ce que vous pensez que le fait d'avoir un engagement spirituel de cette nature a pu avoir un lien avec la volonté de mettre en valeur cet aspect de l'histoire de Saint-Dié ?

Saint-Dié, de toute façon, avec la recherche historique et la tentative, d'ailleurs toujours renouvelée (puisque c'est difficile à obtenir) de l'objectivité historique, donc le maçon, par définition, cherche derrière l'apparence des choses à découvrir la réalité objective. Donc, la méthode de travail maçonnique et la rigueur de la maçonnerie dans ses différentes formes [sont] une bonne école de pensée. C'est une bonne herméneutique de l'histoire (interprétation en histoire). Donc, oui, ça joue un rôle. Mais traditionnellement, sauf après la Deuxième Guerre mondiale, les maires de Saint-Dié étaient tous maçons⁶⁶.

Y compris depuis la Révolution française ?

Euh, non..., peut-être que le premier maire, oui, a dû être maçon. Après, je n'ai pas souvenir des noms. Enfin, peut-être pas sous Charles X, il ne me semble peut-être pas puisque les maires étaient nommés, à l'époque. Sous Napoléon III, ils étaient nommés aussi, mais ils pouvaient sans doute être maçons. Et juste après, Abel Ferry (puisque Jules Ferry n'a jamais été maire de

⁶⁶ Nous avons au moins la certitude que Pierre Noël n'était pas franc-maçon, ainsi que nous l'a confirmé sa fille, Anne-Lise Huguenot-Noël.

Saint-Dié) était maçon⁶⁷. Jules Ferry, évidemment. Enfin, il y a une tradition maçonnique très importante à Saint-Dié-des-Vosges, qui se reflète notamment dans le fait que beaucoup d'édiles sont maçons.

Et par exemple, pour le maire Camille Duceux⁶⁸ qui était [en fonction au moment] des fêtes franco-américaines [de 1911], vous me confirmez qu'il l'était ?

Oui. Et vous retrouvez d'ailleurs la forme de maçonnerie américaine, à laquelle certains maires de Saint-Dié ont appartenu, qui est là-bas très officielle, en quelque sorte. Par exemple, si vous allez à Lowell, notre ville jumelée, il y a un temple maçonnique qui est aussi grand qu'une église et qui est en plein centre de la ville, le long de la rivière qui traverse la ville de Lowell. Et la maçonnerie joue un rôle très très officiel aux États-Unis. Mais elle est un peu différente, dans certaines de ses parties, de la maçonnerie majoritaire en France, qui s'exprime à travers le Grand Orient, puisque le Grand Orient est plutôt une maçonnerie « a-religieuse » (et parfois anti-religieuse) tandis que la maçonnerie américaine, à laquelle se rattachent certaines obédiences en France et en Europe, exige la croyance en Dieu. On n'est pas maçon américain, dans la *Freemasonry* américaine, rappelée d'ailleurs, c'est étonnant (il faut que vous le disiez sans doute quelque part dans vos travaux) : le premier homme américain qui a marché sur la Lune a envoyé cette carte, qui est sur un bouquin que j'ai écrit sur l'histoire de Saint-Dié⁶⁹ [...].

Ce n'est pas Buzz Aldrin, le deuxième homme [à avoir marché sur la Lune] ?

Oui, le deuxième, enfin c'est la première « fournée » ! Il a écrit « *to the Freemasons of St-Die* », il doit avoir écrit « *Godmother of America* » (marraine de l'Amérique), quelque chose comme ça ou « *To the Freemasons of the town of St-Die, for the naming of America* », enfin, on dirait le « baptême » en français. Et donc, cette photo historique (puisque'il l'a envoyée à Saint-Dié), elle est formidable parce qu'il dit, quand il est sur la Lune pour saluer la Terre et à la ville qui a donné son nom au continent [américain], il dit (finalement, c'est ça que ça veut dire) : « En tant que franc-maçon, je suis heureux d'avoir participé à cette aventure de l'humanité, et je

⁶⁷ Abel Ferry n'a jamais été maire de Saint-Dié non plus. Il en fut en revanche le député de 1909 jusqu'à sa mort en 1918.

⁶⁸ Maire républicain sans étiquette de Saint-Dié de 1896 à 1904, puis de 1910 à 1919.

⁶⁹ Le livre dont parle M. Pierret a été écrit en réalité par JODIN François, *Saint-Dié-des-Vosges, une histoire de liberté*, Ludres, « Une page à l'autre », 2000. Christian Pierret est l'auteur de la préface de l'ouvrage. Concernant l'anecdote évoquée ici, voir p. 108.

l'envoi à mes frères maçons de Saint-Dié-des-Vosges. » C'est superbe. Je trouve que la geste est superbe⁷⁰.

Et puis, vous noterez que notre cathédrale, évidemment, dont la façade a été reconstruite au XVIII^e siècle (1732), mais l'intérieur de la cathédrale (le rythme des colonnes, le nombre de marches, etc.) est bourré de symboles maçonniques, qui sont aussi, d'abord, des symboles chrétiens. À l'origine, la maçonnerie et le christianisme étaient extrêmement liés, puisque les ouvriers qui ont fait les cathédrales au Moyen Âge ont donné naissance aux Loges (donc, leurs ateliers de cathédrales). C'est ainsi que la cathédrale de Chartres est bourrée de symbolique. Le temple chrétien en général, dans ses proportions, dans son organisation, son orientation, le nombre de colonnes, le nombre de pierres, les labyrinthes par terre dans certaines cathédrales comme Chartres, Amiens et autres, etc. sont directement à l'origine de la maçonnerie.

Vous en parlez un peu dans le livre que vous avez consacré à la cathédrale de Saint-Dié, je crois⁷¹.

Oui, c'est ça, absolument. Et il y a des choses qui sont peu connues du public. Par exemple, dans une cathédrale, l'axe du chœur n'est jamais dans le prolongement de l'axe de la nef. Il y a un degré ou un degré et demi de différence [...]. C'est pour symboliser l'inclinaison de la tête du Christ sur la croix. Le nombre de marches, par exemple, dans la cathédrale de Saint-Dié-des-Vosges : il doit y avoir onze marches pour accéder à l'autel en partant du plancher de la nef, puisque le douzième apôtre était un traître (c'était Judas) donc il n'y en a que onze. Il y a quatre marches ensuite, pour les quatre évangélistes et il y a trois marches pour le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Donc, tous ces symboles chiffrés sont à la fois des symboles bibliques, puisque la numérogie dans la Bible (Ancien et Nouveau Testament) est très importante, surtout dans certains livres de l'Ancien Testament ; dans le Pentateuque, il y a beaucoup de rapports entre ce qui est écrit et les chiffres.

Et le temple chrétien est bâti avec un certain nombre de proportions, de chiffres, de la longueur par la hauteur, etc. C'est souvent le nombre d'or des Grecs. Il y a énormément à dire sur la symbolique des chapiteaux. Il y a beaucoup de choses à dire, j'en parle un peu dans le

⁷⁰ Les souvenirs de M. Pierret sont quelque peu confus à propos de cette fameuse dédicace de Buzz Aldrin, qui ne fait nullement référence au « baptême de l'Amérique ». Voici le texte précis de cette dédicace, sur la carte postale adressée à la loge Jules-Ferry de Saint-Dié-des-Vosges en 1969 : « *To the officers & brothers of Jules Ferry Lodge. The first Mason on the Moon stands erect at Tranquility base. Buzz Aldrin 33°.* » Nous sommes face à un cas d'école de mémoire influencée par le sujet de la discussion. Voir RONSIN Albert, *Découverte et baptême de l'Amérique*, Jarville-la-Malgrange, Éditions de l'Est, 1992, p. 171.

⁷¹ TASSIN Raphaël, PIERRET Christian, MATHIEU Jean-Paul, et al., *La cathédrale de Saint-Dié-des-Vosges : histoire, architecture et décor de l'ensemble cathédral*, Ars-sur-Moselle, S. Domini, 2014.

livre sur la cathédrale, [...] sur la liaison entre christianisme et maçonnerie. Ce que certaines écoles de maçonnerie, certaines obédiences maçonniques acceptent bien volontiers (les loges mixtes ou la Grande Loge Nationale de France) mais pas le Grand Orient, qui est l'obédience majoritaire en France. Même dans les loges, il y a des prêtres et des évêques. Et le droit canon (contrairement à ce qu'on croit) n'interdit pas du tout [d'être maçon], il y a un article du droit canon réformé par le pape Paul VI, je crois, qui dit que l'appartenance à la franc-maçonnerie n'est pas interdite, lorsqu'elle n'est pas motivée par une hostilité à l'égard de l'Église. Autrement dit, on peut être catholique et franc-maçon. [...] Dans la tête de certains catholiques, c'est incompatible. Et de l'avis même d'évêques aujourd'hui, c'est incompatible⁷².

Oui, c'est peut-être un petit peu plus apaisé aujourd'hui que dans le contexte du début du XX^e siècle.

Oui, mais ça reprend parfois. Lorsque le nombre se rétracte, le dogmatique se durcit. [...]

J'ai fait le tour des questions que j'avais préparées. Je vous remercie vraiment de m'avoir accordé du temps.

C'est avec grand plaisir [...]. Vous avez vu que sur la place de la cathédrale, quand je l'ai refaite⁷³, on a fait une carte d'Amérique et il y a une plaque. Une plaque en bronze, par terre, qui commémore 1507. Et il y a une carte stylisée en grès. Sur le granit gris de la place, il y a la carte de l'Amérique, Nord et Sud, en grès rose, qui est [incrustée].

Et puis il y a l'espace *Euronotus* que vous avez fait aussi.

L'espace *Euronotus*, absolument. Cette fresque faite en pixels. C'est un très gros travail parce que ça a été fait en pixels à l'époque, et ensuite chaque pixel est peint à la main, puisqu'on ne pouvait pas le projeter sur cette grande surface, donc c'est une œuvre d'art en soi [...]. Il faut aller voir le directeur de l'école CEPAGRAP qui [en] a été à l'origine. Il s'appelle Thierry... son nom m'échappe⁷⁴, mais voyez le directeur de l'école CEPAGRAP, il vous dira tout, puisque c'est lui qui l'a réalisée avec des élèves de l'école de dessin de Saint-Dié-des-Vosges.

⁷² En effet, certaines organisations catholiques, comme la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, restent totalement sur cette ligne.

⁷³ C'était en 2000.

⁷⁴ Il s'agit en réalité d'Emmanuel Antoine, que nous avons également interviewé dans le cadre de cette thèse.

ENTRETIEN AVEC M. JEAN-CLAUDE FOMBARON, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ PHILOMATIQUE VOSGIENNE, LE JEUDI 3/01/2019 DANS LES LOCAUX DE L'ASSOCIATION À SAINT-DIÉ-DES- VOSGES

Comment s'est déroulée la transition à la Société philomatique vosgienne après le départ d'Albert Ronsin, qui avait si fortement marqué de son empreinte la vie culturelle de Saint-Dié-des-Vosges pendant trois décennies ?

Ce qui s'est passé à ce moment-là – et je conserve pieusement dans les archives une lettre qui avait été envoyée par Albert Ronsin, la dernière année où il était président de la Philo¹, à Christian Pierret, lui exposant la situation, en disant : « Je vais bientôt partir, il ne faudrait pas que l'association tombe dans de mauvaises mains » (ce n'était pas dit tout à fait dans ces termes-là, mais c'est ce que ça voulait dire). Et donc, comme il y avait quelques dossiers qui étaient en suspens, et pour lesquels la Société philomatique s'était mobilisée (notamment, il y avait la question de la démolition de la conciergerie de l'immeuble *Geins* [?]) [...]. Donc, il y avait quelques problèmes de l'ordre de la préservation du patrimoine qui se posaient. Et donc par conséquent, la Philomatique risquait de porter le débat sur la place publique, ce qui aurait été bien entendu du plus mauvais effet. Et donc, dans ce courrier, il était demandé très diplomatiquement par Albert [Ronsin] à Christian Pierret de lâcher un peu de lest pour désamorcer toute tentative de radicalisation, pourrait-on dire, de la Société philomatique après son départ.

Donc, ça veut dire que ça a correspondu à un « relookage » du musée et de la médiathèque, relookage qui s'est accompagné de suppressions de postes, d'ailleurs, hein. Puisque j'allais dire, aujourd'hui, au musée, par exemple, il n'y a plus qu'un conservateur, là où il y avait auparavant un conservateur et deux conservateurs-adjoints ; il n'y a plus de photographe alors qu'auparavant, il y avait un photographe attaché au musée, un photographe attaché à la bibliothèque ; il n'y a plus de menuisier parce qu'il y avait un menuisier qui était à demeure, qui avait son atelier et qui fabriquait les supports pour les expositions, les caisses pour les transports du matériel muséographique ; il y avait un atelier de reliure et une imprimerie qui a disparu également. Donc, j'allais dire, tout ça a été liquidé pendant cette période. C'est pour ça que l'on peut parler de « Trente Glorieuses » avant le départ de Ronsin et avant l'arrivée en

¹ Il s'agit de la Société philomatique vosgienne.

1989 de Pierret à la mairie. Mais à partir de 89/90, tout était bouclé et donc, les espoirs qu'avait la municipalité à ce moment-là de faire du musée de Saint-Dié l'équivalent du musée qu'on était en train de construire à Strasbourg ou du musée d'Épinal, j'allais dire, il n'y a pas eu les financements qu'il fallait au moment où il fallait, ce qui veut dire qu'on peut considérer que depuis cette époque-là, les deux structures vivent, quoi, voilà. Quant à la Philo, puisque c'est le sujet principal, elle était « logée » à la bibliothèque, c'est-à-dire que quand on avait des réunions du Conseil d'Administration, on faisait ça à la salle qui se trouve juste derrière le prêt des disques, CD et compagnie ; nos stocks de publication, j'allais dire, se trouvaient dans les locaux, en bas, près de l'imprimerie, etc. Donc, ça veut dire qu'en définitive, la Société philomatique était comme « chez elle », d'autant plus que les membres actifs de l'association étaient constamment en train de travailler en bas dans la salle où on trouvait tous les usuels, alors qu'aujourd'hui on ne trouve plus rien du tout ; il y a eu un « désherbage » systématique qui a été fait. Et donc, il y avait une osmose entre la Philo, la bibliothèque et le musée, qui ont bénéficié pendant plus d'un siècle, depuis 1875 et la création de la Philo puisque le but, dans les premiers statuts de la Philo avant que n'arrive la loi sur les associations, c'était quand même la création d'un musée.

Même si en réalité, il a fallu attendre assez longtemps pour que le musée soit réellement constitué.

Enfin, qu'il y ait un local qui soit consacré spécifiquement à un musée². Alors que le musée qui, dès l'origine, était installé dans des salles de l'Hôtel de Ville avec la bibliothèque également³. Il y a eu des agrandissements au fur et à mesure des années et quand on prend tous les bulletins de la Philo depuis le début, on peut faire le listing de tous les objets qui avaient été déposés, donnés par des membres, etc. Donc, cette mission-là, elle se continue quand même avec quelques bémols aujourd'hui, puisque le problème, c'est que quand le « vrai » musée⁴ s'est créé il y a quarante ans, la Société philomatique s'est « dessaisie » de ses collections, qui lui appartenaient encore en propre, dans la mesure où le but était atteint : le musée était créé et donc, tout ce qui avait été collecté par la Philo a été donné au musée. Donc, le problème, c'est

² Jusqu'en 1925, les collections muséales sont stockées dans les combles de l'Hôtel de Ville. Il faut attendre cette date pour que soit institué un véritable musée sous statut municipal, au deuxième étage de l'Hôtel de Ville, sous la direction bénévole de Charles Peccatte.

³ La bibliothèque déménage également en 1925 pour un local plus spacieux, dans ce qui était alors le faubourg de Saint-Dié-des-Vosges, rue d'Hellicule.

⁴ M. Fombaron fait référence à l'actuel musée, le musée Pierre-Noël, inauguré en mars 1977.

qu'une fois que le musée a récupéré les dons, j'allais dire que ceux qui ont donné n'étaient plus intéressants, quoi.

Donc, on en arrive à la période charnière après le départ d'Albert Ronsin en 1990/91⁵, où bien entendu s'est posée la question de la pérennité de la Philo, à savoir comme, quand même, Albert Ronsin avait porté sur ses épaules pendant des années (pour ne pas dire des décennies) le sort de la Philo, où il avait commencé comme simple secrétaire et bibliothécaire [...]. Donc, est-ce que la Philo allait survivre, justement, un, à Ronsin, et deux, au confort, aux moyens qui lui étaient alloués, justement de par la présence et la forte personnalité de Ronsin. Donc, je dois dire qu'on a eu quand même pas mal de débats à ce moment-là, auxquels Albert n'a pas souhaité participer, bien entendu, dans la mesure où il était un peu, passez-moi l'expression, « le cul entre deux chaises », d'une part politiquement proche de la mairie dont il ne pouvait pas ne pas soutenir la politique culturelle, et d'autre part, par rapport aux amitiés, aux liens et aux relations qu'il entretenait avec pas mal de membres de la Philo. Donc là, il a commencé à prendre du recul et il nous a laissé nous débrouiller.

Donc, comme bien entendu, le président de la Philo s'était retiré, [l'association] a été considérée à partir de ce moment-là... je ne dirais pas comme une *persona non grata*, mais en fait, comme une assoc' comme les autres. Sous-entendu, c'est : « On a des stocks de bouquins à vous en bas à la bibliothèque, allez hop, remballons-les ça » ; « Oui, mais pour mettre où ? Où est-ce qu'on va se réunir ? », etc. Donc, c'est là qu'on nous a proposé de partager cet ancien appartement⁶ qui avait été laissé par Albert quand il est allé vivre à Marzelay, et de partager ça avec le cercle de généalogie à l'époque. Donc, on avait coupé en deux : une partie pour nous, une partie pour le cercle de généalogie, et c'est à partir de ce moment-là qu'on a commencé à récupérer toutes nos publications qui s'accumulaient, parce que bien entendu, pendant cette période faste des « Trente Glorieuses », on pouvait se permettre de tirer des publications avec un nombre d'exemplaires assez prolifique, dans la mesure où il y avait quand même du subventionnement. C'est la mairie qui se chargeait des affranchissements des envois, etc. Donc, il y avait vraiment [des moyens]. Alors qu'après, ça a été fini : « La Philo, c'est la Philo, la mairie, c'est la mairie. On ne mélange plus les torchons avec les serviettes, donc si vous voulez faire quelque chose, vous vous débrouillez. »

⁵ Il y a ici une confusion entre le départ à la retraite d'Albert Ronsin, qui a eu lieu effectivement en 1990, et son départ de la présidence de la Société philomatique vosgienne, effectif seulement au moment de l'assemblée générale de l'association en janvier 1993.

⁶ Il s'agit de l'actuel siège de la Société philomatique vosgienne, au 21 avenue de Robache, derrière le musée et l'ancienne médiathèque en cours de déménagement à l'heure où sont écrites ces lignes.

Donc, on a intégré ici. On a dû, hélas, intervenir une paire de fois, notamment par rapport aux réserves de la bibliothèque de Kellermann⁷, puisqu'elles avaient été conçues pour stocker des publications, et là-bas, il y avait pas mal de choses qui étaient stockées. Et puis, on a été prévenus un jour par un membre du personnel de la bibliothèque qui travaillait là-bas qu'une camionnette de la ville était là, et qu'ils étaient en train de tout charger [...] pour emmener ça à la déchetterie ! Donc, on a fait ni une ni deux, on est monté là-bas (c'était un mercredi, ça tombait bien⁸) à trois avec, à l'époque, donc, c'était Pierre Colin⁹ qui était président (on reviendra sur la question des présidences tout à l'heure) pour, de fait, s'opposer au chargement de la camionnette en disant : « Si ça doit être fichu en l'air, nous on récupère, on prend, on met ça je ne sais pas où, on stockera ça ici, mais on ne peut pas laisser partir ça comme ça, quoi. » Tout ça parce qu'on était dans une période électorale ou pré-électorale et qu'une salle avait été promise à la communauté sénégal-mauritanienne pour pouvoir se réunir, et compte-tenu qu'il n'y avait pas de salle disponible sur le quartier, la solution qui avait été choisie, c'était de dégager l'espace occupé par les réserves au sous-sol de la bibliothèque de Kellermann pour aménager une espèce de lieu de rencontre avec des baby-foot, une télé, des choses comme ça.

Et donc, [...] c'est à partir de ce moment-là qu'on a été considérés en plus comme des empêcheurs de tourner en rond, puisque bon, je pense que ce qui était espéré, c'était que la Société philomatique, après plus d'un siècle d'existence, décède de sa belle mort, et puis on aurait tressé des couronnes, et puis voilà, quoi. Mais le problème, ce qui se passait là, c'est qu'on a dû obligatoirement redécouvrir un état d'esprit qui était présent également aux origines de la Société philomatique, c'est-à-dire la préservation du patrimoine, puisque dans les premières années de la Philo [...], en tout cas jusqu'à la guerre de Quatorze, on voit la Philomatique se mobiliser par rapport à des destructions patrimoniales, l'élargissement de la rue Saint Charles et d'autres choses comme ça, la destruction des griffons qui se trouvaient près de la gendarmerie, enfin bon, toute une série [d'actions], ce qui explique que de temps en temps, il y avait des relations qui pouvaient apparaître comme étant conflictuelles avec différents maires à différentes époques, quoi, voilà. Plus le contexte, bien entendu, de guerre civile, religieuse qui a toujours été omniprésente à Saint-Dié avant 1914, donc ça veut dire qu'on a dû renouer entre guillemets avec cette tradition-là, et parce qu'on a eu quelques alertes relativement chaudes, notamment on avait eu un projet d'un architecte des Monuments de

⁷ Kellermann est le nom de l'un des quartiers populaires de la ville de Saint-Dié-des-Vosges, comprenant une annexe de la médiathèque.

⁸ M. Fombaron exerçait alors la profession d'instituteur.

⁹ Président de la Société philomatique vosgienne en 1993 et 1994, puis de 1998 à 2000.

France, qui consistait à repeindre la façade de la cathédrale en blanc, ainsi que la façade Carbonnar¹⁰ du musée. On avait eu l'information au mois de mars, venant de la part d'un membre du clergé qui avait assisté à une réunion là-dessus, réunion au cours de laquelle l'architecte des Monuments de France en question avait présenté une maquette de son projet. Donc, on avait, à partir de ça, lancé une pétition et alerté la presse. Le problème, c'est que c'était fin mars, on n'était pas loin du 1^{er} avril, et des journalistes (et non des moindres, du moins au niveau de l'intelligentsia locale), considéraient que c'était [une blague]. Les incrédules y ont cru quelques semaines plus tard puisqu'il y a eu des essais de peinture blanche qui avaient été faits sur [...] le devant de la façade Carbonnar. Donc là, Albert Ronsin s'était mobilisé avec nous [...] quand on avait présenté ça à la presse, il était avec nous [...]. Bon, il est évident qu'on a récupéré pas loin de mille signatures en deux, trois jours. Donc, le projet a été « ajourné » et on n'en a plus entendu reparler, quoi.

Mais n'empêche que pendant toute cette période-là, il a fallu se mobiliser à différentes reprises, notamment également en 1990 quand il avait été question de transférer la section militaire du musée au musée de Verdun, parce qu'il fallait faire de la place pour les Beaux-Arts. Donc, il y a eu plusieurs alertes de ce type-là, où on a été obligés de prendre position publiquement, et qui bien entendu a fait en sorte que nous sommes apparus comme étant résolument hostiles [à la municipalité en place]. Alors qu'en fait, le patrimoine, on l'a défendu sous une municipalité de droite, on a continué à le défendre sous une municipalité de gauche. Et quand on voit la composition sociologique de la Philo, il y a de tout.

Voilà et donc, pour la question de la succession de Ronsin, bien entendu, c'était un travail d'autant plus lourd entre guillemets qu'il n'y avait plus de moyens, plus de possibilité de compter sur le relais et sur le support de la bibliothèque, etc. Il y avait une volonté politique, disons-le, de nous laisser dépérir tranquillement dans notre coin. Et puis il y avait aussi le fait que, financièrement, alors que jusqu'à présent, comme on l'a dit, c'était la mairie qui envoyait les courriers, les envois, la correspondance de la Philo passait par le bureau d'Albert Ronsin, puisque c'est lui qui rédigeait les lettres et c'est sa secrétaire qui faisait à la fois le courrier professionnel et le courrier de la Philo. Donc, on peut bien sûr s'interroger sur la... je ne dirais pas la légalité, mais sur les facilités que la Philo avait à l'époque, quoi. Et tout d'un coup, on s'est retrouvés comme une association comme les autres, sans « foyer », si j'ose dire, sans reconnaissance officielle, sans notre président charismatique et paratonnerre. Et par conséquent, on a opté à l'époque, puisqu'on était encore à ce moment-là tous les trois en activité, donc c'est

¹⁰ Jean-Michel Carbonnar, architecte lorrain du XVIII^e siècle, concepteur de la façade de l'entrée principal de l'actuel musée.

vrai qu'assumer des responsabilités associatives quand on travaille encore, ce n'est pas toujours évident. Donc, on a opté pour un fonctionnement en « triumvirat », avec Pierre Colin, Damien Parmentier et moi-même, avec en perspective [qu'on allait] faire tourner les trois postes les plus importants à nous trois, et tous les trois ans on change. Donc, ça s'est passé comme ça avec Pierre Colin. Moi j'étais trésorier en cette période-là.

Vous personnellement, depuis quand êtes-vous membre de la Société ?

Depuis relativement récemment, depuis le milieu des années 1980. Puisqu'auparavant, je « travaillais » avec la Société philomatique parce que j'étais président du cercle cartophile vosgien (et je le suis toujours, d'ailleurs).

Vous étiez professeur des écoles ?

Professionnellement, oui.

À l'époque, vous étiez en poste à Saint-Dié ?

J'étais sur Saint-Dié, oui. Et donc, Pierre Colin a fait ses trois ans¹¹, Damien a fait ses trois ans¹², moi j'ai commencé mes trois ans. Et puis, en définitive, dans l'année 2000/2001 (puisque c'est depuis là que je suis président), à partir de ce moment-là, j'ai exercé sans interruption la présidence, dans la mesure où Damien Parmentier, à l'époque, était directeur du parc des Ballons et donc, il aurait eu du mal (surtout qu'il avait déménagé à Eschbach, à côté de Münster) [...] à assurer conjointement les deux choses. Pierre Colin était toujours professeur de mathématiques. Sur le plan « historique », sur le plan travail, au niveau de l'association, [Pierre Colin] était tout à fait ok, mais le problème, c'est qu'il se voyait mal participer notamment à des réunions ou prendre des positions quelquefois officiellement, parce que [...] lui, c'est un « gentil ». C'est quelqu'un qui ne veut pas de problèmes avec qui que ce soit, etc. Et là, on était quand même dans une situation qui nécessitait qu'à un certain moment, on se mouille [...], qu'on en prenne dans la figure et puis voilà. Moi, ça ne me gênait pas trop à ce niveau-là et donc, on a quand même mis trois ans, quatre ans avant de remonter une Philo digne de ce nom. Encore aujourd'hui, on a 250 adhérents « physiques », on ne compte pas les bibliothèques, les mairies, les autres associations avec qui on échange, etc. Mais bon, on ne se plaint pas, dans la

¹¹ En réalité, Pierre Colin a été président à deux reprises. Il a en effet succédé à Albert Ronsin en janvier 1993 (Albert Ronsin devenant vice-président) jusqu'en janvier 1995. Damien Parmentier lui a succédé de 1995 à 1997 inclus. Puis, Pierre Colin a repris la présidence de 1998 à 2000 inclus.

¹² De 1995 à 1997 inclus.

mesure où on a, un, la matière et deux, les capacités à s'auto-financer qui nous permettent de sortir nos deux publications par an¹³, ce qui est quand même pas mal, et ce, depuis bientôt vingt ans ! On s'est quand même bien tirés d'affaire. Donc là, pour l'instant, je pense que je serai condamné à la présidence jusqu'au bout.

Vous ne vous voyez pas de successeur, il n'y a pas de « calife à la place du calife » ?

Non, le problème n'est pas là, c'est celui qu'on signalait tout à l'heure. C'est-à-dire qu'il y a des gens qui sont « actifs », qui ont également leur activité professionnelle et donc, c'est sûr que ces gens-là, quand ils seront en retraite, il n'y aura pas de problème. De même que s'il fallait assurer une période d'intérim, il y aurait bien quelqu'un qui se « dévouerait ». À mon sens, il n'y a pas péril en la demeure sur la question de la pérennité¹⁴.

Puis-je à présent vous poser une série de questions concernant le « Gymnase vosgien » et le « baptême de l'Amérique » ?

Allons-y ! [...] [Cette idée] se concevait dans le contexte des relations culturelles du XIX^e siècle, sans aucun problème, avec cette espèce de « franc-maçonnerie » de lettrés de différents pays qui communiquaient entre eux et qui essayaient de trouver des liens. Ça, c'était assez intéressant à ce niveau-là. Mais on notera quand même d'un autre côté, par rapport à cette histoire de « baptême de l'Amérique » que déjà, le fait de qualifier la parution d'une carte, avec un nom sur cette carte, comme étant un « acte de baptême », on peut déjà s'interroger sur la validité du terme, si le terme « baptême » convient, puisque c'est vrai que « baptême », ce n'est pas scientifique. Si on dit « impression » d'une carte, oui, là c'est du concret ; si on dit « baptême », il y a déjà une « charge » différente. Et ça va beaucoup plus parler sur le plan populaire quand on parle de « marraine de l'Amérique » que quand on dit « endroit où a été imprimé (théoriquement) pour la première fois, etc. ». D'autant plus que vous avez dû quand même constater qu'au cours de cette période, et encore maintenant, il y a des passes d'arme récurrentes avec Sélestat¹⁵, notamment, qui peut se revendiquer aussi [...]. Sur le plan des hypothèses, pour l'instant, il n'y a pas plus d'éléments qui font pencher la balance d'un côté

¹³ Il s'agit de la revue *Mémoire des Vosges*, qui remplace depuis l'an 2000 le plus que centenaire *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*.

¹⁴ Au cours d'un échange informel que nous avons eu en juillet 2022, M. Fombaron m'a déclaré qu'il espérait pouvoir passer la main de la présidence en 2025, à l'occasion du cent cinquantième de la Société philomatique.

¹⁵ En effet, certains érudits originaires de la région de Sélestat en Alsace prétendent que le nom de l'Amérique a en réalité été forgé dans cette ville, sous prétexte qu'elle abritait alors une fameuse école latine autour de laquelle gravitait notamment Mathias Ringmann, l'un des inventeurs présumés du nom de l'Amérique. Cette prétention ne repose toutefois sur aucune preuve sérieuse.

que de l'autre. Et puis si ça se trouve, un de ces jours, moi c'est ce que je dis tout le temps, dans un couvent ou dans un monastère quelque part en Bavière ou en Rhénanie, on trouvera une carte antérieure à celle-là avec le nom *America*. [...] Donc, c'est vrai qu'historiquement, c'est une hypothèse. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'effectivement une carte a été présentée comme imprimée à Saint-Dié en 1507 dans telles et telles circonstances. Point.

Il y a quand même le livre, la *Cosmographiæ Introductio*, où le mot « Amérique » apparaît aussi à la même époque et là, c'est quand même bien stipulé : « imprimé à Saint-Dié ». Alors que la carte [reste davantage sujette à discussion].

Oui, oui. Bon, c'est sûr que c'est aléatoire. Ça veut dire que là, je pense qu'il y a quelques spécialistes, Ronsin s'était d'ailleurs penché là-dessus par rapport à l'imprimeur Schott de Strasbourg, qui aurait fourni les [caractères d'imprimerie] qui auraient [été utilisés à Saint-Dié]. Ce qui veut dire qu'il faudrait, si on veut déjà sortir un peu de tout ça, qu'il y ait une analyse des caractères, ce qui est aujourd'hui scientifiquement possible. On pourrait savoir, en faisant des comparaisons de différentes publications, dont des publications sorties de chez Schott, et en faisant également des analyses des papiers ou des filigranes de papier, on pourrait avoir des éléments qui pourraient permettre de [confirmer ou infirmer la publication à Saint-Dié de la *Cosmographiæ Introductio*]. Donc ça, c'est sur le plan historique. Mais sinon, la partie déodatienne, moi j'appellerais ça une partie « roman historique ». C'est anhistorique, quelque part. C'est une belle histoire, d'autant plus qu'à côté de ça se propulsait l'autorité « marraine » d'une « filleule » qui a réussi dans la vie et qui a du pognon. C'est autre chose que de se présenter comme étant la « marraine » de l'Équateur ou du Costa Rica ou des Caraïbes.

C'est d'ailleurs assez intéressant, parce que la notion de « marraine de l'Amérique », cela voudrait dire [normalement] que c'est le continent américain tout entier, alors que ça s'est retrouvé à devenir la « marraine des États-Unis ». Ainsi en 1911, il n'y a que les États-Unis qui sont invités [aux fêtes franco-américaines données à Saint-Dié]. Ce qui montre bien qu'il y a quand même déjà un biais cognitif.

Exactement. Et puis parce qu'on avait des relations avec les États-Unis, notamment on a encore, là, stockés tous les bulletins du *Smithsonian Institute* (sic) avec lequel on était en relation depuis les origines jusque dans les années 1920. On échangeait régulièrement avec les Américains. Et donc, c'est vrai qu'on ne prête qu'aux riches, mais quelque part, quand on voit les élus de Saint-Dié, la société civile déodatienne quémander ou tirer la manche de sa filleule après la Première ou la Deuxième Guerre mondiale pour essayer de la faire cracher un peu au bassinet et qu'elle

donne deux ou trois petites choses à sa vieille marraine, il y a du pathétique, là-dedans. Et donc, il faut voir les rappels officiels dernièrement, [...], j'avais récupéré un dossier de l'école de guerre américaine de 1948 [qui] prenait le cas du pont Bailey de Saint-Michel-sur-Meurthe comme « cas d'école ». [...] Et à un certain moment, [l'auteur du rapport] parle du secteur dans lequel il se trouve, et il [écrit] qu'ils sont près de Saint-Dié, la ville d'où seraient partis les premiers volontaires avec La Fayette !

Cela prouve qu'en fait, il ne sait pas spécialement pourquoi Saint-Dié a des liens avec l'Amérique.

Non, non. Le *GI* de base, comme l'Américain de base, s'il a appris quelque chose [à ce sujet], c'est parce qu'on lui a dit ici, quand il était ici.

J'ai lu votre article publié dans le *Bulletin de la Société philomatique* où vous parlez de cet aspect-là¹⁶.

Et donc, c'est sûr qu'après, ce sont exactement les mêmes qui vous tiennent le même discours en vous disant que les Allemands ont fait cramer Saint-Dié parce qu'elle était la « marraine de l'Amérique » !

Ça, c'est une théorie de Fernand Baldensperger¹⁷.

Oui. Enfin, c'est largement repris à certains moments et il faut remettre les pendules à l'heure de temps en temps. On est une fois de plus dans le roman historique. C'est vrai que la saga de cette histoire du « baptême de l'Amérique », et plus encore quand vous aurez jeté un coup d'œil sur le texte posthume d'Albert Ronsin¹⁸ que nous a fourni Nadine¹⁹ [...]. On lui a demandé si elle n'avait pas un inédit quelconque et puis donc, elle nous a sorti une histoire anecdotique de la *Cosmographiæ* qui avait été faite par Albert Ronsin, mais qu'il ne pouvait pas se permettre, si j'ose dire, de faire paraître de son vivant. Il relate notamment comment, sous la municipalité de Jeandon, le Consul des États-Unis était venu, on lui avait montré la *Cosmographiæ*, etc. Et quand [le consul] est reparti, Jeandon s'est étonné qu'on ne lui ait pas donné le bouquin ! Comme si ça avait été n'importe quoi ! Mais indépendamment de l'aspect anecdotique, ça situe quand même la manière dont les élus peuvent voir ce genre de chose. C'est un élément de

¹⁶ FOMBARON Jean-Claude, « 1918 : les Américains dans les Vosges », in *BSPV*, n° 95, 1992-1993, p. 191-216.

¹⁷ BALDENSPERGER Fernand, « Pourquoi les nazis tenaient à détruire Saint-Dié-sur-Meurthe », in *BSPV*, n° 52, 1939-1946, p. 5-10.

¹⁸ RONSIN Albert, « Le Roman de la *Cosmographiæ Introductio* de 1911 à 2007 », in *MDV*, n° 37, 2018, p. 37-40.

¹⁹ L'épouse d'Albert Ronsin, qui nous a également accordé un entretien retranscrit dans ces pages.

valorisation, le « baptême de l'Amérique », ça peut être intéressant si effectivement, on veut amener les Américains, mais indépendamment de ça, un des documents qui est le fondement historique de tout ça, on n'hésiterait pas à le laisser partir, à le donner, je ne sais pas quoi. Parce qu'il ne faut pas oublier que c'est quand même la Philo qui a été à l'origine de l'acquisition de tout ça, quoi. C'est la Philo qui a forgé « l'épée à double-tranchant » : d'un côté, le tranchant historique, qu'on laisse volontiers s'émousser, et puis de l'autre côté, le côté romanesque, anecdotique, roman historique, qui lui, est bien reluisant et qu'on astique de temps en temps. On en est encore là aujourd'hui, on redétermine ça de temps en temps quand on a besoin de trouver une stature internationale. Parce que c'est le seul élément qu'on a.

Oui, parce qu'on est passé à côté de ce que proposait Le Corbusier pour faire de Saint-Dié une ville qui aurait pu, si le projet avait été accepté, [...] devenir la grande fierté déodatienne, attirer des [...] touristes chaque année ; et finalement c'est passé à côté donc, il a fallu se raccrocher à autre chose ?

Voilà. Et c'est vrai que quand on prend l'image de l'Amérique, ce n'est pas pour rien que c'est seulement depuis quelques années qu'on commence à parler d'« Étatsuniens » pour les Américains des États-Unis.

C'est vrai que pendant longtemps, on ne faisait pas la différence.

Voilà, les Américains, c'était ça : les Indiens, les cow-boys, un peu les trappeurs (mais là, [c'est déjà] limite) et surtout pas l'Amérique du Sud !

[...] J'essaye de montrer que [la mémoire du « baptême de l'Amérique » à Saint-Dié revêt] à l'origine un aspect culturel assez élitiste, puisqu'à ses débuts, la Société philomatique est quand même essentiellement composée de la bonne bourgeoisie locale.

Oui, ce sont des notables. C'est une société savante, comme toutes les sociétés savantes du XIX^e.

À l'époque, cette idée [de « baptême de l'Amérique »] était très peu connue du grand public jusque vers 1910 et petit à petit, ça s'est démocratisé [...].

Cela appelle quelques remarques. Vous avez bien resitué le contexte de la naissance de la Philo. Quelque part, [le « baptême de l'Amérique »] a été un élément de valorisation et une

« trouvaille » de Bardy²⁰, qui a été à l'époque assez « géniale ». Ça a été justement d'axer [les recherches] là-dessus. Parce qu'avec les suites de la guerre de 1870, Saint-Dié s'est développée sur le plan de l'urbanisme, bien entendu sur le plan industriel et économique. Saint-Dié a eu sa Chambre de commerce. Et Saint-Dié est quelque part entrée en rivalité avec Épinal, qui était quand même le chef-lieu du département ; Épinal où officiait, depuis le début du XIX^e siècle, la Société d'Émulation [des Vosges], qui avait été à l'époque largement soutenue par le préfet, l'État, etc. Donc, c'était vraiment quand les gouvernements se servaient de leviers « intellectuels » dans les régions, il fallait qu'un chef-lieu, une préfecture se doive d'avoir également son « ministère de la Culture » en quelque sorte, du moins des gens qui s'intéressaient à d'autres aspects que la simple mise en valeur économique brute, même si on trouvait quelquefois les mêmes [personnes] : des industriels qui, à côté de ça, s'intéressaient à la paléographie, aux antiquités, à pas mal de chose.

C'était pareil à la Philomatique, d'ailleurs.

Oui, justement. Donc, ce qui veut dire que Saint-Dié, devenant une rivale d'Épinal, il fallait qu'elle se dote également de sa société savante. C'est donc dans cette perspective de ville en pleine expansion, d'une ville dynamique, que s'est créée la Philomatique à partir de quelques notables locaux qui, grâce justement à leurs relations, celles qu'ils avaient déjà ou celles qu'ils ont mises en place, ont pu établir un réseau et puis ont pu mettre en valeur des éléments de l'histoire locale qui pouvaient leur permettre de valoriser leur « petite patrie », terme que l'on voit apparaître quelquefois dans des écrits de la Philo et autres d'ailleurs, à un certain moment. Donc, [le « baptême de l'Amérique »] a été, pour la Société philomatique, un moyen de « distancer » la Société d'Émulation. Nous [à Saint-Dié], on a quand même des éléments qui nous permettent de bien nous placer sur le plan international. Et pas par rapport à n'importe qui : par rapport à l'Amérique (donc, aux États-Unis). Et ça, c'était important. Et bien entendu, c'est là qu'on voit les élus, les maires, qui viennent un peu et qui se disent : « Votre truc, c'est intéressant, ce que vous nous proposez, ce serait pas mal », et compagnie. Mais quand on prend les fêtes dites « franco-américaine », il y en a plus pour le meeting d'aviation que pour le côté « américain » de la chose.

²⁰ Henri Bardy (1829-1909). Fondateur et premier président de la Société philomatique vosgienne de 1875 à 1908.

Ou pour le Quatorze juillet, d'ailleurs. Comme ces fêtes ont lieu du 14 au 16 juillet 1911, on a du mal à distinguer de ce qui relève de la simple Fête nationale de ce qui relève d'un évènement spécifiquement franco-américain. Il y a un meeting d'aviation, un lâcher de ballons... C'est déjà du marketing.

Exactement ! Ça s'appelle « fêtes franco-américaines » mais on aurait pu parler, je ne sais pas, de « fête bavaroise » avec bière ou n'importe quoi, mais on n'a même pas fait venir (alors qu'il était déjà passé à Saint-Dié) le cirque Buffalo Bill. Il n'y a eu aucune présence ni de groupe folklorique américain, ni de bandes d'Américains, ni même d'un seul responsable militaire américain.

Il y a seulement eu l'ambassadeur des États-Unis à Paris [...].

Voilà. Robert Bacon [...]. Dans la période de l'entre-deux-guerres, [...] effectivement, les gens vont voir des « Américains », qui vont être quand même dans le secteur entre 1917 et 1919. Ils vont pouvoir côtoyer les Américains, voir un « autre monde », concrétiser un peu cette notion de pays ou de continent au travers d'habitants de ce continent. Donc, c'est à partir de là qu'effectivement, il va y avoir une prise en compte un peu plus populaire, d'autant plus qu'il y aura à un certain moment les commémorations liées à la Première Guerre mondiale. C'est là que va s'affirmer un côté populaire, mais pas obligatoirement où l'on revient tout le temps à l'histoire du « baptême de l'Amérique », mais [ce sont plus généralement] les liens entre Saint-Dié et l'Amérique. Les liens récents, qui permettent de rappeler qu'il y avait des liens antérieurs, symboliques, « minoritaires » ou partagés par une minorité. Et donc, ça permet d'évoquer, je ne vais pas dire la nuit des temps, mais d'évoquer une tradition. L'important, c'était ça aussi.

L'invention de la tradition !

Voilà. On est effectivement dans ce contexte-là. Et puis bien entendu, il y a eu la Seconde Guerre mondiale, qui est venue interrompre un redémarrage de tout ça, puisqu'il y avait eu une visite aux États-Unis d'une délégation de Saint-Dié²¹, y compris des gens de la Philo, etc. qui sont venus faire leur rapport sur ce qu'ils ont vu, les rencontres qu'ils ont faites, etc. Donc là, on aurait pu, s'il n'y avait pas eu la guerre, penser à un redémarrage. Ça aurait été des relations boostées, d'autant plus qu'on était dans les années 1930, dans un contexte économique où les États-Unis pouvaient être intéressants et réciproquement. Et après, il va y avoir la guerre, donc là, ce n'est pas la peine de parler de l'Amérique, à part pour l'anecdote [consistant à dire que]

²¹ Cette délégation, comprenant notamment le maire de Saint-Dié Léon Jacquerez, s'était rendue aux États-Unis en juillet-août 1939.

si les Allemands ont brûlé [Saint-Dié, c'est parce qu'elle était la « marraine de l'Amérique »]. On remarquera quand même une chose, c'est que pendant toute la période de l'Occupation, le panneau « Amérique²² » n'a pas bougé, les Allemands n'ont pas demandé qu'on l'enlève (rires). Voilà, ils auraient pu le faire avant, quand ils n'étaient pas poussés aux fesses. Ils ne l'ont pas fait, donc c'est vraiment que [ça ne les dérangeait pas].

On est vraiment dans le roman historique [avec cette théorie de Baldensperger], dans la mythologie ! [...] Lorsque je l'ai rencontré, M. le maire David Valence m'a dit que vous faisiez partie de la commission d'odonymie. Est-ce que ça fait longtemps que vous en faites partie ?

Depuis qu'il est arrivé [à la tête de la municipalité].

Ah, donc c'est assez récent.

C'est assez récent, mais il faut dire qu'auparavant, Albert Ronsin faisait partie de la commission d'odonymie.

Je vous pose la question, car une des raisons qui m'ont poussé à faire cette thèse au départ est de constater qu'il y avait plusieurs noms de rue à Saint-Dié en rapport avec le « baptême de l'Amérique » (rue Mathias Ringmann, rue Martin Waldseemüller...). Savez-vous de quand ça date ?

Ça, il y a eu notamment dans *Regards*²³, qui était le mensuel culturel de la bibliothèque, etc. qui a paru depuis les années 1970 jusqu'à l'arrivée de Pierret, qui a jugé à un certain moment qu'un bulletin municipal suffisait largement. Et donc, il y avait une chronique régulière qui était la chronique des noms de rues [...].

²² M. Fombaron fait références aux deux plaques apposées sur la façade de la « maison de l'Amérique », place Jules-Ferry, rappelant d'une part le « baptême de l'Amérique » en 1507 et d'autre part, la visite de l'*American Legion* en 1921.

²³ Mensuel des activités culturelles de la ville de Saint-Dié-des-Vosges, fondé par Albert Ronsin et édité par la bibliothèque et le musée de Saint-Dié. Le premier numéro est sorti en février 1970. *Regards* a cessé de paraître en février 1991.

[...] Est-ce que c'était plutôt le maire qui donnait des idées et qui demandait à la commission d'odonymie d'y réfléchir, ou bien est-ce que c'était plutôt l'inverse, la commission qui proposait des idées et le Conseil municipal qui délibérait ensuite ?

La commission d'odonymie, c'est relativement récent. Ça a été mis en place à l'époque de Pierret, qui avait sollicité Ronsin ès-qualité, c'est-à-dire en tant que président de la Philo et directeur des deux établissements. Ce qui veut dire que théoriquement, comme il était là ès-qualité, il aurait pu être remplacé à un certain moment par d'autres personnes. Et puis en définitive, ça s'est transformé, [car] ce n'était plus Albert Ronsin ès-qualité, c'était Albert Ronsin « notable », personnellement. Donc, c'est pour ça que quand j'ai intégré, à la demande de David Valence, la commission Odonymie, j'ai bien précisé que c'était ès-qualité, ce n'était pas à titre personnel. Donc, c'est la Philomatique qui est présente, et qui pourrait être représentée par d'autres personnes que moi [...].

Vous êtes également président du cercle cartophile. On connaît certaines cartes, plusieurs fois reproduites dans différents ouvrages, [comme celles prises au moment] des fêtes franco-américaines de 1911. J'ai remarqué que c'étaient souvent un peu les mêmes cartes qui revenaient. À votre connaissance, y a-t-il des cartes inédites qui pourraient éclairer le lien qui existe entre Saint-Dié-des-Vosges et le « baptême de l'Amérique » [...] ?

Alors inédites, euh... Obligatoirement, il y a des photos puisque, si on prend l'histoire des fêtes franco-américaines, qui est la période qui a fourni le plus, 90% des documents là-dessus.

C'était Adolphe Weick²⁴, à l'époque, qui prenait quasiment toutes les photos officielles.

Voilà. Il existe maintenant un cercle Adolphe Weick dont je suis le vice-président puisque, « cartophiliquement » (sic), je connais quand même un petit peu la chose, où il y aurait la possibilité de faire un recensement cartophile de ce qu'il y a. Parce qu'il ne faut pas oublier non plus qu'une autre force associative de cette époque, qui a été marquée par une très forte activité, était la Société des Fêtes.

Qui était dirigée par Adolphe Weick, d'ailleurs.

Voilà, qui était dirigée par Weick, et dans laquelle figuraient pas mal de gens qui étaient à la Philo. Et donc là, on peut aussi à un certain moment procéder par recoupements. Mais c'est vrai que ce qu'il fallait, c'était montrer plus les festivités [en elles-mêmes] que le caractère

²⁴ Photographe et éditeur né à Strasbourg et installé à Saint-Dié. Il meurt en 1915 sous un bombardement allemand.

« américain » ou « franco-américain » des festivités. À part le fait qu'on aperçoit un petit drapeau américain de temps en temps, il n'y a rien. Cela aurait pu être un corso fleuri, une foire agricole, c'était pareil.

À part l'estrade place Jules-Ferry, [...] où les personnalités sont là pour faire les discours, c'est vrai [qu'on ne voit pas vraiment le caractère américain de ces fêtes]. Mais de mémoire, cette place est quand même bien pavoisée aux couleurs « américaines ».

Oui, oui, mais il n'y a que ça, quoi.

[...] Et puis, il y a la « Maison de l'Amérique », qui est quand même quelque chose d'extraordinaire [...], complètement basée sur du vent. Et pourtant, jusqu'à l'après-guerre, c'est un symbole incroyable. L'*American Legion* est venue trois²⁵ fois de suite [pour s'y recueillir]. Comme vous le rappeliez, Fernand Baldensperger prétendait que les Allemands l'ont détruite volontairement parce que ce serait un symbole [de l'amitié franco-américaine]. Et même aujourd'hui, quand on regarde l'emplacement du panneau J.-C. Decaux [matérialisant l'emplacement de cette maison avant sa destruction] qui est du mauvais côté de la rue. [...] Il y a vraiment un aspect abracadabrantique [...] de l'« invention » de ce lieu de mémoire jusqu'aujourd'hui [...].

Oui, on pourrait en dire beaucoup sur ces panneaux Decaux. C'est comme ça qu'on voit qu'on procède par glissements. On part d'un nom sur une carte, [*America*], après, [de ce nom sur la carte, on cherche] l'endroit où la carte a pu être faite. Et comme là-dedans, il y a deux choses de concrètes, c'est un, la *Cosmographia Introductio* (où apparaît le nom *America* et tout ce qui va avec) et deux, les « vestiges » de la maison dite « de l'Amérique », donc c'est du concret ! Donc, du moment où ces deux choses existent, l'histoire est vraie ! On part de là. Et c'est là que Bardy a un rôle qui a là-dedans un rôle très, très équivoque. D'une part, il sait, quand il faut, développer la rigueur d'un historien. D'un autre côté, il est constamment chatouillé par le légendaire, puisqu'à côté de ses interventions, de ses articles et de ses publications vraiment « historiques », il s'est quand même intéressé pas mal aux contes, aux légendes, etc. Et je pense que Bardy a créé sa légende urbaine. Je ne sais pas s'il était persuadé lui-même [de la véracité de l'affirmation selon laquelle sa pharmacie était le lieu où le « Gymnase vosgien » avait inventé le nom de l'Amérique].

²⁵ Il s'agit seulement de deux fois, en réalité : le 18 août 1921 et le 21 septembre 1947.

Est-ce que vous pensez que c'est lui [qui est à l'origine de ce mythe] ? Parce que c'est Gaston Save, au départ, qui a écrit un article [dans lequel il démontre la localisation de la maison dans laquelle auraient eu lieu les travaux du « Gymnase vosgien »²⁶]. Donc, pensez-vous que c'est Bardy qui [l'a incité à écrire cet article, ou bien celui-ci s'est-il contenté de s'accommoder] des conclusions de son collègue ?

Je pense que Save a eu dans toutes les dérives de cette période-là un comportement qui le faisait constamment glisser sur la pente, non pas sur la pente historique, mais sur la pente légendaire, romanesque, etc. Même sur la question de ses dessins d'éléments historiques, qui ont été trouvés par-ci, par-là, il exagère les traits [...].

[...] Ses représentations des membres du « Gymnase vosgien »²⁷ sont également très fantaisistes. Quand vous regardez [sa représentation de] Vautrin Lud, c'est [un autoportrait de] Gaston Save, en réalité !

Dans un numéro de la *Gazette vosgienne*²⁸, justement quelques années plus tard, il y a eu une petite relation pour dire comment ça s'était passé et que les personnages étaient tout à fait fantaisistes, bien entendu. [...] Et pour Waldseemüller ou je ne sais plus lequel²⁹, il avait pris comme modèle un des maçons qui était là. C'est dit dans le texte ! [...] Et là aussi, ses dessins repris par la suite, y compris, vous l'avez rappelé, à une période relativement récente, ça prend valeur de vérité historique : *on a* le portrait de Ringmann !

Oui, il y a même des bandes dessinées qui ont été faites récemment, et on voit qu'ils reprennent exactement les visages des personnages [tels qu'imaginés par Save].

Voilà, et puis bon, même, je ne sais pas si vous avez eu la carte postale qu'on avait éditée à la disparition d'Albert Ronsin, où on avait pris une photo d'Albert Ronsin représenté en Ringmann ou en Waldseemüller. Même là, on aurait pu faire de la reconstitution historique. Et on était parti pour faire de la reconstitution historique [...]. Et puis, à côté de ça, il y a eu le flop de 2007, puisqu'on aurait pu penser que 1507-2007 [serait l'occasion de faire quelque chose].

²⁶ SAVE Gaston, « Vautrin Lud et le Gymnase vosgien », in *BSPV*, n° 15, 1889-1890, p. 253-298.

²⁷ Portraits réalisés dans la salle de spectacle de l'Hôtel de Ville de Saint-Dié à l'occasion de sa rénovation en 1879.

²⁸ L'anecdote a d'abord été racontée par Gaston Save lui-même dans la revue qu'il dirigeait, *La Lorraine artiste*, dans le numéro du 15 janvier 1893, p. 45-46.

²⁹ Il s'agit en réalité de Mathias Ringmann. Gaston Save s'est inspiré du physique d'un charpentier-machiniste qui travaillait en même temps que lui sur le chantier de la salle de spectacle.

C'est surprenant qu'il n'y ait rien eu, finalement, à part un colloque ?

Non. Il y a eu un colloque qui a regroupé trente personnes au maximum dans la salle.

**ENTRETIEN AVEC MADAME NADINE ALBERT-RONSIN,
CONFÉRENCIÈRE¹, LE SAMEDI 12/01/2019 À LA MÉDIATHÈQUE
VICTOR-HUGO DE SAINT-DIÉ-DES-VOSGES**

Savez-vous à quel moment votre mari a découvert cette histoire [du « baptême de l'Amérique »] et pourquoi il s'y est particulièrement intéressé² ?

[C'est à l'époque de] Monsieur Baumont³, qui était l'ancien bibliothécaire. Et donc, c'est à partir de là que j'ai retrouvé dans [l]a correspondance [d'Albert Ronsin] où [Baumont] explique qu'il y avait des tas d'idées émises qui étaient totalement farfelues concernant [le baptême de] l'Amérique, [...] et qu'il chargeait – du moins qu'il espérait que mon époux, voyant qu'il était déjà historien⁴ et qu'il était ouvert à tellement de disciplines, qu'il allait se projeter un petit peu, et travailler aussi à nouveau sur l'Amérique. Alors je vous ai apporté ceci [*madame Ronsin montre un article*], qui était dans le *Regards*, je ne sais pas si vous connaissez *Regards*, c'est la revue qui avait été publiée par lui, d'ailleurs dans le cadre de la médiathèque et du musée, qui donnait les informations culturelles, y compris les présentations d'expositions et autres, mais aussi des critiques de livres, etc.⁵ Donc, je vous ai apporté cet article, vous verrez, il parle de « sottisier », en effet, et que c'est à partir de là qu'il a eu envie de s'y pencher.

Georges Baumont, d'après ce que j'ai lu, n'était pas tendre avec certaines choses, et notamment avec l'idée de la « maison de l'Amérique », qu'il trouvait particulièrement saugrenue.

Oui [...]. De toute façon, la démarche, c'est ça. Et donc, lorsqu'il est arrivé en 1960 pour créer cette nouvelle bibliothèque, de toute façon, son sujet, au départ, qui le passionnait, c'était bien sûr de mettre en place la lecture publique. Parce qu'en effet, vous avez pu le savoir, il venait de

¹ Madame Albert-Ronsin est l'épouse d'Albert Ronsin, décédé en 2007. Avant sa retraite, elle était employée en tant que bibliothécaire à Saint-Dié-des-Vosges. Elle préside aujourd'hui le cercle Yvan et Claire Goll, qui entretient la mémoire de ce couple d'intellectuels.

² Cet entretien est essentiellement destiné à mieux comprendre les liens qui unissaient Albert Ronsin et son sujet d'études favori, le « baptême de l'Amérique ».

³ Il s'agit de Georges Baumont (1885-1974), qui exerça les fonctions de bibliothécaire bénévole à Saint-Dié entre 1948 et 1960, après sa mise en retraite de l'enseignement. C'était avant la création d'un poste de bibliothécaire professionnel. Voir sa notice biographique dans le présent volume.

⁴ Au moment de son arrivée à Saint-Dié en 1960, Albert Ronsin est en train d'achever sa thèse de doctorat d'histoire, qu'il soutient en 1962.

⁵ Mensuel des activités culturelles de la ville de Saint-Dié, fondé par Albert Ronsin et publié entre février 1970 et février 1991.

Nancy, Dijon, enfin il avait fait toute sa carrière déjà avant. Et là, c'était pour un projet de nouvelle bibliothèque. Mais il est certain que son sujet favori d'étude, c'était au départ l'imprimerie en Lorraine. [...] Ce qui fait que le patrimoine l'intéressait énormément, sachant ce qu'il y avait sur Saint-Dié. Mais bien entendu, après, il y a eu des découvertes qu'il a faites au fur et à mesure en travaillant à la médiathèque.

Donc, il y a eu Goll⁶, il y a eu l'Amérique (il en avait parlé, donc, avec M. Baumont) et c'est vrai que par la suite, mais un peu par la force des choses, je dirais [...] qu'à un moment donné, on devient « l'historien de service ». Parce que, quand on est bibliothécaire, à la tête d'une ville de 24 000 habitants (c'était même 26 000, à l'époque), il est certain que tout le monde vient vers [vous] et que s'agglutinent, se fédèrent autour de [vous] toutes les sociétés savantes et autres, et tous les érudits qui viennent [vous] poser des questions. Donc, à partir de là, ça l'a quand même intrigué parce qu'il était intéressé par l'imprimerie, bien entendu. Donc, il est certain qu'avec la cartographie, ça a attiré son attention. Et puis, il a trouvé fantastique cette histoire du « Gymnase vosgien ». Donc en effet, il s'est rendu compte qu'il y avait des publications, disons, qui n'étaient pas très très fouillées du point de vue scientifique, et il a fait toutes ces recherches, si vous voulez, pendant des années, et c'est devenu en effet l'un de ses sujets d'étude. Donc ça, c'est la manière dont il a été sensibilisé au départ.

Mais il est Lorrain d'origine ? Il me semblait qu'il était né à Blois.

Oui, il est né à Bois. Et puis ensuite, il a été à Dijon.

Et il a soutenu sa thèse à Nancy, je crois.

Oui. [*Madame Ronsin cherche dans ses papiers des éléments biographiques*]. Donc, pour rester dans la biographie, je vous laisse aussi ceci⁷. Je ne sais pas si vous avez eu connaissance de l'ouvrage qui a été publié à la suite de son décès ? Philippe Martin, qui était professeur à Nancy⁸, avait travaillé avec Albert Ronsin.

⁶ Les poètes Yvan Goll, né à Saint-Dié-des-Vosges, et son épouse Claire Goll furent l'un des autres sujets d'études favoris du couple Ronsin.

⁷ UNIVERSITE DE NANCY. FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES, UNIVERSITE DE NANCY II, FEDERATION HISTORIQUE LORRAINE, et al. (éd.), *Regards éclairés d'Albert Ronsin. Annales de l'Est*, Presses Universitaires de Nancy., Nancy, 2008.

⁸ Philippe Martin, professeur d'histoire moderne spécialiste d'histoire religieuse, a enseigné à Nancy avant de rejoindre l'Université de Lyon II en 2010.

Ce fut l'un de mes professeurs à l'université avant qu'il parte à Lyon ! Ils se connaissaient donc ?

Oh oui, beaucoup ! Ils s'appréciaient beaucoup. Je le connais très bien, on est devenus amis [...] Il est passionnant [...]. Dans la veine de mon époux, ce sont des gens passionnés et qui sont passionnants. [...] Il l'avait contacté pour numériser, avec l'Université de Nancy⁹, tous les documents [...] concernant l'imprimerie en Lorraine. Et il avait été stupéfait de voir la réaction de mon époux. Il ne pensait pas qu'il allait réagir de façon aussi positive et que lui, était le premier partant en disant : « Mais bien sûr, il faut ouvrir, il faut numériser, il faut que le maximum de personnes ait accès aux connaissances que j'ai pu acquérir, etc. » Donc, il était enchanté par son enthousiasme. Donc, c'est comme ça qu'ils se sont rencontrés. Et donc, à la suite de cela, il m'a proposé en 2008 (oui c'est ça puisque [mon mari] est décédé en 2007) de faire un ouvrage. Donc, j'avais travaillé avec lui sur la couverture, sur le titre, et je trouvais que « Regards éclairés », ça allait très bien. J'avais voulu que ce soit [une œuvre de] Messagier [pour la couverture] [...], parce qu'on avait reçu Messagier¹⁰ à l'époque, il y avait eu une grande manifestation « L'art en pleine rue », que l'on avait faite au musée et à la médiathèque, et on avait accueilli Messagier dans une grande fête dans le parc¹¹, etc. Donc, il y avait aussi des liens avec beaucoup d'artistes [...].

Avez-vous le sentiment que les Américains connaissent l'histoire du « baptême de l'Amérique » aussi bien que les Déodatien ?

C'est vrai qu'aux États-Unis, c'est un peu particulier. Je me souviens qu'on est allés à Lafayette. Et justement, on était un petit peu les ambassadeurs... [On y était] parce que moi, je faisais partie (enfin je fais toujours partie) d'un groupe de poésie [...]. On donnait des spectacles pendant plus de quarante ans, on était un petit groupe d'enseignants et on donnait des spectacles poétiques pour adultes et pour enfants. Et on a tourné, on a touché beaucoup, beaucoup d'enfants et d'adultes en Lorraine, mais on a aussi eu l'opportunité à un moment donné d'aller en Louisiane, dans la classe d'immersion de français. Et le maire nous a dit : « Puisque vous êtes là, est-ce que vous allez [parler de l'histoire du nom de l'Amérique] ? » Ben oui, mon époux souhaitait bien sûr aller à Lafayette. Donc, on y est allés, on a été reçus par le maire, etc. Mais alors, c'était fou (rires) parce que ce n'était pas du tout comparable, il n'y avait pas une

⁹ Il s'agit de l'Université de Nancy II, avant qu'elle ne soit absorbée dans l'Université de Lorraine le 1^{er} janvier 2012.

¹⁰ Jean Messagier (1920-1999), peintre, sculpteur et graveur français.

¹¹ L'exposition en question s'appelait en réalité « L'art en plein jour » et s'est tenue du 14 juin au 31 août 1986. Jean Messagier y a notamment peint « La Liberté guidant Saint-Dié ».

prise en considération. On leur a pourtant remis des documents comme quoi [Saint-Dié était le lieu du] « baptême de l'Amérique », etc. Ils n'en ont pas fait vraiment plus de cas que ça, on s'est même demandé si ça les intéressait ! Franchement, on a été reçus poliment, mais sans plus. Alors c'est pour ça que ça m'amuse un petit peu, quoi [...]. Mais il faut y aller. Je pense que... Ils sont très... Enfin, c'est très curieux. Je pense qu'ils n'attachent pas [autant d'importance que nous à l'histoire]. Nous on est très attaché à notre patrimoine. C'est ça aussi, ils n'ont peut-être pas ce passé là non plus. [Leur rapport au temps] est totalement différent, je pense. Mais c'est assez surprenant. Mon époux était alors très surpris et même un peu choqué, en disant : « Mince ! » Enfin, voilà.

Est-ce Albert Ronsin qui a postulé pour venir à Saint-Dié [en 1960], ou est-ce qu'on est venu le chercher ?

Il a postulé [...]. Il y avait plusieurs postulants, bien entendu. Il savait qu'il allait y avoir une création de bibliothèque. Donc, ça l'a tout de suite intéressé. Un projet de création, il en avait vraiment très, très envie. Et puis, il a rencontré à l'époque le maire qui s'appelait M. Mansuy¹² (et là, je le dis parce qu'on en avait parlé avec Gaëtan¹³), ça n'a pas toujours été facile. Il faut dire [que] les relations entre les municipalités et les bibliothécaires [peuvent être compliquées] en fonction de son appartenance [...]. Et c'est vrai, vous le savez bien, que les bibliothécaires, quand ils restent longtemps, il y a plusieurs maires qui traversent la cité (rires). Donc, c'est vrai que c'était assez compliqué.

Et [Albert Ronsin] était donc, à l'époque, socialiste et de toute façon, il l'a été toute sa vie, même s'il n'a plus pris sa carte à un moment donné, mais sympathisant en tout cas, et très engagé quand même quand il était à Saint-Dié. Parce qu'il y a eu des rencontres, je me souviens, [...] c'était au temps de Pierre Noël¹⁴, je crois, le premier maire sous lequel il y a eu des journées d'une fédération socialiste [...], venue visiter la bibliothèque en tant que bibliothèque pilote qu'on était à l'époque. Donc, c'était quand même vraiment un engagement important.

Et donc, M. Mansuy [...] lui, était de droite [...]. Je le dis parce que son épouse me l'a encore dit, elle vit encore, elle est très âgée. Mais elle me l'a dit en 2008 et j'ai eu l'occasion de la revoir une ou deux fois depuis, [elle] m'a dit : « Mon époux a tout de suite été séduit par

¹² Jean Mansuy, maire sans étiquette (mais plutôt marqué à droite) de 1947 à 1965.

¹³ Il s'agit de Gaëtan Barbier, qui exerçait au moment de cet entretien les fonctions d'assistant de conservation attaché aux fonds patrimoniaux de la médiathèque de Saint-Dié-des-Vosges, et était l'auteur d'un mémoire de Master II à l'ENNSIB (Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques) sur Albert Ronsin, pour lequel il a eu une série d'entretiens avec Nadine Albert-Ronsin.

¹⁴ Maire PSU (socialiste) de Saint-Dié-des-Vosges de 1965 à 1977.

la personnalité de votre époux. » Il a compris tout de suite (comme M. Baumont, d'ailleurs [...]). On voit tout de suite déjà qu'il y a une profonde admiration pour mon époux qui était quand même assez jeune à l'époque, mais qui avait déjà tout ce savoir et qui avait surtout cette ouverture d'esprit et ce dynamisme, qui voulait vraiment [faire bouger les choses].

Donc, c'est lui qui a postulé. Mais c'est vrai qu'il a été retenu tout de suite parmi les autres, dès qu'il a eu le premier entretien, monsieur Mansuy a dit : « Ce sera vous. » Et il avait été sollicité plus tard, aussi, par Philippe Séguin, pour Épinal, quand ça n'allait pas du tout avec Maurice Jeandon¹⁵ [...].

Justement, pouvez-vous me dire quelles ont été les relations qu'il a pu avoir avec les maires de Saint-Dié avec qui il a dû travailler (Jean Mansuy, Pierre Noël, Maurice Jeandon, Christian Pierret, Robert Bernard) ?

Alors Jean Mansuy, excellent. Il l'a recruté, il lui a fait confiance et il l'a suivi, alors que c'étaient quand même des projets tout à fait novateurs, très, très innovants. Donc, vraiment d'excellentes relations.

Et puis ensuite, il y a eu Pierre Noël. C'est pareil, c'est quelqu'un qui était d'une grande simplicité, qui était prof, qui n'était pas réellement un homme politique, j'ai envie de dire, au sens propre du terme, qui avait des valeurs humaines, qui était très proche de mon époux qui était aussi un humaniste. Donc, ils se sont tout de suite très bien entendus. Donc, c'est vrai que mon époux a pu défendre tous les projets que Pierre Noël a toujours soutenus, y compris, après, la construction du musée¹⁶ qui lui, a créé beaucoup, beaucoup de remous. On a eu droit au « mur de la honte » qui était affiché. Il y a eu beaucoup, beaucoup de controverses au niveau de la ville, parce que tout simplement, c'était un bâtiment qui sortait un petit peu [de l'ordinaire], qui était novateur, parce que mon époux disait toujours : « On va faire un petit Pompidou sur Saint-Dié en ouvrant sur la bibliothèque. » Maintenant, c'est cloisonné, malheureusement, mais avant, on travaillait en collaboration. Tout était ouvert, on allait d'un bâtiment à l'autre¹⁷. Donc, avec Pierre Noël, ça s'est vraiment très bien passé. Il était devenu un ami, d'ailleurs.

Et puis après, Maurice Jeandon, alors là, c'était la catastrophe. Donc là, ce n'est pas forcément parce qu'il était [de droite]. Il était sans étiquette, il se disait apolitique, de toute façon, alors qu'il ne l'était pas. Mais c'était surtout sa personnalité. [...] Je le dis parce que...

¹⁵ Maire RPR de Saint-Dié-des-Vosges de 1977 à 1989.

¹⁶ Le musée Pierre-Noël, construit entre 1973 et 1976, et inauguré en 1977, année de la défaite électorale de Pierre Noël aux élections municipales au cours desquelles il brigait un troisième mandat.

¹⁷ Ce qui était rendu d'autant plus facile qu'Albert Ronsin était à la fois directeur de la bibliothèque et conservateur du musée.

Bon, maintenant, c'est vrai qu'avec les années [...], c'était quelqu'un qui [...] était pourtant, je ne sais pas comment il a fait, mais il était directeur de la Caisse d'Épargne [...] ¹⁸. Comme il était, comme beaucoup de personnes, malheureusement, quand on veut imposer sa personnalité devant quelqu'un qui est beaucoup plus intelligent que vous, et bien lui, au lieu d'essayer de [rester en retrait], il a refait la controverse, quoi. Il s'imposait, brutalement, il voulait tout contrôler, il envoyait son adjoint à la Culture (je m'en souviens parce que moi, j'étais employée [de la médiathèque] à ce moment-là), qui s'appelait André Souche, il était surveillant [au lycée privé] Sainte-Marie ¹⁹ [...].

Et avec Christian Pierret, apparemment, les relations semblaient assez bonnes aussi.

Oui, oui. Je pense que c'étaient deux personnes qui s'appréciaient, parce que de même niveau intellectuel, avec beaucoup d'envie aussi de faire bouger la ville. Donc, oui, ils s'appréciaient vraiment beaucoup, même si quelquefois, c'était un peu plus difficile parce que c'étaient deux fortes personnalités (rires). Mais, ce qu'il y a, c'est que [Christian Pierret] aurait bien aimé à un moment donné, quand [Albert Ronsin] a été en retraite en 1990, qu'il devienne son adjoint à la Culture. Et c'est vrai que mon époux [...] a refusé parce qu'il voulait absolument se consacrer à ses travaux, etc. Par contre, il a accepté pendant un temps d'être conseiller culturel. Donc, il l'a été pendant deux ou trois ans.

Et là, c'est vrai qu'il y avait des projets qu'il avait menés, sur la papeterie, sur les bijoux de Braque... Enfin, il avait préparé des dossiers pour [le maire], parce que bon, le problème, c'est que beaucoup de politiques lancent des idées, et qu'après ça n'aboutit pas forcément. Et Pierret était un petit peu comme ça, quoi. N'empêche que c'était intéressant, mais c'est vrai qu'il en a eu un petit peu assez de travailler sur des dossiers qui n'aboutissaient pas. Parce que ça lui demandait quand même beaucoup d'investissement, de travail et autre, qui le passionnaient, certes, mais bon, lui, il voulait que ça aboutisse. Donc, à un moment donné, ils sont restés en excellent terme, il n'y a aucun souci, d'ailleurs [Christian Pierret] lui avait demandé le dernier livre sur l'Amérique en 2007, qui pour moi, était l'ouvrage de trop (rires) [...]. Lui, d'ailleurs, trouvait que ça ne s'imposait pas, qu'il avait pratiquement [déjà tout dit]. Donc, le livre est sorti en avril et lui est décédé en juillet. C'était quand même un rythme, avec

¹⁸ Des propos tenus ici par madame Ronsin ont été retirés de la retranscription car ils pourraient potentiellement relever de la diffamation.

¹⁹ Une interruption de l'entretien entraîne la clôture de l'anecdote et le passage à la question suivante. Madame Ronsin y a toutefois repensé et l'a reprise un peu plus loin, là où elle l'avait laissée.

les FIG, avec les conférences... C'était trop, et puis il avait eu ses problèmes cardiaques auparavant. Enfin bon, bref, c'était un peu trop. Mais bon, voilà, c'est ainsi.

Mais pour Jeandon, j'y reviens quand même, parce que je vous ai dit qu'il venait à la bibliothèque. Donc, il envoyait monsieur Souche, qui nous demandait nos bons de commande parce qu'il voulait faire une censure sur nos acquisitions. À l'époque, vous savez, on faisait des petits bons de commande, qu'on remettait aux libraires. Il a fallu qu'[Albert Ronsin] se batte pour les revues, aussi, pour que tous les courants soient représentés, politiques et autres. Et puis il a subi des affronts, quand il y avait des vernissages d'expo au musée, [Maurice Jeandon] donnait la parole à Souche mais ne la donnait pas à Albert Ronsin qui avait fait l'expo. Enfin oui, c'étaient des mesquineries comme ça.

Ce qui fait qu'à un moment donné, il en avait vraiment assez et que c'est là qu'il savait que Séguin l'avait contacté pour faire une nouvelle bibliothèque, à l'époque, dans un ancien supermarché en centre-ville [d'Épinal]. Mon époux disait : « Les supermarchés, c'est génial pour une bibliothèque, on a de l'espace, on peut aménager comme on veut. » En plein centre-ville, c'était très bien. Et puis bon, faute après de moyens et autres, ça n'a pas abouti et puis heureusement.

Après, il y a eu Pierret qui est arrivé et donc il a dit : « Bon, ben je reste sur Saint-Dié. » Mais c'est vrai qu'à un moment donné, il a failli... On lui proposait déjà dans les années 1970, quand même, un poste à Paris. Et puis on lui avait proposé aussi à la Bibliothèque nationale, évidemment. Mais comme il avait le projet du musée qui s'était greffé – parce qu'à un moment donné, on avait déjà agrandi la bibliothèque [...], dans les années 1970-80, parce qu'on est déjà dans une partie du musée, si vous voulez. Donc, [...] il avait déjà préparé des plans d'extension, des passerelles ouvertes, un ascenseur en verre dans la cour pour la médiathèque... Il voulait agrandir tout ça, quoi. C'est vrai qu'on n'en serait pas là, sincèrement, s'il était encore là, quoi (rires). Il y a longtemps que la bibliothèque aurait changé. Donc, pour lui, il fallait que ça évolue tout le temps, que ça bouge tout le temps. Et le fait de créer le musée [lui a fait dire] : « Bon ben allez, c'est encore un nouveau challenge, là j'y vais, ça va faire un pôle culturel assez intéressant, ça permettra de présenter d'autres aspects, à la fois la vie traditionnelle avec les ATP (arts et traditions populaires), l'ornithologie... »

Et puis ce qui était génial chez lui, c'est qu'il savait très bien s'entourer de gens compétents. Il disait toujours que tout seul, on ne peut pas tout faire, donc il faut qu'on ait des personnels compétents autour de soi, et il s'était entouré d'équipes, de collègues qui étaient vraiment compétents dans tous les domaines. Donc, il y avait quelqu'un qui était spécialiste dans les arts et traditions populaires, il y en avait une qui était dans l'ornithologie. Même ici,

on avait deux bibliothécaires : un pour le patrimoine au départ, on en avait pour la lecture publique, des assistantes de conservation, y compris dans les annexes qu'il avait créées. Il avait un projet de bibliobus, enfin vous voyez, c'était toujours [en mouvement].

Alors [pour en revenir à] Christian Pierret, après il est parti en retraite. Donc, finalement, mis à part l'époque Jeandon, tout s'est toujours très bien passé avec les élus, même s'il [...] faut quand même reconnaître que ça n'a pas toujours été simple non plus, parce qu'il fallait toujours défendre la médiathèque, quand même, du point de vue des finances, pour avoir un budget correct. Parce qu'on avait toujours tendance à dire : « Ah ben oui, mais attention, la voirie, il y a ceci, etc. », par rapport aux électeurs et autres. Bon alors il a été soutenu, c'est vrai, mais il fallait se battre, [...] je ne veux quand même pas qu'on croit que tout était gagné comme ça. C'était toujours un combat. Il fallait toujours défendre son budget, défendre le personnel, parce qu'on était nombreux, quand même, à l'époque. Et du personnel qualifié. Donc c'était un combat permanent. Mais bon, à force de persuasion et puis d'intelligence, je pense, [il a réussi] et puis il avait à faire aussi avec des gens intelligents en face.

J'aimerais qu'on entre maintenant plus précisément dans la question du « baptême de l'Amérique ». Je suppose qu'il a découvert très rapidement cette histoire dès qu'il est arrivé à Saint-Dié.

En 1960, oui. Quasiment tout de suite.

Et pourquoi, selon vous, s'y est-il particulièrement intéressé ? Est-ce parce qu'il faisait sa thèse sur les débuts de l'imprimerie en Lorraine ?

Je pense que c'est en lien avec le « Gymnase vosgien », une équipe d'humanistes, qui crée sur Saint-Dié [une] imprimerie. C'était quand même son domaine, l'imprimerie. Donc, le fait d'avoir la *Cosmographiæ Introductio*, je pense que ça, pour lui, c'était quand même extraordinaire, quoi. Ça ouvrait son domaine de l'imprimerie en Lorraine. Donc, je crois que c'est ça qui l'a intéressé, qui l'a fasciné. Et après, il s'est penché sur la cartographie et autres, il a fait énormément de recherches.

D'ailleurs, quand [la médiathèque] a reçu un deuxième exemplaire, qui a été légué en 1979 par maître Saby, j'imagine que ça a dû être un grand moment pour lui !

Oui, ça c'était un moment fabuleux [...].

Et au niveau de ses recherches (il a quand même publié beaucoup de livres et articles sur la question), une fois qu'il a commencé à vraiment s'intéresser à ce sujet, à part le *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*, est-ce que vous savez quelles sources il a été amené à utiliser pour pouvoir faire ses travaux ?

Oui, il a fait beaucoup de livres. Il était à l'affût de tout ce qu'il pouvait trouver, il n'y avait pas [grand-chose] (sauf à la fin, enfin à partir des années 1990 où il y avait Internet, sur lequel il travaillait beaucoup). Mais autrement, il était en relations avec par exemple Monique Pelletier, qui travaillait à la BNF. Il l'avait fait venir, d'ailleurs [...]. Bon, il était quand même bibliothécaire, donc il avait des relations, Laure Baumont, il avait tout un réseau intellectuel qui lui permettait [d'acquérir des connaissances]. Il avait invité [Monique Pelletier] pour le fameux colloque qui s'était tenu à Saint-Dié²⁰. Elle n'avait pas pu venir car elle avait des problèmes de santé, mais elle avait fait parvenir son intervention, par contre. Et puis, [par] les rencontres qu'il pouvait faire [...], donc au cours de toutes ses rencontres, lors des cycles de conférences qu'il a pu faire [...], par la BNF, en effet, parce qu'il y allait assez souvent, il avait tout un réseau.

Et puis, il faut dire aussi que même aux États-Unis, il avait des tas de relations. Il y avait même, si je me souviens, on avait reçu à la maison un couple, [les] Edwards, qui avaient une connaissance, justement, du « baptême de l'Amérique », et qui avaient voulu qu'il y ait une stèle, ils avaient demandé, à l'époque, des commémorations et autres, et mon époux en avait discuté avec le maire. Il les a reçus et après, lui-même renvoyait les informations. Voyez, les informations se croisaient. Donc bon, quand il participait au colloque à Berlin²¹, etc., il était souvent en relation avec d'autres. Il y avait tout à la fois une masse d'informations qui lui arrivait, mais que lui-même allait glaner avec un réseau. Il avait tout un réseau, autour de lui, d'intellectuels.

²⁰ *Le « baptême » de l'Amérique à Saint-Dié-des-Vosges et le contexte historique et culturel en Lorraine vers 1507 (catalogue de l'exposition réalisée par la Ville de Saint-Dié-des-Vosges à l'occasion du 5^e centenaire du baptême de l'Amérique du 21 avril au 16 septembre 2007 au musée Pierre-Noël)*, Musée Pierre-Noël., Saint-Dié-des-Vosges, 2007.

²¹ Albert Ronsin a donné une communication sur « Martin Waldseemüller et le baptême de l'Amérique » lors d'un colloque qui s'est tenu à la *Staatsbibliothek zu Berlin* du 19 au 22 février 1992, à l'occasion du cinquième centenaire de la « rencontre des deux mondes ».

[...] Est-ce qu'Albert Ronsin avait le sentiment que, par exemple, dans la salle du Trésor²², il y avait beaucoup d'Américains (ou d'étrangers d'une manière générale) qui venaient [...] voir [les documents en lien avec le « baptême de l'Amérique »], ou bien trouvait-il au contraire que cela ne se bousculait pas tant que ça ?

Si, à l'époque [...], dès qu'il en a parlé, qu'il a commencé dans les années 1970 à faire des expos, parce qu'il a fait beaucoup d'expositions, quand même. Il y a des catalogues d'exposition.

La première a eu lieu en 1971, je crois²³.

Oui, voilà, c'est ça. En même temps que Goll, c'était à peu près dans les mêmes périodes.

Apparemment, l'*American Legion* lui avait transmis des documents, et à partir de [ces derniers], il avait bâti une première grande exposition à la bibliothèque en 1971.

Oui. Et il avait ouvert [la salle du Trésor], avec le *Graduel*, et c'est lui qui recevait [les visiteurs], y compris les dimanches, même, souvent. Il y avait du public, il y avait des demandes, et c'est lui qui faisait les visites commentées. Donc, il était attaché à ce que ce soit [connu]. Bien sûr, il y a une reconnaissance [de l'histoire du « baptême de l'Amérique »] sur Saint-Dié, et bien sûr les environs et puis en France, mais c'est vrai qu'il y avait quand même une ouverture, il y avait (surtout pendant les périodes de vacances) des personnes qui venaient, même des Américains, oui, il y en a eu²⁴. Des Anglais, aussi.

²² Salle située au sein de la médiathèque Victor-Hugo (désormais fermée pour déménagement dans de nouveaux locaux), ouverte uniquement sur demande et visitable seulement sous la surveillance d'un responsable. Y étaient exposés les documents les plus précieux, à commencer par le célèbre *Graduel* de Chœur, manuscrit des années 1510 richement enluminé. On y trouvait aussi une vitrine dans laquelle étaient exposés les documents en lien avec l'Amérique, dont deux exemplaires originaux de la *Cosmographiæ Introductio*.

²³ *La ville de Saint-Dié, marraine de l'Amérique, vous invite à la découverte de l'Amérique (Catalogue de l'exposition historique et géographique organisée à la bibliothèque municipale, juillet-septembre 1971)*, Bibliothèque municipale de Saint-Dié., Saint-Dié, 1971.

²⁴ Nous avons demandé à Alexandre Jury, responsable du patrimoine à la médiathèque de Saint-Dié-des-Vosges jusqu'en 2021, si cette dernière conservait un registre mentionnant l'origine géographique des visiteurs de la salle du Trésor. La réponse fut négative. Il n'est donc pas possible de déterminer avec précision la proportion de visiteurs américains. Mais d'après M. Jury, qui s'occupait le plus souvent de faire visiter cette salle, ce nombre était très faible au cours de ces dernières années, rarement plus de quatre petits groupes par an.

Et Albert Ronsin avait-il le sentiment que les Déodatienais connaissaient bien cette histoire, ou bien avait-il au contraire le sentiment que cela restait un aspect trop peu connu de l'histoire de la ville ?

Je pense que [s'il était] là, il dirait : « Toujours trop méconnu. » Parce que c'est assez fou, je pense que, à un moment donné, je ne sais plus si c'était pour [l'Amérique] ou pour Goll, on avait fait un micro-trottoir. Et même pour Goll, là, moi ça me stupéfie parce ça fait plus de quarante ans qu'on travaille dessus et c'est la même chose. Il y a encore des gens sur Saint-Dié qui ne savent pas qui est Yvan Goll ! Quand même, c'est incroyable, avec toutes les expos qu'on a faites, les publications qu'on continue à faire, les spectacles que nous avons donnés autour de l'œuvre d'Yvan Goll, les conférences qui ont été faites par [Albert Ronsin], que je continue à faire et autres... [...] On dit toujours qu'on est très mal connu dans sa propre ville.

Alors, il y a eu une période plus florissante, parce que ça tenait à sa personnalité, donc c'est vrai qu'avec les expos, avec *Regards*, qui était quand même largement diffusé, même au-delà de Saint-Dié, avec les accueils de professionnels, de bibliothécaires qui venaient de la France, mais aussi de l'étranger. Il y en a qui venaient de Ouagadougou, [Albert Ronsin] était parti en mission là-bas aussi pour former des bibliothécaires, à Saint-Pierre-et-Miquelon et autres... Ce qui fait qu'à chaque fois, il parlait [du « baptême de l'Amérique »], si vous voulez. Donc après, les gens revenaient, venaient pour visiter, demandaient à voir [le trésor]. Ça, oui. Même sur Saint-Dié, le temps de l'expo, oui, on [y] arrivait.

Il y avait quand même plus [de dynamisme à cette époque] (j'espère que ça va revenir mais on a tellement perdu depuis tant d'années), je veux dire, mais je pense qu'avec Raph, Alexandre²⁵ et puis j'espère Gaëtan²⁶ par la suite... Alexandre a déjà fait beaucoup, je pense que là, ça va revenir, l'esprit qui existait avec [Albert Ronsin], justement d'ouvrir, voyez ce que fait Alexandre. Et ça, [Albert Ronsin] le faisait, lui-aussi. Il n'hésitait pas à refaire les conférences [...] sur Saint-Dié, aussi, des petites animations. Je me souviens, au moment de l'exposition, on s'était même vêtus avec les costumes de l'époque, lui-même en Waldseemüller²⁷, etc.

²⁵ Alexandre Jury. Il fut directeur-adjoint de la lecture publique et responsable du patrimoine écrit de la médiathèque intercommunale de Saint-Dié-des-Vosges jusqu'en avril 2021, avant d'être recruté en tant que directeur de la médiathèque d'Haguenau. Il n'aura donc pas eu la longévité que Nadine Ronsin appelait de ses vœux pour redynamiser l'activité.

²⁶ Gaëtan Barbier. Voir note 13. Il fut chargé de conservation du patrimoine écrit de la médiathèque intercommunale de Saint-Dié-des-Vosges, mais a quitté ses fonctions en 2021 pour devenir bibliothécaire responsable des fonds anciens à l'Université catholique de Lille. Il n'aura donc pas, à l'instar d'Alexandre Jury, pu insuffler son talent et sa motivation sur la durée à Saint-Dié-des-Vosges.

²⁷ En réalité, Albert Ronsin s'était déguisé en Vautrin Lud. Voir *L'Est Républicain*, « AMERIC'ASCAD », Supplément publié par *l'Est Républicain* dans le cadre des célébrations du bicentenaire de la Constitution des États-Unis et des 480 ans du « baptême de l'Amérique » à Saint-Dié, mai 1987, p. 1.

C'était en 1987²⁸.

Voilà, oui. Pour essayer d'attirer, on était quatre. Moi, j'étais avec lui, plus deux collègues du musée. Il y a eu une émission de télévision qui a été faite dans le cloître, où il était sous la chaire, il avait demandé à deux comédiens²⁹ de jouer avec lui la saynète [dans laquelle les chanoines du « Gymnase vosgien » émettent l'idée de donner le nom d'Amérique au Nouveau Monde]. Donc lui était ouvert à tout, pourvu que ça fasse passer au plus grand [...] public.

Mais c'était la démarche qu'il avait pour tout, parce que quand il ouvrait la bibliothèque, [...] on ouvrait jusqu'à dix-neuf heures, à l'époque, ce n'était pas rien dans les années 1960, et on ouvrait à neuf heures le matin [...]. Et on ne fermait jamais pour une réunion, ou alors si on fermait, c'était vraiment pour trois quarts d'heure/une heure. On ne passait pas toute une matinée, comme j'ai pu connaître il n'y a pas si longtemps, en réunion (rires). Il disait toujours que ce qui est important, c'est qu'on ait toutes les couches de la société qui viennent à la médiathèque [...]. Il faut ouvrir surtout les jours de marché, [afin] que la ménagère qui vient avec son panier avec des poireaux et autres, qui a fait son marché, reparte avec des livres.

Donc, vous voyez, c'était révélateur. Pour lui, tout ce qui pouvait être animation [était bon à prendre]. Des animations, il n'y en avait pas tellement non plus dans les bibliothèques, donc il était très ouvert à tout cela pour justement attirer le maximum de public. Et pareil pour les accueils de classe, ce qu'on a beaucoup développé (et qui continue, d'ailleurs, heureusement), avec le *Graduel*, justement et la *Cosmo* pour, je le disais, attirer finalement les parents qui viennent par la suite. Et ce qui était intéressant, c'est que là aussi, il a encore choisi Liliane Chauveau³⁰, je me souviens à l'époque, qui au départ avait fait les Beaux-Arts, et donc, qui faisait des tas d'animations, de créations autour du livre, elle avait pris une linotype, elle travaillait la linogravure avec les enfants et autres, et [...] elle leur expliquait les enluminures, si vous voulez. Et les enfants étaient passionnés, elle leur expliquait la calligraphie, le dessin... Donc [Albert Ronsin] savait s'entourer de personnes, aussi, comme ça, pour prendre le relais. Pour lui, tout était intéressant pour permettre d'ouvrir au plus large public possible la connaissance, y compris celle de l'Amérique, bien entendu !

²⁸ Plus précisément à l'occasion des fêtes organisées à Saint-Dié-des-Vosges pour commémorer le bicentenaire de la Constitution des États-Unis, en même temps que le 480^e anniversaire du « baptême de l'Amérique ».

²⁹ Jean-Louis Didier, alors directeur du foyer de l'Orme, jouait le rôle de Martin Waldseemüller et Jean-Jacques Boulet, comédien du théâtre de l'Ormont, jouait Mathias Ringmann.

³⁰ Professeur d'arts plastiques, elle enseigna notamment la gravure au CEPAGRAP, l'école des arts plastiques de Saint-Dié-des-Vosges.

J'aimerais revenir sur quelques dates-clés par rapport au sujet (il y en aurait énormément). On a parlé à l'instant de 1971, la première grande exposition sur le thème du « baptême de l'Amérique ». Et puis ensuite, 1976. Là, le ministre plénipotentiaire de l'ambassade des États-Unis à Paris vient [à Saint-Dié] pour commémorer le bicentenaire de la Déclaration d'Indépendance des États-Unis. Et à cette occasion, il y a une exposition à la bibliothèque municipale qui est organisée. Est-ce que vous pouvez m'en parler ?

Oui, je m'en souviens même si moi je n'étais pas très impliquée dedans parce que j'étais plutôt dans la lecture publique. Au niveau des détails, je ne pourrai pas vous les donner, je me souviens de cette manifestation, qu'un catalogue a été édité³¹. Il faudrait retrouver, mais ça, je pourrais vous retrouver les références précises [...], il faudrait regarder dans *Regards*, parce qu'il y a des comptes-rendus, et même des photos, ça j'en suis certaine [...].

Pareillement, en 1987, un numéro spécial de *l'Est Républicain* avait été édité pour le bicentenaire de la Constitution des États-Unis³² [...]. Même les commerçants [de Saint-Dié] s'étaient mis aux « couleurs de l'Amérique ». C'est là où l'on voit votre mari déguisé en Vautrin Lud. Maurice Jeandon est encore maire. Et là, l'ambassadeur des États-Unis vient à Saint-Dié, cette fois-ci.

Oui, alors là, il y a des photos. J'étais un petit peu investie.

Et en 2007, il y a eu un colloque important. En revanche, il n'y a pas eu de célébrations populaires. Or, ce sont quand même les 500 ans du « baptême de l'Amérique » et assez curieusement, cette année-là, le Festival International de Géographie ne consacre pas son thème à ce sujet [...] et on n'a pas organisé [d'événement] populaire, c'est resté finalement dans le domaine des érudits.

Eh bien parce qu'il fallait que, à l'époque, la médiathèque et le musée s'investissent. Je pense qu'il n'y avait pas une volonté de le faire, il faut le dire franchement, quoi. C'était un gros travail. Ça a été le même problème avec Goll, pareil : il y a eu des expos qui ont été ratées, parce que c'était un gros travail et qu'il y avait des personnes à un moment donné qui déjà, ne maîtrisaient [pas le sujet].

³¹ En réalité, cette manifestation n'a pas donné lieu à la publication d'un catalogue.

³² « AMERIC'ASCAD », *op. cit.*

Et à l'époque, [Albert Ronsin] n'avait plus de responsabilité au sein de la médiathèque ?

En 2007, non, plus du tout. Je vous l'ai dit, il a été [en retraite] en 1990 et là-dessus, il a été très clair, il avait dit : « Moi, je ne m'imposerai pas, je viendrai uniquement en tant que chercheur ou autre. »

Donc, selon vous, c'est aussi peut-être une question de direction qui ne souhaitait pas organiser quelque chose ?

Voilà. Je pense qu'ils n'ont pas suivi. À la limite, il a dû y avoir quand même au moins quelqu'un qui a dû dire : « Est-ce qu'on fait quelque chose ? » et que ça n'a pas suffi.

C'est quand même assez révélateur, parce que ça veut dire qu'il y a des périodes où le sujet est [moins présent].

Oui, mais j'entendais même au niveau du personnel : « Oh, l'Amérique, encore ! On ne va pas refaire [quelque-chose là-dessus]. »

Il y a donc peut-être aussi une lassitude ?

Il y a à la fois une méconnaissance, je pense, [de la part] des personnes qui étaient arrivées là et qui n'étaient pas forcément [au courant de l'histoire du « baptême de l'Amérique »]. Parce que ce qui était assez extraordinaire (mais ça, ça tient au fait qu'il était à la fois historien et puis surtout curieux), [c'est que] partout où il est passé, que ce soit à Blois, Dijon, Nancy, chaque fois il s'intéressait tout de suite à la ville, à l'histoire locale. Et quand il est arrivé à Saint-Dié, il s'[y] est intéressé tout de suite, ça l'a fasciné, l'histoire de Saint-Dié. C'est pour ça qu'il a rapidement publié son premier livre, *Saint-Dié 969-1969*³³.

Donc, moi j'ai vu ça par la suite, ce n'est pas forcément le cas de tout le monde. Le patrimoine, ça n'intéresse pas forcément le bibliothécaire qui est en place. Et c'était une chance, nous, qu'on a eue à ce moment-là, d'avoir un bibliothécaire qui s'intéressait à la fois au patrimoine et qui voulait en même temps faire de la lecture publique. Au contraire, [il voulait] dépoussiérer toute la lecture publique [...]. Donc, après ça, c'est vrai que c'était un peu... Tout est tombé un peu en désuétude, parce qu'il n'y avait plus, à la fois je pense, l'intérêt (parce que je pense qu'il faut l'intérêt au départ) et puis après, il y a les compétences (mais bon, ça, on les acquiert).

³³ RONSIN Albert, *Saint-Dié-des-Vosges, treize siècles d'histoire, 669-1969*, Nancy, Publicité moderne, 1969.

Moi, je vois au niveau de Goll, j'ai une jeune femme qui était venue là pendant deux ans. À un moment donné, je m'étais présentée, je lui avais expliqué pour Goll, et puis elle m'a dit : « Je ne connais pas. » Alors je lui avais donné tout ce qui [le concernait]. Tout était fait, puisqu'on avait le projet de faire une exposition ici, itinérante... Tout était fait, on avait même les notices, les cartels, à la limite on avait tout gardé, tout était prêt, il n'y avait plus qu'à ressortir. Je lui avais tout donné, mais non, ça n'était pas son truc. Donc, je pense que dans une petite ville de province, c'est quand même intéressant pour s'intégrer de s'intéresser quand même un minimum à l'histoire locale, quoi. Et je pense que jusqu'à présent, il n'y avait plus [cet intérêt]. Ou alors, est-ce qu'on se disait : « Ça a déjà été fait ? » Mais bon, la preuve, moi, en ce moment, je suis en train de parler d'Yvan Goll et on me dit : « Mais qui est Yvan Goll, il faut que vous fassiez une conférence ! » Donc, je veux dire que le public se renouvelle, quand même. Donc il ne faut pas hésiter non plus à continuer.

Oui, ce n'est jamais acquis, de toute façon, c'est certain.

Non, non [...] Et pour 2007, ça n'a pas suffi, je peux vous le dire. Et le peu qu'il y a eu, c'était un peu forcé. C'est que le maire a dit à un moment donné : « Il faut faire quelque chose, quand même. »

Une de mes dernières questions concernera la création du festival de géographie. Les avis divergent en fonction des personnes que je rencontre à propos de la paternité du FIG. Tout le monde ne me donne pas forcément le même son de cloche concernant qui a vraiment eu l'idée. Je discutais par exemple avec Olivier Huguenot³⁴, qui me disait que l'idée du festival, c'était certes M. Pierret, mais qu'Albert Ronsin et lui-même avaient aussi été vraiment à l'origine [de sa création]. Mais tout le monde ne dit pas cela.

Moi, je peux vous dire parce que j'étais... Je ne sais pas si... Il me semble que Manu était là. Emmanuel Antoine, qui est le directeur du CEPAGRAP. C'est lui qui avait fait dès le départ les petits bonhommes que l'on retrouve toujours maintenant³⁵. Et je suis contente parce que ça continue, mais c'est très beau esthétiquement. Alors, c'est vrai que je n'ai pas eu l'occasion d'en rediscuter avec Manu, mais moi je me souviens d'une réunion où j'étais là. On était peu nombreux, il y avait Christian Pierret, il y avait donc Albert Ronsin, il y avait moi, je crois qu'il y avait Manu et il y avait une autre personne, mais je ne me souviens plus qui c'était (j'ai essayé

³⁴ Gérant de la librairie « Le Neuf » à Saint-Dié-des-Vosges et cocréateur du FIG en 1990.

³⁵ Il s'agit des silhouettes noires, mascottes du FIG. On les retrouve dans toute la communication autour de l'événement.

de rechercher mais on n'a pas noté les noms, à l'époque). Et [ce sont] mes souvenirs, mais j'en suis pratiquement certaine, c'est qu'en effet, Christian Pierret voulait faire surtout un salon du livre. C'était surtout ça, au départ, un salon du livre. Et ce n'était pas forcément un festival. Et mon époux disait : « Mais attends, des salons du livre, il y en a plein partout en France. Si on fait un salon du livre, il faut qu'on se différencie pour pouvoir attirer du monde. » Alors [Christian Pierret] dit : « Ah oui, tu as raison, etc. »

N'était-ce pas sur le thème du théâtre que Christian Pierret voulait faire un projet, au départ ?

Alors, il y avait eu une démarche sur le théâtre, si, parce que nous, on avait notre ami qui est toujours maintenant le vice-président des Amis de la fondation Goll (comme quoi tout est lié), Jean Bertho, qui était comédien et qui avait découvert Yvan Goll aussi, qui s'était passionné et qui est devenu notre ami, qui est maintenant très âgé [...]. Et donc, il s'occupait justement du jeune théâtre. On avait fait une soirée extraordinaire au musée, il avait fait venir une pianiste, je suis en train de chercher le nom de la pianiste... Clidat³⁶ ! Et puis, on avait aussi une comédienne qui disait des textes, et Jean Bertho qui est lui-même comédien, en fait metteur en scène et qui a fait de la télé, etc. Donc, au début, c'était parti un peu là-dessus.

Et puis après, il y a eu l'histoire du salon du livre. Et puis après, ça s'est un petit peu ouvert, et c'est là que mon époux a dit : « Pour se différencier, ça n'existe pas, à ma connaissance [un festival de géographie], on peut s'informer mais je pense que les géographes seraient contents. Puisque nous, on a l'histoire de l'Amérique, pourquoi ne pas se différencier et faire un festival de la géographie ? » Et c'était devenu « festival ». Avec un salon, mais un salon spécifique, de littérature certes, mais avec un domaine géographique. Et là, Christian Pierret a dit oui tout de suite.

Donc, vous me confirmez que l'idée vient davantage d'Albert Ronsin qui lui aurait suggéré l'idée ?

Ben, alors ça m'ennuie parce que c'est Nadine Ronsin qui le dit, mais moi j'ai souvenir d'une réunion... Il faudrait que j'en reparle à Manu, j'essayerai de revoir Manu entretemps, et puis de lui demander s'il a ce souvenir qu'il était bien à cette réunion. Parce que je ne sais pas pourquoi, moi j'ai Manu. Je pense qu'il était là parce que c'est lui qui a proposé après (mais

³⁶ France Clidat (1932-2012).

peut-être que ce n'était pas à la première réunion, mais à la deuxième), c'est lui qui a fait ces petits bonshommes, qu'on a trouvés super, comme idée.

Tant que faire se peut, j'aimerais rendre à César ce qui est à César.

C'est sûr que c'est [Albert Ronsin] qui a proposé la géographie, en disant qu'il fallait qu'on se différencie, ça j'en suis certaine. Alors après, « festival » ou « salon du livre », je ne sais plus trop [...]. Comme c'était au départ du théâtre, je pense que Christian Pierret était peut-être reparti sur deux festivals, c'est possible. Mais la géographie, ça je me souviens bien parce que je vois encore [Albert Ronsin] en train de dire à Pierret : « Il faut qu'on se différencie. »

Et au début, on était même un peu inquiets (mais comme pour tous les festivals). Ils avaient réservé toute la grande salle de l'Hôtel de Ville pour la presse. La presse nationale, vous pensez bien qu'elle boudait complètement. Mais par contre, les géographes ont été très reconnaissants et ils le sont toujours parce que vraiment, [ils étaient contents que] leur discipline [...] soit mise en valeur.

Voilà, [Albert Ronsin] s'est appuyé en effet sur notre différence, qu'il fallait mettre en avant. Mais que vous a dit Christian Pierret quand vous en avez parlé ? C'est lui ? Evidemment, c'est politique [...]. Je comprends, c'est un homme politique, et puis c'est normal, après c'est devenu son bébé. Et puis après, il l'a mené avec brio, hein, ce n'est pas le problème, et il continue, d'ailleurs [...]. Je me souviens qu'Albert Ronsin disait : « Des salons, il y en a, mais il y en a ! » Il y en a dans toute la France et il y en a de plus en plus, mais il y en avait déjà beaucoup à l'époque, quand même. Donc pour se différencier, appuyons-nous sur la géographie. Et puis en plus, c'est une discipline qui était tout à fait en lien avec nous, quoi.

[Olivier] Huguenot m'a dit que lui-même avait eu l'idée d'un salon du livre sur le thème du voyage, ce qui était justement plus ou moins en lien avec l'idée d'Amerigo Vespucci, etc. Il m'a dit qu'il était allé voir M. Pierret (je crois qu'il m'a dit y être allé avec Albert Ronsin) et que M. Pierret leur aurait répondu que c'était trop limité, qu'il fallait faire quelque chose de plus gros. C'est très difficile d'établir une chronologie fine, [même si] j'essaie de remonter à la genèse des événements, mais c'est compliqué !

C'est bête, il aurait dû le noter, ça. Je le disais souvent à mon époux, il aurait dû noter. Je lui avais dit : « Tu sais Alberic, il faut que tu... » (oui, c'est Alberic parce qu'en même temps, Alberic, c'était en lien avec la géographie).

Albericus³⁷, oui (rires) !

Voilà. Et donc, on avait décidé que pour nous deux, ce serait Alberic. Donc je l'appelle souvent Alberic, mais tout le monde sait que c'est Albert. Donc, je lui avais dit : « Tu sais, il faut absolument [que tu notes tout]. » Et Olivier [Huguenot] n'a pas arrêté de le dire, il faut noter, il faut absolument que tu fasses ta biographie, et lui ça ne l'intéressait pas trop [...]. Pourtant, [au-delà de lui], c'était toute la mémoire d'une ville. Donc, c'est dommage, quand même. Il avait commencé à le faire, mais bon, il était tout au début et malheureusement... [...].

Une dernière question qui peut peut-être vous paraître surprenante. Avait-il des liens avec la franc-maçonnerie³⁸ ?

Pas du tout. On lui a déjà posé [la question], oh oui, je me souviens que souvent, beaucoup croyaient qu'il faisait partie de la loge³⁹. [...] Il a été sollicité, ça c'est sûr ! Mais il a refusé [...]. Surtout que maintenant, c'est assez ouvert, on en parle beaucoup plus ouvertement ; mais je crois qu'à une époque, c'était beaucoup plus fermé que ça. Il n'aimait pas trop ce qui était fermé, caché, ça ne l'intéressait pas trop. Il aimait bien que ce soit plus ouvert et partagé, au contraire. Donc, ce n'était pas dans sa nature, quoi [...].

³⁷ Allusion au prénom Amerigo, latinisé en Albericus dans la plupart des éditions de l'ouvrage le plus célèbre attribué à Vespucci, le *Mundus Novus*.

³⁸ La franc-maçonnerie a joué un rôle non négligeable à Saint-Dié ; la plupart des maires de la ville ont été maçons depuis au moins la fin du XIX^e siècle, ainsi qu'une grande partie des élites républicaines locales. La figure de Jules Ferry n'est certes pas étrangère à cette tendance de fond.

³⁹ Madame Ronsin fait allusion à la loge Jules-Ferry de Saint-Dié-des-Vosges.

ENTRETIEN AVEC M. DAMIEN PARMENTIER, HISTORIEN¹, LE SAMEDI 9/03/2019 À L'ÉVÊCHÉ DE SAINT-DIÉ-DES-VOSGES

Où et quand êtes-vous né ?

Je suis né à Saint-Dié le 17 janvier 1964.

Quand avez-vous entendu parler de l'histoire du « baptême de l'Amérique » ?

J'en ai entendu parler dès l'école primaire, et ce n'est pas sans incidence sur une partie du parcours que j'ai fait après. En 1969², j'avais cinq ans. Dans les années 1970, on a beaucoup reparlé du baptême de l'Amérique. Le maire Pierre Noël était très en pointe avec Albert Ronsin, qui était conservateur. Les gamins de Saint-Dié avaient alors droit à leur « temps fort » sur Saint-Dié, marraine de l'Amérique. On avait droit à une explication, on allait à la bibliothèque (le musée n'était pas encore reconstruit comme il est là). C'est un peu le point de départ, à l'école primaire : « Qu'est-ce que c'est que cette histoire de Saint-Dié, marraine de l'Amérique, pourquoi ? »

Où avez-vous fait vos études supérieures ?

Je les ai faites à Strasbourg jusqu'en licence, ensuite, j'étais à la Sorbonne pour ma maîtrise³ et mon DEA, avant de revenir à Strasbourg pour ma thèse, sous la direction de Francis Rapp⁴.

Pourquoi avoir fait votre thèse à l'université de Strasbourg et non à celle de Nancy ? Les archives concernant le chapitre de Saint-Dié étaient plutôt en Lorraine.

C'est une question qui m'a toujours été posée par les Lorrains ! J'ai fait mes études à Strasbourg, d'abord parce je connaissais bien mieux Strasbourg que Nancy, c'était donc un choix purement tactique. Et aussi pour une autre raison, je m'en suis rendu compte après, ce n'était pas le *choix* d'aller à Strasbourg, c'est le constat que le territoire lorrain était en terre impériale, et que de fait, l'historiographie allemande, et en particulier le professeur Rapp, que j'avais eu en licence, étant le grand spécialiste de l'Allemagne médiévale et du monde

¹ C'est à ce titre que nous avons interviewé M. Parmentier. Nous recherchions son expertise concernant le chapitre des chanoines de Saint-Dié, dont il est un spécialiste. Il est par ailleurs directeur général des services du Conseil départemental des Vosges. Il a reçu plusieurs distinctions, comme celle de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres (2009) et de Chevalier de l'Ordre National du Mérite (2019).

² Lors du premier pas de l'Homme sur la Lune.

³ Sous la direction du médiéviste Pierre Toubert, en 1986.

⁴ Il est en parallèle boursier de l'École française de Rome en 1990/1991.

germanique, cela ne me semblait pas incohérent d'aller faire ma thèse avec lui. De plus, je m'étais très bien entendu avec lui en licence, avec toute l'équipe constituée à l'époque de Georges Bischoff, Jean-Michel Mehl, etc. C'était donc naturel pour moi que la thèse se passe à Strasbourg et pas à Nancy.

Vous soutenez votre thèse en 1995, augmentée d'un volume d'annexes.

Oui, ce volume d'annexes est plutôt une enquête prosopographique sur le personnel (« les gens d'Église », puisque c'est le titre de la thèse) dans la vallée de la Meurthe, et en particulier cet énorme chapitre de Saint-Dié qui est d'abord un très grand seigneur temporel ; et puis, contrairement à tout ce qu'on a pu entendre, constitué de personnages de très haut niveau. Lorsque j'en discutais avec Albert Ronsin, il avait tendance à considérer que ce personnel n'était « pas terrible », à l'exception de « deux ou trois types ». Mais en réalité, ce personnel ecclésiastique était tout sauf « pas terrible », et cela, je l'ai démontré, pour le coup.

Aviez-vous réussi à mettre en lumière une inflexion, un moment où le personnel de ce chapitre devient plus lettré qu'auparavant ?

Oui, mais c'est lié historiquement au développement des universités en Europe. On a très peu de sources avant le XIII^e siècle (ce qui n'est pas illogique). Par contre, on voit qu'à partir du XIV^e siècle, et en particulier avec la papauté d'Avignon (car il se trouve que le chapitre de Saint-Dié est plutôt avignonnais que romain et encore moins aragonais) ; à partir de ce moment-là, on voit très bien qu'on commence à avoir de plus en plus de maîtrises et un certain nombre de doctorats. Et au XV^e siècle, la chose est très entendue. Au début du XV^e siècle, tous les dignitaires (à quelques exceptions près) sont soit docteurs, soit au moins maîtres ès-arts ou en droit. Et ça, on le ressent très nettement à partir de la papauté d'Avignon.

Vous avez été président de la Société philomatique vosgienne de 1995 à 1998. Pourquoi si peu de temps ?

J'ai fait trois années pour une raison assez simple. Albert Ronsin avait passé la main vers 1991, si je ne me trompe pas⁵. Ensuite, Pierre Colin avait pris la suite comme président et il avait été convenu que je prendrais la suite⁶. On s'était arrangé comme ça, d'autant que la présidence en tant que telle n'avait pas forcément un intérêt. En plus, statutairement, ce qu'avait fait Albert Ronsin était illégal, puisque nous étions normalement tenus de changer de président tous les

⁵ Il s'agit en fait de janvier 1993.

⁶ Pierre Colin a succédé à Albert Ronsin en tant que président en janvier 1993 jusqu'en 1994 inclus.

cinq ans. J'ai quitté mes fonctions car j'ai pris ensuite la direction du Parc naturel régional à Münster en 1998 et que je ne me voyais pas, habitant Münster, présider l'association ici. J'ai alors dit à Jean-Claude⁷ : « Le plus simple est que tu prennes la présidence. » Nous avons ensuite changé les statuts pour que Jean-Claude Fombaron puisse rester plus longtemps⁸.

Comment en êtes-vous arrivé à l'hypothèse que le chapitre de Saint-Dié était marqué par le courant de la *Devotio moderna* ?

Cela ne s'est pas imposé d'entrée. D'ailleurs, dans le texte que j'ai fait là-dessus en 2007, j'évoque des éléments que je n'ai pas abordés dans ma thèse, il faut être très clair. Simplement, c'est en reprenant les travaux, en particulier ceux d'Albert Ronsin et d'un livre qu'il avait sorti à l'époque (*America, La fortune d'un nom*, si je ne me trompe pas) ; je reprends son bouquin et je me dis, finalement, les chanoines de Saint-Dié (ou tout du moins, le cénacle dont on parle), a d'abord été un cénacle qui a mis sous presse des éléments liés à l'éducation, et pas aux « grandes découvertes ». L'Amérique n'est, entre guillemets, qu'un épiphénomène d'un travail intellectuel fait à partir de l'éducation. C'est donc le *Novus elegansque*⁹, etc. Cela renvoie d'ailleurs plus globalement à la façon dont le duc René II a intégré aux prébendes canoniales à Saint-Dié à partir de 1479/1480, toute une série de chanoines qui, d'évidence, étaient issus de son entourage, mais qui en plus, étaient des clercs qui avaient fait des études (comme je l'ai déjà expliqué). René II disait que Saint-Dié était, dans son duché, l'Église la plus importante après les trois évêchés¹⁰. C'était donc un quasi-évêché (l'histoire démontrera plus tard qu'elle arrivera à ce statut¹¹). Partant de l'hypothèse que ces religieux, qui sont des intellectuels, s'intéressent d'abord à ce qui concerne l'éducation (ce qui est quand même une fonction non négligeable d'un chapitre canonial), j'en ai parlé avec Francis Rapp (qui a travaillé sur la *Devotio Moderna* telle que pratiquée dans la vallée du Rhin). Il m'a dit de chercher, qu'il y avait sans doute une piste à creuser de ce côté-là, il faut regarder ce que ces chanoines ont produit, pourquoi ils l'ont produit, etc. Et en creusant ce sujet des travaux d'éducation de Lud et de sa petite équipe, en regardant leurs parcours, les personnages qu'ils ont croisés au cours

⁷ Jean-Claude Fombaron, actuel président de la Société philomatique vosgienne.

⁸ M. Parmentier oublie qu'entre son départ de la présidence de la Société philomatique et la prise de fonction de Jean-Claude Fombaron à ce poste, Pierre Colin est redevenu président pour trois ans, de 1998 à 2000 inclus.

⁹ Petit traité consacré à la manière d'écrire la latin avec élégance. Ce traité a été publié par les presses de Saint-Dié en 1507, soit la même année que la fameuse *Cosmographiæ Introductio*, donnant son nom à l'Amérique. Toutefois, il est plus probable que ce traité écrit par Jean Basin ait été publié après le traité de géographie. Il y a ensuite un traité de grammaire latine destiné aux écoliers, composé par Mathias Ringmann. Mais il n'est publié qu'en juin 1509.

¹⁰ Metz, Toul, Verdun.

¹¹ L'Église de Saint-Dié a été érigée en évêché en 1777, peu après le rattachement du duché de Lorraine à la France.

de leurs études (en particulier Lefèvre d'Étaples, Pic de la Mirandole, Beatus Rhenanus...), on est dans la sphère d'Érasme (pour simplifier les choses et pour être rapide) qui elle-même a pour origine les frères de Deventer, créés un petit siècle auparavant. Je suis parti de cette hypothèse pour dire que la *Devotio Moderna* [animait les chanoines de Saint-Dié]. On le voit lorsque Vautrin Lud fonde l'autel de la blanche mère de Dieu dans la collégiale, lorsqu'il met en place la chapelle d'Ortimont pour les pestiférés, etc. Il y a véritablement la piété de la *Devotio Moderna* derrière ça. Je n'avais pas abordé ça dans ma thèse car je ne m'étais alors pas intéressé spécialement à cette partie-là, mais j'ai rectifié dans l'article de 2007, en disant qu'il y avait effectivement toute une série de « symptômes », tout un faisceau de présomptions (même si je suis rarement définitif dans mes positions, je reste prudent contrairement à d'autres qui souvent partent d'un truc et en font trois tonnes) qui font que, vraisemblablement, une partie des chanoines de Saint-Dié (peut-être même le chapitre complet mais on n'a pas de texte pour le prouver) étaient du courant de la *Devotio Moderna*, ce qui n'était pas surprenant pour un chapitre canonial et surtout pas pour un chapitre de cette taille, et qui a produit des éléments d'éducation. C'est comme ça que je suis arrivé à cette conclusion. En plus, contrairement à Waldseemüller et un peu à Lud, ces ouvrages imprimés [à Saint-Dié] n'ont jamais été signés¹². On est donc bien dans l'esprit des Frères de la vie commune, dans tout ce grand courant spirituel. C'est en partant de ça que j'ai remonté le fil pour aboutir à cette conclusion. Et Francis Rapp me l'a confirmé : les chanoines de Saint-Dié sont complètement dans la logique de la vie moderne.

Vous parlez de « cénacle-gymnase » et très peu de « gymnase vosgien ». Pourquoi ?

Oui, parce que je pense que c'est en grande partie une reconstitution historique, même si la notion *Gymnasium vogasense* est bien inscrite [sur deux éditions de la *Cosmographiae Introductio* de 1507]. Pour autant, quand je vois les tonnes qu'on a pu faire autour de ça, à part cette mention, je n'ai trouvé dans les archives capitulaires aucune mention, alors que j'ai quand même épluché plus de trois mille deux cents documents. Peut-être qu'il y en a un qui m'a échappé. Ni dans les archives capitulaires (qui sont déposées à Épinal), ni dans les archives ducales (en tout cas pour celles que j'ai vues), ni dans les archives du Vatican qui concernent les nominations à cette époque-là (j'ai fait deux étés de recherche dans les archives du Vatican pour ma thèse, en tant que boursier de l'École française de Rome, entre autres pour la prosopographie des personnages concernés). Donc, à part cette mention imprimée par celui-là

¹² Cette affirmation n'est pas exacte : Jean Basin et Mathias Ringmann ont signé leurs traités respectifs. De même, la *Cosmographiae Introductio* est signée, même si les différentes éditions portent des dédicaces différentes.

même qui se revendique de ce nom de *Gymnasium vogasense* (il faut toujours avoir cela à l'esprit), il n'en existe aucune autre mention, ce qui est encore plus troublant. L'idée n'est pas de détruire le mythe, je n'étais pas du tout dans cette optique-là. Je voulais revisiter la question à l'occasion de l'anniversaire de 2007. Plutôt que d'être dans l'autocélébration du « baptême de l'Amérique », je me suis dit : « Reprenons avec une lecture un peu différente les différentes sources en présence. » Et elles ne sont pas nombreuses. Et entre autres, l'idée était de dire que la seule trace que l'on ait de ce nom, ce sont les deux opuscules de la *Cosmographia Introductio* où il est fait mention d'une impression à Saint-Dié.

De là, étant quand même depuis très longtemps versé dans les livres anciens, je me suis dit qu'il y avait des tas de livres dont on a noté l'impression dans un lieu mais qui n'ont pas été imprimés dans le lieu en question. Le plus célèbre exemple dans le secteur est Champ-le-Duc : il n'y a jamais eu d'imprimerie à Champ-le-Duc [mais des ouvrages mentionnent le fait d'y avoir été imprimés]. Je fais le parallèle, et Georges Bischoff le fait souvent aussi avec l'informatique d'aujourd'hui. Finalement, on peut comparer les deux ères, celles de la fin du XV^e siècle et celle du début du XXI^e siècle dans laquelle on se situe. Et du coup, je me suis dit que finalement, connaissant toutes les relations de Lud, de Waldseemüller, etc. avec les milieux strasbourgeois, et pour partie le milieu bâlois, on peut imaginer que pour des petits travaux d'imprimerie de base, qu'ils aient bricolé, j'en suis assez convaincu. Pierre Jacobi avait commencé à Saint-Nicolas-de-Port. Comme ils étaient, je pense, des gens passionnés, je pense qu'ils ne peuvent pas ne pas avoir essayé de tenter d'avoir une imprimerie sur place. Mais ce n'est écrit nulle part et cela reste donc une simple hypothèse, pas plus. [S'il y a eu imprimerie à Saint-Dié], je pense que ça n'a rien à voir avec le chapitre en tant que tel. De toute façon, c'étaient des clercs qui vivaient dans le siècle. Ils pouvaient être maquignons, propriétaires de boucherie sur le marché de Saint-Dié, etc. Les chanoines ne sont pas des moines. Ils font des affaires, ils vivent en seigneurs et se comportent aussi en nobles (au sens large du terme), et peuvent avoir des attraites, des marottes, etc. Certains chassent au faucon, etc. Mais pour autant, il n'y a rien dans les archives que j'ai pu consulter qui évoque ce sujet de l'impression, il n'y a pas de mention. Il y a juste la mention de Saint-Dié [dans l'achevé d'imprimer de quelques ouvrages]. [...] La seule mention qu'on ait d'une imprimerie, ce sont les caractères d'imprimerie qui sont revendus à Schott en 1511. Est-ce que ce sont les caractères de la *Cosmographia Introductio* ? Peut-être. C'est une bribe. Est-ce qu'on a pu imprimer ce texte avec ces caractères-là ? Rien ne le prouve, les archives ne disent rien. Si cela se passe dans la sphère privée, il y a fort peu de chances que le chapitre ait conservé quoi que ce soit, et donc c'est clairement parti aux oubliettes.

C'est donc juste cela que j'ai essayé de mettre en place, c'est moins sûr que ce qu'on ne le répète depuis plus de cent ans. Mon but était de dire : « Attention, soyons prudents », d'autant plus qu'il y a des impressions qui se font directement derrière à Strasbourg, chez les Schott, qui prennent le relais. Certains disent que de toute façon, les caractères sont les mêmes. Disons que les caractères n'ont pas été fabriqués par les chanoines à Saint-Dié. Il y a sans doute un atelier de métallurgie de Strasbourg ou de Bâle qui a forgé ces caractères. [Les chanoines de Saint-Dié] ont très bien pu faire des essais sur place, pourquoi pas, et peut-être que la vraie impression a été faite à Strasbourg parce qu'il y avait de grands imprimeurs comme les frères Schott. Voilà le doute que j'introduis. Ma démarche n'est pas de dire que le cénacle n'a pas existé. Oui, vraisemblablement, vu les intellectuels [en présence], vu la production qu'ils ont pu faire, vu le fait qu'ils sont de la *Devotio Moderna*, vu le milieu intellectuel local, c'est tout à fait possible, probable, attesté, ça tient la route et je n'ai pas de difficulté avec ça. Le fait de prétendre dur comme fer que cela ait été imprimé à Saint-Dié parce que les caractères sont les mêmes, je pense qu'il faut qu'on soit très prudent. C'est tout. Ce qui est important pour moi, c'est le fait que la conception intellectuelle ait bien été réalisée à Saint-Dié. Je ne mets pas en doute cette partie-là. Je pose simplement des questions sur le fait qu'on n'a rien qui atteste vraiment [d'une impression sur place]. Il y a un faisceau, mais pas au-delà.

Votre article sur le sujet paraît douze ans après votre thèse. À quel moment le doute s'est-il formé dans votre esprit concernant ces presses ?

C'est vers 2002-2003 qu'Albert Ronsin m'a dit que ça serait bien que je puisse parler du chapitre, parce qu'il considérait que j'avais beaucoup plus creusé la question que lui. J'ai accepté, mais je lui ai dit : « Attention, Albert, je vais creuser mais je ne vais peut-être pas forcément être complètement conforme. » Mais ça, il n'y avait aucun problème avec Albert Ronsin. Et donc, c'est en reprenant ces premiers opuscules sur la partie éducation [par les érudits du chapitre] que j'ai tiré le fil de la *Devotio moderna*.

C'était donc quelques années après ma soutenance de thèse. Je n'avais pas voulu parler du thème de l'Amérique dans le sujet de thèse, parce que c'est forcément un miroir déformant. Dès qu'on touche ce sujet-là, on fait abstraction du reste. Moi, ce qui m'intéressait, c'était d'expliquer en quoi la collégiale [de Saint-Dié] avait eu un personnel intellectuel et spirituel relativement puissant (contrairement à ce qu'on racontait depuis le XIX^e siècle), avec une école canoniale qui tenait parfaitement la route (là aussi, contrairement à ce qui avait pu être raconté), mais également un pouvoir temporel considérable qui faisait qu'il avait pu y avoir l'édification de monuments qu'on trouve encore aujourd'hui (la collégiale, le cloître, la petite église, etc.),

un territoire foncier considérable, bien plus important que celui des abbayes voisines, qu'il avait conservé quasiment jusqu'à la Révolution (avec des modifications). C'est donc à partir de la demande d'Albert Ronsin que j'ai enclenché ces travaux. D'ailleurs, quand j'ai annoté son bouquin, on voit bien que lui aussi met beaucoup de conditionnel pour arriver à son hypothèse finale. On sait bien qu'on a des blancs.

Il y a juste ce truc que j'ai trouvé dans les archives et qui concerne la règle des anniversaires où là, effectivement, on voit que Gauthier Lud a emprunté une somme très importante (de mémoire, plus de cinq cents florins d'or, soit cent livres) qu'il emprunte juste avant [les travaux d'imprimerie] et qu'il rembourse jusqu'en 1520 [...]. C'est une somme qui n'est pas du tout anecdotique. Cette somme n'est pas inscrite dans la liste de la règle, mais en bas de page. Et année après année, on dit que Lud n'a toujours pas remboursé, et il est rappelé à l'ordre. Et ce qui me fait dire que [cette somme aurait pu servir à financer son imprimerie], c'est qu'il commence à rembourser à partir de 1510. En 1511, l'atelier (ou les caractères d'imprimerie, je ne sais pas précisément) est revendu à Schott. Je pense donc qu'il a dû y avoir un essai [de travaux d'impression], ils ont dû se piquer au jeu, ce que je peux parfaitement comprendre. Mais ils voient bien que cela ne fonctionne pas ; ils font peut-être malgré tout l'opuscule de la *Cosmographia Introductio* à Saint-Dié (ou tout au moins l'une de ses versions), ils se rendent compte qu'ils ne savent pas faire, et du coup ils finissent par revendre le matériel ; et c'est alors que Lud commence à rembourser l'argent qu'il avait emprunté. C'est une hypothèse, il y a des dates qui pourraient presque coïncider. C'est pour cela que j'avais soulevé cette affaire-là.

Vous mentionnez un prêt de 100 livres concédé à Lud en 1499 par le chapitre, mais que cette somme, mentionnée en bas de page, est non intégrée dans la comptabilité du chapitre. Il s'agirait selon vous d'un prêt discret qui aurait pu servir à financer l'imprimerie. Vous écrivez que « ce projet semblait tellement incongru à certains autres clercs qu'il a fallu le cacher ; y compris en soustrayant des fonds au Trésor, sans doute le meilleur moyen de passer inaperçu ». Pensez-vous réellement qu'il aurait été possible de cacher aux autres chanoines l'existence de presses dans le petit quartier canonial ?

Non, il ne s'agissait pas de cacher l'existence de la presse, mais le fait d'avoir utilisé de l'argent de la règle des anniversaires [pour créer un atelier d'imprimerie]. C'est juste ça. Concernant la presse, j'imagine qu'il y avait d'autres personnes au courant ! [...] La règle des anniversaires servait aussi de cagnotte [pour financer des projets], c'était une espèce de « ligne de trésorerie », si je peux utiliser ce terme-là (rires). La presse n'a pas pu passer inaperçu. S'il y avait effectivement une presse, d'autres étaient au courant. [...] Par contre, il y a peut-être eu une

volonté de cacher cet emprunt. C'est bizarre, car cet emprunt est vraiment écrit en bas de page. Pourquoi ?

Quel est votre sentiment concernant la fameuse lettre des *Quatre navigations* de Vespucci transmise à René II ? Selon la thèse classique, elle aurait été traduite en français au Portugal avant d'être expédiée à René II. Vous pensez qu'elle aurait pu être traduite dans l'entourage de René et pourrait venir d'Italie ?

Je ne me suis jamais amusé à vérifier tout ce parcours-là. Je ne sais pas, ça vaudrait peut-être le coup de regarder à nouveau parce que ce sont des choses que l'on répète depuis des années et des années.

Que pensez-vous de la thèse classique, forgée au XIX^e siècle, selon laquelle René II et Amerigo Vespucci auraient été amis d'enfance ?

Cela, je ne le crois pas un instant. Il y a toujours des courtisans dans l'entourage des grands personnages. René II est le petit-fils du roi René, de la grande dynastie des Angevins, personnage très important au XV^e siècle. René II a été élevé à la cour d'Anjou. Il a donc aussi sans doute baigné dans un environnement particulièrement propice culturellement et intellectuellement. C'est aussi une espèce de prince condottière qui va ferrailer contre le duc de Ferrare au nom de la Sérénissime en 1483. C'est donc aussi un homme d'armes. Il a pas mal traîné en Italie où il a des contacts. J'ai cherché dans les archives d'État de Venise pour trouver des éléments. Il y a effectivement deux ou trois mentions de délibérations du grand Conseil en présence du Doge, mais René de Lorraine est absent des écrans radar pour ce que j'ai vu pour l'instant. Ces quelques mentions ne nous apprennent rien. Je vous dis ça parce qu'il me semble que René II bénéficie d'une grande aura en raison du fait qu'il tue le duc de Bourgogne. Après cela, il va vivre davantage en prince qu'en duc. Il a besoin de prestige, et a donc besoin de s'entourer d'une cour. Quand on voit toutes les nominations qu'il fait à Saint-Dié, à la cathédrale de Toul et partout dans le duché, c'est très important. On peut se demander s'il n'a pas besoin de se hisser en disant qu'il est en contact avec tous les grands navigateurs. Il y a toute une psychologie. Mais ce n'est qu'une hypothèse, difficile à étayer par des documents. [...] En tout cas, c'est toute une partie de la vie de René II qui n'a pas encore été sondée [...].

C'est revenu beaucoup par les recherches d'Albert Ronsin, parce qu'il avait fait ses travaux de recherche sur le livre en Lorraine¹³. Il était à la fois conservateur de la bibliothèque et du

¹³ C'est l'objet de sa thèse de doctorat soutenue en 1962.

musée tout en dirigeant la Société philomatique pendant longtemps, donc c'était assez facile. Et puis c'était son sujet. Mais il avait aussi des visées, disons, politiques, mais dans le bon sens du terme. C'est-à-dire que la ville [de Saint-Dié] (dont il n'était pas natif, d'ailleurs) retrouve un peu de lustre par ce côté culturel, qui était quand même assez hors normes. Car mine de rien, nommer le continent « *America* », ce n'est quand même pas rien ! C'est même assez exceptionnel. Donc, il y avait aussi chez Albert Ronsin cette volonté que l'on va d'ailleurs retrouver après, avec Christian Pierret. Car la grande idée du Festival International de Géographie, c'est aussi de s'inscrire dans cette histoire longue, de la recomposer (ce qui est d'ailleurs une très bonne chose). Mais c'est vraiment l'idée d'Albert Ronsin, c'est clair. Je le tiens de lui, donc je le sais. Et si vous avez vu Nadine Ronsin, elle a dû vous le dire aussi.

Vos remises en question concernant le « Gymnase vosgien » et le « baptême de l'Amérique » à Saint-Dié en 2007 ont-elles un lien avec la campagne municipale de 2008 ? Candidat contre Pierret, qui a fait de cet aspect de l'histoire de la ville son cheval de bataille, n'avez-vous pas cherché à mettre en cause ses réalisations ?

Absolument pas, et ce pour deux raisons. L'une n'est pas vérifiable mais qui est assez logique, et l'autre qui est parfaitement vérifiable. La première, c'est qu'à Saint-Dié, se présenter à une élection en essayant de casser un mythe, on ne peut pas dire que cela aide électoralement. Je suis très clair avec vous. Ça n'avait donc rien à voir [avec la politique locale] et c'était la continuité naturelle de mes recherches.

Et puis il y a une deuxième raison, qui est totalement vérifiable parce que j'avais été un petit peu agacé par les polémiques qui avaient été faites en 1996 cette fois, [...] à propos de la volonté de Christian Pierret de modifier le nom de « Saint-Dié » en « Saint-Dié-des-Vosges ». Il y avait toute une polémique qui faisait rage dans l'opposition municipale (à laquelle je n'appartenais pas, mais dans laquelle je connaissais évidemment beaucoup de monde) sur le fait que c'était complètement débile que le maire veuille modifier le nom de la ville, pour éviter des confusions avec d'autres villes comme Saint-Dizier. J'ai fait un article [dans le *Bulletin de la Société philomatique*], qui était au bénéfice de Christian Pierret. Il m'a remercié, mais je lui ai dit que je n'avais pas à l'aider ou à ne pas l'aider, car c'était simplement la réalité historique. J'expliquais qu'à travers les siècles, depuis le haut Moyen Âge, pour nommer l'abbaye et ensuite la collégiale de Saint-Dié, on utilisait déjà souvent l'extension « en Vosges » ou « dans les Vosges » ou plus rarement « en Lorraine ». Donc, je concluais en disant qu'historiquement, cela pouvait tout à fait être accepté. Le papier à en-tête de la mairie porte cette mention depuis

le XIX^e siècle, etc. J'avais cité plein d'exemples qui ne contredisaient en rien [cette extension du nom de Saint-Dié]. Il n'y a donc aucune ambiguïté.

Avez-vous en projet de retravailler un jour sur cette question ?

Si je retravaille sur cette question, ce sera effectivement sur le fait de comprendre comment les relations de voyages [d'Amerigo Vespucci] ont pu atterrir en Lorraine (je suis actuellement en lien avec Hélène Schneider¹⁴ pour retravailler sur la question). Car tout part de là. Ensuite, René II confie ces documents aux gens de Saint-Dié, car la famille Lud est proche du pouvoir ducal et aussi sans doute parce qu'il y avait une vraie appétence. Je pense que Lud et son entourage ont une véritable appétence pour le sujet, parce qu'on sent que ce sont des gens qui sont vraiment curieux de tout un tas de choses [...]. Cette question-là est pour le coup vraiment importante. Mais il faudra sans doute aller chercher dans les archives en Italie, c'est un travail de longue haleine. On ne va pas trouver à partir de nos archives ici, c'est certain. J'ai beaucoup travaillé sur les archives ducales, même si je suis loin de les avoir épuisées. Mais dans les archives de René II, il n'y a pas non plus pléthore de documents. Hélène Schneider, qui connaît bien ces archives et qui avait fait travailler quelques étudiants dessus, m'a dit qu'elle n'avait rien vu non plus sur le sujet. [...] Ce sera donc plutôt dans les archives en Italie. À Venise, je n'ai rien trouvé de probant. Après, il y a effectivement le milieu florentin, qui est quand même non neutre dans cette affaire-là. Mais là, je n'ai jamais regardé, je ne sais pas. Peut-être qu'il y aura des pistes là-dessus. J'avais un peu regardé ce qui avait été publié par rapport à Soderini¹⁵ [et ses liens éventuels avec René II] (mais pas de l'archive) mais [je n'ai rien trouvé]. Ce sera donc plutôt ça, mon sujet éventuel.

Et puis, il faut bien voir qu'on est dans un monde hyper ouvert, contrairement à ce qu'on a souvent dit. On a eu des textes qui demandaient comment il était possible [qu'une telle histoire se soit passée] dans cette « pauvre vallée vosgienne ». Mais ce n'est pas un trou ! Il y a des routes. Le col du Bonhomme est l'un des trois plus fréquentés de tout le massif des Vosges. Ça circule en permanence, il ne faut pas croire que [Saint-Dié était complètement isolée]. Il y a donc des représentations un peu passéistes forgées au XIX^e siècle qui laissent à penser que chacun vivait dans son coin, mais ce n'est pas vrai. Et puis, il y avait ici de nombreuses papèteries. Mon dernier bouquin est prêt, il va sortir chez la Nuée bleue sur l'histoire de

¹⁴ Maîtresse de conférences en histoire médiévale à la retraite, Université de Lorraine.

¹⁵ Piero di Tommaso Soderini, gonfalonier de la ville de Florence de 1502 à 1512 et protecteur d'Amerigo Vespucci.

l'industrie dans le massif des Vosges¹⁶. Je montre comment le massif des Vosges est devenu le massif le plus industriel de France. J'ai trouvé des trucs très intéressants. On voit que tous les imprimeurs de la vallée du Rhin viennent chercher leur papier sur tout le secteur Épinal, Arches, Docelles, etc. Il y avait en permanence des échanges. Il ne faut pas dire qu'on était dans un trou perdu parce qu'on est au fond de la montagne, ce n'est pas vrai. Mais en termes de documents, de pièces d'archives qui permettraient de l'attester, là pour le coup, on est quand même dans des conjectures.

¹⁶ PARMENTIER Damien, *L'Épopée industrielle du Massif des Vosges*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2019.

ENTRETIEN AVEC M. JEAN-MARIE GÉRARDIN, FILS DE FRANÇOIS GÉRARDIN¹, LE DIMANCHE 10/03/2018 À URBEIS-LE CLIMONT

Où et quand est né votre père ?

Il est né au 27 rue Thiers à Saint-Dié (comme moi, en 1943), c'est actuellement une bijouterie (Iung) et une papeterie². Notre maison prenait l'ensemble de ce pâté de maisons. C'était à l'époque une maison XVIII^e siècle, qui a brûlé pour faire place aux magasins actuels. Avant l'incendie, il y avait dans ce quartier de belles maisons qui ressemblaient un peu à celles de la Place de la Carrière à Nancy. Il est né là le 2 août 1901.

De quel milieu social est-il issu ?

Il ne faut pas se le cacher : il était d'un milieu social très aisé. C'est pour cela qu'il n'a pas travaillé de ses vingt à ses quarante ans. Ils ont eu la « chance » d'hériter de leur mère mais le malheur de la perdre. Elle est morte intoxiquée après avoir consommé des huîtres avariées [...]. Comme elle était enceinte, elle était plus fragile. Mon père avait deux ans. Ainsi, toute la partie d'héritage venue du côté de ma grand-mère est allée à mon père. Ma grand-mère avait elle-même une famille qui possédait des usines dans les Vosges, du côté de Cornimont. Comme ils n'étaient pas beaucoup d'enfants, elle avait beaucoup de parts et était donc assez aisée.

Par conséquent, mon grand-père a géré l'héritage jusqu'aux vingt-et-un ans de ses trois enfants. Il y avait un garçon né en 1900, mon père né en 1901 et leur sœur née en 1903, qui ont chacun touché une grosse somme d'argent. Dès lors, ils ont mené la grande vie, s'achetant des « bagnoles », allant dans les hôtels, pratiquant la chasse...

Encore que mon père était un peu différent des autres, car il avait un côté mystique. Il lui arrivait de passer un mois dans sa chambre de la rue Thiers, au troisième étage, dans les chambres de bonne qu'il avait fait peindre en blanc comme dans les monastères. Il avait des crises comme cela, enfin pas des crises, mais il était assez étonnant, il aurait pu entrer dans les ordres (mais je ne serais pas là). Il couchait sur une planche dans cette chambre, avec un verre d'eau et un quignon de pain et c'est son valet de pied qui lui portait à manger. C'est donc

¹ François Gérardin est le mécène qui a acheté aux enchères à Paris, en 1924, un exemplaire de la *Cosmographia Introductio* avant d'en faire immédiatement cadeau au musée de la ville de Saint-Dié. Ce volume est encore aujourd'hui l'un des trésors de la médiathèque.

² Il s'agissait en effet d'une papeterie nommée « la Papéthèque » au moment de cet entretien. À l'heure où ces lignes sont retranscrites, ce commerce a été remplacé par un magasin de jouets.

paradoxal : d'un côté, il vivait dans un dénuement total, mais de l'autre, il avait toujours un valet de pied qui lui montait à manger ! Mon père était un peu spécial pour cela, alors que son frère était un bambochard fini (l'alcool, la chasse, les femmes... bref, un bon vivant !). Mon père suivait, mais toujours en retrait, toujours plongé dans ses bouquins, dans la mystique. Il était adepte de saint François d'Assise, de la pauvreté. C'est assez étonnant, il y a un paradoxe chez lui.

Ainsi, pendant ses vingt années de célibat, il s'est passionné pour ça. Il était très famille, il allait à la chasse avec ses frère et sœur, il n'était pas du tout sauvage, mais son truc c'était plutôt la littérature. Il adorait Balzac, il était très cultivé, il nous a appris énormément de choses. Il se passionnait pour les livres et pour la musique. C'était un grand pianiste. [...] Il aurait pu devenir pianiste professionnel, mais il ne l'a pas fait car il avait un côté « touche-à-tout ». Il faisait partie de ceux qui se lancent dans plein de choses, ils sont géniaux mais ne s'engagent pas. Son piano est toujours chez ma sœur, à Hurbache. Pour montrer à quel point il était original, lorsque j'étais en 6^e et qu'il avait cinquante ans, il m'a demandé de lui prêter mes livres de solfège, car il ne l'avait jamais appris. Il jouait des sonates de Beethoven à l'oreille.

Il s'est marié à cinquante ans³ avec une femme ravissante qui est ma mère, plus jeune que lui de vingt ans. Il a eu cinq enfants. Je suis né en 1943 rue Thiers, en pleine occupation de la ville par les Allemands.

Que faisait-il dans sa jeunesse ? Quelles études a-t-il suivies ? A-t-il étudié au lycée de Saint-Dié ?

Il a d'abord fait ses études secondaires au lycée de Saint-Dié. Puis, en 1914, son père, officier d'artillerie, a envoyé ses enfants à Besançon, où il avait une propriété, avec la grand-mère pour les mettre à l'abri, sachant que les Allemands allaient arriver. Il a donc fait une grande partie de ses études secondaires à Besançon. Après la guerre, il s'est inscrit à l'école forestière à Nancy (comme on avait pas mal de forêts dans la famille, ça faisait bien de faire l'école forestière). Il n'a pas fini ses études, n'a jamais exercé. Il s'est alors plongé dans la littérature, les occupations intellectuelles « valables », mais qui ne débouchaient pas sur une profession. Comme il était à l'aise, il n'en avait pas besoin. Il a été rentier pendant vingt ans.

³ Il s'est en réalité marié à quarante ans, M. Gérardin a certainement fait un lapsus.

Où vivait-il en 1924 ? A-t-il encore son père à cette époque ?

Son père est mort en 1940. Après la Première Guerre mondiale, toute la famille vit dans la maison rue Thiers, le père et les trois enfants. La sœur de mon père est partie quand elle s'est mariée en 1925 avec un conservateur des eaux et forêts, elle est allée vivre à Hurbache. Ils vivaient alors à trois, mon grand-père (veuf, qui ne s'est jamais remarié) et ses deux fils. Le frère de mon père n'était pas toujours là car il était souvent en voyage. Ainsi, en 1925, il a participé à la première traversée du Sahara en voiture, la « croisière noire » organisée par Citroën. Il a vécu des aventures extraordinaires. Il était ami avec la famille Bugatti et faisait des courses à Molsheim. Il avait une Bugatti qu'il garait rue Thiers dans le hall d'entrée (où l'on faisait entrer les calèches autrefois) et qui faisait rêver tout Saint-Dié. Lorsqu'il rentrait le soir et rentrait la Type 17, tous les jeunes de Saint-Dié étaient là pour l'admirer. On nous l'a volée, on ne sait pas où elle est passée. Je pense que c'est pendant la guerre, on ne sait pas (encore qu'on met beaucoup de choses sur le dos des Allemands, mais il n'y a pas que les Allemands qui ont volé les Français, énormément de personnes ont profité des pillages). Ils avaient aussi une propriété à They-sous-Vaudemont⁴ où ils passaient régulièrement l'été, ils voyageaient beaucoup. Ils avaient Hurbache, qui était leur maison de vacances, une magnifique maison forestière [...] Ils avaient une vie de jeunes aisés.

Sa bibliothèque était-elle très fournie ?

Il était au courant des ventes (notamment à Drouot). Il avait beaucoup d'éditions originales. C'était un maniaque des éditions originales. Il était bien connu des bouquinistes, qui le contactaient lorsqu'une édition nouvelle sortait. Il voulait toujours avoir l'exemplaire numéro un. Il avait un oncle, Georges, célibataire et encore plus riche que lui et qui aimait aussi les livres. Mon père lui disait toujours qu'il ne fallait acheter que les exemplaires ayant seulement un chiffre (de un à neuf), car ceux-ci conservaient de la valeur, tandis qu'un exemplaire portant le numéro 12 n'était déjà plus aussi intéressant.

Il achetait donc peu, mais « bon » : de belles éditions, en bon état et si possible à un seul chiffre. Il avait donc constitué une bibliothèque magnifique. Il possédait pratiquement toutes les références des livres imprimés en Lorraine, des premiers incunables jusqu'au XVII^e siècle. Il avait un livre-catalogue qui recensait ces livres et il les avait pratiquement tous. Je n'ai plus que ce livre-catalogue, mais plus les livres qui vont avec. Mais cela donne une idée de ce qu'il avait. Je ne sais pas exactement combien de livres il possédait, mais en 1939, la ville a proposé

⁴ Commune rurale située en Meurthe-et-Moselle (54930), dans l'aire d'attraction de Nancy.

de mettre un wagon à sa disposition pour évacuer sa collection, ce qui donne une idée du nombre de volumes ! Mais c'était surtout la qualité, plus que la quantité, qui était importante. Par exemple, il possédait l'original de la bulle pontificale de fondation de l'Université de Pont-à-Mousson, un incunable dont il n'existe qu'un exemplaire.

Pourquoi a-t-il décidé d'acheter la *Cosmographia Introductio* en 1924, d'autant que ce n'était pas pour lui ?

Quand on le connaît, cela se comprend très bien. Ce n'est donc pas surprenant qu'il ait décidé d'acheter la *Cosmographia Introductio*, non pour lui mais pour la bibliothèque de Saint-Dié⁵. Il avait un côté patriote, dans le sens du patriotisme local. Il s'intéressait à l'histoire de la Lorraine. Toute sa famille était de Saint-Dié, son grand-père avait été sous-préfet de Saint-Dié, sous le Second Empire, pendant vingt ans. Il y avait donc toute une symbolique sur Saint-Dié.

Il avait donc vu que ce livre allait être vendu, mais à l'origine il ne comptait pas l'acheter, car il pensait qu'il allait être acheté soit par un Américain, soit par la ville de Saint-Dié. Et effectivement, la ville s'était portée acquéreur. Ils ont fait une souscription qui n'est jamais arrivée à ce qu'il fallait, peut-être à peine 5% de l'argent nécessaire, c'était ridicule (d'autant que le livre est parti très cher aussi). Le journaliste Charles Peccatte⁶ est alors venu trouver mon père, et lui a dit qu'il fallait absolument faire quelque chose. Mon père a décidé de prendre le train le lendemain pour Paris (tout le détail de l'histoire est paru dans la Philomatique à l'époque). Ils sont donc partis à Paris pour enchérir, les sommes sont devenues astronomiques. Tout le monde a laissé tomber, mais lui a poussé jusqu'au bout et est parvenu à l'emporter. Il est alors revenu à Saint-Dié, et a spontanément donné le livre à la ville de Saint-Dié, considérant qu'il s'agissait davantage d'un bien public que privé. En effet, ce livre avait une importance considérable en tant que première mention du nom « Amérique ». Ayant déjà beaucoup de livres, il a pensé que cela aurait plus de retombées s'il en faisait don à sa ville natale. C'est dommage que la carte de Waldseemüller n'était pas à vendre, car il l'aurait achetée aussi !

La ville de Saint-Dié n'a pas oublié ce geste : en 1939, elle a proposé à mon père de lui mettre à disposition un camion de la ville pour déménager sa propriété (dont son immense bibliothèque) et mettre ainsi à l'abri ses biens des Allemands, qui ne manqueraient pas de piller tout ce qu'ils pourraient s'ils venaient à envahir la région. Ils se souvenaient de 1914, les

⁵ C'est en réalité au musée de Saint-Dié que François Gérardin a fait don de son acquisition. Voir JACQUET René, « La *Cosmographia Introductio* revient à Saint-Dié », in *BSPV*, n° 41, 1925, p. 65-68.

⁶ Charles Peccatte n'était pas journaliste, mais artiste-peintre. Voir sa notice biographique en annexe 1 de la présente thèse, notamment à propos de son rôle dans cette vente aux enchères.

Allemands réquisitionnaient les hôtels particuliers pour loger les officiers. Il était prévu d'affréter un train pour emmener ces biens à l'abri dans des caves en Anjou. Il s'agissait de caves en craie qui ne craignaient ni les bombardements ni l'humidité. Dans ce train, un wagon était prévu pour emporter les biens de mon père. Mais celui-ci, qui avait un côté « grand » ou « idiot », a refusé catégoriquement. Il a répondu que « si nous les riches, on commence à foutre le camp, comment voulez-vous que les jeunes soldats se fassent tuer pour nous ? ». Il a dit : « Je reste là avec mes livres. »

Lorsque les Allemands sont arrivés, il n'était pas à Saint-Dié, mais dans le Midi où il était parti rejoindre ma mère qui venait d'accoucher. En revanche, son frère était à Saint-Dié, caché dans les caves au moment de l'incendie. Voilà pourquoi mon père a perdu tous ses livres. Comme il me l'a dit plus tard : « Tu vois, ce qu'on gagne, c'est ce qu'on a donné. Heureusement que j'avais donné ce livre à la ville, ce qui a permis de le sauver, sinon il aurait disparu. » Finalement son geste n'était pas idiot ; le premier en tout cas ne l'était pas, peut-être que le deuxième l'était. Mais aurait-il fait le premier geste s'il n'avait pas fait le second ?

Au début de la guerre, il possédait une voiture deux places décapotable, un Roadster Peugeot (que j'ai connu quand j'étais encore tout petit, je suis né en 1943 et il l'avait encore en 1946). Dans sa boîte à gants, il emportait toujours un livre avec lui. Car ses bouquins, il les lisait, même les éditions originales. On pouvait dire : « C'est un fou, c'est dangereux, il ne faut pas ! », mais il avait le plaisir sensuel de la lecture des éditions originales. Comme la voiture était avec lui au moment de l'incendie, il a donc pu sauver un seul livre, les *Pensées* de Pascal, celui qui était dans la boîte à gants. Il ne s'en est même pas rendu compte tout de suite, c'est seulement au bout d'un mois ou deux après la guerre qu'il a ouvert sa boîte à gants et qu'il a retrouvé son livre. Il adorait ce livre en raison de son côté mystique. Les *Pensées* de Pascal étaient presque son livre de chevet. Tout le reste a disparu. Cela n'a pas brûlé mais a été « enlevé ».

Comment a-t-il réagi lors du pillage et de l'incendie de 1944 ?

Il n'était pas sur place au moment du pillage. Il était parti dans le Vaucluse en 1944, car ma mère était enceinte de ma sœur et il ne voulait pas qu'elle accouche à Saint-Dié, compte tenu des circonstances. Quand il est revenu à Saint-Dié, tout était brûlé. Nous avons déménagé à They-sous-Vaudemont, dans la propriété familiale qu'on avait là-bas. C'était une grosse ferme avec deux cents hectares (on l'appelait le « château de They » d'ailleurs), une belle propriété agricole. Et là, la famille entière s'est à nouveau réunie sous le même toit : mon père et les trois frères et sœurs. Puis il a vécu là jusqu'à la fin de ses jours.

Il n'est pas revenu à Saint-Dié pendant dix-huit ans, jusqu'à la mort de son frère, pour l'enterrement. Il ne pouvait pas. À la fin de la guerre, il a commencé à déprimer. J'ai toujours connu mon père défaitiste, déprimé. La seule chose qui lui permettait de survivre et de reprendre un peu goût à l'existence (outré aller au restaurant, boire un bon pastis et jouer à la belote avec des amis), c'était le tiercé. Il les a tous faits jusqu'à la fin de ses jours. C'était sa marotte. Il jouait gros, parfois il gagnait, parfois il perdait. En fait, on a toujours connu mon père comme quelqu'un qui ne travaillait pas, qui lisait cinq à six journaux par jour (*L'Aurore, le Figaro, Paris-Jour, l'Intransigeant, Paris-Presse, etc.*). Je les ai encore en tête car j'allais les lui acheter. C'était sa culture, il suivait de très près l'actualité. Il était maire du petit village de They [sous-Vaudemont] mais cela ne lui prenait presque pas de temps, il n'y avait que vingt habitants⁷ !

Il lisait et jouait au tiercé jusqu'à la fin de sa vie. Je pense qu'il s'est projeté là-dessus parce qu'il ne voulait plus penser à ses vieilles passions. La passion avec ma mère, c'était fini (il y a longtemps qu'ils étaient mariés donc ça passe). Les livres, ça ne passait pas parce qu'il n'était pas là, il n'a rien pu faire, [le traumatisme] était énorme, c'était sa vie, donc je pense qu'il s'est adonné au tiercé pour compenser.

A-t-il recréé une bibliothèque après ces événements tragiques ?

Il achetait beaucoup de livres, mais récents. Jamais, jamais il n'a essayé de reconstituer une bibliothèque de livres anciens. Il ne pouvait pas. Il a hérité une fois d'une bibliothèque de son oncle Georges. Cela compensait un petit peu, mais cela n'avait pas le même niveau. Les livres étaient dans des caisses en osier, pendant des années ils y sont restés, il n'a jamais été dedans. C'est moi qui les ai sortis, rangés... Et je voyais bien qu'à chaque fois que je sortais un de ces livres, ça lui faisait mal au cœur. Parfois je sortais un bon bouquin, je lui montrais en lui disant : « regarde », mais il ne voulait pas. Ma sœur a essayé aussi. Il n'a jamais pu les ranger. C'est moi qui lui ai proposé de l'aider à ranger ces livres sur des étagères, je lui ai proposé de m'expliquer comment les classer, mais il ne s'y intéressait plus. Il avait subi un trop grand traumatisme.

Est-il retourné à Saint-Dié avant sa mort ?

Oui, quelquefois. La première fois c'était pour la mort de son frère en 1962. On s'est rendu à l'hôpital Saint-Charles, là-haut. Puis il y retournait quelquefois pour se rendre chez Laugel &

⁷ En 2019, cette commune comptait 17 habitants.

Renouard, qui est une entreprise de métallerie située à Sainte-Marguerite (où je suis d'ailleurs moi-même encore administrateur), mais il ne rentrait pas dans Saint-Dié ; il faisait le tour et sortait à Sainte-Marguerite. Mais je ne l'ai jamais vu dans Saint-Dié, il ne pouvait pas.

Et la seule fois où je l'y ai vu, c'était donc pour l'enterrement de mon oncle, il m'a donné de l'argent et m'a dit : « va t'acheter une cravate » et on avait besoin d'autres choses. On a été à l'hôpital pour dire au revoir à son frère avant que l'on ferme le cercueil. Puis, après l'enterrement, on est allés manger chez Grüber, la taverne alsacienne située en face de l'église Saint-Martin [...]. Mais à part ça, je ne l'ai jamais vu revenir à Saint-Dié. Il a pourtant eu la possibilité de construire à Saint-Dié, car il avait reçu un terrain dans le cadre des réparations des dommages de guerre, mais il n'a jamais voulu reconstruire à Saint-Dié. En plus, il devait trouver que la nouvelle architecture de Saint-Dié était nulle. Il trouvait cela pratique, il était même en admiration devant la nouvelle organisation du centre-ville avec les rues adjacentes pour les commerçants. Mais ce n'était pas l'ancien Saint-Dié qu'il avait connu.

Nous [ses enfants], nous y sommes retournés plus tard, on y a vécu, on y a mis nos enfants à l'école, etc. Mais pendant une période de vingt ou trente ans, on n'a pas du tout fréquenté Saint-Dié ; on était des nouveaux arrivants.

Il n'a même pas voulu toucher de réparations. Quand on a monté les dossiers de constitution de dommages de guerre (pour les forêts, pour la maison, pour les livres, etc.), il n'a jamais voulu toucher un centime. On lui disait : « Quand même, papa, franchement ! » D'autant qu'il était souvent fauché : si j'avais besoin d'un pantalon, il disait qu'il n'avait pas d'argent, que c'était la crise dans le textile... On lui disait que s'il acceptait de monter son dossier, il toucherait des dommages de guerre (j'avais quinze ans à l'époque), mais il n'a jamais voulu. Son argument était : « Les dommages de guerre, c'est pas les Boches qui vont les payer, c'est nous, les Français, avec nos impôts. Donc je ne veux pas en profiter. » Au moment de l'incendie⁸, on nous avait donné le nécessaire (un lit, une table de nuit, une chambre à coucher de style « Ikea », une table, six chaises, etc.). On avait donc le nécessaire ; mais pour tout le somptuaire, il fallait monter des dossiers pour l'avoir [...]. Il aurait donc pu toucher. Monsieur Michon, qui s'occupait de son dossier, l'expert de Nancy qui est venu plusieurs fois et qui était un cousin, lui disait : « Mais enfin, François, signe, je t'ai préparé ton dossier, tu n'as plus qu'à signer. Ce à quoi il répondait : « On ne touche pas de dommages de guerre quand on est patriote. » Il était spécial, excessif un peu dans tous les sens. Les gens ne comprennent pas.

⁸ Il s'agit du grand incendie de novembre 1944, causé par la Wehrmacht à l'occasion de son repli hors de Saint-Dié, face à l'avancée de la 103^e DI américaine.

ENTRETIEN AVEC M. HORST REUTER, CONFÉRENCIER-GUIDE¹, LE MERCREDI 23/10/2019 À SCHALLSTADT-WOLFENWEILER- MENGEN (ALLEMAGNE²)

Qu'est-ce que les habitants des États-Unis savent à propos de Waldseemüller ?

À peu près rien.

Lorsque vous viviez aux États-Unis, est-ce que vous en aviez entendu parler vous-même ?

Non, pas jusqu'en 2001³. Mais cette année-là, le *Frankfurter Allgemeine Zeitung* a parlé du fait que l'Allemagne envisageait de vendre aux États-Unis la seule copie de la mappemonde de 1507. C'était la première fois que j'entendais parler de cette histoire. J'ai trouvé ça intéressant, je me suis demandé de quoi il ressortait. Je ne connaissais rien à propos de Waldseemüller, je n'étais pas historien. Mais depuis ce moment, cela ne m'a jamais quitté (rires). Je m'y suis de plus en plus intéressé, je me suis rendu dans des bibliothèques pour en savoir davantage. Je suis allé aux archives à Fribourg. Puis je suis devenu la personne connue comme [le spécialiste local sur le sujet]. Seules deux ou trois personnes ont entendu dire que Waldseemüller était originaire d'ici. La plupart des gens pensent qu'il est né à Fribourg.

Il y a aussi une théorie selon laquelle il serait né à Radolfzell. Beaucoup de livres qui parlent de Waldseemüller prétendent qu'il y serait né.

Mais c'est juste une rumeur. En 1955, il y a ainsi eu de grandes célébrations à Radolfzell pour honorer Waldseemüller. La mère de Waldseemüller avait touché un héritage de son oncle à Radolfzell, une maison. Mais elle n'est pas allée l'habiter. Cet héritage est la seule connexion des parents de Martin Waldseemüller avec Radolfzell. Ils n'y ont jamais vécu et c'est à cette époque que Martin est né ici. C'est la raison pour laquelle on a parfois dit que Martin était né à Radolfzell. Mais en réalité, la famille n'y a jamais vécu.

¹ Retraité, M. Reuter s'intéresse à la vie et à l'œuvre de Martin Waldseemüller, supposé être né dans sa commune de Schallstadt-Wolfenweiler-Mengen vers 1475, dans un ancien moulin surnommé le « Binzenmühle ». Il organise donc des visites guidées en lien avec la municipalité afin de transmettre sa passion aux visiteurs.

² L'entretien a été conduit en anglais. Il est ici retranscrit dans une traduction en français. Avant le début de l'enregistrement, M. Reuter a déclaré être originaire des environs de Francfort. Il est parti vivre aux États-Unis en 1959, d'abord à New York puis en Caroline du Nord, où il a travaillé dans l'industrie chimique.

³ M. Reuter est revenu vivre en Allemagne avec son épouse en 1998, au moment de son départ en retraite. Ses enfants, citoyens américains, sont restés vivre aux États-Unis.

Existe-t-il aujourd'hui à Radolfzell des éléments matériels qui rappelleraient le fait que Waldseemüller y ait vécu ou y soit né ?

Non, il n'y a rien. La ville a entendu parler de moi et m'a même contacté pour que j'y fasse une conférence. J'y ai montré que Waldseemüller n'y avait pas vécu. La ville de Fribourg a aussi clamé qu'il y était né, parce que sa famille s'y est installée. Martin est né vers 1475, ce n'est pas certain parce qu'on ne dispose pas de certificat de baptême pour lui, je pense qu'on ne peut pas retrouver ce type de document pour une période antérieure à 1700.

La famille a déménagé à Fribourg. Et le document que j'y ai trouvé aux archives montre que son père Conrad est devenu membre du Conseil municipal et que la famille s'est installée dans cette ville après la naissance de Martin. Son père, pour devenir citoyen de la ville de Fribourg, devait y vivre depuis au moins dix ans. En 1490, il est devenu citoyen de Fribourg et a pu devenir membre du Conseil municipal. Finalement, il y a eu une grosse dispute dans le Conseil municipal, à l'issue de laquelle Conrad a été tué à Fribourg, dans la rue principale, là où il y a aujourd'hui les commerces, à cinquante mètres du pont. J'ai trouvé un autre document à propos du père de Martin. Il s'agissait du document à propos de l'héritage [que j'ai mentionné ci-dessus].

Vous avez parlé d'une fête en l'honneur de Waldseemüller en 1955 à Radolfzell. Savez-vous ce qui s'est passé précisément ? Et pourquoi avoir décidé de faire cette célébration à cette date ?

Oui, je l'ai lu dans des journaux et j'en ai discuté avec des habitants de Radolfzell. Peut-être à cause d'un anniversaire, je ne sais pas exactement la raison pour laquelle cette date avait été choisie⁴. Mais il y a eu une grande parade militaire avec des soldats français, britanniques, et américains. Ils en ont profité pour honorer la mémoire de Waldseemüller. Mais il n'y avait peut-être pas d'anniversaire précis.

Je collecte des fonds pour qu'un monument à la mémoire de Waldseemüller soit érigé sur la place du nouvel Hôtel de Ville qui est en construction, juste en face du *Binzenmühle*, le lieu de naissance supposé de Waldseemüller, au bout de la Waldseemüller-straße. Ce sera la Waldseemüllerplatz. L'Hôtel de Ville devrait être achevé dans un an, un an et demi⁵. Et j'espère avoir réussi à collecter suffisamment de fonds durant ce laps de temps. Il ne s'agit que de fonds

⁴ Dans la mesure où l'on estime que Martin Waldseemüller est né vers 1475, cela devait être pour commémorer le 480^e anniversaire de sa naissance.

⁵ En réalité, les services municipaux ont emménagé dans le nouveau *Rathaus* situé au 1, Waldseemüller-straße en juillet 2021, la pandémie de Covid-19 ayant retardé les travaux. L'inauguration officielle a eu lieu le 22 octobre 2021. Voir à ce propos le site officiel de la commune : <https://www.schallstadt.de/de/Aktuell/Rathausneubau>.

privés, pour lesquels je me déplace aux alentours avec mon chapeau (rires). J'aimerais vraiment que ce monument soit construit ici, de l'autre côté du petit pont, sur cette petite colline. Un espace est déjà prévu, des arbres ont été arrachés, la rue sera réalignée, etc.⁶

Parlez-moi de cette maison, le *Binzenmühle*. Êtes-vous certain que cela puisse être la maison natale de Martin Waldseemüller ?

Comme vous le savez, Waldseemüller a changé son nom en *Hylacomilus*. Si on décompose ce nom, on a à la fois le moulin, le lac et la forêt. Et vous avez tout ça ici. Le père de Martin possédait dans toute cette zone des étangs à poissons, sur lesquels il percevait une redevance de la part de ceux qui venaient y pêcher. Ici, nous sommes dans une zone très marécageuse. La nappe phréatique est si haute qu'il y a eu beaucoup d'hésitations avant de décider de construire quelque chose dans cette zone, en particulier le nouvel Hôtel de Ville.

J'ai cru comprendre que cette maison était un restaurant il y a encore peu de temps ?

Oui. C'était ce que l'on appelle une *Strauße*, c'est-à-dire une sorte de ferme-auberge où l'on peut acheter les produits directement du producteur au consommateur (vin, pain...) avec des taxes réduites. Mais le propriétaire de cet endroit est très vieux et très malade. Parfois, c'était ouvert, parfois non. Cela a fermé vers 2012. Maintenant, c'est très mal entretenu, mais je vous donnerai des photos que j'ai prises vers 2005-2007, à l'époque où c'était encore en activité. Le dernier propriétaire était parti en retraite, maintenant il vit dans une autre maison de la ville. C'était autrefois un superbe restaurant, au cadre enchanteur. C'était chouette, cosy, la nourriture était bonne, tout était super. Et puis il est tombé malade et il y a eu un débat au sein de sa famille pour savoir s'il fallait continuer à gérer le restaurant. Il a deux fils, mais ils ne voulaient pas reprendre. C'est là que ça a commencé à décliner, et ça a fini par fermer. La dernière fois que j'ai fait une conférence pour des étudiants étrangers venus de l'université de Fribourg, c'était il y a deux ans et nous avons mangé ici.

Mais l'intérieur du restaurant est encore tel qu'il était à l'époque. C'est très joli à l'intérieur, bien que pas moderne, avec des meubles en bois. Aujourd'hui [le propriétaire] cherche à louer à quelqu'un pour que cela puisse fonctionner à nouveau. Les seuls événements qui ont encore lieu sont des dégustations de vin, organisées par une jeune femme qui possède

⁶ Depuis cet entretien, un modeste lieu de mémoire a en effet été édifié à l'emplacement prévu. Il comprend simplement quelques plots cubiques en béton, sur lesquels les visiteurs peuvent s'asseoir afin d'admirer une réplique du planisphère de 1507 conçu à Saint-Dié.

des vignes derrière Schallstadt et qui vient vendre son vin les samedis soir. Mais c'était vraiment très chouette, c'est dommage. Avec ma femme, on avait l'habitude de venir manger ici.

À côté, on voit ce qui devait correspondre à l'étang [dont il est question dans le document mentionnant l'héritage de la famille de Waldseemüller]. [...] On voit qu'il s'agit d'une très ancienne construction. Une nouvelle section a été ajoutée à la maison après la Seconde Guerre mondiale. On voit la différence puisqu'il y a des parties en briques régulières et non en pierres.

Selon vous, que pensent les Allemands (je ne parle pas seulement des historiens) à propos de Martin Waldseemüller ?

Ils savent très peu de choses sur lui. Même dans cette ville, très peu de gens savent que c'est là qu'il est né. Certains en ont entendu parler par leurs parents. Il y a un homme, qui est une espèce d'historien local que j'avais contacté à une époque pour lui demander des explications, et il m'a confirmé que presque personne ici ne savait. Ma voisine en avait entendu parler par ses parents ou ses grands-parents, qui lui avaient raconté que l'homme qui avait baptisé l'Amérique venait d'ici.

J'ai décidé d'étudier activement le sujet. J'ai des liens avec le maire de la commune, c'est ce qui a permis de voir aboutir le projet de changement de nom de rue. La télévision est venue pour faire un reportage, la radio bien entendu, il y a eu des articles de presse. Ainsi, les gens apprennent très progressivement que l'homme qui a baptisé l'Amérique est né ici. J'ai montré que les parents de Waldseemüller ne se sont installés à Fribourg qu'en 1480, quand Martin n'était encore qu'un tout petit enfant.

Quand la carte de Waldseemüller a-t-elle été précisément vendue aux États-Unis ?

Cette carte a été retrouvée en 1901 dans un château du Bade-Wurtemberg [...]. Dès ce moment, les États-Unis ont voulu acquérir cette carte. Mais elle a été placée sur une liste de documents historiques allemands qui n'étaient pas autorisés à quitter le pays. Après la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis ont à nouveau cherché à acquérir cette carte. C'est à l'époque du chancelier Schröder⁷ que l'autorisation de vente aux États-Unis a été accordée, après avoir vérifié que personne en Allemagne ne souhaitait en faire l'acquisition. Le prix de vente avait été fixé à dix millions de dollars. Des contacts ont d'abord été pris auprès de banques, donateurs privés, d'entreprises, de musées, de fondations de mécénat ici en Allemagne, mais personne

⁷ Gerhard Schröder fut chancelier fédéral allemand de 1998 à 2005.

n'était en mesure d'acheter le document. Soit à cause du prix trop élevé, soit par manque de réel intérêt.

C'est seulement à ce moment-là que la carte a reçu l'autorisation d'être vendue à la Bibliothèque du Congrès. À cette époque, les relations diplomatiques étaient très bonnes entre l'Allemagne et les États-Unis⁸. Mais il a encore fallu attendre pour que la carte soit effectivement envoyée en Amérique. J'y suis allé, j'ai vu cette carte, je l'ai même touchée (avec des gants, bien sûr). Je ne me rappelle plus la date exacte, ça commence à se mélanger un peu dans ma tête. Quoi qu'il en soit, j'étais devenu un ami du directeur du département des cartes de la Bibliothèque du Congrès, John Hébert⁹. Nous étions devenus très proches. Nous avons échangé des informations, car il savait que je m'intéressais à cette carte. Lorsque le timbre postal [représentant la carte de 1507] a été édité, j'ai invité John Hébert à venir ici pour l'inauguration. Il est maintenant en retraite depuis quelques années. [...]

Avez-vous toujours des contacts aux États-Unis ?

Mes enfants habitent toujours aux États-Unis, j'y ai fait ma vie professionnelle, donc j'y ai toujours des liens. J'y étais encore au printemps dernier. Nous y allons une fois par an pour voir nos enfants et petits-enfants. Ils sont nés là-bas, ils sont Américains. Personnellement, je n'aime pas New York, je préfère Washington.

Où êtes-vous né précisément ?

Je suis né à Hanau, à 20km de Francfort. Nous sommes arrivés ici à Schallstadt en 2000, sans rien savoir à propos de l'histoire de Martin Waldseemüller. Nous étions revenus des États-Unis (où nous avons passé trente ans) en 1998. [...] Nous avons ensuite cherché le meilleur endroit pour nous fixer définitivement. Les parents de ma femme étaient décédés et nous pouvions donc nous installer dans leur maison, mais je n'aime pas le nord de l'Allemagne, alors nous avons concentré nos recherches au sud de Francfort, spécifiquement le long du Main. J'ai dit à ma femme que je ne voulais pas m'éloigner de plus d'un mètre au nord du Main (rires). [...]

⁸ C'était avant la crise diplomatique consécutive au choix controversé de l'administration Bush d'attaquer l'Irak en 2003, décision que l'Allemagne n'a pas soutenue, à l'instar de la France de Jacques Chirac.

⁹ John R. Hébert est docteur en histoire, spécialiste de l'Amérique latine. Entré en 1969 comme chef de la division de la géographie et des cartes à la Bibliothèque du Congrès de Washington, il y est resté jusqu'à son départ en retraite en 2012.

Connaissez-vous l'exemplaire de la carte en fuseaux conservé à Offenburg ?

Oui, je l'ai aussi tenu entre mes mains (là aussi, avec des gants) ! À mesure que je m'impliquais dans l'histoire de la ville natale de Waldseemüller, les gens me connaissaient de plus en plus et me faisaient confiance. Ils savaient que j'étais sérieux. [...]

Y a-t-il beaucoup de touristes américains qui viennent visiter Schallstadt¹⁰ parce qu'ils savent qu'il s'agit de la ville natale de Martin Waldseemüller ?

Pas vraiment. Pas encore, du moins. Cela changera peut-être lorsque nous aurons le monument. Il y a un hôtel en ville où descendent les touristes venus en bus. Lorsqu'il s'agit de voyages organisés, je leur fais une présentation historique. Lorsque le monument commémoratif pour Martin Waldseemüller sera érigé, je pense que les Américains viendront. Il y a un film américain qui raconte l'histoire d'un homme qui veut construire un stade de baseball en plein champ de maïs. Tout le monde lui dit que personne ne viendra, mais son idée fonctionne¹¹. Je pense que ça sera pareil avec ce monument. Si on ne construit rien, personne ne viendra. Mais si on le fait, ils viendront.

Qui a décidé d'installer la copie de la carte [de 1507] sur le mur de l'Université de Fribourg ? Avez-vous été impliqué dans ce projet ?

Oui et non. En fait, il y avait déjà une copie de la carte avant celle-ci, mais elle n'était plus en très bon état. Mais je disposais d'une copie numérisée de la carte en haute résolution, créée par la Bibliothèque du Congrès. Elle était de bien meilleure qualité. Avec Martin Lehmann¹², nous avons contacté l'université pour remplacer l'ancienne carte par celle-ci. Martin Lehman a contacté des entreprises pour financer le projet. Il y a eu une inauguration [en 2013] en présence du maire de Fribourg, du président de l'université et de quelques officiels, ainsi que la presse.

Avez-vous d'autres projets en relation avec cette histoire ?

Non, pour l'instant je suis très occupé par le projet de monument. C'est un très gros travail de collecter l'argent nécessaire. Le projet a été estimé à 50 000 euros. J'ai demandé à une entreprise de réaliser une maquette en trois dimensions. À l'origine, j'avais prévu un monument

¹⁰ En réalité, Martin Waldseemüller serait né à Wolfenweiler, mais cette localité fait désormais partie d'un regroupement de trois communes, dont la plus importante est Schallstadt.

¹¹ M. Reuter fait sans doute référence au film *Field of dreams*, sorti en 1989.

¹² Martin Lehmann est docteur en histoire, auteur d'une thèse sur le planisphère de Waldseemüller, professeur d'histoire, géographie et latin en lycée et chargé de cours à l'Université de Fribourg.

où Waldseemüller se tiendrait debout sur un piédestal. C'est très classique mais j'aime bien ça (rires). [...]

Pourtant, on ne sait pas du tout à quoi il ressemblait. Le seul portrait de Waldseemüller que l'on possède est une représentation imaginaire du début du XX^e siècle, peinte à Saint-Dié-des-Vosges, offert à l'ambassadeur des États-Unis lors des fêtes franco-américaines de 1911 et placé au Smithsonian.

Oui, et il est aujourd'hui à l'Université de Mexico City, pour autant que je sache¹³. Il a été proposé à beaucoup de pays, mais personne ne le voulait¹⁴. Moi j'aurais bien voulu l'avoir (rires). [...] Lorsque j'ai soumis le projet de monument à la société historique de Schallstadt, ils ont proposé que ce soit mon visage qui soit utilisé pour faire celui de Waldseemüller ! Mais j'ai décliné la proposition (rires).

Le projet consiste donc en une statue sur un piédestal ?

Au départ, oui, mais l'idée a évolué. C'est venu lors d'une croisière en mer Baltique. Ma femme et moi nous promenions un soir à Kiel durant une escale, et nous avons vu au loin un homme assis sur un banc. Nous nous sommes approchés et nous avons vu qu'il s'agissait d'une statue en bronze, avec une plaque à côté. Je me suis dit que cette position conviendrait bien pour le monument. Plutôt que de faire une statue classique en position debout, pourquoi ne pas faire ça ? Les visiteurs pourront venir s'asseoir sur le banc, près de Waldseemüller, ça sera une attraction et les gens viendront. J'ai pris des photos de ce monument, je les ai envoyées à l'entreprise qui doit réaliser la maquette du projet, en grandeur nature mais dans une sorte de mousse. Cette maquette grandeur nature est déjà estimée à 17 000 dollars. J'ai reçu un devis il y a deux semaines. Et le monument final en métal devrait coûter encore 20 000 dollars (euh, je veux dire euros, parfois je pense encore en dollars), sans compter le transport. Donc nous avons besoin d'environ 50 000 dollars [...].

Vous ne vouliez pas simplement reproduire une copie de la mappemonde de 1507 ?

Le maire voulait que l'on fasse ça, simplement reproduire la carte, il ne voulait pas d'un monument. Mais je lui ai dit que cela n'aurait pas de sens. À cinq minutes en bus d'ici, vous

¹³ L'Université des Amériques était à Choluba, dans l'État de Puebla, mais est retournée s'implanter à Mexico City en 1985.

¹⁴ Les circonstances du don de ce portrait ne sont pas exactement celles racontées ici par M. Reuter. Voir DESPREZ Julien, « Martin Waldseemüller et la mémoire du « baptême de l'Amérique » (1875-2020) », in *Revue d'histoire culturelle XVIII^e-XXI^e siècle*, n° 4, en ligne.

avez déjà une copie de la carte sur un mur de l'Université de Fribourg. Donc pourquoi les touristes viendraient ici pour voir la même chose ?

La municipalité est d'accord avec ce projet. Elle a demandé à un architecte de faire un dessin pour montrer à quoi le monument pourrait ressembler. Il a fait un mur de pierre avec la carte posée contre. Et devant, la statue de Waldseemüller assis sur un banc qui regarde la carte. Je pense que l'idée d'une carte en lien avec la statue de Waldseemüller qui la regarde est une bonne idée. Mais pas la carte seule¹⁵.

¹⁵ C'est pourtant bien cette dernière option qui a été réalisée, à l'heure où ces lignes sont transcrites.

ENTRETIEN AVEC MM. JACKY HOMEL, VIANNEY HUGUENOT ET CHRISTOPHE PERRIN¹, LE SAMEDI 22/01/2022 AU DOMICILE DE M. HOMEL À SAINT-DIÉ-DES-VOGES

Quelles étaient vos fonctions respectives au sein de l'organigramme de la mairie et pouvez-vous les situer chronologiquement ?

JACKY HOMEL : Moi j'étais donc directeur de cabinet [de Christian Pierret] dès mars 1989 et Vianney [Huguenot] était mon adjoint.

VIANNEY HUGUENOT : J'étais élu dans le premier mandat.

J.H. : Ah oui, c'est vrai.

V.H. : Et je suis devenu adjoint de Jacky après, un peu plus tard.

Vous étiez donc conseiller municipal ?

V.H. : J'étais conseiller municipal en 1989, et après j'ai quitté le Conseil municipal et je suis devenu l'adjoint de Jacky au cabinet.

J.H. : Deux ans après, quoi. Et Christophe Perrin, lui, était directeur de la communication à partir de...

CHRISTOPHE PERRIN : 1990. Premier mai 1990.

J.H. : Il est venu un an après l'élection. Il était journaliste à la *Liberté de l'Est*.

V.H. : Bref, vous avez la plus belle troïka de la Terre !

C'est ce que je constate ! Si je n'arrive pas à trouver des réponses à mes questions, je ne sais pas qui pourra [me les apporter] ! [...] Je voudrais que l'on aborde la question des jumelages. M. Pierret, avec qui j'ai eu plusieurs entretiens, m'avait parlé de Lowell, aux États-Unis, où il s'était rendu. Il y a eu un jumelage qui a été officialisé en 1990 [...]. Pouvez-vous me dire dans quelles circonstances ce jumelage s'est déroulé ? Était-ce une initiative de M. Pierret ? Quand s'est-il rendu à Lowell pour la première fois et est-ce que [ce projet de jumelage] était ciblé, c'est-à-dire est-ce que c'était vraiment Lowell qui était recherchée ou bien est-ce que M. Pierret voulait un jumelage avec une ville américaine et [le choix de Lowell] s'est fait un peu au hasard des circonstances ?

¹ Cet entretien avait pour objectif principal d'interroger ces trois très proches collaborateurs de Christian Pierret sur la politique mémorielle menée autour du « baptême de l'Amérique » entre le début des années 1990 et le milieu des années 2010.

J.H. : Non, ça ne s'est pas fait au hasard parce que Lowell était une ancienne ville textile, où il y avait de l'industrie textile. Et ici, à Saint-Dié, nous avons un bassin textile très important. Et Lowell avait connu les mêmes problématiques que le bassin d'emploi de Saint-Dié, à savoir la fermeture des usines textiles. Ça a été, je pense, la première idée de Christian Pierret, de se rapprocher d'un territoire qui ressemblait au nôtre par son passé, et essayer de comprendre comment il avait surmonté l'épreuve de la crise textile.

En sachant que c'étaient quand même deux villes qui n'avaient pas du tout la même population puisque Lowell, c'est à peu près 50 000 habitants².

J.H. : Oui. Je suis allé à Lowell, moi aussi. J'y suis allé à titre privé, après le jumelage.

Donc, pas avec Christian Pierret ?

J.H. : Non, pas avec lui. J'ai aussi été reçu par la municipalité. Ben tu étais avec moi ! Vianney était là, aussi, oui. Tu te souviens ?

V.H. : Oui, tout à fait. J'ajoute que par rapport au choix de Lowell, il y a eu aussi (alors, ça ne s'est peut-être pas fait d'emblée par rapport à ça), mais il y a eu un raccordement sur Lowell pendant les festivals [de géographie], parce que Jack Kerouac³ est né à Lowell. Donc, il y a des choses, des connexions qui se sont faites à posteriori par rapport à ce lien-là. Mais voilà, c'est important de le signaler.

Et savez-vous comment M. Pierret a pu prendre contact avec la municipalité de Lowell ? Car apparemment, [les premiers contacts ont été pris] avant qu'il devienne maire, il n'était encore « que » député.

J.H. : Ah non, le jumelage s'est fait quand il était maire.

V.H. : Il a multiplié les jumelages quand il est arrivé [...].

Oui, pour l'officialisation du jumelage. Mais était-il déjà maire quand il a pris les premiers contacts ?

J.H. et V.H. : Oui, je pense.

² C'est en réalité plus du double !

³ Romancier étatsunien d'origine bretonne, de son vrai nom Jean-Louis Kérouac (1922-1969), chef de file de la *Beat Generation* et auteur de romans dont la thématique centrale est le voyage à travers les États-Unis.

J.H. : Je ne peux pas le certifier mais je pense, oui⁴.

Donc, ce n'est pas la continuité de quelque chose qu'il avait engagé en tant que député ?

C.P. : Disons qu'il avait quand même été président de la commission textile. Il était vraiment, comme disait Jacky, très concerné par le textile, déjà en tant que député⁵.

[...] Et une fois que ce jumelage [a été officialisé], est-ce que des actions ont été concrètement menées entre les deux villes, ou bien est-ce que c'est resté plus ou moins une coquille vide ?

J.H. : Oui, je pense que c'est resté une coquille vide, avec Lowell. On est allés aux États-Unis, Pierret y est allé. Alors dans un premier contact, alors là, je ne me souviens pas.

C.P. : Alors moi, je me souviens qu'il y a eu des gens de Lowell qui sont venus au moment des fêtes de la Liberté.

J.H. : Oui, mais ça, c'est après.

C.P. : Voilà, mais je veux dire que c'était dans le cadre du jumelage, quand même.

J.H. : Non, mais la chronologie des faits, c'est Pierret qui s'est rendu à Lowell, qui a pris contact avec la municipalité, ils se sont mis d'accord, etc. Ensuite, les gens de Lowell sont venus ici... Ils sont venus une fois, je crois, hein ?

C.P. : Au moins une fois, parce que je me souviens d'un groupe de danse à la tour de la Liberté qui faisait de la danse folk.

J.H. : Oui, c'est vrai qu'ils sont venus une fois, ça c'est clair. Ils sont venus signer le jumelage⁶. Et il y a eu un retour là-bas, à Lowell, quoi. Voilà, c'est tout ce dont je me souviens. Après, il y a eu des contacts...

V.H. : Il y a eu un échange avec des étudiants de l'IUT de Saint-Dié qui sont allés là-bas, mais c'est vrai que c'est devenu très vite une coquille vide, le jumelage Lowell/Saint-Dié. Autant, Arlon (c'est le jumelage historique⁷), ça a marché ; Ville de Lorraine⁸ au Québec, il y a eu des liens beaucoup plus étroits, mais Lowell, on sentait que ce n'était pas... Voilà.

⁴ Une proclamation de jumelage a été signée à Lowell le 12 septembre 1989, soit six mois après l'élection de M. Pierret en tant que maire de Saint-Dié-des-Vosges, mais nous n'avons pas pu déterminer précisément à quel moment les premiers contacts ont été pris entre les deux villes.

⁵ M. Pierret s'est notamment occupé du dossier Boussac, groupe industriel dont la branche textile a connu de grandes difficultés financières à la fin des années 1970, entraînant de nombreuses suppressions d'emplois ouvriers dans le bassin de Saint-Dié au début des années 1980.

⁶ C'était le 14 juillet 1990.

⁷ Saint-Dié-des-Vosges et Arlon (Belgique) sont jumelées depuis 1961.

⁸ Jumelage établi sous la municipalité de Maurice Jeandon.

Et à quoi attribuez-vous cela ? Le coût, la distance ?

J.H. : Ça aussi, mais...

C.P. : Le coût de déplacement important.

J.H. : Oui, mais au Canada, c'était aussi loin !

Peut-être la barrière de la langue, alors ? Parce qu'au Québec, c'était peut-être plus facile de communiquer.

J.H. : Oui, ils parlent français.

V.H. : Oh non, parce qu'avec Friedrichshafen⁹, en Allemagne, [les liens] sont forts, ont été forts.

J.H. : C'est peut-être une différence de culture, je ne sais pas comment les Américains ont apprécié ça.

V.H. : Et puis, il faut reconnaître que les jumelages, ce sont souvent les maires (que ce soit à Saint-Dié ou dans les villes jumelées [avec elle]) qui portent ou pas [le jumelage]. Et entre nous, le maire de Lowell¹⁰ n'était pas super emballé.

J.H. : Non !

V.H. : Tu vois, il n'était pas actif, alors qu'il y a des maires (par exemple à Friedrichshafen, Arlon...), selon les époques.

J.H. : Ou même Ville de Lorraine¹¹, au Québec !

V.H. : Ou Ville de Lorraine, qui était vraiment engagée dans cet échange. Je ne crois pas que le maire de Lowell était vraiment emballé.

J.H. : Je crois que la seule action concrète, c'est l'échange d'étudiants, en fait.

V.H. : Voilà, c'est ça. C'était [avec] l'IUT de Saint-Dié.

J.H. : C'était pas mal, en plus. C'est intéressant pour [les étudiants]. Mais tu te souviens, quand on y est allés ? Moi plus trop, hein...

V.H. : Bien sûr ! On logeait au Hilton.

J.H. : Ah oui, c'est vrai (rires).

V.H. : Les Hilton n'étaient pas chers, là-bas, à cette époque, hein ?

⁹ Ville allemande jumelée avec Saint-Dié-des-Vosges depuis 1973.

¹⁰ Le maire de Lowell était alors Richard P. Howe (1932- 2015). Élu au Conseil municipal sans discontinuer de 1965 à 2005, il avait été élu maire une première fois en 1970. Puis il avait regagné la mairie en 1988, avant d'être réélu en 1990 et une dernière fois en 1994. Voir « Tribute to Richard P. Howe », in *Congressional Record*, Volume 151, Number 160, Wednesday, December 14, 2005. *Extensions of Remarks*, p. E2524.

¹¹ Le nom exact de cette commune du Québec est « Lorraine », et non « Ville de Lorraine ». Mais comme les élus et les médias québécois parlaient souvent de « la ville de Lorraine », l'usage a été pris de dire « Ville de Lorraine » afin de ne pas confondre avec la région française. Mais il s'agit bel et bien d'un abus de langage.

J.H. : Mais c'était un voyage privé !

V.H. : Oui, oui. Parce qu'on avait fait un voyage aux États-Unis et on avait terminé par Lowell, mais tout était privé, on avait tout payé, quoi.

C.P. : Je me souviens, mais je ne sais pas si c'était pour Lowell, qu'à un moment donné, il y avait une espèce d'association ou d'organisme qui permettait des liens entre les villes. Je ne sais pas pour quelle ville... À un moment donné, on cherchait une ville. C'est peut-être Ville de Lorraine ? Ce n'est pas Lowell ?

V.H. : Il y avait l'association du comité de jumelage, qui était une organisation associative, nationale, effectivement, avec laquelle la ville était en lien et c'est possible qu'elle ait demandé [son] appui.

J.H. : Pierret ne vous a pas expliqué ça, il ne se rappelle plus ?

Si, mais pas spécialement dans le détail de ce que vous me dites.

J.H. : On perd la mémoire, nous ! Est-ce qu'il a cherché avec ses contacts à Paris ? À mon avis, ça s'est passé comme ça, pour trouver une ville.

C.P. : La ville avait été identifiée, je crois, par une association, un organisme.

J.H. : Ah ben, c'est l'association des villes jumelées, alors, [au niveau] national. C'est possible, ça. Ah oui. Il y a une association des villes jumelées, au niveau national, non ?

V.H. : Oui, c'est ça. C'est le comité des... Ça a un nom...

C.P. : Lowell n'a pas, comme ça, été ciblée depuis Saint-Dié. Il y a eu des aides pour cibler justement une ville qui correspondait, et comme disait Jacky, qui avait des caractéristiques [proches]. Pierret aurait voulu que [le jumelage] vive. Et le côté « ville textile en reconversion, en difficultés économiques plutôt surmontées, bâti industriel », etc., il y a eu une feuille de route qui a été donnée, de mémoire, à une association spécialisée justement dans la recherche de jumelages de ce style.

J.H. : Christophe a raison là-dessus, oui. Il me semble qu'il y a une association nationale des villes jumelées qui existe et [Pierret] n'a pas trouvé Lowell, ou Ville de Lorraine, d'ailleurs comme ça, d'un coup, non. Il avait des critères. Notamment économiques, la reconversion des friches industrielles.

V.H. : [*Se souvenant.*] Fédération nationale des comités de jumelage ! Alors ça ne portait peut-être pas le même nom à cette époque-là mais c'était ça¹². C'était une structure nationale qui accompagnait les collectivités locales dans leurs recherches de partenariat.

Je vais passer un peu du coq à l'âne. On va passer au festival [de géographie], mais je ne vais pas vous embêter beaucoup sur le sujet, car j'en ai déjà beaucoup parlé avec beaucoup d'acteurs. [...] Juste deux points, qui sont encore obscurs pour moi. Quel est le rôle d'Albert Ronsin dans la création du festival ? Ce n'est pas clair. Selon Nadine Ronsin, c'est vraiment lui qui aurait eu l'idée¹³.

J.H. : (Rires). Non, ce n'est pas vrai [pour Albert Ronsin].

Alors que pour Christian Pierret, [l'idée vient de lui].

J.H. : Oui, absolument.

Et pour Olivier Huguenot, lui voulait faire un [salon du livre] et Christian Pierret lui aurait [répondu] qu'il faudrait plutôt créer [un événement se situant] à une échelle plus importante, parce qu'il y avait déjà [beaucoup de salons du livre].

J.H. : C'est vrai, c'est vrai. Alors attendez. Le festival, quand on a fait le projet municipal avant 1989, on avait dans le programme municipal : « création d'un festival ». Point. Ce n'était pas spécifié.

Donc, la géographie est venue une fois que M. Pierret était maire ?

J.H. : Voilà, c'est ça. On avait une commission culture qui se réunissait, dans laquelle il y avait Albert Ronsin, évidemment, il y avait Olivier [Huguenot] aussi. Il y a 250 personnes à l'époque qui ont travaillé sur le projet municipal. Et moi j'animais les [débat], donc je me souviens bien, on n'a jamais parlé de géographie lors de ces commissions. C'est après que Christian a pensé au rapport avec Amerigo Vespucci, le baptême de l'Amérique, etc. Et à ce moment-là, il a confié une mission à un cabinet parisien. Elle s'appelait Claire, je ne sais plus comment.

V.H. et C.P. : Claire Ferras.

¹² La FNCJ est une branche de la FNCOV (Fédération Nationale des Comités et Organismes de Festivités), association fondée en 1929 et dont le siège est à Toulouse. Cette structure vise à mettre en relation et soutenir les collectivités dans l'organisation d'événements festifs, culturels (festivals par exemple).

¹³ Pour être tout à fait précis, Albert Ronsin aurait eu l'idée du thème de la géographie ; en revanche, Nadine Ronsin n'est plus tout à fait certaine que son époux ait eu l'idée du festival proprement dit. Voir les détails dans l'entretien que nous avons eu avec elle, retranscrit dans ces pages. Damien Parmentier affirme lui-aussi que l'idée de la géographie est à porter au crédit d'Albert Ronsin. Voir son interview en annexe 3.

J.H. : Oui. Il lui a demandé de creuser là-dessus, en rapport avec l'histoire de Saint-Dié, quoi. Et c'est comme ça que c'est venu. Alors au départ, [*hésitant*] c'était simplement un festival de géographie, je ne sais plus, puis après il y a eu le salon du livre¹⁴, enfin il y a eu toute une longue réflexion là-dessus. Albert Ronsin a participé aux discussions, mais l'idée [ne vient pas de lui].

C.P. : Il me semble que le salon du livre a été vraiment dès le départ du festival, le salon de la gastronomie s'est rajouté plus tard pour le coup. Et après, il y a eu vraiment une extension du festival dans diverses disciplines, etc. Mais au départ, le salon du livre était consubstantiel du festival.

J.H. : Dès le départ, il y a eu le salon du livre. Le salon de la gastronomie aussi, je me souviens.

V.H. et C.P. : Non, plus tard.

J.H. : Tu crois ?

V.H. : Oui, deux ou trois ans après. L'idée était de se dire (je ne sais pas si ça intéresse votre interview), mais c'était de se dire : « Il faut populariser le festival ». Il ne faut pas que ça reste un rendez-vous d'intellos ou de géographes et (à vérifier qui a eu l'idée de ce salon de la gastronomie, ça je ne saurais pas le dire) mais il s'est greffé deux ans après, je crois.

C.P. : Et après il y a eu aussi l'idée d'inviter, on va dire, quelques « stars », y compris pas géographes, des grands témoins, des présidents prestigieux, des cuisiniers prestigieux, enfin des gens qui étaient, on va dire [médiatiques]. Il y a même eu celui qui jouait le commissaire Navarro.

V.H. : Roger Hanin.

C.P. : Roger Hanin, enfin bon, il s'agissait justement (et ça c'était un grand souci, clair, de Christian Pierret), la gratuité du festival, ce qui n'est quand même pas fréquent. Tout est gratuit dans le festival (enfin, sauf si on veut acheter un sauciflard). Et puis, le fait qu'il y ait une accroche populaire régionale, avec une dimension nationale et internationale. Il y a un souci d'aménagement du territoire dès le départ, [c'est] clair et précis.

Donc on est bien d'accord : M. Ronsin a participé aux discussions, mais ce n'est pas lui qui est à l'origine particulièrement [de l'idée de festival de géographie] ?

J.H. : Ben si vous posez la question à Nadine, évidemment. Nadine *Albert-Ronsin*, elle s'appelle, hein ? Ce n'est pas pour rien. C'est vraiment son dieu, il a tout fait. C'était un ami, Albert Ronsin, ce n'est pas le problème, mais [...].

¹⁴ C'est plutôt le contraire, l'idée de salon du livre proposée par Olivier Huguenot ayant, semble-t-il, précédé celle d'un festival.

V.H. : Pour ajouter une précision par rapport à la réflexion, l'idée de Christian Pierret, dans les vagues souvenirs que j'ai de discussions du début, effectivement, l'idée de la géographie, c'est lui qui l'a. Parce que son idée première, c'était de se dire effectivement [que] des festivals de cinéma, du livre, de musique, on en a partout ; il [fallait donc] qu'on trouve quelque chose [d'autre]. La géographie, est-ce qu'il y a eu à un moment... La question de l'histoire [du baptême de l'Amérique], [n'a] pas tout de suite [émergé], mais c'était vraiment ça l'idée, qu'on sorte de l'ordinaire. Il voulait absolument trouver [quelque chose d'original]. Et c'est effectivement là qu'il a trouvé la géographie, en lien avec l'histoire de la ville.

Donc on peut quand même dire qu'il a influé sur le choix [de la géographie].

J.H. : Ben c'est lui qui a décidé de la géo, ah oui ça c'est clair.

V.H. : Après, il y a eu des discussions avec Albert [Ronsin], parce qu'Albert, bien sûr, il était conservateur du musée. Et puis c'était un intellectuel, un type brillant, vraiment. C'était un grand bonhomme.

Dernière question sur le FIG. C'est [à propos] du prix Vautrin-Lud, pour le coup, en lien direct avec la question du « baptême de l'Amérique » puisque [le nom de ce prix] fait référence au « Gymnase vosgien ». Au départ, ce prix s'appelait simplement « prix international de géographie ». Là aussi, je n'ai pas réussi à trouver qui a eu l'idée [de lui donner le nom du chanoine].

C.P. : Il me semble que c'est Antoine Bailly [...]

J.H. : C'était le directeur scientifique du FIG.

C.P. : Voilà. [...] Parce qu'après, nous, on a la phrase : « C'est le prix Nobel de Géographie. » Bon ben, Bailly, lui, qui était vraiment un géographe éminent, qui maintenant est décédé, l'an dernier¹⁵, a été le premier directeur scientifique du festival de géographie et c'est lui qui a eu l'idée du prix Vautrin-Lud.

J'ai rencontré Antoine Bailly il y a deux ans, je lui ai posé la question mais il ne se rappelait plus. Et lorsque j'ai rencontré Christian Pierret et que je lui ai demandé qui avait eu l'idée d'appeler ce prix « Vautrin Lud », il a dit : « C'est moi. »

V.H. : (Rires)

J.H. : C'est possible aussi, oui.

¹⁵ Antoine Bailly est décédé le 26 juin 2021.

V.H. : Alors par contre, Antoine Bailly, lui, si je ne me trompe pas, il a eu l'idée des cafés géographiques.

Oui, ça, en revanche, il s'en souvenait très bien.

C.P. : Alors je vais vous dire, celui qui a eu l'idée des cafés géographiques, vous m'excuserez, c'est moi.

V.H. : C'est toi ? Bon, ben alors ils sont trois sur le coup !

C.P. : Ah ça, c'est moi qui ai eu l'idée des cafés géographiques, c'est clair, et je peux même vous dire que c'était chez Dauphin. On bouffait chez Raymond Dauphin, comment ça s'appelle ?

V.H. : Ah oui, le Grand Café !

J.H. : Ah non.

C.P. : Non, non, avant [...] Et là, sincèrement, c'est moi qui l'ai eue.

V.H. : Non mais il a raison, il faut qu'il revendique !

C.P. : Après, un dircom, il est là pour qu'on lui pique les idées, et puis globalement, ce sont les élus [qui se les approprient].

J.H. : Ben oui, c'est normal, c'est un fonctionnaire, enfin un salarié. Après, c'est lui qui est là pour donner les idées.

C.P. : Mais ça, les cafés géographiques, c'est moi, moi, moi, moi, au café, au cours d'une bouffe avec Antoine Bailly, il devait même y avoir Viviane Duprat¹⁶, Antoine Bailly et moi, et on bouffait au restaurant.

J.H. : C'était en quelle année, ça, alors, les cafés géographiques ?

V.H. : Tout de suite.

C.P. : Ça doit être une des premières fois où j'ai rencontré...

J.H. : Ah non, non, ça ne peut pas être tout de suite parce que s'il y avait Viviane Duprat, elle n'est pas venue tout de suite à la mairie.

V.H. : Non mais Viviane Duprat n'était pas au début du truc sur les cafés géographiques. Elle était journaliste, à l'époque.

C.P. : Voilà, elle était journaliste.

J.H. : Ah oui ! Mais les cafés géographiques, on ne les a pas faits au cours des premiers FIG¹⁷.

¹⁶ Viviane Duprat a été chargée de communication de la ville de Saint-Dié-des-Vosges et trésorière-adjointe du Festival International de Géographie.

¹⁷ Le premier café géographique a eu lieu en réalité le 2 octobre 1997 au bar « Le 1507 » de Saint-Dié-des-Vosges. En revanche, nous ne trancherons pas sur la paternité réelle de cette idée, revendiquée par plusieurs acteurs.

C.P. : Non, c'est pour ça que je dis ça.

V.H. : Alors il y a Antoine Bailly [...], Christophe Perrin, et il y a un troisième personnage [...] qui revendique haut et fort la paternité des cafés géographiques, c'est Gilles Fumey¹⁸. Et moi j'ai eu une discussion avec Antoine il y a quatre ou cinq ans, qui disait : « Mais ce n'est absolument pas Gilles Fumey qui a trouvé ce truc-là ! »

J.H. : C'est la guerre des géographes.

V.H. : Voilà, c'est ça !

[...]

Je voudrais parler ensuite d'odonymie, c'est-à-dire le fait que plusieurs rues ont été rebaptisées au fil des années. Ce n'est d'ailleurs pas un phénomène récent, puisque par exemple, la rue d'Amérique date de la Première Guerre mondiale, donc ce n'est pas totalement nouveau. En revanche, il y a eu clairement une [accélération du] phénomène à l'époque de Christian Pierret [...], avec la dénomination de plusieurs rues et places (rue Martin Waldseemüller, rue Mathias Ringmann, rond-point du Baptême de l'Amérique, etc.). Savez-vous pourquoi il y a eu cette volonté, et dans quelles circonstances on a fait ces choix de donner des noms en lien avec le « baptême de l'Amérique » ?

J.H. : C'était par rapport au festival, aussi.

C'était encore pour appuyer le festival ?

J.H. : Oui absolument, enfin je pense, oui.

C.P. : Les choix de noms qui avaient été donnés par Christian Pierret ont toujours obéi à des lignes philosophiques claires. Comme dit Jacky, l'histoire de la ville et le festival de géographie, ça c'était clair. Après, [...] à un moment donné, il y a eu une commémoration, ou un esprit qui était autour de la Révolution française. Et il y a eu Victor Schoelcher parce que c'était [l'abolition] de l'esclavage, il y a eu la tour de la Liberté, le pont de l'Égalité, le je-ne-sais-plus-quoi de la fraternité¹⁹, etc. [...] Donc, avec Christian Pierret, ce n'est jamais au petit bonheur la chance. Il y a toujours une réflexion qui préside à une ligne de conduite. Et à un moment donné, la ligne de conduite, c'était : « histoire de la ville/festival de géographie », où l'on marque [une empreinte] dans la ville. Il s'agissait de marquer dans le territoire, puisque, comme je vous le

¹⁸ Gille Fumey est géographe, professeur à l'Université Paris IV-Panthéon Sorbonne, spécialiste de l'alimentation. Il a présidé l'ADFIG (Association pour le Développement du Festival International de Géographie) de 2015 à 2020.

¹⁹ Il s'agit plus précisément du kiosque de la Fraternité, situé au 6 rue du Maréchal Leclerc, et qui a abrité l'office du Tourisme de Saint-Dié-des-Vosges jusqu'à son transfert à la Boussole en avril 2023.

disais tout à l'heure, l'idée de Christian Pierret, c'est bel et bien de l'aménagement du territoire. Donc, il s'agissait d'imprimer sur le territoire, dans la carte géographique. Quand vous baptisez une rue ou un pont ou un édifice, vous mettez sur une carte de géographie le festival de géographie et l'histoire de la ville. Donc, vous avez la ligne « géographie-histoire » qui se croise, et c'était une manière d'imprimer au sol la valeur « histoire de la ville/festival de géographie ».

V.H. : Autre lien qu'il faut noter (mais ça, c'est beaucoup plus tard), [c'est] que Christian Pierret fait baptiser une place Yves Berger, qui est une petite place en bas de la rue d'Alsace. Yves Berger étant celui qui a apporté un concours extraordinaire pour la création du salon du livre, qui était à l'époque directeur littéraire des éditions Grasset, et qui était un « fou d'Amérique », comme il le disait dans l'un de ses livres. Donc, cette relation avec l'Amérique, elle passe aussi au travers de quelqu'un comme Yves Berger, qui a une place à son nom à Saint-Dié. Et qui a vraiment été un bâtisseur du salon du livre. Il était extraordinaire. Sa phrase célèbre, qu'on a dû vous dire : « J'irais à pied à Saint-Dié s'il le fallait. »

Même si dans *Le Fou d'Amérique*, il parle de Saint-Dié d'une manière pas très sympathique !

V.H. : Alors ça, je ne savais pas !

J.H. : Oui, oui, mais il l'a écrit avant, non ? Parce qu'il ne connaissait pas Saint-Dié, avant. Il ne connaissait pas l'histoire ; alors il parle d'une petite ville des Vosges...

Oui, parce que j'ai lu ce livre et il y a un petit passage [...] un peu condescendant [envers Saint-Dié²⁰]. Apparemment, il a changé d'avis après, c'est bien. Passiez-vous par une commission d'odonymie, ou bien est-ce que les choix de noms de rues venaient de Christian Pierret ?

J.H. : Christian Pierret proposait ses idées à la commission, il y avait une commission qui était présidée à l'époque par Sellier, oui.

V.H. : Qui entérinait (rires). Mais c'était lui, quand même. Les noms de rues, il était très sensible à ça, comme tous les maires, ils aiment laisser aussi une marque dans une ville à travers ça.

²⁰ BERGER Yves, *Le fou d'Amérique*, Paris, Bernard Grasset, 1976, p. 194-195. Voici le passage en question : « On rigole. Et on sourit aux anges, à ce bled, Saint-Dié dans les Vosges, où on prend le faux pour le vrai, Saint-Dié qui a fait l'Amérique selon Amerigo, quand elle aurait dû faire la Colombie selon Colomb. Énorme. »

Mais Christian Pierret, il y tenait beaucoup, par rapport à ce que dit Christophe, effectivement. C'était son dada.

J.H. : C'était Sellier [*ou Sadier ?*]

V.H. : La commission d'odonymie, c'était quand même un truc, c'était juste, voilà, il fallait qu'elle valide, quoi.

J.H. : Ben, il fallait une commission. C'est le Conseil municipal qui validait, de toute façon. Parce qu'il y avait aussi d'autres rues qui étaient dénommées, pas forcément en lien avec [le baptême de l'Amérique].

C.P. : Il y a parfois des petites rues, le chemin du Rhin, des choses comme ça [...], c'étaient vraiment des rues qui n'étaient pas [très importantes], bon, il y avait des gens dans les quartiers qui disaient : « On souhaiterait que notre rue s'appelle untel ou untel. » Surtout quand vous faites un nouveau lotissement, ce sont de petites rues qui vraiment concernent strictement les riverains, les habitants étaient consultés, pour le coup, pour choisir le nom de leur rue. Mais les grands axes, les édifices (encore une fois : tour de la Liberté, pont de l'Égalité, etc.), ou les ronds-points, là, pour le coup, soyons clairs, c'était vraiment Christian Pierret qui, sur la base encore une fois d'une réflexion, les proposait ; et le tout était discuté et validé.

Je passe encore une fois du coq à l'âne, avec cette fois une question qui concerne la marque « 1507 America » qui a été déposée à l'INPI pour [créer] à priori une marque d'eau minérale. C'était en 2009, la municipalité a déposé [cette demande] le 18 septembre 2009, mais lorsque j'ai posé la question à M. Pierret, il m'a dit que ce n'était pas lui. Il m'a dit, je cite : « c'est un industriel peu scrupuleux qui a déposé cette marque. » Pouvez-vous m'en dire plus, parce que j'ai retrouvé le document à l'INPI, et c'est bien la ville de Saint-Dié-des-Vosges [qui a déposé ce nom]. Donc je ne comprends pas.

J.H. : Oui, c'est vrai. Si, c'est Bastien²¹.

V.H. : Ah oui, c'est ça, Bastien, je cherchais son nom.

C.P. : Non mais, à partir du moment où, si sur le document c'est marqué que c'est la ville de Saint-Dié qui est propriétaire...

²¹ Il s'agit de M. Pascal Bastien, fondateur de *Vegetal & Mineral Water*, une usine d'embouteillage fondée à Bourbonne-les-Bains en 2009. Son objectif affiché était de créer des bouteilles composées à 100% de bioplastiques. Mais en 2013, l'activité, qui n'a jamais vraiment démarré, cesse. Les collectivités locales ont versé à cette entreprise un million d'euros de subventions au total, somme en partie détournée par M. Bastien et sa compagnie qui se faisait passer pour un expert-comptable. En 2021, ils ont été condamnés (en leur absence car ils ont disparu) à douze et dix mois de prison ferme ainsi qu'à une réparation du préjudice à hauteur de plus de 300 000 euros. Voir « Le scandale Vegetal & Mineral Water », in *Le Journal de la Haute-Marne*, 20 février 2021.

J.H. : Oui, oui, mais attends, je vais essayer d'expliquer si je me souviens, parce que c'est moi qui ai rencontré ce mec-là complètement par hasard, à une terrasse de bistrot à Châlons-en-Champagne. J'avais rendez-vous avec un ami là-bas et ils se connaissaient. Et le gars, il avait des flacons d'eau. Donc on a parlé. En fait, lui, il avait un projet qu'il avait développé déjà à Bourbonne-les-Bains, où il considérait que les bouteilles d'eau pouvaient être un vecteur de communication, quoi. Donc, à partir de là, je me suis dit [...] : « Tiens, peut-être qu'à Saint-Dié, [ça pourrait donner quelque chose]. » C'est moi qui l'ai mis en relation, mais je n'étais plus ici, je ne bossais plus ici. Mais j'ai eu cette idée en disant : « On a des sources à Saint-Dié qui ne servent plus à rien. » Mais ce n'était pas de l'eau minérale, c'était de l'eau de source, ce n'est pas pareil. Et donc, il y a eu effectivement une étude qui a été faite avec les services de la ville, ici, pour une source, je crois que c'est la source Saint-Déodat, d'ailleurs. Qui ne servait plus à rien, qui n'était pas utilisée. Puis à partir de là, M. Bastien nous disait : « On va faire une concession pour l'eau et puis après, voilà... » Mais après, il voulait que la ville investisse dans une usine, etc. Ça a foiré. Il n'a pas fait ça seulement à Saint-Dié, il a fait ça à Bussang, aussi. Parce que moi, je l'ai emmené voir les élus de Bussang, qui avaient aussi une source à proposer, et puis j'ai même emmené des élus de Bussang visiter son truc à Bourbonne-les-Bains. Il avait une petite unité de mise en bouteilles. C'était une bonne idée. Et puis il utilisait de l'eau de source, quoi. Et ça a foiré parce qu'évidemment, il n'y a pas eu d'entente financière. Mais il a disparu d'un coup.

Mais c'est bien vous qui avez fait les démarches de dépôt de la marque ?

J.H. : Oh ben moi non, c'est la ville, sûrement qui a fait [les démarches].

En 2009, vous n'aviez plus de fonctions à la mairie de Saint-Dié ?

J.H. : Non, je n'étais plus là²².

Donc, vous aviez fait cela uniquement à titre privé.

J.H. : J'avais fait ça en me disant : « Tiens, s'il y a une source qui peut être utilisée à Saint-Dié, pourquoi pas ? » C'est toujours ma ville [...]. Mais je vais vous montrer, j'en ai, des bouteilles d'eau qui ont été faites [estampillées « 1507 America »].

V.H. : Ah, tu en as gardé ? Tu vois, je suis con, moi, je n'ai rien gardé. Elles étaient belles, d'ailleurs.

²² M. Homel a quitté ses fonctions de directeur de cabinet du maire en juin 2001.

C.P. : Je me souviens d'en avoir vu, moi aussi.

V.H. : On en avait fait faire, on en avait créé pour je ne sais plus quel événement qui s'appelait le « Printemps de Jules Ferry », qui a été plutôt un échec, ça n'a duré que deux ans. Mais on avait fait fabriquer des bouteilles. Alors dans les bouteilles, ça devait être de l'eau de Bourbonne-les-Bains, je pense.

C.P. : [*Changeant de sujet pendant que Jacky Homel cherche des exemplaires de bouteilles d'eau « 1507 America ».*] Mais quand vous parlez des rapports avec les États-Unis, il y a le festival de géographie, mais au moment de la semaine de la Liberté (ça a été un autre grand temps qui avait été voulu par Christian Pierret), c'était un temps d'été, [qui avait lieu] autour du 14 juillet, autour de la valeur de liberté et de la statue de la Liberté, il y a aussi eu pas mal de choses qui ont été faites où on parlait des États-Unis. Mais on parlait aux Déodatien, il n'y avait pas d'échanges internationaux. A ceci près que c'est là que sont venus les gens de Lowell.

J.H. [*revenant avec des bouteilles.*] Alors tu vois, c'était « le printemps de Jules Ferry ».

V.H. : C'est ça dont on parlait.

J.H. : La « Vélodatienn », « Saint-Dié-des-Vosges au cœur du sport », et il y en a une pour le FIG. Alors ça, c'est la ville qui a commandé ça à ce mec-là, quoi. Et [pour] l'eau qui est dedans, il était propriétaire de la source Cristalline en Alsace.

V.H. : Ah oui, c'était de la Cristalline.

Mais on voit bien sur les bouteilles « 1507 », quand même ! Donc ce n'étaient même pas des étiquettes, c'était vraiment du plastique soufflé.

J.H. : Oui, oui.

V.H. : « Dessiné par le CIRTES. » C'est marqué dessus.

J.H. : Alors le CIRTES²³, vous savez ce que c'est, ici ? C'est le centre de recherche, c'est lui qui a fait le moule des bouteilles. Il y avait vraiment une idée de faire quelque chose.

Donc ce n'est pas resté au stade de l'idée, il y a eu quelque chose de réalisé concrètement.

J.H. : Oui. La ville a dû acheter je ne sais pas combien de milliers de bouteilles, et on les a déclinées en fonction des événements.

V.H. : C'est vachement bien, tu as tout gardé, toi !

J.H. : Ben oui, je ne sais pas, il y en a peut-être d'autres. Il ne doit plus se rappeler de ça, Pierret !

²³ Il s'agit d'une société de recherche spécialisée dans l'usinage avancé, fondée à Saint-Dié-des-Vosges en 1991.

Quand j'ai abordé la question avec lui, il a coupé court en disant que le projet n'avait pas été plus loin, mais en fait je constate que si, il y a bien eu une réalisation concrète, effectivement.

J.H. : Mais ça, c'est la ville qui a acheté, donc, à ce mec-là [Pascal Bastien], je ne sais plus combien de litres d'eau. Au lieu de les acheter à Vittel, on les a achetées à lui, quoi. Mais il avait personnalisé le flacon. Et puis ça a foiré parce que le gars était trop gourmand. Au début, [il disait] : « Vous n'avez rien à faire, ça ne va rien vous coûter », et puis après, il fallait payer l'usine, quoi, en gros. [...]

Une question qui concerne le collègue, car il y a [à Saint-Dié] un collègue [qui porte le nom de] Vautrin Lud. D'après mes recherches, il a été fondé en 1968, mais sans porter ce nom à l'époque. Apparemment, il n'aurait pris le nom de Vautrin Lud que quelques années plus tard. [Avez-vous des éléments d'éclaircissement ?]

J.H. : Alors là ce n'est pas Pierret, c'était avant. Moi ça ne me dit rien.

V.H. : Moi j'ai vécu à Saint-Dié toute ma vie et déjà gamin, dans les années 1960, on disait « le collègue Vautrin Lud ». Donc, c'est vieux. Ce doit être Pierre Noël, je pense (mais à vérifier parce que je ne sais pas) qui a dû faire baptiser [le collègue comme] ça²⁴.

Justement, en parlant de Pierre Noël, M. Pierret m'a dit que [la pancarte d'entrée de ville située à 6km de Saint-Dié sur la RN59 et portant la mention « marraine de l'Amérique »], a été installée à son époque.

TOUS : Non, non, ça c'est à l'époque de Pierret.

C.P. : C'est moi qui ai fait les dessins avec les services de l'équipement, parce que c'est très technique, cette affaire !

J.H. : Il ne se rappelait plus, alors ? On perd tous la mémoire.

C.P. : Il y a les bijoux de Braque et la tour de la Liberté dessus, donc ça c'est moi²⁵.

Pouvez-vous m'en dire un peu plus ?

C.P. : Pierret avait le désir de marquer les richesses de la ville, et il y a eu la création du contournement, qui a été ouvert sur la toute fin Jeandon et le tout début Pierret. Et sur le

²⁴ Une ancienne professeure de l'établissement, Anne-Marie Tible, nous a confié à l'issue de l'une de nos conférences que le collègue, ouvert à la rentrée 1968, se serait d'abord appelé « collègue Saint-Roch » avant d'être rebaptisé « Vautrin Lud » sur proposition de sa cheffe d'établissement, madame Lamy. Le fait que cette dernière ait été la fille d'un imprimeur aurait peut-être influencé son choix.

²⁵ Ni les bijoux de Braque, ni la tour de la Liberté ne sont mentionnés par ce panneau.

contournement, parce que les gens ne passaient plus dans la ville, de fait, Pierret s'est efforcé d'avoir toutes les manières de marquer sur le territoire, encore une fois, et de dire aux touristes (comme maintenant, ça se fait partout) qu'il y a la tour de la Liberté [...]. Il y a aussi le baptême de l'Amérique, l'ensemble cathédral, voilà. Ce sont les services de l'Équipement qui font ça. Mais il faut quand même qu'il y ait une raison historique, vous ne pouvez pas dire : « Il y a la foire à la saucisse », quoi. Donc, la ville s'est rapprochée des services compétents et moi, j'ai travaillé avec les services de l'Équipement, car ce sont eux qui font les maquettes, les dessins, etc.

Donc, ce sont des services du département ?

J.H. : Non, c'est l'État. C'était la DDE²⁶ à l'époque.

C.P. : Non, ce sont les services de l'État. C'est sur une route nationale, pas sur une route départementale. Et donc, eux, ils ont des graphistes, ils font la maquette, etc. Mais vous devez leur donner les éléments et les valider.

D'accord, donc ça ne date pas de Pierre Noël.

C.P. : Ah non, ça c'est du Pierret pur jus. Du reste, ça doit même être marqué « Saint-Dié-des-Vosges » (oui, voilà), or c'est une appellation qui est un peu un serpent de mer. Il y a eu du « Saint-Dié-des-Vosges » avant Pierret, après ça a disparu, et Pierret en avait fait vraiment une cause forte. Il y a eu une lutte avec Poncelet²⁷, juste pour faire chier (vous pourrez le noter, ça : « faire chier »).

V.H. et J.H. : (rires).

C.P. : Alors que [Christian Poncelet était] président du Conseil départemental, Vosgien, qui emmerde son maire ministre pour [ne pas] qu'il appelle sa ville « Saint-Dié-*des-Vosges* ». C'est quand même phénoménal, quoi.

V.H. : Et puis la voie de contournement n'existait pas.

C.P. : C'était une lutte entre Pierret et Poncelet, et Pierret a imposé aux services de l'État l'appellation « Saint-Dié-*des-Vosges* » sur les panneaux.

J.H. : Mais après, ils ont enlevé l'appellation. Il a fallu supprimer des panneaux

²⁶ En effet, la DDE (Direction Départementale de l'Équipement) ne dépend pas du Conseil départemental (ex-Conseil général), mais est un service déconcentré de l'État sous l'autorité du préfet.

²⁷ Ce n'est pas la version de Christian Pierret, qui affirme au contraire, dans l'un des entretiens qu'il nous a accordés, qu'il avait reçu le soutien de Christian Poncelet dans cette démarche.

C.P. : Oui, et puis après, ils les ont remis [...]. Parce que l'appellation légale, c'est « Saint-Dié-des-Vosges ». Et maintenant d'ailleurs, quand vous réservez un billet de train, c'est bien « Saint-Dié-des-Vosges », et vous ne confondez plus (ce qui était un argument fort de Pierret) avec Saint-Dizier ou Saint-Dier-d'Auvergne. Donc ces panneaux-là, c'est à ce moment-là.

Vous diriez [qu'ils ont été installés] plutôt au début de son premier mandat, ou plus tard ?

V.H. : C'était plutôt au début.

C.P. : La voie de contournement a été inaugurée par Pierret [...], la première année de son premier mandat [...]. Et je ne sais pas, deux ou trois ans après, il y a eu ce [panneau], ça n'a pas été tout de suite.

J.H. : Non, ça n'a pas été tout de suite, mais dans les années 1992, 1991, je ne sais plus²⁸.

C.P. : Là, je ne saurais plus situer [précisément].

Toujours à propos du mobilier urbain, j'aurais souhaité avoir plus de précisions sur tous les symboles en lien avec l'héritage du « baptême de l'Amérique », par exemple la carte en grès rose sur la place du Général-de-Gaulle (qui date à priori de 2000 au moment de la réfection de la place).

J.H. : Oui, c'est ça.

C.P. : Alors il y a eu une chose qui a été importante (et je ne sais plus où ça en est maintenant), c'est près de l'espace Georges-Sadoul, il y a eu une grande fresque faite par Emmanuel Antoine.

Oui, je dois le rencontrer dans quinze jours.

C.P. : Voilà, ça c'est un signe vraiment clair. Il y a eu effectivement [cette carte de l'Amérique en grès, incrustée dans le sol de la place du Général-de-Gaulle] et il y a eu aux entrées de ville, de grands globes qui marquaient le festival de géographie.

V.H. : Qui ont été retirés. Dont un a été retiré.

C.P. : Voilà, mais il y avait des grands globes aux entrées de ville, qui marquaient [l'existence] du festival de géographie (outre les banderoles).

J.H. : Il y en a un maintenant à Sainte-Marguerite, près du Cora.

C.P. : C'étaient des globes qui restaient à l'année. Et puis il y a eu à un moment [...] une statue de la Liberté quelque part, non ?

²⁸ En réalité, la date doit être nécessairement postérieure à 1995 puisque le panneau en question fait référence au fait que Saint-Dié-des-Vosges est la marraine de la frégate La Fayette. Or, ce « marrainage » n'a été officialisé que le 21 octobre 1995.

J.H. : Ça me dit quelque chose, ça...

V.H. : Une statue de la Liberté ?

C.P. : Elle a duré peu de temps. Ils en avaient fait une grande vers Colmar, elle y est toujours, mais à Saint-Dié, on a eu à un moment donné une statue de la Liberté qui était quelque part²⁹.

V.H. : Je ne sais pas, ça ne me dit rien.

Et j'imagine que là aussi, ce sont des choix de Christian Pierret, pour appuyer le « marketing territorial » ?

C.P. : Oui, absolument, c'est du pur jus Pierret, ça.

J.H. : Pierret avait une passion de sa ville. Tous les week-ends, il passait dans presque toutes les rues de la ville. Il ne fallait pas qu'il y ait un papier qui traîne ! C'était vraiment une obsession, chez lui, la propreté, la beauté.

C.P. : Et puis, alors, pour le coup, il y a eu les mobiliers Decaux. Et dans les mobiliers Decaux, vous avez des panneaux, et c'est moi qui avais fait les textes, aussi, à l'époque. Parce qu'on avait tout, on avait les chiottes Decaux, etc. Et donc on avait notamment des plaques (comme on en voit maintenant partout) qui parlent du baptême de l'Amérique³⁰, etc.

Donc, ça, c'est vous aussi.

C.P. : C'est Pierret, et moi qui étais le dircom, donc c'était un produit de com. Comme les panneaux, c'est des produits de com. Donc moi, je me suis occupé de tous les produits de com jusqu'à mon départ, parce que je suis parti en 2000. Donc, de 1999 à 2012 (c'est-à-dire douze ans). Parce qu'en fait, j'ai vraiment bossé jusqu'en 2002 avec Pierret, parce qu'après je suis allé au CEA³¹. Ces douze ans-là, j'ai fait toute la com, donc tous ces produits de com. [...]

Et à peu près à la même époque, il y a aussi la stèle de la 103^e DI, qui se trouve près de Foucharupt.

V.H. : Oui, à Foucharupt.

²⁹ Effectivement, une réplique de la statue de la Liberté avait été installée temporairement à l'angle du grand pont et du quai Carnot. Mais c'était au cours de l'été 1985, avant l'élection de Christian Pierret. Sur cette réplique, voir le chapitre 7 de cette thèse.

³⁰ L'un de ces panneaux J.-C. Decaux, installé au pied de la montée vers le musée Pierre-Noël et l'ancienne médiathèque Victor-Hugo, mentionne en effet l'existence à cet emplacement de l'ancien quartier canonial et des travaux ayant conduit au « baptême de l'Amérique ». Se reporter au chapitre 9 de cette thèse à ce propos.

³¹ Christophe Perrin est ici un peu confus. Il faut comprendre « 1989-2002 », et non « 1999-2012 ». Il a été directeur de la communication de la ville de Saint-Dié-des-Vosges jusqu'en 2000, date à laquelle il a été nommé par Christian Pierret chef de cabinet adjoint au ministère de l'Industrie. En 2002, il est recruté comme responsable de communication au Commissariat à l'Énergie Atomique.

C.P. : Alors là, pour le coup, c'est vrai que c'est un chapitre qu'on a oublié. Jacky, tu pourras peut-être en dire quelques mots. Pierret est aussi très attaché au fait que les Américains ont libéré la ville, et à ce côté historique d'anciens combattants, qui est très vivace dans le coin de Saint-Dié. Et Pierret était très attaché aux manifestations militaires et aux noms. Et alors là, on a tout : le rond-point des TOE, etc. Et dans les noms [de rues], il y en a certainement qui doivent rappeler les relations avec les États-Unis, vous avez raison.

J.H. : À l'occasion d'un anniversaire de la libération de la ville (alors je ne sais plus lequel, si c'est le quarantième...).

Moi, j'ai la date du 13 juillet 1992 [pour l'inauguration de la stèle de la 103^e DI].

J.H. : Voilà, 1992. Ça correspond à quel anniversaire, ça ?

V.H. : Ce n'est pas un compte rond, puisque [la libération] c'était en novembre 1944.

C'est plutôt parce qu'en 1992, c'était le 500^e anniversaire de la « découverte » de l'Amérique.

J.H. et V.H. : Ah voilà, ça doit être pour ça.

C.P. : Mais il y a aussi eu des délégations de soldats américains.

J.H. : Il y a eu à cette occasion l'armée américaine qui est venue défiler à Saint-Dié. Elle était stationnée en Allemagne, parce que je me souviens de cette histoire d'hélicoptère qui devait venir [...], ils ne sont pas venus parce qu'il y avait du brouillard, mais il y a eu quand même des sections de l'armée américaine qui ont défilé. [...]

J.H. : Et puis il y a eu des vétérans américains qui venaient souvent à Saint-Dié pour participer aux cérémonies.

C.P. : Et ça, Pierret était très attaché aux liens, pour rappeler que les Américains ont libéré l'Europe, d'une part, et puis Saint-Dié d'autre part, quoi.

J.H. : Ah ben on a aussi la frégate « La Fayette » !

C'était un copain de Christian Pierret qui en était commandant.

J.H. : C'était d'Arbonne. Enfin, un copain...

Il m'a dit qu'ils étaient allés au lycée ensemble, je crois.

C.P. : Oui, mais ça je crois que c'est plutôt... Ce qu'il y a surtout, c'est que là aussi, je crois que Pierret a fait une démarche comme il fait [habituellement], très structurée.

J.H. : Il y a une association des villes marraines, qui existe au niveau national, pour parrainer des bateaux de la Marine nationale. Donc, c'est par cet intermédiaire-là. On a rencontré d'Arbonne, qui est en retraite, je crois.

Il est décédé l'année dernière, je crois³².

J.H. : Il est mort ? Ah c'est possible. [C'est quelqu'un] avec qui j'ai correspondu longtemps.

C.P. : Je ne sais pas si vous vous êtes rapproché de l'association des villes marraines ? C'est une bonne idée que Jacky vous donne. Elle pourra vous donner [des renseignements], y compris sur les échanges Saint-Dié/Amérique, etc. Il y a peut-être des choses intéressantes à tirer par là.

J.H. : Alors moi, je suis allé sur le « La Fayette ». J'ai fait Toulon-Lorient sur le « La Fayette ». Et dans les coursives, il y a des noms des rues de Saint-Dié : place de Saint-Dié, place de l'Amérique, etc. C'est en lien avec « Saint-Dié, marraine de l'Amérique », sur le « La Fayette », quoi. Et puis La Fayette, pourquoi La Fayette, quoi ! [...]

V.H. : Dernier mot et moi je m'en vais après. Regardez Google Earth, le plan de la ville de Lorraine au Québec. On est sur l'Amérique, aussi. Vous avez vu, comme c'est impressionnant, le nom des rues : vous avez toutes les Vosges, toute la Lorraine qui est là³³.

[Vianney Huguenot quitte l'entretien.]

J'ai une question à propos d'une chose qui ne date pas de Pierret, mais comme vous avez longuement fréquenté l'Hôtel de Ville, vous l'avez sûrement vu si cet objet a bien existé. Selon Albert Ronsin (dans l'un de ses livres³⁴), en 1978³⁵, le maire de New York aurait fait remettre la clé de sa ville à Saint-Dié, par l'intermédiaire du baron Heger de Löwenfeld [...]. Mais Christian Pierret ne s'en rappelait pas du tout.

J.H. : Moi non plus !

C.P. : Alors, il y a eu une exposition [...]. À l'époque, le maire était Pierre Noël. Et là pour le coup, il y a eu de grands échanges.

³² L'amiral Thierry d'Arbonne est né à Bar-le-Duc (comme Christian Pierret) le 31 octobre 1947 et est décédé le 9 octobre 2019.

³³ On retrouve en effet quelques noms qui rappellent la Lorraine, et plus particulièrement les Vosges : boulevard du Val d'Ajol, rue de Châtenois, place de Darney, place de Bussang, etc.

³⁴ RONSIN Albert, *La fortune d'un nom : America. Le baptême du Nouveau Monde à Saint-Dié-des-Vosges*. Cosmographiæ introductio *suivi des Lettres d'Amerigo Vespucci*, traduit par Pierre Monat, Grenoble, Ed. Jérôme Millon, 1991, p. 88-89.

³⁵ Contrairement à ce qu'écrit Albert Ronsin, cette remise n'aurait pas eu lieu en 1978, mais le 7 février 1975. Nous ne disposons pas encore de cette information au moment du présent entretien.

Ce n'était pas Maurice Jeandon, qui était maire de Saint-Dié, en 1978 ?

J.H. : Ah oui, ils ont perdu en 1977.

C.P. : En tout état de cause, il y a vraiment des liens avec le baron. Et effectivement, il y a eu une exposition à Saint-Dié des bijoux de Braque, extrêmement importante. Je ne saurais dire si c'est à cette date-là³⁶.

C'était un peu avant, vers 1972-73. Et là, pour le coup, le maire était Pierre Noël.

C.P. : Et à un moment donné, il y a effectivement eu une exposition (je crois) aux États-Unis, aussi, des bijoux de Braque. Et ce doit être à cette occasion qu'il y a eu cette histoire de clé³⁷.

Mais la clé n'est pas exposée particulièrement dans un endroit visible [du grand public] ?

Cela ne vous dit rien ?

C.P. : [...] Si ça se trouve, elle est au musée.

J.H. : [...] Si Albert Ronsin le dit, c'est que c'est vrai. S'il l'écrit, c'est que c'est vrai.

[...] J'étais un peu étonné que Christian Pierret n'ait pas souvenir [de cet objet]. Car tout de même, une clé de la ville de New York, [ça ne passe pas inaperçu].

J.H. : Ben nous, ça ne nous dit rien. Ça te dit quelque chose, toi ?

C.P. : Ça remue quelque chose. Je ne l'ai jamais vue. Mais ce côté « Heger de Löwenfeld, grande exposition », ... C'est lié à une exposition des bijoux [entre] la France et les États-Unis, il y a un va-et-vient qui me dit quelque chose.

J.H. : C'était peut-être une remise symbolique. Elle n'existe [peut-être] pas [vraiment]. Ça peut être ça³⁸.

³⁶ L'exposition à laquelle Christophe Perrin fait référence a eu lieu en février-mars 1973. On était donc bien sous la municipalité de Pierre Noël.

³⁷ En effet, en 1974-1975, le baron Heger de Löwenfeld présente son exposition des bijoux de Braque à New York et c'est à cette occasion qu'il remet à son maire, Abraham Beame, la clé symbolique de la ville de Saint-Dié. L'édile remet au baron la clé symbolique de New York pour Saint-Dié.

³⁸ A l'heure où nous transcrivons ces lignes, nous n'avons toujours pas retrouvé trace de cette fameuse clé dont parlait Albert Ronsin ainsi que la presse régionale de l'époque. Frédéric Hœn, actuel responsable des jumelages à la mairie de Saint-Dié-des-Vosges, nous a dit avoir vu cette clé dans l'une des vitrines du musée Braque, situé au premier étage de la tour de la Liberté. Mais lors de notre dernière visite dans cette tour, cette clé n'était présente dans aucune vitrine, ni même en réserve. Personne en mairie ne semble avoir connaissance d'un tel objet. Le mystère reste donc plein et entier. La clé aurait-elle pu être « empruntée » dans un passé relativement récent sans qu'aucun responsable de la municipalité ne s'en rende compte ? Si tel était le cas, cela indiquerait le peu de cas que fait aujourd'hui la ville de Saint-Dié-des-Vosges pour la mémoire de ses relations avec les États-Unis.

Alors justement, est-ce que ce baron Heger de Löwenfeld a ensuite gardé des liens avec Saint-Dié, ou bien est-ce qu'il était juste présent au moment de l'exposition des bijoux de Braque [en 1973] ?

J.H. et C.P. : Ah oui !

C.P. : Alors déjà, il y a eu les bijoux de Braque qui ont été exposés. D'abord, il a légué... Alors c'est plus compliqué, parce qu'après il y a un légataire, en plus il y a eu des histoires hyper compliquées.

J.H. : Comment il s'appelait, Israël ?

C.P. : Oui. Et donc, il y a des bijoux de Braque qui ont été légués à la ville de Saint-Dié, à une condition : qu'on trouve un lieu pour les exposer et qui permette de les mettre en valeur³⁹. Sincèrement, ce n'étaient pas les plus beaux des bijoux de Braque, loin de là, ni ceux qui avaient le plus de valeur, parce que bon, bref. Mais il en est échu certains, et quand même beaux, qui ont fait l'objet d'expositions et vraiment, on a tout : tout a été photographié. Parce qu'il y a un truc aussi, auquel vous pourriez vous référer, et moi je sais que j'ai gratté dessus (j'en ai d'ailleurs la collection complète chez moi), ce sont les bulletins municipaux. Parce que l'air de rien, à partir du moment où j'ai commencé à écrire les bulletins municipaux, tout est dedans, je dirais, y compris une grosse littérature sur le festival de géographie, bien sûr, mais on parle à un moment donné des bijoux de Braque. Et on n'a pas aussi les cendres de Löwenfeld, à Saint-Dié, un cénotaphe ?

J.H. : Ah si, mais je ne sais plus où elles sont⁴⁰.

C.P. : C'est vous dire si les relations entre Saint-Dié et le baron [sont étroites]. Il est venu, moi je l'ai vu, d'ailleurs. Après, il est décédé, il a légué effectivement un certain nombre de bijoux, encore une fois sous réserve de les exposer. Ils ont été mis à la tour de la Liberté. Après, ce n'était pas vraiment le point le plus adapté. On a essayé d'en faire un musée, et ça n'a pas vraiment marché, mais il y avait une belle muséographie des bijoux de Braque dans la tour de la Liberté. Et puis après, il y a eu des relations compliquées ; alors là, je ne me souviens plus, avec le légataire des bijoux, il y a des affaires compliquées [...]. Mais sauf erreur, le baron

³⁹ Cette donation a été signée le 12 octobre 1992, pour le cinquantième centenaire de la « découverte » de l'Amérique par Christophe Colomb. En 1994, ces bijoux sont exposés de manière permanente dans une salle aménagée à cet effet dans la tour de Liberté.

⁴⁰ Elles sont en effet conservées à Saint-Dié-des-Vosges, dans un cénotaphe financé par la ville en 1993. Ce monument a accueilli les cendres du baron Heger de Löwenfeld à sa mort en avril 2000. Il a été un temps installé dans le parc derrière le musée Pierre-Noël, avec une vue sur la tour de Liberté.

Heger de Löwenfeld s'est attaché à Saint-Dié, je me demande s'il n'y a pas une histoire, justement parce qu'elle était marraine de l'Amérique⁴¹. Il y a un « sac » avec l'Amérique.

J.H. : Oui, mais bon, il venait depuis longtemps à Saint-Dié. Il était très ami avec Robert Bernard, aussi, qui était premier adjoint et qui avait été premier adjoint sous Pierre Noël [...].

C.P. : Il y a un numéro du bulletin municipal de Saint-Dié que j'ai rédigé et qui est complètement consacré (ou plusieurs pages sont consacrées) aux bijoux de Braque. Il doit y avoir des photos de Löwenfeld et on doit rappeler, ne serait-ce que succinctement l'histoire de ce truc-là. [...]

En 1987, on est encore sous le mandat [municipal] de Maurice Jeandon. Il y a eu de très importantes commémorations populaires pour le bicentenaire de la Constitution des États-Unis et pour le 480^e anniversaire du « baptême de l'Amérique ». Il y a même l'ambassadeur des États-Unis qui est venu à Saint-Dié. En revanche, ce qui est surprenant, c'est qu'en 2007, on a surtout eu des expositions et un colloque, qui ont surtout intéressé les historiens. Mais pourquoi Christian Pierret n'a-t-il pas souhaité organiser de grandes célébrations populaires à ce moment-là ?

J.H. : Je ne sais pas. On n'a pas envisagé ça.

C.P. : Je pense (mais je dis ça comme ça), [que] la vie d'une ville, vous savez, ça ne peut pas non plus [inclure tout ce que l'on voudrait]. D'abord, il y a des problèmes financiers, etc. Christian avait déjà organisé, on va dire, un temps de festivités qui n'existait pas : on avait le festival de géographie en octobre, la semaine de la Liberté en été, etc. En plus, les temps où on peut faire des grandes manifestations ne sont pas si [étendus] que ça. Parce qu'entre le festival du livre à Nancy, le festival du rire à Épinal, le festival du film à Gérardmer... Trouver une date pour un grand événement festif, populaire, etc. n'est pas si évident que ça.

J.H. : Et puis, il y a des problèmes financiers, aussi.

C.P. : Déjà, pour trouver la date du festival de géographie, il fallait que ça aille en plus avec les universités (il ne fallait pas qu'elles soient en vacances), ce n'est pas si évident que ça. Donc je pense qu'il peut y avoir deux raisons : c'est déjà un calendrier de manifestations importantes rempli, et puis des impératifs budgétaires.

⁴¹ En effet, dès sa première visite à Saint-Dié en 1973, le baron a été fasciné par l'histoire du « baptême de l'Amérique » et c'est à cette occasion que Pierre Noël l'a nommé « Ambassadeur extraordinaire de Saint-Dié, marraine de l'Amérique auprès des cités du vieux et du nouveau monde ». Il semble avoir pris très à cœur cette fonction au cours de ses nombreux voyages, au point d'inclure cette titulature sur l'en-tête de son papier à lettres et sur ses cartes de visite.

Je vais poursuivre avec *Aquanova America*, qui est finalement un peu l'épilogue de ce que Christian Pierret a posé comme édifices rappelant le « baptême de l'Amérique ». Il est inauguré en décembre 2013 [...] pour une ouverture en janvier 2014. On est donc tout à la fin du dernier mandat de M. Pierret. Qui est à l'origine du choix de ce nom ?

C.P. : Moi je n'étais plus là.

J.H. : Je pense que c'est lui aussi.

Albert Ronsin avait à cœur, dans les années 1980, de faire édifier un monument commémoratif du « baptême de l'Amérique », puisqu'il y avait auparavant une « Maison de l'Amérique », mais elle avait été détruite pendant la guerre [...]. François Léotard, ministre de la Culture, était même venu en 1987 et avait promis un financement. Pourquoi est-ce que le projet n'est pas allé à son terme ?

J.H. : Il avait visité les vitraux de la cathédrale, je m'en souviens. Mais ça ne me dit rien du tout. Absolument pas. Mais c'était sûrement une idée d'Albert Ronsin.

C.P. : S'il y avait eu quelque chose, ce serait dans le bouquin de Jodin⁴². Si ce n'est pas dans le bouquin de Jodin, c'est qu'il n'y a rien eu.

J.H. : Et puis on le saurait, quand même, s'il y avait eu un monument. Non, mais sûrement qu'Albert a lancé cette idée à une certaine époque, avant qu'on soit là, d'ailleurs, puisque ça date [d'avant Pierret⁴³]. Et puis, je ne sais pas. Nous, on n'en a jamais entendu parler, en tous les cas [...]. On n'en a jamais parlé. Même en commission culturelle où Albert participait, je ne me souviens pas d'avoir [entendu] parler de ça. Mais on a aussi une mémoire un peu défaillante, maintenant, hein ? [...]

Lorsque vous arrivez à la mairie en 1989 avec Christian Pierret, avez-vous eu l'impression que les Déodatiens connaissaient bien l'histoire du « baptême de l'Amérique », ou bien au contraire, que c'était peu connu de la population locale ?

J.H. : Ça intéressait un certain milieu. Un milieu culturel, un milieu enseignant, etc. Mais je pense que la majorité des Déodatiens en avait entendu parler, forcément, mais ne connaissait pas bien le sujet.

⁴² JODIN François, *Saint-Dié-des-Vosges, une histoire de liberté*, Ludres, Une page à l'autre, 2000. Contrairement à l'affirmation de M. Perrin, ce livre est muet sur cette question qui a pourtant bel et bien existé.

⁴³ M. Homel a raison : ce projet de monument commémoratif, conçu par le sculpteur Ory-Henry et porté par Albert Ronsin, avait été lancé sous la municipalité Jeandon mais avait tourné court, faute de financement.

Et après tout ce que M. Pierret a fait avec ses équipes pendant tout de même assez longtemps, avez-vous l'impression qu'il y a eu une différence après ?

J.H. : Oui, bien sûr (rires). Maintenant, ceux qui ne veulent pas connaître l'histoire [du baptême] de l'Amérique à Saint-Dié, c'est ceux qui ne veulent vraiment pas s'intéresser, parce qu'on en a parlé tout le temps. Et les noms de rues, et les commémorations, le festival, etc., tout est relié à l'Amérique, quoi.

Et pensez-vous que la municipalité actuelle prolonge les efforts qui ont été faits à l'époque de Pierret, ou pensez-vous au contraire qu'elle a eu tendance à moins en parler ?

J.H. : Ça, je ne peux pas vous répondre. En parler moins, peut-être parce que j'ai l'impression que le maire actuel⁴⁴ essaye un peu d'oublier tout ce que Christian Pierret a fait, quoi. Je le lui ai déjà dit, d'ailleurs. Mais je crois qu'il continue quand même un certain nombre de choses, puisque le festival continue.

Mais est-ce que le festival continue de manière aussi dynamique qu'auparavant ?

J.H. : On s'est aperçu quand même qu'il n'est plus que sur deux jours, maintenant, déjà [...]. Hein, le festival, ça diminue ?

C.P. : Ce n'est même plus que ça diminue, c'est devenu une manifestation régionale, pour être clair. Avant, c'était une manifestation nationale, avec de la presse nationale. Moi par exemple, je [travillais] avec une attachée de presse, on avait de vraies relations presse. On avait un partenariat avec France Info, on parlait beaucoup du festival sur France Info, on avait des numéros spéciaux du *Monde*, on avait un partenariat avec des magazines, bref, il y avait une vraie ampleur médiatique. Là, c'est devenu une manifestation, je dirais, régionale. Et là, il y a un festival qui vit, c'est clair, c'est le festival de Blois (festival d'histoire). Le festival de géographie, à un moment donné, il avait une vraie renommée nationale [...]. [En tout cas, elle est] régionale sur le plan populaire. Sur le plan des géographes, ça continue d'être sur la dynamique, qu'on soit clair. Sur le plan des géographes, c'est toujours un rassemblement de géographes [venus de partout]. Et ça, c'est quand même très important. Mais [concernant] l'aura médiatique et cet acte d'aménagement du territoire que voulait Christian Pierret, il n'y a plus cette dimension. Là, on est dans la dimension régionale.

⁴⁴ Il s'agissait, au moment de cet entretien, de David Valence, réélu en mars 2020 après un premier mandat (2014-2020). À la suite de sa victoire aux élections législatives de juin 2022, il a cédé sa place de maire à son Premier adjoint, Bruno Toussaint.

ENTRETIEN AVEC MM. EMMANUEL ANTOINE ET PHILIPPE CONTI, PROFESSEURS D'ARTS PLASTIQUES, LE VENDREDI 4/02/2022 AU CEPAGRAP DE SAINT-DIÉ-DES-VOSGES

Quelles étaient vos fonctions respectives à l'époque de ce projet¹ ?

EMMANUEL ANTOINE : J'étais directeur du CEPAGRAP et professeur d'arts plastiques.

PHILIPPE CONTI : Moi j'étais professeur d'arts plastiques dans l'Éducation nationale, et également professeur ici, à l'espace des Arts plastiques [...].

E.A. : Mais tu n'étais pas dans l'Éducation nationale à ce moment-là.

P.C. : Si, je faisais les deux.

E.A. : En 1996 ?

P.C. : [*Hésitant.*] Euh, c'était peut-être fini, déjà. J'ai fait sept ans dans l'Éducation nationale et puis après, uniquement ici.

E.A. : En 1996, tu n'étais qu'ici.

Êtes-vous tous les deux originaires de Saint-Dié-des-Vosges ou des environs ?

E.A. : Oui.

P.C. : Je suis né à Madagascar, mais bon. J'ai quand même vécu ici en majorité.

[...] Quand avez-vous entendu parler pour la première fois de l'histoire du « baptême de l'Amérique » ? Est-ce que cela remonte à très loin, ou bien est-ce que cela est arrivé plus tard, par exemple à l'occasion de ces projets ?

E.A. : Moi, ça remonte très loin, car il y a très longtemps que j'avais lu le livre d'Albert Ronsin, *669-1969*², que j'ai encore. Donc, je ne sais pas quand est-ce que je l'ai lu... Ouais, ça a dû être à l'adolescence, quand on commence à se préoccuper un peu de son univers proche, quoi. Voilà, à ce moment-là.

P.C. : Un peu plus tard, moi, quand même. Parce que moi, j'ai fait mes études à Strasbourg [...], à Paris, donc beaucoup plus tard. Peut-être un peu avec Pierret, qui a mis un petit peu ça en exergue, voilà.

¹ Cet entretien a pour objectif principal de retracer les étapes de la création de la grande fresque inspirée de la carte de 1507, installée dans l'espace *Euronotus* à Saint-Dié-des-Vosges en 1996.

² Il s'agit précisément de RONSIN Albert, *Saint-Dié-des-Vosges, treize siècles d'histoire, 669-1969*, Nancy, Publicité moderne, 1969.

De quand le projet dont on va parler maintenant date-t-il exactement ? Vous m'avez dit 1996, mais est-ce qu'il remonte à plus haut ?

E.A. : Non, il date de 1996. Alors, on l'a fait en 1996, donc les discussions ont dû avoir lieu vers 1995, à partir du moment où Christian Pierret a décidé, puisque c'était son deuxième mandat, de rénover l'espace Georges-Sadoul³. Parce que [ce projet] est intimement lié à la rénovation de l'espace Sadoul. Puisque l'agora de l'espace *Euronotus* faisait partie du même projet, et si mes souvenirs sont bons, avait le même architecte, qui était monsieur Dufau⁴. [...] Car Christian Pierret a décidé à ce moment-là de racheter la partie qui donnait sur la rue qui, à mon avis, devait être un vieux garage, pour en faire des appartements d'étudiants, une cité universitaire. Et donc, il y avait la rénovation de Sadoul, la cité universitaire, et il y avait ce grand mur du cinéma Empire qui était borgne, en fin de compte. Et Christian Pierret s'est dit qu'il serait intéressant de faire quelque chose, mais d'abord faire de ce lieu un espace de spectacle en extérieur, puisque c'est de cela qu'il s'agit. Avec, justement, la possibilité de commémorer le nom « *America* » à travers une fresque sur ce mur du cinéma qui était borgne.

P.C. : Ils ont fait des gradins au niveau de la surface du lieu.

Est-ce que le théâtre de verdure existait déjà à ce moment-là, ou bien a-t-il été créé à cette occasion ou même encore après ?

E.A. : Non, non, il a été créé à cette occasion. [*Il montre une photo.*] Voilà, on le voit, on voit la création et on voit la fresque qui est déjà installée et encore quelqu'un qui est en train de visser un des panneaux de la fresque.

Donc cela s'insère dans un projet d'ensemble ? Vous avez déjà installé la fresque et dans la continuité, le théâtre de verdure a été monté ?

E.A. : Oui, c'était un projet d'ensemble. Et ici, par exemple, vous voyez que le fond est vert, la structure est rouge, la fresque est blanche. Même les études couleur ont été faites ensemble (parce que je les ai là, avec différentes maquettes qu'on avait faites pour les études couleur, je vous les montrerai après). On a même fait des études de nuit, parce que cela devait être éclairé. [*Il montre une photo.*] Voilà ce que ça donne la nuit [...]. Et on voit là la cité étudiante à côté. Donc, c'était prévu pour la nuit. Là, on voit qu'ils installent les pelouses, ils sont seulement en

³ Situé au 26-28 quai Sadi-Carnot à Saint-Dié-des-Vosges. L'ancien cinéma Excelsior a en réalité été réhabilité entre 1989 et 1991, avant de prendre le nom d'espace Georges-Sadoul. De nouveaux travaux ont ensuite été effectués en 2012-2013 par le cabinet d'architecture AEA.

⁴ Il s'agit d'Hervé Dufau.

train d'installer les carrés de pelouse, là [...]. Et puis voilà l'inauguration, elle s'est faite (alors je n'ai plus exactement la date, mais à mon avis ça devait être vers septembre-octobre, ça a dû être avant le FIG⁵). Et elle a été faite la nuit, avec un petit orchestre derrière. *[Il montre une photo.]* Là, on voit Christian Pierret, on voit Dufau, l'architecte, on voit M. Dumas, qui était l'adjoint à la Culture, qui sont en train de dévoiler la plaque. Donc, vous retrouvez Philippe Conti, Gérard Barbot, qui était le nouveau directeur de l'espace Sadoul, moi-même, et puis Christian Pierret.

Qui vous a contacté pour mener ce projet, et dans quelles circonstances ?

E.A. : C'est Christian Pierret qui nous a contactés sur ce projet, l'espace des arts plastiques et moi en particulier, car j'ai quand même beaucoup de contacts avec lui. Et donc, en nous demandant d'imaginer un projet par rapport à ça. [...] Donc, j'ai revu avec Philippe. Moi, ça m'intéressait de faire ce projet, mais je ne voulais pas partir tout seul. C'est un peu comme ça que ça s'est fait.

P.C. : Tout seul, ça aurait été conséquent.

E.A. : Oui, et puis c'est bien d'échanger, vous verrez, par rapport aux problématiques techniques. Donc, il y a eu une maquette proposée à Christian Pierret, qui était faite à partir d'un collage.

P.C. : Faite à partir d'éléments de la cartographie d'Amerigo Vespucci⁶.

E.A. : Dès l'origine, la commande était très claire.

C'était la carte de Waldseemüller ?

E.A. : Ce n'était pas forcément la carte, mais cela devait être en relation avec le baptême de l'Amérique [...] *[Il recherche dans ses papiers l'intitulé exact de la commande.]* « Le thème de cette étude est la géographie ».

Donc en fait, ce n'était même pas spécialement le « baptême de l'Amérique », mais la géographie !

E.A. : Après, c'est ce qui était dit dans la convention, mais on a peut-être mélangé géographie, baptême de l'Amérique. Mais là vous avez tout, il y a même les coûts et tout ça. Mais eux, ils ont mis « la géographie » dans la convention.

⁵ En réalité, cette inauguration a eu lieu le 20 juillet 1996.

⁶ Ou plus exactement, de Martin Waldseemüller, elle-même inspirée pour partie des voyages d'Amerigo Vespucci.

Justement, quel budget a-t-on alloué au projet ?

E.A. : Visiblement, le coût global du projet s'élève à 105 460.

Francs ?

E.A. : Oui, francs (rires). Aujourd'hui ça serait « euros ».

Ce serait une belle somme aujourd'hui. Déjà pour l'époque, je pense que c'était une belle somme !

E.A. : Oui.

P.C. : Mais on a eu quand même des restrictions au niveau du choix des matériaux. On a quand même travaillé sur un matériau qui était un peu bas de gamme, le Komacel.

E.A. : Non mais il a bien tenu, hein ?

P.C. : Oui, oh ben ça, je suis surpris qu'il ait tenu aussi longtemps, on vous expliquera après.

E.A. : C'était un coût quand même assez élevé parce que là, vous avez dans l'article 7 [de la convention passée entre la municipalité et le CEPAGRAP] : « Cette structure métallique sera accrochée sur le mur du cinéma Empire conformément à l'accord que nous a donné M. Tabaraud⁷, gérant des salles de cinéma avec pour réserve de ne pas obstruer les bouches d'aération. » Et il ne voulait pas, en discussion au départ avec Christian Pierret, [...] que l'on intervienne directement sur son mur. Il ne voulait pas qu'on peigne [directement dessus]. On aurait pu imaginer peindre, faire quelque chose directement sur le mur, et lui (ou sa mère, qui était gérante à l'époque du cinéma) ne voulait pas que l'on intervienne sur le mur. Donc, la solution, ça a été de faire un travail décalé, en découpage, avec une structure métallique. D'où le coût. C'est ce qui explique quand même le coût.

P.C. : Oui. C'est une société professionnelle de qualité. Ils ont fait un travail [exemplaire]. Ils sont très connus sur le coin, Laugel & Renouard⁸.

Qui a financé ce projet ? Est-ce que c'est intégralement la mairie ? Y a-t-il eu une part de mécénat ?

E.A. : Intégralement la mairie, à mon avis.

P.C. : Je crois, oui.

⁷ Il s'agit de Thierry Tabaraud, exploitant du cinéma « l'Empire » de Saint-Dié-des-Vosges, fonction qu'il exerce toujours en 2022, à l'heure où ces lignes sont écrites. Il gère également quatre autres salles de cinéma dans le Grand Est.

⁸ Entreprise spécialisée dans la menuiserie aluminium et acier, métallerie et serrurerie, fondée en 1957 et située à Sainte-Marguerite, commune attenante à celle de Saint-Dié-des-Vosges.

E.A. : Alors après, dans les financements, je ne sais pas où en était la mairie par rapport au contrat de ville, machin... Parce qu'à mon avis, on était en contrat de ville⁹ [...] Alors dans le contrat de ville, il y avait quand même le réaménagement de Sadoul et tout ça, donc ça a dû passer dedans.

Pour en revenir au thème de la carte de Waldseemüller, c'était donc votre idée ?

E.A. : Oui, c'était une idée conjointe [...] de partir là-dessus. L'idée, si je ne trahis pas, était de se dire [...] : « On va aller sur l'Amérique, la géographie. » Il y avait un peu l'idée de voyage et tout ça.

P.C. : Oui, voilà.

E.A. : Et puis forcément, on avait connaissance de la carte. Et on s'est dit : « Mais alors, si on retravaille à partir de cette carte, comment on va retravailler ? » Et en regardant la carte, on s'est dit qu'effectivement, cette carte est une gravure. Alors est venu assez rapidement le fait que la gravure contemporaine [...] était le pixel. On était vraiment au début du numérique, en 1996. On en était aux balbutiements. Moi j'avais encore un PS/1 dans mon bureau, voyez, un ordinateur, un des premiers IBM. Donc, on a dit : « On va reprendre l'idée de la gravure à travers le pixel, et après, reprendre des éléments de la gravure pour en faire une fresque. » Ce qui fait qu'en fin de compte, elle est composée comme ça, effectivement avec Amerigo à droite et Ptolémée à gauche. Et puis ce fameux vent, Euronotus, qui est un vent qui souffle dans la carte sous le Japon (c'est un vent sud-ouest, on va dire, hein, c'est ça ?) [...]. Et donc, on l'a repris. Et en réalité, sur la carte, on le voit peu parce [...] qu'il est à l'envers, puisqu'il est en-dessous. Là, on l'a remis à l'endroit parce que c'était quand même le plus beau des vents, si vous regardez tous les vents [présents sur la carte]. Parce qu'il était dynamique, bien joufflu, c'est pour ça qu'on l'a choisi. Et puis la reprise un petit peu ici des vagues, des choses et de cet élément-là. Ce qui fait qu'après, on avait l'impression d'être sur l'idée du voyage et du bateau. C'était un peu l'idée de coque du bateau. Si j'ai bonne mémoire.

P.C. : Oui, c'est tout à fait ça.

E.A. : On était sur l'idée de coque de bateau, donc de voyage et de déplacement.

⁹ Saint-Dié-des-Vosges fait partie des treize villes à avoir bénéficié d'un contrat de ville expérimental à partir de 1990, avec Saint-Denis de la Réunion, Saint-Nazaire, Marseille, Creil, Le Creusot-Montceau-les-Mines, Dunkerque, Reims, Lille, Lyon, Toulouse, Le Mantois-Val de Seine, Nouméa. « Ces contrats avaient vocation à regrouper l'ensemble des communes de l'agglomération concernées par des dysfonctionnements urbains et à mettre en œuvre un projet global de développement. » Voir N° 105 Sénat, première session ordinaire de 1993-1994, annexe au procès-verbal de la séance du 22 novembre 1993. Avis présenté au nom de la commission des Affaires sociales sur le projet de loi de finances pour 1994 adopté par l'Assemblée nationale, tome VI, Politique de la ville, par Mme Hélène Missoffe, sénateur, p. 21.

Oui, parce qu'en réalité, ce sont des éléments disparates de la carte qui sont sur la fresque ici. Vous n'avez pas repris simplement un détail de la carte tel quel.

E.A. : Non, ça s'appelle un recomposé.

P.C. : Un recomposé pour donner un dynamisme et une cohérence.

E.A. : Voilà, c'est ça. Il fallait trouver une cohérence et du dynamisme. *[Il montre diverses études préalables.]* [...] Ça, ce sont des versions structure. J'ai retrouvé des choses.

P.C. : Ah, tu avais gardé tout ça !

E.A. : Là, on a une version nuit dessin pour voir ce que ça donnait, pour savoir ce qu'on allait éclairer et tout ça. Et puis ici, vous avez la version format, et là on rentre dans la problématique de la réalisation.

Votre projet a-t-il été accepté avec enthousiasme par la municipalité, ou bien y a-t-il eu des demandes de modifications, certaines réticences ?

P.C. : Je n'ai pas souvenir, je ne crois pas.

E.A. : Non, [ils ont dit] : « On y va. » Par contre, il y a eu des doutes de la part du directeur des services techniques à l'époque.

P.C. : Ah oui ? Je ne me souviens plus.

E.A. : Il disait : « Vous n'y arriverez jamais. » Il doutait vraiment, il était sûr qu'on allait se planter.

P.C. : Ah, je ne me souviens plus.

Le responsable des services techniques pensait que ce n'était pas réalisable ?

P.C. : Pas [ir]réalisable, non, [...] mais pour lui, peut-être qu'on n'était pas à la hauteur.

E.A. : Il ne sentait pas le truc, quoi. C'était quand même 270 mètres carrés. Et il se disait que ça n'allait pas marcher. [...]

P.C. : Il disait : « Vous allez voir la problématique. »

E.A. : Donc, lui ne sentait pas le truc. Après, quand on a commencé à travailler, il a vu la mise en œuvre s'opérer. Je crois que le fait qu'on ait travaillé avec la SEV, société d'économie mixte (à l'époque, société d'économie vosgienne) fait qu'on a quand même [été bien soutenus]. C'est la SEV qui a géré le projet pour la ville. Donc après, on avait le projet mais on n'était plus liés directement avec la ville. Et la SEV, eux, ils y croyaient.

P.C. : Oui, tout à fait.

En quoi ce projet était-il une innovation sur le plan technique et artistique ?

P.C. : D'une part, c'est quand même l'utilisation de matériaux qu'on n'a pas tellement l'habitude de travailler, à cette époque-là, du moins, avec ces contraintes de dilatation.

E.A. : Oui, parce que sur la fresque [...], les panneaux sont séparés, en fin de compte, même si on ne le voit pas là. Mais [sur] les panneaux, à chaque fois, il y a un joint de dilatation. Et sur la longueur, en été, quand vous passez, on va dire, de -10° à $+30^{\circ}\text{C}$, sur la longueur vous avez une dilatation de plus de 35 cm. Donc, il fallait que tout ça, ça marche quand même. Donc, chaque panneau est posé, vissé sur des rivets, mais avec chaque fois des espaces de dilatation. Et avec la chaleur ou le refroidissement, le panneau augmente ou rétracte. Tout fonctionne comme ça. Alors au début, il y a eu un tout petit souci, je m'en rappelle. Les joints n'avaient pas été respectés, parce que nous, on avait demandé de respecter, mais ils ont voulu aller vite. Et à un moment, à la première chaleur, hop, ça a commencé à se superposer. Donc après, ça a été remis et ça s'est remis en place sans problème.

Ceci est plutôt un problème technique. Et sur le plan artistique ?

P.C. : Disons que le facteur le plus important, c'était quand même la composition. Et ensuite, le travail de retranscription à l'échelle, parce qu'après, il fallait retravailler avec un épiscope [...] pour le projeter et donc calculer les distances de projection pour avoir la dimension exacte par rapport au mur, etc. Il y a des règles de trois, là (rires) !

E.A. : Le problème, je vais vous montrer comment ça se passe, c'est que par rapport à l'aspect artistique, c'est quand même l'aspect découpe et décalage, ce n'est pas simplement une fresque comme ça. [C'est aussi] le choix du noir et blanc. Parce qu'après tout, tout le monde était dans les fresques [en couleur]. La fresque, ça avait déjà existé [en couleur] et c'est revenu ces dernières années en couleur. Nous, on est restés sur une dimension graphique, [...] une fresque de gravure contemporaine.

P.C. : Et avec un rappel de la cartographie, en même temps.

E.A. : Voilà, c'est ça, c'est tout ça qui était ensemble. Mais c'est sûr qu'il y avait toutes ces contraintes, et c'est sûr que ce n'est pas une réalisation par rapport à l'art contemporain. L'art contemporain à cette époque-là n'était pas forcément dans la réalisation de fresques. En Europe, l'art contemporain était plutôt dans l'installation, dans des choses comme ça ou dans des choses plus éphémères. Donc là, c'est autre chose, c'est un autre type de travail, parce que ça correspond à un autre type de projet.

P.C. : Mais il y a surtout la dimension au centre du projet, qui était un facteur hyper intéressant à réaliser.

Et vous deviez vous adapter au pan de mur intégral.

P.C. : Absolument. Et là, heureusement que les services techniques nous ont prêté leurs locaux, parce qu'il fallait avoir des distances [suffisantes] pour projeter chaque panneau, les répertorier, etc. Faire les joints, voir que ça colle, etc.

Vous n'avez pas fait ça ici¹⁰ ?

E.A. et P.C. : Non, non !

E.A. : *[Montrant des plans.]* Voilà les panneaux. En fin de compte, il y en a 64. Le problème, c'est qu'il fallait déjà trouver quelqu'un qui puisse nous tirer à l'échelle (et ça faisait un mètre et quelques) cet élément-là *[Emmanuel Antoine montre l'un des 64 panneaux.]* Et on ne trouvait pas, ici. On a trouvé ça à Lyon, quelqu'un qui avait à l'époque une imprimante qui nous permettait de tirer ce projet, qui faisait je ne sais plus combien de large, je ne sais plus combien de long, mais qui faisait plus d'un mètre de long.

Imprimé sur une feuille pour ensuite pouvoir faire des découpages et voir comment cela s'agençait ?

E.A. : Imprimé sur une feuille.

P.C. : En fonction du format des plaques.

E.A. : Alors après, le format des plaques, c'est toujours les mêmes, et à chaque fois, après on a fait les découpages. *[Emmanuel Antoine montre l'une des feuilles ainsi imprimées à Lyon.]* Et voici par exemple la section G. Si vous cherchez la section G, là, [...] en G3, je devrais trouver les cheveux d'Euronotus. Et voilà ce que ça donne [...]. Et donc, nous, on redessinaient techniquement tout ça au crayon de papier. Une fois que c'était passé au crayon de papier, on repassait toutes les découpes techniquement au feutre indélébile et, à l'intérieur, on repeignait au pinceau avec une encre spéciale sérigraphie qui rentre dans l'élément plastique. Et ça n'a pas bougé. Et seulement après, c'est verni en cabine de vernissage automobile.

P.C. : Oui, il y avait plein de paramètres après la découpe.

E.A. : Et donc, quand vous aviez une plaque comme ça, le problème, quand on la mettait dans le fameux épiscopes, c'est le problème de tout objet avec une optique. Tout objet avec une optique a une déformation. Donc, le centre était bien, mais à mesure que l'on arrivait sur les périphéries, il se déformait. Et donc, s'il se déformait, on ne pouvait pas faire la jonction avec les quatre autres plaques. Donc, toutes les périphéries ont été refaites à main levée. Alors on

¹⁰ Dans les locaux du CEPAGRAP, l'espace des Arts plastiques situé au 20 rue du 10^e BCP à Saint-Dié-des-Vosges.

collait quatre plaques ensemble par terre, on disait : « Bon alors là, ça ne va pas », et on redessinait les petits carrés pour que les jonctions soient bien. Une fois que tout était fait, on continuait à peindre.

C'est pour ça que vous y avez passé quelques temps ?

E.A. : Six mois de nuit et de jour. [...]

P.C. : Oui, parce qu'on n'avait pas de locaux.

E.A. : Après, quand même de jour pour la peinture.

P.C. : Après, tous les soirs on y allait.

E.A. : Et on a été aidés par nos copines respectives de l'époque. On a été aidés à la fin par deux peintres de la ville.

P.C. : Ça, je ne me souviens plus.

E.A. : Si, sur la fin, qui étaient venus donner un coup de main pour respecter les délais parce qu'on était trop la bourre. Et à la fin, le dernier mois, je crois, ils nous ont mis deux peintres de la ville avec nous pour terminer complètement [...].

P.C. : Ils étaient contents, d'ailleurs !

E.A. : Oui, ils étaient contents de travailler à ça. Et ben voilà, pour respecter les délais, pour que l'installation puisse se faire, je pense fin mai/début juin [...], l'été, pour qu'ils puissent mettre la pelouse et que ça puisse être inauguré en octobre¹¹.

P.C. : Voilà, c'est ça. Je me souviens qu'il ne faisait pas très chaud [quand on a procédé à l'installation].

E.A. : Non. Alors le problème des plaques, aussi, comme il ne faisait pas très chaud et qu'on travaillait parfois à 0°, -2°C, on avait un chauffage à pulsion à côté, au fioul, mais quand vous avez la chaleur qui arrivait sur les plaques, ça les faisait dilater. Donc votre dessin, il était dilaté. Et après, quand ça revenait, pouf, ça ne correspondait plus, donc il fallait reprendre un peu les machins à la main.

P.C. : Oui, il y a eu des problèmes de rééquilibrage en permanence.

¹¹ Encore une fois, Emmanuel Antoine se trompe dans les dates. L'inauguration a eu lieu le 20 juillet 1996, avec une semaine de décalage par rapport à la date initialement prévue. Quant à l'installation, elle s'est essentiellement déroulée au milieu du mois de juillet. Voir « Les répétitions du Baptême de l'Amérique », in *l'Est Républicain*, 11 juillet 1996.

Vous n'avez pas eu des moments de découragement ?

E.A. : Ben on était partis sur le truc, on a vu tout de suite que ça allait fonctionner. Parce qu'on a quand même fait assez vite les premières plaques, on les a assez vite assemblées dehors, tu te rappelles, il y avait un plan un peu incliné derrière les services techniques, on a regardé. [On s'est dit :] « Ouais, ça va marcher, ça va marcher. » Et puis la découpe, elle s'est faite à la scie sauteuse. Donc il a fallu découper tout à la scie sauteuse.

Et donc, qui a fait ça ?

E.A. : Nous ! Ah oui, la partie là, on a tout fait, y compris la découpe à la scie sauteuse.

P.C. : Avec des lames à métaux.

E.A. : Oui, des lames à métaux pour avoir un truc assez fin. Et en fin de compte, on n'a pas cassé une seule plaque. On avait pris quand même quelques plaques en plus [par sécurité], mais même avec la sauteuse, on n'a pas cassé de plaque.

Mais vous disiez tout à l'heure que c'est un matériau qui n'est pas tellement haut de gamme. Quel matériau avez-vous utilisé ?

P.C. : Non [...] Disons que ce n'était pas le meilleur. C'est du Kobacell (sic¹²).

E.A. : En fin de compte, c'est un plastique qui a une épaisseur d'un centimètre et qui est un tout petit peu alvéolé à l'intérieur, c'est très fin et quand on le découpe, on voit des petits trous. Donc, c'est quelque chose qui respire, en fin de compte. Et donc, c'est pour ça qu'il bouge.

P.C. : Et d'ailleurs, avec la scie sauteuse, il fallait s'arrêter par moments, parce que ça fond, avec la chauffe du mouvement. Enfin, il y avait tout un tas de petits détails comme ça, c'est tout un rythme.

E.A. : C'était un bon projet.

P.C. : Et quand Laugel & Renouard ont accepté de faire la structure derrière, on s'est dit : « C'est bon, là. »

E.A. : Laugel & Renouard, eux, ce sont des pros.

Donc, la structure, on est d'accord, c'est la partie rouge qui tenait l'ensemble ?

E.A. : Oui, c'est l'ossature métal. [Montrant des plans.] Eux¹³, ils sont un peu plus professionnels que d'autres, hein ? Là, on a les élévations, on a les vues en plan... Non, ils ont

¹² Il s'agit en fait de « komacel », des plaques de PVC expansé.

¹³ Emmanuel Antoine parle du bureau d'études de Laugel & Renouard, qui a conçu et réalisé la structure métallique de la fresque.

tout pris en compte. Là, on a eu affaire à des professionnels du métal qui savaient faire le truc. Là, vous avez même le détail du lissage avec les trous oblongs pour que les plaques puissent bouger entre les plaques qui viennent sur la structure.

C'est leur bureau d'études qui a fait ce plan ?

P.C. : Oui, oui.

E.A. : Là, vous avez toutes les vues en plan, vous avez toute la découpe... Là, on est face à des gens qui ont l'habitude.

P.C. : Et ils [sont allés] assez vite, quand même.

E.A. : Oui [...]. Et l'ingénieur de chez Laugel & Renouard a tout de suite compris tout, tac tac, dans sa tête, c'était clair, pas de problème.

Donc, Laugel & Renouard font la structure. Et quand vous estimez que c'est terminé, que vous avez achevé vos découpes, qu'est-ce qui se passe ensuite ? Vous confiez le montage aux services techniques ? Vous laissez votre « bébé » ?

P.C. : Non, non !

E.A. : [*Recherchant le contrat passé avec la municipalité.*] J'ai revu ça dans le premier contrat qu'on a passé. Et c'était marqué : « Pose par nous-mêmes [les services techniques de la municipalité]. » Et moi, j'avais surligné et marqué : « NON. » Donc ça a été rediscuté. Et en fin de compte, pour la pose, on était présents. La pose a été faite avec des ouvriers de la ville, des services techniques, parce que c'était physique, quand même : échafaudage, machin et tout. Vous avez des photos : voyez l'échafaudage [...].

P.C. : Ils étaient venus avec une nacelle, aussi, il me semble, non ?

E.A. : Oui, oui [...]. Et on avait un échafaudage, quand même, qu'on a déplacé pour faire la pose des éléments.

P.C. : Et c'était vraiment chouette de voir le montage avancer comme ça, tout doucement.

E.A. : On avait essayé avec la nacelle, on voulait faire ça avec la nacelle, mais ça ne marchait pas. C'était trop compliqué parce qu'il y avait trop de gîte¹⁴. Il me semble, hein ? Donc, il fallait véritablement un échafaudage [devant] et un échafaudage derrière. Donc, derrière, ils étaient avec des échelles. Ils montaient sur les structures pour visser par derrière.

P.C. : Laugel & Renouard est quand même venu, il me semble.

¹⁴ Le gîte est une inclinaison transversale, causée notamment par le vent ou par un déséquilibre des masses.

E.A. : Oui, les techniciens de Laugel & Renouard sont venus pour vérifier si ça correspondait exactement à leur truc.

On en arrive à la fin de la pose. L'inauguration arrive. Quel a été l'accueil de la municipalité ?

E.A. : La municipalité Pierret, à l'époque, était sur un deuxième mandat¹⁵, c'était la rénovation de la ville, en face de Sadoul. L'accueil a été un super accueil. Ils étaient super contents.

P.C. : Oui, et puis ça donnait une vision de l'ensemble, ça valorisait le lieu en même temps. Ça faisait quand même un lien avec le festival de géographie, tout ça.

E.A. : Et puis, c'était un nouveau lieu scénique [...]. Il a été utilisé, d'ailleurs. Il s'est passé des choses, l'été. Il ne faut pas oublier qu'à Sadoul, en plus, vous avez tout cet espace-là [*Emmanuel Antoine montre une photo prise lors de la cérémonie d'inauguration.*] Là, c'est Sadoul, et là c'est le bar, il y avait un bar qui s'appelait « l'Entracte », qui était très fréquenté le soir et la journée. Et donc, les gens mettaient même les terrasses là, ce qui fait qu'on avait une terrasse interne au bistrot, et possibilité d'être en extérieur. C'était une petite agora, c'était un endroit vraiment sympa. On était en centre-ville, on n'avait pas le bruit de la ville quand on était au bistrot. C'était vraiment génial, quoi.

P.C. : Un peu comme quand tu vas au théâtre (rires).

Et quel a été l'accueil de la presse ? Je vois que vous avez quelques coupures de presse de l'époque.

E.A. : Oui, alors moi, je n'ai pas retrouvé. Et alors, ma femme était documentaliste à la mairie et ces archives, qui étaient des archives papier, ont été détruites. Ça, il ne faut pas le dire (rires). Elles ont été détruites, elles ont été jetées jusqu'en 1998. Donc, elle n'a pas pu retrouver les articles de presse. Et moi, je ne les avais pas tous. Alors j'en ai quelques-uns. Mais je pense que la presse a dû être contente.

P.C. : Je pense qu'elle a restitué le résultat, l'ambiance...

E.A. : Vous avez des choses comme ça. [*Il montre quelques coupures de presse.*]

P.C. : C'était pas mal, comme articles.

E.A. : Il a dû y avoir, je suppose, des articles dans la presse, puisqu'il y a eu tout un tas de discours à l'inauguration [...].

P.C. : Oui, c'est clair, c'est sûr.

¹⁵ Les élections municipales s'étaient déroulées l'année précédente, en juin 1995, un mois après l'élection présidentielle.

E.A. : *[Montrant une photo de l'inauguration.]* Parce que là, on voit que tous les adjoints sont là, on voit le chef de cabinet, on voit Nowakowski¹⁶, on voit Dumas¹⁷, enfin voilà. On en reconnaît quand même quelques-uns de l'époque.

Avez-vous eu ensuite des retours de la part du public, de la part des habitants ? Est-ce qu'on vous en a beaucoup parlé ? Est-ce que c'est quelque chose qui a suscité des réactions ?

E.A. : Je n'ai plus trop de souvenirs de ça. Ici¹⁸, on en a parlé avec nos élèves, mais il n'y a pas eu des réactions... Ah si ! Je me rappelle une réaction. Et ça, ça avait dû être une réaction au Conseil municipal (et ça, c'était à l'époque, quand même avec Robert¹⁹, Georges et tout ça) en disant que c'était dommage que cette fresque soit dans un lieu confiné, isolé, et pas visible de tous. Voilà. Ça, c'est une des réactions qui est remontée.

Ce qui n'est pas idiot, d'ailleurs !

E.A. : Ça a dû être dit à un Conseil municipal. Ça, j'ai souvenir de cette réaction.

P.C. : Disons que ça demandait plutôt d'avoir une activité culturelle autour de cette fresque, d'animation et de programmation, qui n'a pas forcément été tout le temps là. Au début, ça fonctionnait très bien, et puis après, ça s'est un peu étioilé en fonction des mandats, etc.

E.A. : Alors, c'était quand même pas mal utilisé pendant les semaines de la Liberté. Parce que les semaines de la Liberté, qui étaient organisées par Gérard Barbot qui était à Sadoul, se passaient dans la semaine du 14 juillet. Donc, c'est vrai que le lieu s'y prête bien. C'est sûr qu'après, dans toutes nos périodes d'hiver, ce n'est quand même pas facile d'être en extérieur, quoi. Mais c'est vrai qu'elle n'a pas été forcément utilisée comme ils auraient pu l'utiliser.

Oui, parce que moi, je suis arrivé à Saint-Dié en 2004 et je n'ai pas tellement souvenir qu'il se soit passé beaucoup de choses sur ce petit théâtre de verdure...

P.C. : Non, mais comme ils ont fermé le bar... et puis l'organisation !

¹⁶ Il s'agit de Samuel Nowakowski, aujourd'hui professeur au département d'Information-communication de l'Université de Lorraine. Il était alors troisième adjoint de Christian Pierret.

¹⁷ Alain Dumas, adjoint au maire de Saint-Dié-des-Vosges de 1989 à 2001, conseiller général PS de Saint-Dié-des-Vosges de 1994 à 2001.

¹⁸ Au CEPAGRAP, l'école d'arts plastiques de Saint-Dié-des-Vosges.

¹⁹ Robert Bernard, maire de Saint-Dié-des-Vosges de 1997 jusqu'à sa mort en 2002.

E.A. : Une fois que l'Entracte a été fini, ils ne l'ont plus du tout utilisé. Une fois que Gérard Barbot n'a plus été directeur de Sadoul pour devenir directeur des Affaires culturelles, ça n'a plus du tout été utilisé, ça c'est sûr [...].

Oui, car je n'ai quasiment aucun souvenir d'avoir assisté à quelque chose. [Il m'arrivait d'aller] boire des verres à l'Entracte en été en terrasse, mais en revanche, je n'ai jamais assisté à des spectacles là dans les années 2000, à partir de 2005.

E.A. : Non, mais Gérard Barbot n'était plus directeur de Sadoul, donc il ne se passait plus rien.

Le public [...] a-t-il compris cette œuvre, ou bien vous a-t-on demandé ce que cela signifiait ? Vous a-t-on par exemple demandé ce que signifiait « Espace Euronotus » ?

E.A. : Oui, il y a des gens qui se sont posé la question, parce que pour eux, *Euronotus*, c'était, pour beaucoup de personnes, relié à l'Europe, quoi : « Euro-Notus ». Ils ne faisaient pas forcément la liaison avec le nom [du vent] de la carte. Les gens étaient pour ou contre l'Europe, en fonction de sa position, un peu, voilà²⁰. Après, par rapport à la carte, les gens qui s'intéressent un peu à l'histoire de la ville et tout ça [connaissaient sa signification]. Bon, cette carte a quand même été bien médiatisée. Donc, il y a un gros travail qui avait été fait là-dessus [par la municipalité Pierret]. Donc, les gens faisaient la liaison facilement.

Justement, d'après vous, le public déodatien connaît-il bien l'histoire du « baptême de l'Amérique », ou bien avez-vous l'impression que malgré les efforts de Christian Pierret, la pédagogie n'est pas encore suffisante ?

E.A. : « Bien », [...] qu'est-ce que ça veut dire, « bien » ? C'est-à-dire que retourner vraiment à la carte, retourner aux travaux de Ptolémée, retourner aux voyages de Vespucci, de Colomb et tout ça, là, je ne suis pas sûr du tout. Parce que c'est déjà s'intéresser à l'histoire de sa ville. Mais après, entendre parler de « Saint-Dié, marraine de l'Amérique », ça, oui, c'est passé comme ça. Pourquoi, comment et tout ça, quelquefois ça ne dépasse pas ce niveau-là.

²⁰ On se situe quelques années après le référendum sur l'adoption du traité de Maastricht, qui révéla en France une très nette césure entre le pro- et les anti-Europe.

Vous voulez dire que souvent, ça s'arrête simplement au stade de l'aphorisme « Saint-Dié, marraine de l'Amérique », sans forcément [aller plus loin] ?

P.C. : C'est toujours pareil, ça dépend des classes sociales, ça dépend du niveau culturel de la population selon les milieux sociaux, ça c'est clair, hein ? Ça c'est immuable. Ça compte quand même pas mal.

E.A. : À Saint-Dié, ceux qui fréquentent la bibliothèque, à mon avis ont vu au moins une fois dans leur vie la salle du Trésor, puisqu'elle était au premier étage. Donc, elle était quand même assez souvent ouverte, et à mon avis ils ont vu au moins une fois dans leur vie les originaux. Et même si vous ne voulez pas les voir mais que vous voulez voir le *Graduel*, ils les voyaient parce que c'était en face (rires) ! Donc voilà. Après, Christian Pierret a fait un gros travail là-dessus. Avant Christian Pierret, à l'époque, [avec] Jean Bessias et le CCC²¹, ils avaient déjà fait des choses sur l'Amérique²². Il y avait eu une espèce de festival machin, voilà. C'est quand même une vieille histoire. Et Albert Ronsin, avec son bouquin *669-1969*²³, en parlait déjà et donc, sur Saint-Dié, c'est quand même une vieille histoire.

P.C. : Oui, c'est une présence historique, quand même.

Et en lien avec vos propres créations, quatre ans plus tard, il y a autre chose qui est créé, c'est la carte en grès rose du continent américain qui se trouve sur le parvis de la cathédrale, inaugurée en 2000 quand la place a été refaite. Est-ce que vous savez si on a aussi demandé à des artistes de réaliser cela ou bien est-ce que c'est un simple travail technique de la part des services municipaux ?

P.C. : Je pense que c'est ça, oui. On n'a pas eu d'écho.

E.A. : Oui, moi je pense que c'est ça. En tout cas, nous, on ne nous a pas demandé de faire quelque chose. Ça a été fait dans la conception de la place directement.

Donc, là, on n'a pas fait venir particulièrement quelqu'un pour essayer d'imaginer quelque chose d'un peu conceptuel ?

P.C. : Non, je ne crois pas. Je pense qu'ils ont dû faire appel à des granitiers, ce genre de profession, pour travailler sur le sol, etc.

²¹ Centre Culturel Communal.

²² Emmanuel Antoine parle des fêtes organisées en 1987 à Saint-Dié-des-Vosges, en l'honneur du bicentenaire de la Constitution des États-Unis. Le Centre culturel communal, alors dirigé par Jean Bessias, avait été partie prenante de l'organisation.

²³ A. Ronsin, *Saint-Dié-des-Vosges, treize siècles d'histoire, 669-1969*, op. cit.

E.A. : [Ce que] Christian Pierret m'avait demandé (ce que j'ai fait aussi), un peu en liaison avec ça, c'est sur le grand pont, le pont de la République. Vous avez un mât, avec cinq éléments, cinq triangles, comme ça. Avant, il y avait un mât (si vous regardez les anciennes photos du grand pont, avant de s'appeler le pont de la République, avant qu'ils ne mettent les passerelles autour). Il y avait une espèce d'élément triangulaire, pyramidal biseauté, qui symbolisait à l'époque la reconstruction. Et c'était vraiment très lourd. Quand [Christian Pierret] a refait [...] le pont de la République, il m'avait demandé de retravailler là-dessus. Donc, c'est moi qui ai redessiné (j'ai une maquette, d'ailleurs) ce mât avec les cinq triangles qui représentent les cinq continents. Donc, c'est un peu lié aussi à la géographie. [...] C'est moi qui l'ai fait, ça. Il m'avait demandé de le faire, de lui faire des esquisses. Et en fin de compte, j'ai fait six, sept esquisses plus ou moins heureuses (rires). Après il a dit : « Pars plutôt là-dessus », et on est revenus là-dessus, c'était à peine une discussion, on est partis là-dessus. Puis après, il est allé faire réaliser ça, mais je ne sais plus par qui, je ne sais plus par quelle société, mais certainement par les gens qui ont refait le pont. C'était du métal, de toute façon... Mais c'était aussi lié avec cette histoire, il y avait une logique, là-dedans. Cette histoire de la géographie, cette histoire des continents... Après, à chaque festival de géographie, [il y avait des aménagements]. Il a fait réinstaller des éléments d'eau pour symboliser l'Amérique près [du cinéma] Empire, qui tombent sur la Meurthe. Il y avait des jardins japonais, il y avait le Japon, on a eu le Portugal... Donc, après, cette histoire de géographie a quand même complètement irrigué la ville. Et puis on l'a vu après sur la zone industrielle, avec les ronds-points et tout ça²⁴. Il y avait quand même une logique là-dedans qui se tenait pas mal au niveau de la géographie.

P.C. : Oui, tout à fait. Et il y avait des moyens, aussi, hein ? Ils mettaient quand même les moyens. Beaucoup moins maintenant (rires).

C'est vrai que dans la décennie du contrat de ville, c'était plus facile ! C'est une des villes en France qui a bénéficié d'une aide très conséquente²⁵.

E.A. : Ah ben ça a explosé complètement.

²⁴ Il y a en effet le rond-point Claude Ptolémée, qui distribue la circulation à l'entrée de la ville de Saint-Dié-des-Vosges au niveau de la zone d'activité d'Hellicule.

²⁵ Ce contrat, négocié par Christian Pierret avec le Premier ministre Michel Rocard, se montait à 350 millions de francs.

**ENTRETIEN AVEC M. JEAN-PIERRE LALIBERT, ANCIEN
RESPONSABLE DU SERVICE DES FÊTES ET CÉRÉMONIES DE LA
VILLE DE SAINT-DIÉ-DES-VOSGES¹, LE VENDREDI 18/02/2022 À
SAINTE-MARGUERITE**

Quand et comment avez-vous connu le baron [Heger de Löwenfeld²] ?

Comment je l'ai connu, je ne dirais pas par hasard (rires). C'est par rapport à des expositions, mes premières expositions sur les bijoux de Braque. Je l'ai connu dans les années 1990, après qu'il a fait la donation³. Le premier contact que j'ai eu avec lui, c'était une exposition. Monsieur le baron m'a été présenté, il devait faire une exposition à Saint-Dié. À l'époque, je travaillais au service Fêtes et Cérémonies de la ville de Saint-Dié, et donc on a mis en place cette exposition, la construction complète dans la tour de la Liberté, ce sont mes premiers contacts.

Et après, il y a une amitié qui s'est nouée, apparemment ?

Oui, il y a eu la rencontre, on a travaillé ensemble. Je l'ai rencontré ailleurs, j'ai fait ses déménagements, aussi. Quand il était du côté de Paris, il est parti habiter après à Montpellier, on a organisé tous les déménagements. Je suis même allé chez lui pour y amener des pièces spéciales. C'est comme ça. Et puis après, on est restés [proches], il venait à la maison. On se rencontrait.

Et à quelle fréquence venait-il dans les années 1990 ?

Je ne dirais pas tous les mois, non, je ne sais plus.

Mais c'était quand même fréquent ?

Oh oui ! Il y avait d'autres expositions, il avait des discussions avec la mairie. C'était juste à la période des donations, il venait un peu plus régulièrement.

¹ Sous l'ère Christian Pierret.

² Cet entretien avait pour objectif d'en savoir plus sur les rapports entre le baron Michel Heger de Löwenfeld (voir sa notice biographique dans le présent volume) et la ville de Saint-Dié-des-Vosges. Monsieur Lalibert a particulièrement bien connu le baron, et s'occupait de ses besoins (logement, transports...) lors de ses passages à Saint-Dié.

³ Le 12 octobre 1992, pour le cinquième centenaire de la « découverte » de l'Amérique par Christophe Colomb, le baron a cédé à la ville de Saint-Dié-des-Vosges une partie des bijoux qu'il a conçus à partir des dessins de son ami Georges Braque. Ces œuvres sont aujourd'hui conservées dans un musée, situé au deuxième étage de la tour de la Liberté, face à l'Hôtel de Ville.

Avait-il un pied-à-terre, ici ?

Non, il logeait à l'hôtel.

Est-ce qu'il vous a dit dans quelles circonstances il avait connu Saint-Dié-des-Vosges ? Car finalement, la première exposition qu'il a faite ici, est-ce que c'était un hasard ou bien y avait-t-il une raison particulière pour venir ici en particulier ?

Alors là, c'était en 1973, sa première exposition. J'ai pas, là-dessus, la mémoire, je ne sais plus (rires). C'était certainement à l'invitation ou d'Albert Ronsin ou du maire de l'époque, Pierre Noël. Il avait certainement fait une proposition d'exposition qui a été acceptée. Je ne sais pas trop [...].

Après cette première exposition de 1973, vous m'avez dit que les liens ont été relativement distendus ?

Pendant un moment, on ne l'a plus revu, le baron, hein. Il était ambassadeur⁴. Quand il partait, il présentait toujours Saint-Dié dans le monde. Comme il a voyagé énormément, il n'était pas souvent en France. Ses expositions [se déroulaient] un peu partout dans le monde. On le voit, c'est cité sur les [brochures] : New York, le Canada, un peu partout. Donc ça lui prenait beaucoup de temps. Même en France, il en a fait d'autres. Il ne venait pas spécialement à Saint-Dié, mais il représentait toujours la ville de Saint-Dié, quand même.

Et c'est dans les années 1990 qu'il s'est mis à revenir plus régulièrement ?

Voilà, oui, c'est là qu'il a rencontré Christian Pierret et qu'ils ont reparlé de donation des bijoux, suite à la construction de la tour de la Liberté.

Pourriez-vous me reparler de ces deux tours et dans quelles circonstances se sont décidés ces projets pour mettre en valeur ces bijoux [de Braque] ?

Alors les deux tours, elles avaient été construites pour le bicentenaire de la Révolution. C'était l'architecte Normier. Hennin et Normier. Le constructeur était Viry, de Saint-Nabord. Ces deux tours ont été [installées] aux Tuileries, ensuite ont été vendues pour le franc symbolique. La ville de Saint-Dié a repris une tour pour un franc symbolique et l'a reconstruite dans le parc⁵.

⁴ Dès son premier passage à Saint-Dié-des-Vosges en février-mars 1973, le baron a été nommé par Pierre Noël « Ambassadeur extraordinaire de Saint-Dié marraine de l'Amérique auprès des cités du vieux et du nouveau monde ».

⁵ Il s'agit du parc Jean-Mansuy, en face de l'Hôtel de Ville.

[Elle symbolise] un oiseau qui représentait la liberté. Et suite à ça, le baron souhaitait en faire un hommage à Braque, et mettre les bijoux de Braque dedans. Donc, les relations et les rencontres qu'il a eues ensuite avec Christian Pierret, c'était plus du privé, ça, je ne sais pas trop comment ça s'est passé (rires).

Pouvez-vous aussi me raconter l'histoire de la deuxième tour ?

[...] Elle est revenue à Saint-Nabord. Elle devait repartir, d'après le baron, pour remettre une autre partie des bijoux, ou à Tokyo, ou au Mexique. Mais bon, vu la lettre que je vous ai lue tout à l'heure par rapport à ça, il n'y a pas eu de suivi.

Alors, qu'est-elle devenue ? Elle a été démontée ?

Oui, elle a été démontée complètement. Mais elle n'a pas été remise ailleurs.

Pouvez-vous me parler des circonstances qui ont fait qu'il a voulu se faire inhumer à Saint-Dié-des-Vosges ? Car pour se faire inhumer dans une ville, il faut quand même y avoir des liens.

Eh bien les liens, pour lui, c'étaient ses bijoux et Braque, hein.

C'est pour ça qu'il voulait reposer à côté des bijoux dessinés par son ami ?

Voilà, tout à fait. Toujours avoir une vision sur la tour, de là où est son mausolée, dans le parc de la bibliothèque, et [où] on voit un angle de la tour. Son urne funéraire est dans le pied, et une partie des cendres est dans le socle où il a les mains posées dessus. On s'est fait voler les outils⁶ [...]. C'est pour ça que maintenant, on l'a fermé complètement, il est vitré. Mais je n'y suis pas allé depuis plus de dix ans (rires).

Une question plus spécifiquement sur les États-Unis. Dans les années 1970, il se rend à New York, visiblement pour donner la clé de la ville de Saint-Dié à celle de New York et recevoir la clé de la ville de New York pour Saint-Dié-des-Vosges. Et donc, vous m'avez dit que cette clé avait été déposée à la tour de la Liberté ?

Oui, elle est à la tour de la Liberté avec les bijoux de Braque. Mais pas en exposition avec les bijoux. Elle est quelque part avec des documents. Qu'est-ce qu'il y avait... Théoriquement, il y a le tour avec lequel il ponçait toutes ses pierres dessus, dans une vitrine. Il y a d'autres pièces

⁶ À l'origine, ce monument funéraire était orné d'éléments sculptés représentant des outils de maître-lapidaire.

avec, et la clé était là⁷. Il y a des tableaux, des lithographies de Braque qui sont tout autour [...]. Mais quand on a créé la tour, au départ, c'était l'espace qu'on a fermé pour Braque, c'était ouvert au public. Il y avait un étage. La partie « rez-de-chaussée » de la tour (enfin, quand je dis « rez-de-chaussée », il y a deux étages à l'intérieur) est restée ouverte au public, c'est là où l'on a fait toutes les expositions, les conférences, tout a eu lieu là-dedans. Et la partie haute qui était carrément indépendante. L'accès se faisait aussi par l'ascenseur et après, on partait à pied. [La tour était] pourtant dédiée [aux] handicapés⁸. Ce n'était pas bien fait, quand même (rires).

Aujourd'hui, on ne pourrait plus faire ça ! C'était une autre époque.

Ah non, tout à fait. Je me rappelle, pour l'inauguration, quand même, avec les pompiers, on portait des handicapés [...]. Remonter l'ascenseur plus haut, ça coûtait plus cher.

⁷ Malgré tous nos efforts de recherche, et après avoir sollicité différents personnels de la ville de Saint-Dié-des-Vosges, il a été impossible de retrouver cette clé. Celle-ci semble s'être volatilisée.

⁸ Voir à ce propos « La Tour de la Liberté de Saint-Dié : du Jardin des Tuileries au parc Jean Mansuy », in *Vosges Matin*, 10 mars 2019.

**ENTRETIEN AVEC Mme FRANCOISE BRIANTAIS, ANCIENNE
RESPONSABLE DU SERVICE FÊTES ET CÉRÉMONIES DE LA
VILLE DE SAINT-DIÉ-DES-VOSGES¹, LE JEUDI 2/02/2023 À SAINT-
DIÉ-DES-VOSGES**

Pouvez-vous me dire quelles étaient vos fonctions précises à l'époque de ce voyage, et à quelle période précise avez-vous exercé ces fonctions ?

Je suis documentaliste, normalement, de métier. Et puis quand M. Pierret est arrivé [à la tête de la municipalité], il a voulu créer un service qui se charge de l'événementiel et on m'a demandé de créer ce service-là. Y était adjoint tout ce qui était jumelage, parce qu'il n'y avait pas beaucoup de monde à l'époque [à la mairie] qui parlait allemand ou anglais. Donc, moi j'ai accepté ça volontiers.

Vous étiez adjointe aux [fêtes et cérémonies] ?

Non, je n'étais pas adjointe, j'étais employée municipale.

Quand vous dites que vous étiez documentaliste, c'était à la mairie ? Pas dans l'Éducation nationale ?

À la mairie, déjà, oui. Parce que quand j'ai fini l'IUT, il y a un poste qui s'est libéré, et puis, bon... Normalement, je voulais partir aux États-Unis pour continuer mes études, et puis mes parents n'ont pas voulu avaliser parce que les études sont très chères. Mes parents n'ont pas voulu avaliser le prix, donc voilà. Je suis restée, et puis il y a eu cette opportunité-là, donc j'ai commencé à travailler à la mairie. Enfin j'ai été dix ans à mi-temps, de 1979 à 1989, parce que j'ai eu deux enfants dans ce temps-là. Et puis après, quand M. Pierret est arrivé et qu'il m'a demandé de créer ce service-là, j'ai repris à temps complet, en fait. Donc ça, c'était dans les années 1990, je crois, autant que je me souviens.

¹ Nous avons interviewé Mme Briantais principalement en raison du voyage qu'elle a effectué aux États-Unis dans le cadre de ses fonctions, du 31 mars au 9 avril 2006, afin de renforcer les liens d'amitié entre Saint-Dié-des-Vosges et ce pays, en particulier avec sa ville jumelle de Lowell (Massachusetts). Elle était accompagnée de Véronique Kher et Chantal Weill, adjointes au maire de Saint-Dié-des-Vosges.

Il a été élu en 1989.

1989, oui.

Et donc, il vous demande de créer un service jumelage et événementiel.

Oui, enfin il appelait ça « Fêtes et cérémonies », à l'époque. Donc, ça allait aussi bien des dépôts de gerbes, la co-organisation du festival de géographie, enfin tous les événements, quoi. Sauf les événements sportifs, en fait.

Et ça, vous l'avez exercé jusqu'à quelle date ?

Jusqu'en 2007. J'ai pris ma retraite en 2007 parce que mon père était malade, mon compagnon était malade. Et puis j'avais fait un peu le tour de la question et on avait mangé notre pain blanc, à l'époque, avec M. Pierret (rires). Donc bon, il fallait toujours faire plus avec moins de moyens. Enfin bon, c'est un peu la tendance partout, j'imagine (rires). Enfin, c'est surtout à cause des hommes de ma vie que j'ai arrêté de travailler, quoi.

Donc finalement, ce voyage [aux États-Unis en 2006], ça a été un peu l'un des derniers grands moments de votre carrière !

Ben oui, si c'était en 2006, effectivement. J'ai arrêté en mai 2007.

Pourquoi Christian Pierret a-t-il voulu ce voyage ?

Parce que c'était l'année du Festival de géographie et que le pays invité était les États-Unis². Donc il a voulu relancer [les relations avec Lowell], parce que c'est un jumelage qui n'a jamais trop fonctionné, en toute honnêteté. Il a dû y avoir peut-être un ou deux échanges scolaires, mais ça n'a pas fonctionné et je suis allée voir un peu sur le site de Lowell, et effectivement, ils changent de maire tous les ans ou tous les deux ans. Donc effectivement, si l'information ne suit pas... Parce que quand on est arrivées là-bas, personne ne savait qu'on était des villes jumelées, en fait. Et encore moins qu'on était « marraine de l'Amérique », hein. Ça, de toute façon, il n'y a pas beaucoup d'Américains qui savent.

² En réalité, le thème du 17^e FIG qui s'est tenu du 28 septembre au 1^{er} octobre 2006 était « Les géographes redécouvrent les Amériques ». Le « pays » invité n'était pas les États-Unis, mais les terres françaises des Amériques (Guyane, Guadeloupe, Martinique, Saint-Pierre-et-Miquelon, etc.).

Donc, vous qui vous occupiez du service des fêtes et cérémonies depuis 1989/1990, donc pendant une bonne quinzaine d'années, vous n'avez pas vraiment vu d'événements liés au jumelage entre Saint-Dié et Lowell ?

Non, ben je n'ai peut-être pas tout su non plus. Mais je pense que s'il y a eu des échanges, ce sont des échanges scolaires, mais c'est tout. Parce que par rapport à Friedrichshafen, par exemple, qui est plus près, forcément, c'est plus facile, mais il y a des échanges entre associations, etc. Alors que là, avec Lowell, il ne se passe rien.

Pourquoi Christian Pierret vous a-t-il choisie, vous et vos deux partenaires pour ce voyage ? Peut-être que vous aviez postulé ?

Non, pas du tout. C'est lui qui m'a sollicitée. C'était au niveau des langues, en fait parce que je parlais assez bien l'anglais, l'allemand, voilà. Et à la mairie, à l'époque, il n'y avait pas grand-monde qui parlait des langues étrangères, en fait. Et moi, c'est toujours ce qui m'a sauvée aux examens (rires). Et puis Chantal Weill, elle était adjointe à quoi à l'époque... [hésitations] à la Culture, et Véronique [Kher] était au Développement économique, effectivement. Donc, c'est elles qui ont dû solliciter [le maire] pour que je les accompagne, parce qu'elles ne parlaient pas anglais.

Ah bon, elles ne parlaient pas anglais ?

Ben, pas que je me souviens. Chantal, sûr que non. Véronique, je ne me souviens pas non plus.

Vous souvenez-vous dans quelles circonstances vous êtes partie avec Chantal Weill et Véronique Kher ? [...] Je vois que c'était fin mars-début avril 2006.

Ça, je ne me rappelle plus trop [...]. Honnêtement je ne me souviens plus trop de ça³.

Est-ce que Christian Pierret vous avait chargée d'une mission particulière ou d'un message [...] ? Est-ce que vous deviez prendre contact avec le maire de Lowell pour essayer de relancer les liens d'amitié avec Saint-Dié ?

Oui, c'était ça, et puis essayer d'inviter quelqu'un pour le festival de géographie, aussi. Et puis en fait, personne n'est venu. Autant que je me souviens, personne de Lowell n'est venu. Mais

³ Mme Briantais s'est souvenue plus tard, une fois l'enregistrement coupé, que sa délégation avait été accueillie à l'aéroport de Boston par un membre du Consulat de France, originaire de Gérardmer, ville située à une trentaine de kilomètres de Saint-Dié-des-Vosges. Sans doute le Consul aura-t-il dépêché expressément ce collaborateur en raison de ses racines vosgiennes.

moi, j'ai un peu cette impression qu'on n'amenait rien, en fait. Je ne sais pas, peut-être que si on avait amené une proposition d'industrie, de l'argent, enfin quelque part, ça les aurait peut-être plus intéressés. Mais là, ils ne savaient même pas où était Strasbourg ! C'est vrai que les Américains sont très nuls en géographie. Ils n'avaient jamais entendu parler de Strasbourg, alors que c'était quand même [une ville importante].

Vous être arrivées sans rien de spécial, [sans annoncer votre venue] ?

Il a dû y avoir des courriers avant, mais je ne sais plus si c'est moi qui les ai traduits, honnêtement je ne sais plus, ça.

Quand vous êtes arrivées, avez-vous eu l'impression d'être un peu attendues ou bien que vous arriviez un peu « comme un cheveu sur la soupe » ?

Oh oui, oui. Moi, c'est un peu l'impression que j'ai eue, oui. On a été attendues parce qu'ils étaient prévenus. Donc, j'ai le souvenir d'une réception en mairie avec ce monsieur canadien, notamment⁴. Mais c'est tout, enfin, ils nous « découvraient », en fait. Enfin, ils découvraient qu'il existait une ville qui avait donné son nom à l'Amérique, qui était jumelée... Il n'y avait pas d'intérêt.

Donc, personne ne connaissait Strasbourg, [...] alors Saint-Dié, j'imagine que c'était encore pire ? Et donc, l'histoire du « baptême de l'Amérique », non plus ?

Ah ben non, non ! Ça, moi, j'ai été quatre fois aux États-Unis, personne ne savait jamais d'où venait le nom de l'Amérique, en fait (rires). Maintenant, je parle des milieux que j'ai côtoyés, hein ? Je ne suis pas allée dans les hautes sphères culturelles.

Beaucoup de personnes que j'ai rencontrées m'ont tenu ce même discours. Ce que vous dites ne me surprend pas totalement. Où êtes-vous allées précisément au cours de ce voyage ?

On a fait presque la moitié du voyage à Boston, puisque comme la réception n'a pas été plus chaleureuse que ça à Lowell (rires), enfin on a visité la ville, quand même. Ça, je me souviens.

⁴ Madame Briantais nous avait parlé, avant le début de l'interview, d'un « monsieur canadien » qui était présent à la réception de la délégation déodatienne à Lowell. De lointaine ascendance française, il parlait encore quelques mots de français.

Il y avait quand même dix jours de voyage.

Oui, oui. Alors je ne sais plus trop quel a été l'emploi du temps, honnêtement.

Il y a quand même quelques petits éléments dans le livret que Véronique Kher m'a donné⁵.

Oui, peut-être.

Apparemment, vous avez visité l'ancienne usine textile de Lowell, devenue un musée, si j'ai bien compris.

Oui, c'était ce qui avait rapproché les deux maires, en fait⁶. C'était le fait que c'était une ancienne ville textile. C'est une ville tout en briques rouges, et tout le complexe textile est maintenant un lieu de résidence pour les artistes, en fait. Donc, ça, c'était pas mal. C'était assez intéressant. J'ai ce souvenir-là, mais pour le reste, qu'est-ce qu'on a fait d'autre (rires) ? Je ne sais plus [...].

Avez-vous souvenir d'avoir rencontré des personnes qui vous auraient particulièrement marquées ?

Eh bien, il y a ce monsieur canadien, avec qui on a discuté le jour de notre arrivée, ou bien le jour où on a été reçues [à Lowell], je ne sais plus si c'était le même jour.

Il était de Lowell ?

Oui, il habitait Lowell, mais il était originaire du Canada.

Et il était là parce qu'il parlait un peu le français, pour vous accueillir ?

Enfin, c'était peut-être un élu. Oh non, mais il parlait trois mots ! Mais c'était la quatrième génération, je crois, qui était là.

Oui, ce sont les fameux « Francos ».

Voilà.

⁵ Véronique Kher nous avait fait parvenir une copie du compte-rendu assez détaillé de ce voyage en amont de la rencontre avec Mme Briantais. Mme Kher résidant aujourd'hui en Bretagne, elle n'a pas pu participer à l'entretien.

⁶ Mme Briantais fait référence à Christian Pierret et Richard P. Howe, qui ont signé la charte de jumelage en 1989/1990.

Et vous-mêmes, avez-vous parlé de Saint-Dié ? Avez-vous été un petit peu les ambassadrices du « baptême de l'Amérique » ? Est-ce que vous leur avez raconté l'histoire de ce baptême ? Déjà, avez-vous eu l'opportunité de le faire ?

J'imagine que oui. Enfin, c'est Véronique [Kher] qui a dû pas mal prendre la parole. Je ne sais plus si elle parlait anglais ou pas. Honnêtement je ne sais plus. Mais sinon, j'ai dû traduire, aussi. Mais oui, on était là aussi pour ça. Sinon, j'avais aussi sympathisé avec la secrétaire de mairie, à l'époque. Et puis on a correspondu peut-être une ou deux fois après, et puis ça s'est perdu.

Quelle était la réaction de vos interlocuteurs ? Savaient-ils quelque chose à propos du « baptême de l'Amérique » ?

Non.

Et à votre connaissance, ce voyage a-t-il débouché sur une reprise des relations entre Saint-Dié et Lowell ?

Pas que je sache [...]. Alors je vois par exemple Friedrichshafen, qui est donc notre ville jumelée [en Allemagne], qui est elle-même jumelée avec Peoria. Alors, je ne sais plus dans quel État c'est, je me demande si ce n'est pas l'Illinois⁷. Enfin bon, bref. C'est un jumelage qui marche du feu de Dieu. Ils ont un comité de travail ou une association qui gère ce jumelage et c'est vraiment très, très actif. Moi j'étais beaucoup en relation avec ma collègue de Friedrichshafen, et elle partait régulièrement à Peoria pour les liens. Il y avait beaucoup d'échanges scolaires, d'échanges sportifs, enfin vraiment, ça fonctionnait bien. Alors que là... ben voilà. Il n'y a peut-être pas eu non plus de volonté politique des deux côtés de relancer la machine, enfin j'imagine.

Et puis les liens entre l'Allemagne et les États-Unis sont quand même nettement plus puissants que les liens entre la France et les États-Unis. Il y a déjà une population d'origine germanique aux États-Unis qui est bien plus importante qu'une population d'ascendance française. Cela doit beaucoup aider aussi.

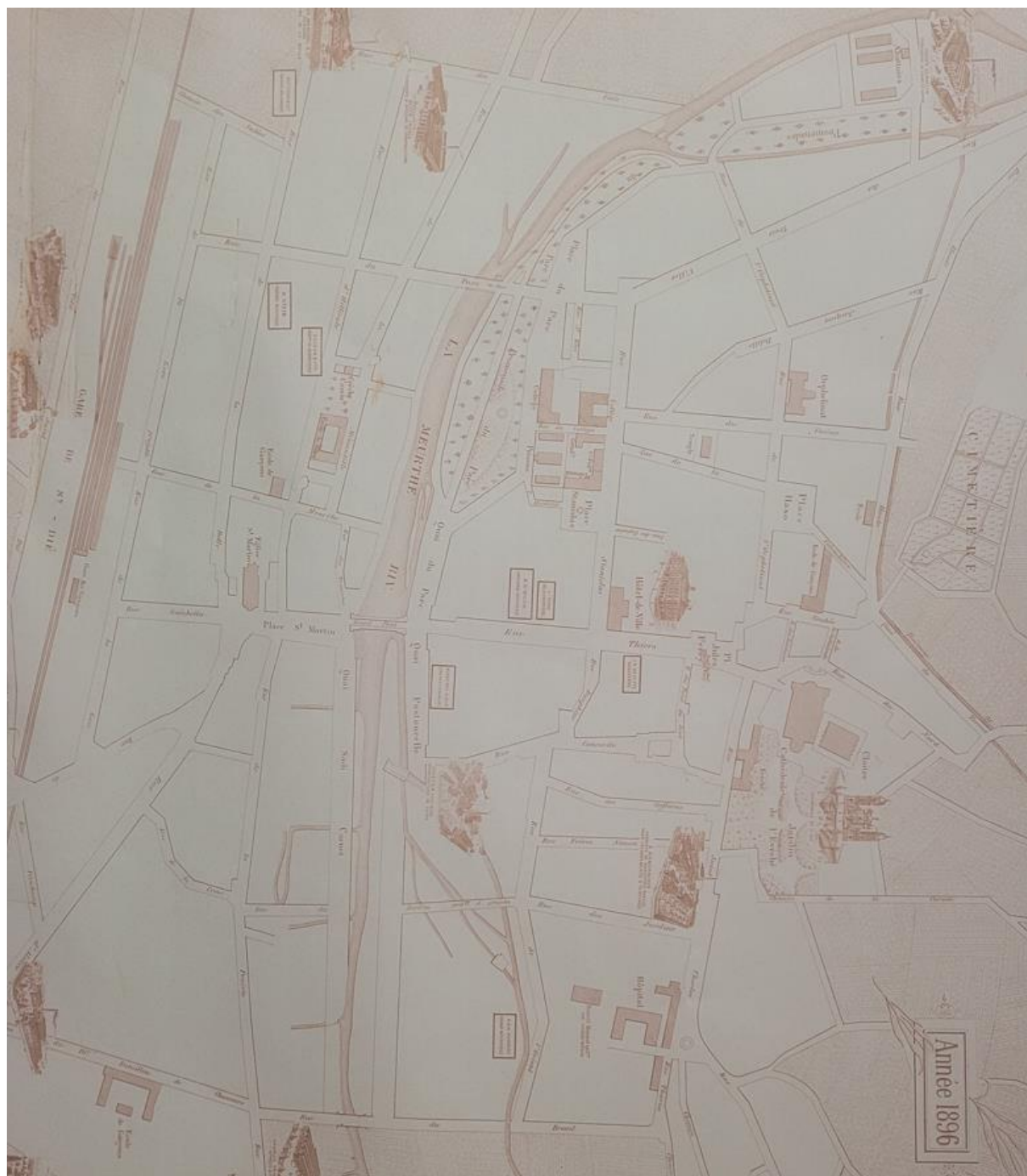
Oui, peut-être aussi. Mais bon, moi j'étais admirative du fonctionnement de Friedrichshafen et Peoria, parce que nous, on n'a pas réussi à faire la même chose.

⁷ Peoria est effectivement en Illinois, capitale du comté de Peoria. C'est une ville de 110 000 habitants, jumelée avec Friedrichshafen depuis 1976.

ANNEXE 4 : PLANS DIACHRONIQUES DE SAINT-DIÉ-DES-VOSGES

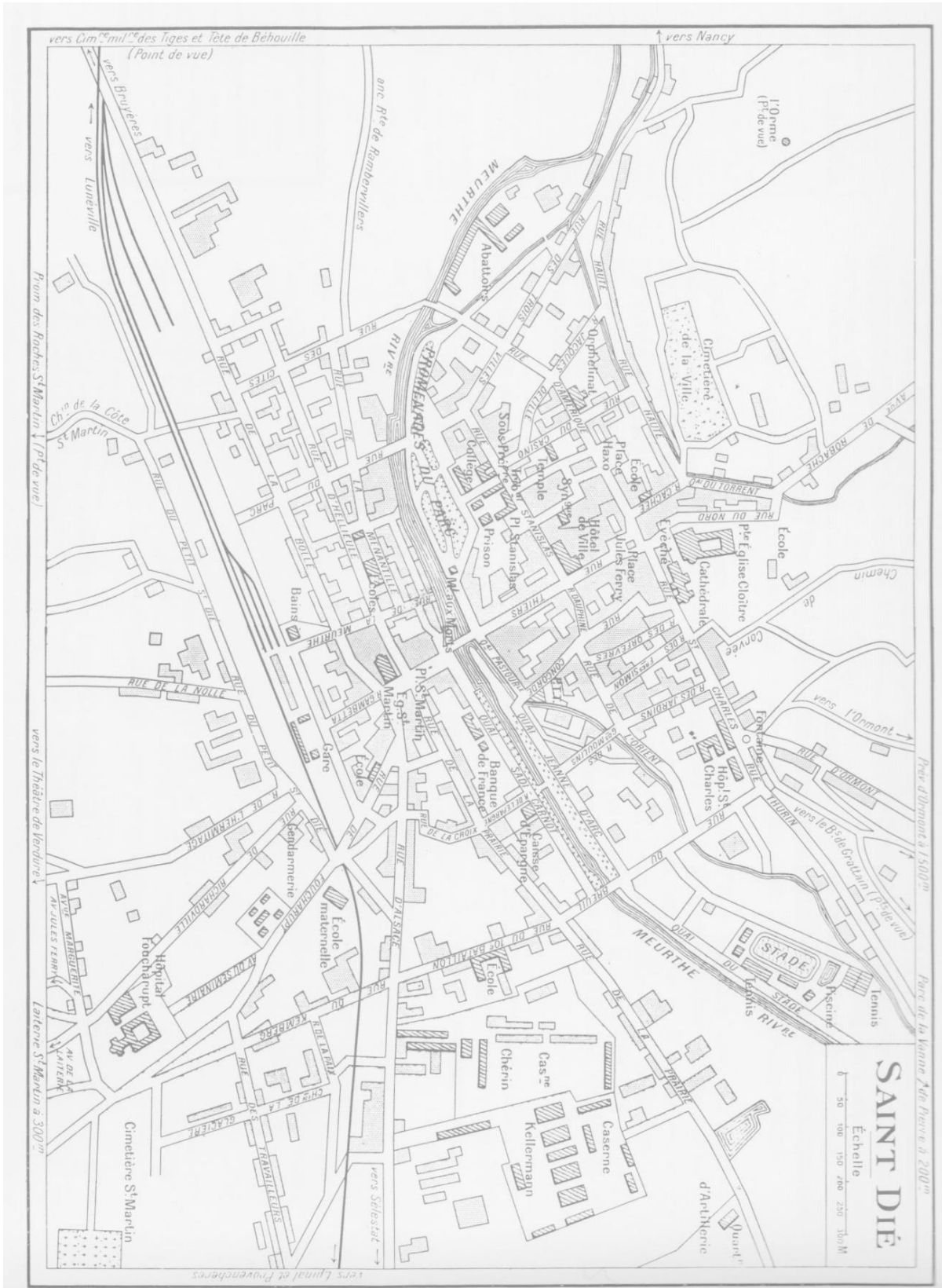
Plan de Saint-Dié en 1896.

Nouveau plan monumental de St-Dié et environs, industriel et commercial (recadré), 1896.



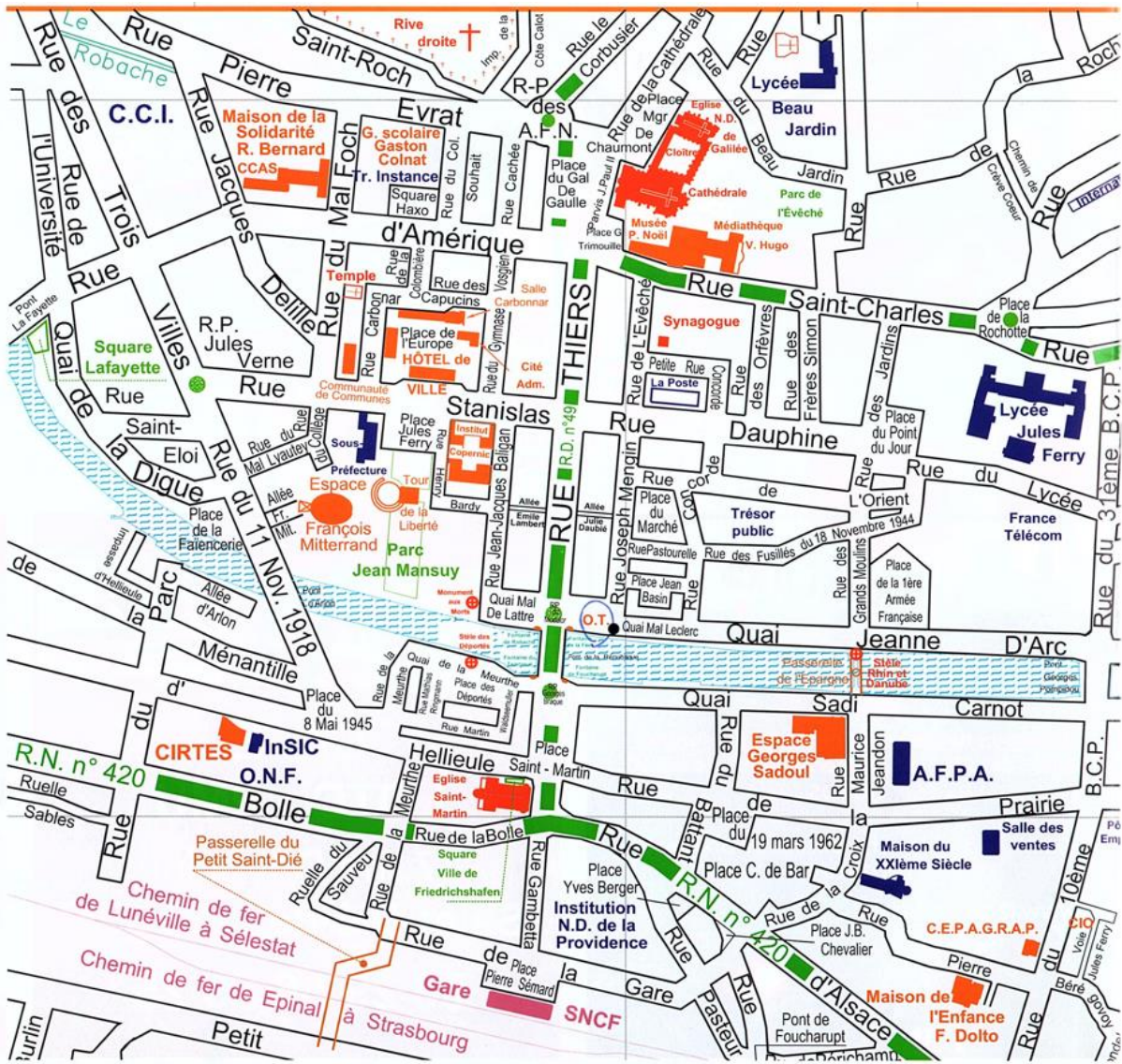
Plan de Saint-Dié, vers 1925.

Images du vieux Saint-Dié, catalogue de l'exposition du fonds Adolphe Weick organisée par la Société des Amis de la Bibliothèque et du musée de Saint-Dié du 24 novembre 1990 au 13 janvier 1991, tome 1 (la ville), 1991, planche hors-texte.



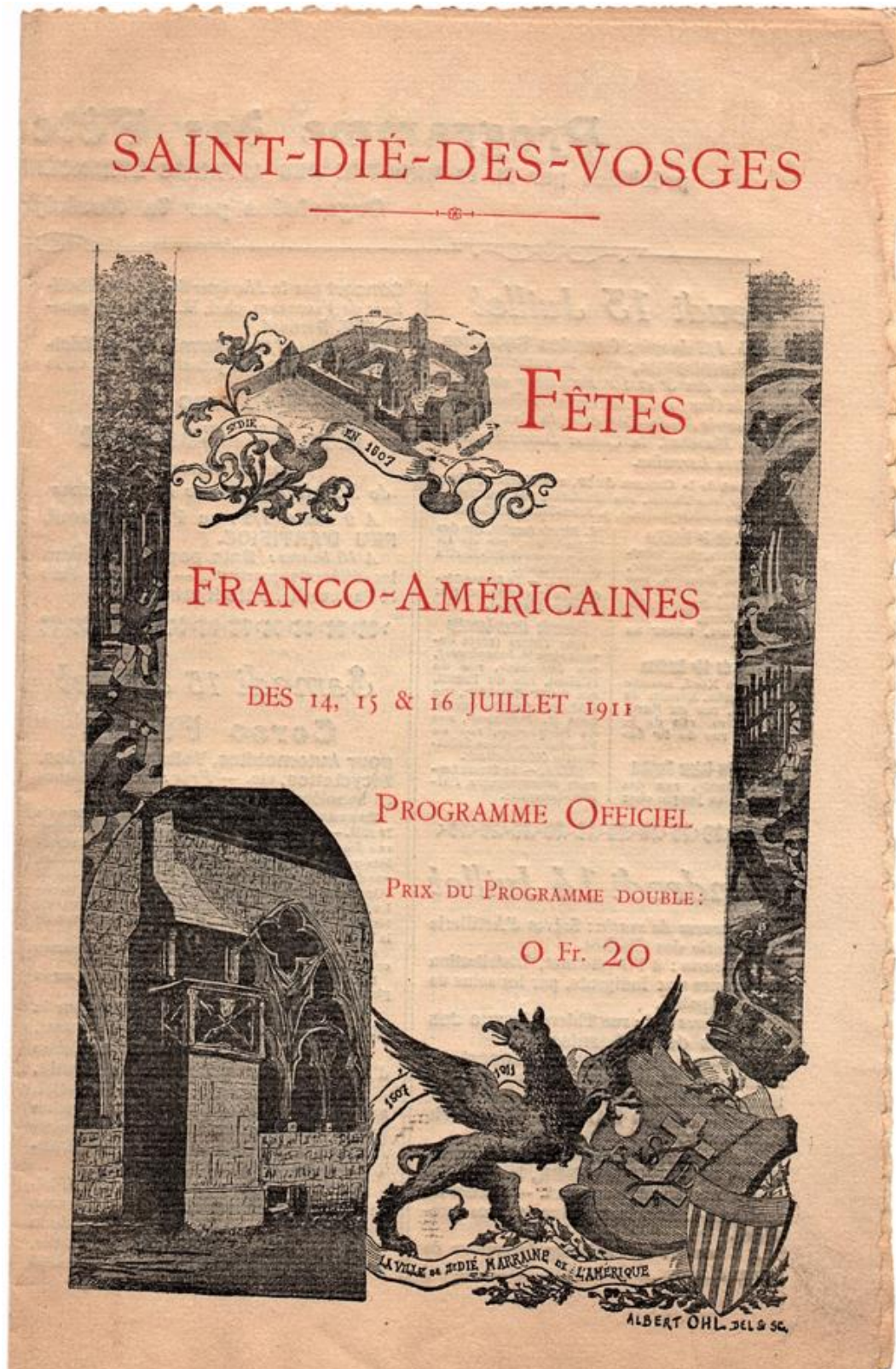
Plan de Saint-Dié-des-Vosges en 2017.

Deodannuaire, brochure éditée par l'office du Tourisme, p. 132.



ANNEXE 5 : SÉLECTION DE DOCUMENTS

Programme officiel des fêtes franco-américaines de Saint-Dié, du 14 au 16 juillet 1911 (Fonds « Amérique » de la médiathèque Victor-Hugo, SDDV, L.2511).



la Société Philomatique Vosgienne.

2
1859

(Parlé). - Des siècles ont passé,
 Mais rien n'est oublié:
 Reconnaissance, amour
 Eclatent tout à tout.
 L'ans sa prospérité,
 Vers grande nation
 L'air ne nous visiter:
 Noble et touchant action:
 Combien nous sommes fiers!
 Enfants dévotiens,
 D'accueillir comme frères
 Nos chers Américains.
 Bénissons la mémoire
 Des nos savants Lorrains:
 Lisons donc tous l'histoire
 De ces hommes de bien.
 Gauthier Lud. consacra
 Sa fortune à la science;
 Le pressis il dota
 Saint-Dié: Lorrains, France.
 Déjà sur cette place
 Brille le Grand Vosgien,
 Grandiose aussi en face
 Ce marbre, ce qu'il contient.

Spectacle ravissant,
 Murraine radieuse,
 Filleule lui disant:
 « Par toi, je suis heureuse. »
 Sonnez cloches, bourdons,
 Vos plus çais carillons;
 Par vos soins, chers édiles,
 Plus de bonbons en ville.
 Monuments de nos pères
 Monte, tilleul séculaire,
 Vous vous dites tendresse,
 Cresaille, d'alléresse.
 A Capt et à Fallières,
 Levons bien haut nos yeux
 Pour Amérique et Trente.
 Souhaito pleins d'espérance
 Saint-Dié, cité antique
 Ne jamais redira:
 Vive mon Amérique.
 Qui pense à moi la-bas (D.S. Chauv. Sal. Fene),
 Honneur, en ces beaux jours,
 Et gloire à l'Amérique;
 Chérissions-la toujours
 Comme une fille unique.

Ce par le Maire de la Ville de Saint-Dié
 pour explication de la signature ci-dessus
 Grand-maire de la Ville de Saint-Dié
 le 10 juillet 1859.
 J. Grandjean
 Maire de Saint-Dié



Saint-Dié (Vosges), 1^{er} juillet 1911.

M. Grandjean - Brouland
 né à Saint-Dié le 19 septembre 1859. Diplôme institué par le décret du 10 août 1859.

Grandjean
 né à Saint-Dié le 6 juin 1838,
 Lauréat de la Société d'Emulation des Vosges (Vosges et Savoie, etc.).
 2. Rue Dauphine



Lettres adressées par le général Pershing à Charles Peccatte, président du Comité Saint-Dié – Amérique, en 1917 et 1918 (Fonds « Amérique » de la médiathèque Victor-Hugo, SDDV, L.2511).

AMERICAN EXPEDITIONARY FORCE
OFFICE OF THE COMMANDING GENERAL

Paris, le 27 Juillet 1917

Monsieur le Président,

Je suis très sensible à votre aimable lettre et à l'honneur que le Comité " St. Dié-Amérique" a bien voulu me faire en me conférant le titre de membre d'honneur. Je suis très heureux de l'accepter et vous serais reconnaissant de vouloir bien transmettre aux membres de ce Comité mes bien sincères remerciements.

Veillez agréer, Monsieur le Président, les assurances de ma haute considération.


Major General, U.S. Army

Monsieur Ch. Peccatte,
Président du Comité St. Dié-Amérique
St. Dié. (Vosges)

AMERICAN EXPEDITIONARY FORCES
OFFICE OF THE COMMANDER-IN-CHIEF

A.L.G.Q.G.A., le 18 Juillet 1918

Monsieur le Président:

Permettez-moi de vous dire combien je suis sensible à la sympathie que vous m'avez exprimée au nom du Comité St. Dié-Amérique à l'occasion de l'anniversaire de l'Indépendance des Etats-Unis.

J'apprécie hautement tout ce que vous me dites au sujet des Forces Expéditionnaires Américaines auxquelles depuis leur arrivée en France ce Comité n'a cessé de témoigner toute sa bienveillance, et je n'ai pas oublié que l'année dernière il me fit le grand honneur de me conférer le titre de membre honoraire.

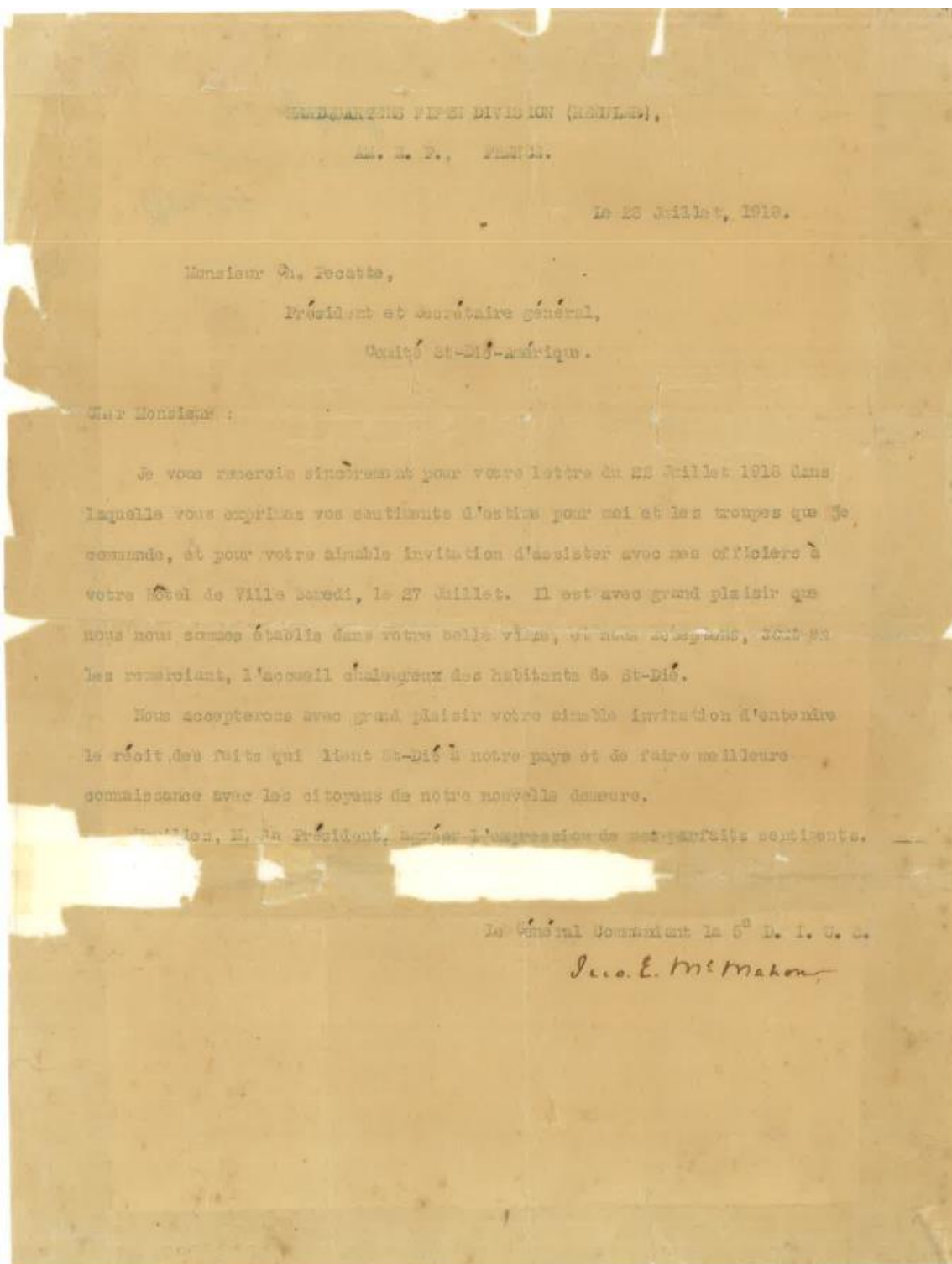
Je vous serais reconnaissant de vouloir bien transmettre au Comité mes bien sincères remerciements.

Veillez agréer, Monsieur le Président, les assurances de ma haute considération.


General, U.S. Army

Monsieur Ch. Pecatte,
Président du Comité St. Dié-Amérique
St. Dié (Vosges)

Lettre du général McMahon, commandant de la 5^e DIUS, adressée à Charles Peccatte, président du Comité Saint-Dié – Amérique, 23 juillet 1918 (Fonds « Amérique » de la médiathèque Victor-Hugo, SDDV, L.2511).

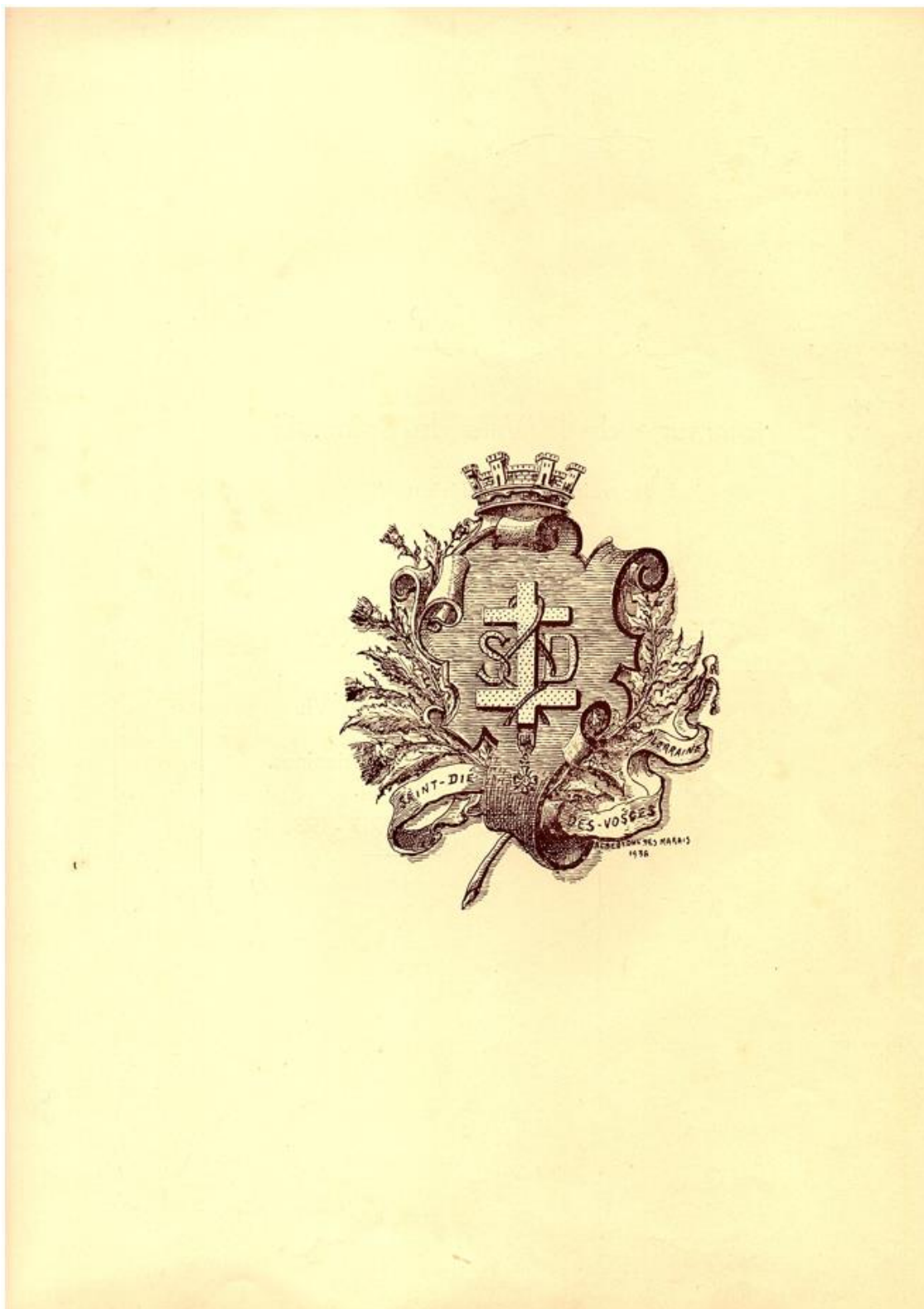


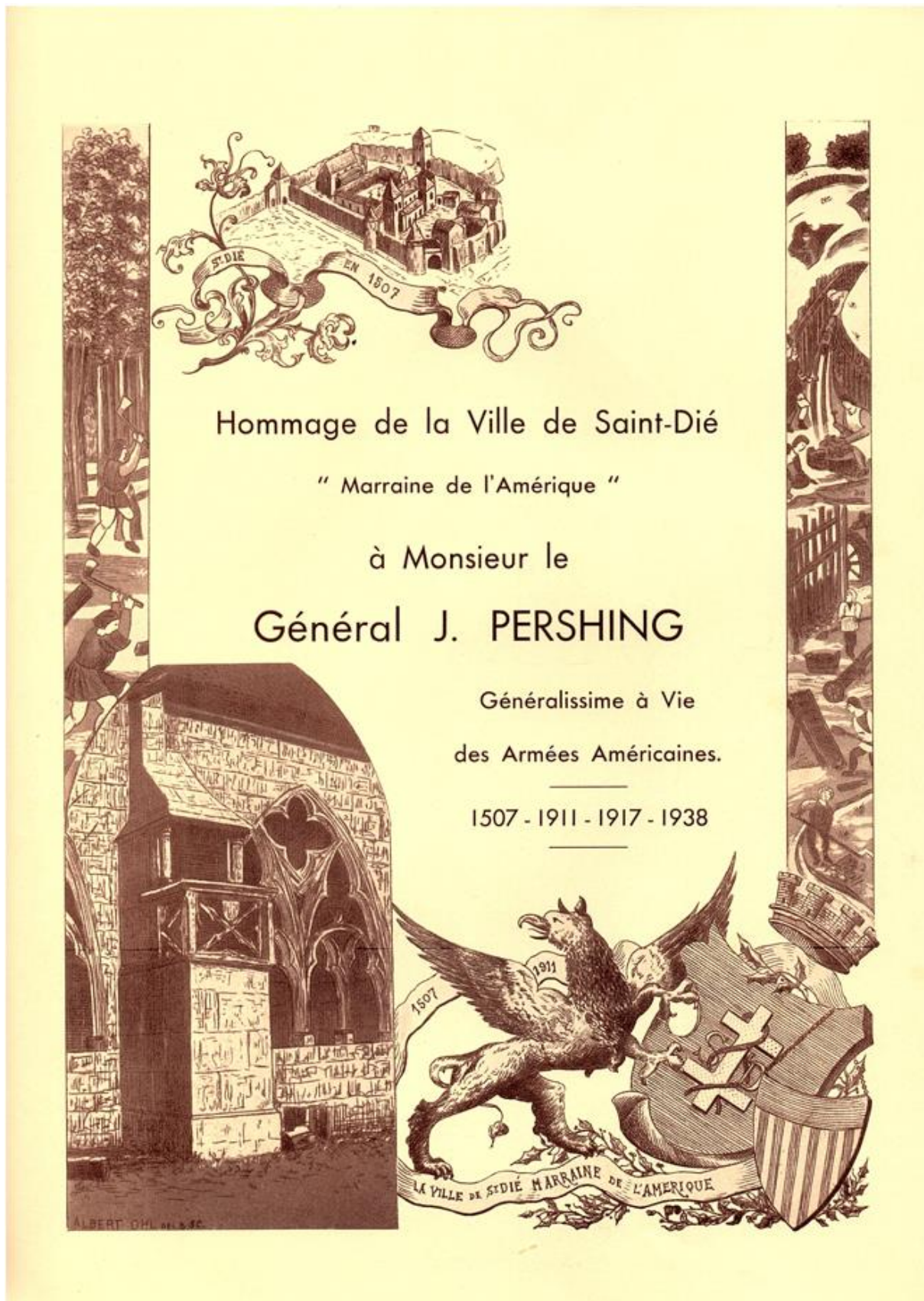
Gravure réalisée en 1924 par Albert Ohl des Marais à l'occasion de la pose d'une seconde plaque commémorative sur la « Maison de l'Amérique » (fonds privé Jean-Claude Fombaron).



Facsimilé du diplôme de Citoyen d'Honneur de la Ville de Saint-Dié, réalisé par Albert Ohl des Marais et offert au général Pershing par le maire de Saint-Dié à l'ambassade des États-Unis à Paris, le 18 octobre 1938 (Fonds « Amérique » de la médiathèque Victor-Hugo, SDDV, L.2511).

Page 1 :





DÉPARTEMENT DES VOSGES

ARRONDISSEMENT
DE SAINT-DIÉ

VILLE DE SAINT-DIÉ

EXTRAIT DU REGISTRE DES DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL MUNICIPAL

Séance du 5 Septembre 1938

Le Conseil Municipal réuni en session ordinaire sous la Présidence de Monsieur Léon JACQUEREZ, Maire,

Lequel rappelle à ses Collègues comment la Ville de SAINT-DIÉ s'honore d'être la " MARRAINE DE L'AMÉRIQUE ",

Relate les fêtes qui se déroulèrent en 1911 et qui consacrèrent ce titre. Fait le récit des faits d'armes des 5^e, 92^e et 81^e Divisions Américaines qui combattirent aux portes de SAINT-DIÉ pendant la Grande Guerre et des réceptions faites tant aux Troupes qu'à leurs vaillants Chefs par la Municipalité de l'époque.

Evoque le nom de Monsieur le Général PERSHING, Commandant en Chef des Forces Américaines, d'origine Alsacienne par son grand-père Frédéric PFOERSCHING et invite ses Collègues à conférer au plus illustre Soldat des Armées Américaines, le titre de :

CITOYEN D'HONNEUR DE LA VILLE DE SAINT-DIÉ, " MARRAINE DE L'AMÉRIQUE. "

Le Conseil,

Vu la loi du 5 Avril 1884,

Adoptant à l'unanimité, la proposition faite par Monsieur le Maire,

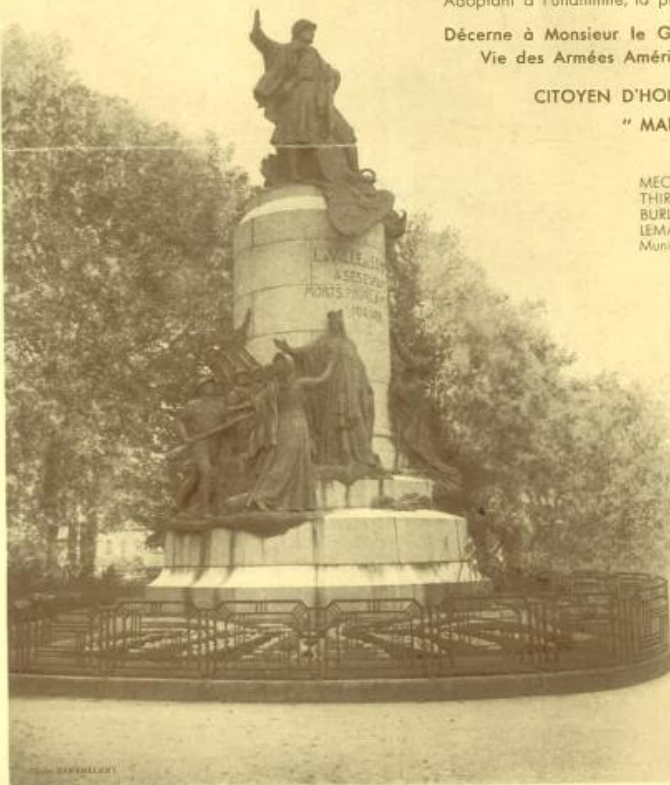
Décerne à Monsieur le Général PERSHING, Généralissime à
Vie des Armées Américaines, la dignité de :

CITOYEN D'HONNEUR DE LA VILLE DE SAINT-DIÉ,
" MARRAINE DE L'AMÉRIQUE. "

Présents : Messieurs JACQUEREZ, Maire,
MECKERT & HESTIN, Adjoint, EVRAT, ULRICH,
THIRION, CHENAL LOUIS, SOUCHAL GÉRARDIN,
BURLIN, MAUGOUST, SCAREDER, COLASSE,
LEMAIRE, MANDRAY, ROGÉ, VILLAUME, Conseillers
Municipaux.

Excusés : Messieurs ANDLAUER, BARRIER,
STOUVENOT, POIGNAND, FAVIN,
BLAINSSING et ELBEL.

Pour copie conforme,
LE MAIRE,





COSMOGRPHIAE

Capadociam/Pamphiliam/Lidiam/Ciliciã/Armenias maiorẽ & minorẽ. Colchiden/Hircaniam/Hiberiam/Albaniã:et præterea multas quas singulatim enumerare longa mora esset. Ita dicta ab eius nominis regina.

Nũc ʒo & hæ partes sunt latius lustratæ/& alia quarta pars per Americũ Vesputiũ(vt in sequentibus audietur) inuenta est/quã non video cur quis iure vetet ab Americo inuentore sagacis ingenij viro Amerigen quãsi Americi terrã / siue Americam dicendã:cũ & Europa & Asia a mulieribus sua sortita sint nomina. Eius sitũ & gentis mores ex his binis Americi navigationibus quæ sequuntur liquide intelligi datur.

Hunc in modũ terra iam quadripartita cognoscitur:et sunt tres primæ partes cõtinentes/quarta est insula:cũ omni quocũque mari circũdata conspiciat. Et licet mare vnũ sit quẽadmodũ et ipsa tellus/multis tamen sinibus distinctum / & innumeris repletum insulis varia sibi nomina assumit: quæ et in Cosmographiæ tabulis cõspiciunt/& Priscianus in translatione Dionisijs talibus enumerat versibus.

Circuit Oceani gurges tamen vndiq; vastus
Qui quous vnus sit plurima nomina sumit.
Finibus Hesperijs Athlanticus ille vocatur
At Boreæ qua gens furit Armiaspa sub armis
Dicit ille piger nec nõ Satur. idẽ Mortuus est alijs.

CLICHÉ V. FRANGE

Cosmographie Introduction.
Acte de Baptême de l'Amérique.

Lettre adressée par l'ambassadeur de France aux États-Unis au secrétaire d'État afin de solliciter une audience auprès du président Roosevelt pour le maire de Saint-Dié, Léon Jacquerez (Bibliothèque présidentielle Franklin D. Roosevelt, Hyde Park, NY).

21 juillet 1939



Monsieur le Secrétaire d'Etat,

J'ai l'honneur de faire savoir à Votre Excellence que M. Jacquerez, Maire de Saint-Dié, conduit actuellement aux Etats-Unis un "voyage d'amitié" entrepris par un certain nombre d'habitants de cette ville.

Saint-Dié, où a été imprimé le livre où, pour la première fois, le nouveau monde a été désigné sous le nom d'"Amérique", a resserré depuis 25 ans ses liens avec les Etats-Unis. Elle compte, au nombre de ses citoyens d'honneur, le Général Pershing.

M. Jacquerez, qui doit passer à Washington les journées des 26 et 27 juillet, sollicite, pour lui et une délégation, l'honneur d'être reçu, au cours de son séjour, par M. le Président des Etats-Unis./.

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire d'Etat, les assurances de ma très haute considération.

Mémemorandum au général Watson, aide de camp du président Roosevelt, pour l'organisation de la visite de la délégation conduite par le maire de Saint-Dié, Léon Jacquerez, aux États-Unis, en juillet-août 1939 (Bibliothèque présidentielle Franklin D. Roosevelt, Hyde Park, NY).

8/7/27/39

203

DEPARTMENT OF STATE
DIVISION OF PROTOCOL

July 24, 1939

MEMORANDUM FOR GENERAL WATSON

Leon

I am enclosing herewith a copy of a note dated July 21 from the French Ambassador, in which he states that M. Jacquerez, Mayor of Saint-Dié, and a delegation of citizens from that city will be in Washington on July 26 and 27 and would appreciate being received by the President.

May I suggest that you may wish to receive the Mayor, with one or two members of the delegation, on Wednesday, the 26th?

If you will let me know whether you will be able to receive these gentlemen, I shall be pleased to notify the French Ambassador.

G. T. Summerlin
George T. Summerlin

203-a

Enclosure:
From the French Ambassador,
July 21, 1939.

*Gen. Watson saw them -
11:15 am - July 26.*

et

Liste des documents offerts par Léon Jacquerez à l'intention du président Roosevelt lors de sa réception à la Maison Blanche, le 26 juillet 1939 (Bibliothèque présidentielle Franklin D. Roosevelt, Hyde Park, NY).

Documents left for the President by Mr. Léon Jacquerez,
Mayor of St. Dié (Vosges), France.

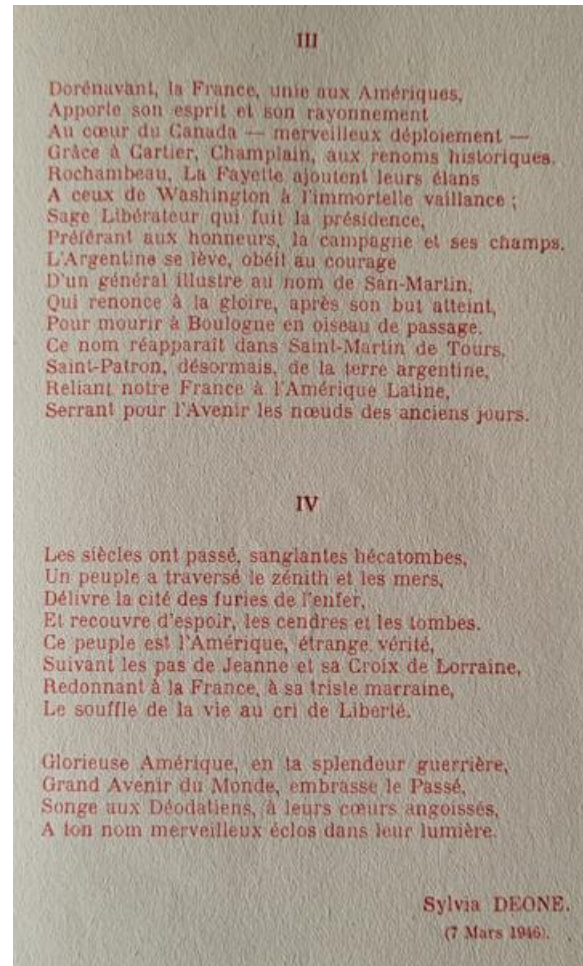
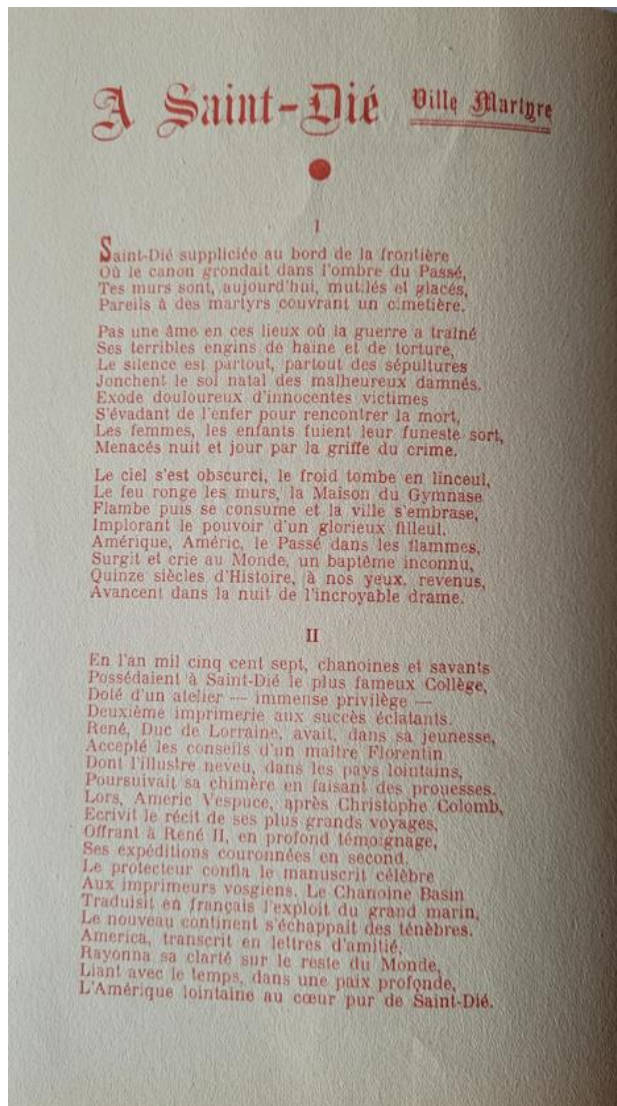
1. Copy No. 148 of a limited edition of a volume entitled "Saint Dié de Jadis à nos Jours" [Saint Dié from Olden Times to Our Days]. It consists of historical sketches, descriptions, etc., of noteworthy features of St. Dié - such as the cloister, the Place des Vosges, the cathedral, etc. - each accompanied by a full page etching of the point in question. One chapter is devoted to "St. Dié, Godmother of America" and the accompanying etching shows the square where is located the building which housed the Gymnase vosgien where, in 1507, the "Cosmographiae Introductio" was printed, the publication which is said first to have designated this continent by the name America. It is on the basis of this publication that S. Dié considers itself to be the godmother of America, having "baptized" the continent.
2. Copy of a volume entitled "The Iconography of Saint Dié". It describes 82 treasures of ancient and modern art in St. Dié and environs and is accompanied by 47 plates illustrating them.

These two volumes bear identical inscriptions:
"Respectful compliments of Mr. Léon Jacquerez,
Mayor of St. Dié, the Godmother of America, to
President Franklin Roosevelt."

3. A pamphlet, souvenir of the Franco-American celebrations held in St. Dié in July, 1911.
4. An envelope containing postal card views of St. Dié and the surrounding country, each card bearing a stamp commemorating a friendship journey to the U.S. July 15-August 5, 1939. Two blocks of these stamps are also enclosed. Likewise a clipping, apparently from the ship's newspaper, about this journey.
5. The folder containing the "Iconography" also contains a photostatic copy of an ancient map showing America, presumably the map which appeared in the "Cosmographiae Introductio".

TR:AVA

Sylvia Déone, Poème « À Saint-Dié, ville martyre, marraine de l'Amérique en l'an 1507 », 7 mars 1946 (fonds privé Jean-Claude Fombaron).



Documents de travail et version définitive de l'affiche offerte par la ville de Saint-Dié-des-Vosges au « Train de la Reconnaissance française » en 1948. (Archives du musée Pierre-Noël, SDDV. Fonds Ferry, *American Legion*. Aide américaine à Saint-Dié. II Train de la Reconnaissance française, 2849 VII H13. 2849 VII H13 (2) : « Train de la Reconnaissance française au peuple américain en remerciement du Train de l'Amitié 1948 »).

How did it happen, that in a small quarto published in Saint-Dié on the 25th of April, 1506, under the title "Cosmographiae Introductio", the name America was proposed in the following terms?

Now these parts were later made known, and another, fourth part, was discovered by Americo Vesputi (as will be heard in the following). I don't see why it might rightly be forbidden to call that one, from the name of its sagacious discoverer, Amerigen, as Americo's land, or America: its position, its inhabitants' ways are from the four navigations of Americo, as follows, clearly to understand.

Under the sponsorship of the Duke of Lorraine René II, the Collegium Vosagense in Saint-Dié kept touch with the great discoveries of the Renaissance: as a kind of Janus Bifrons, that learned body, mainly canonical, was at the same time a focus of classical Humanism with Italian affinities, and an agency for printing and wood-engraving, in touch with Rhenish discoveries. So it came that a new edition of Ptolemy, planned by the Collegium, considered the extension of the known World: Vesputi's letters, relating his travels, were at the same time translated into Latin by the learned Jean Bazin, and expounded by Mathias Ringmann and Martin Waldseemüller in their Introduction to the Cosmography.

La traduction en "américain", donnée par M. Prieur pour être retraduite en français.

How did it happen that in a small quarto published in St. Die on the 25th of April, 1506, under the title of "Cosmographiae Introductio", the name AMERICA was proposed in the following manner?

"UP TO THIS TIME ALL THE KNOWN PARTS OF THE WORLD HAD BEEN THOROUGHLY EXPLORED. THEN AMERIC VESPUCE DISCOVERED A NEW FOURTH PART, WHICH WILL BE DISCUSSED FORTHWITH. I DO NOT SEE WHY THIS NEW LAND SHOULD NOT BE NAMED FOR THE MAN WHO DISCOVERED IT WITH SO MUCH PERSPICACITY: AMERIGE, meaning Land of AMERIC, or AMERICA. WERE NOT EUROPE AND ASIA NAMED FOR TWO WOMEN? AS FOR THE POSITION OF THE NEW LAND AND THE CUSTOMS OF ITS INHABITANTS, THESE ARE FULLY EXPLAINED IN THE ACCOUNT OF THE FOUR VOYAGES OF AMERIC."

Under the sponsorship of the Duke of Lorraine, René II, the Collegium Vosagense in St. Die kept in touch with the great discoveries of the Renaissance. This learned group, mainly ecclesiastical, was at the same time a focus of classical Humanism with Italian affinities, and an agency for printing and wood-engraving in touch with Rhenish discoveries. So it happened that a new edition of the geography of Ptolemy, planned by the Collegium, considered the new extension of the known world. Vespuce's letters, relating his travels, were also translated into Latin and discussed by Mathias Ringmann and Martin Waldseemüller in their Introduction to the Cosmography.

Traduction en anglais que M. Prieur m'a donnée mais ici faite avec corrections.
E. F. Adams.

À gauche : projet de texte en anglais par Auguste Pierrot. À droite, correction de cette traduction par Elizabeth F. Adams.

Pour HAF

Publié par suite de la donation de la Ville de Saint-Dié (Vosges) France
Mairie de P. Amerigo

Reproduction de la page de la Cosmographiae Introductio

Reproduction de la lettre écrite de Vesputi

Texte en anglais de la page de Latin
Notre en caractères gras ou en majuscules tout le passage concernant la découverte de P. Amerigo

À Paris le 12 de la semaine de P. Amerigo
ont été traduits par les
admirateurs le 13 Novembre 1494, ainsi que le fait
grande partie de la Ville de Saint-Dié

en Amérique
Fac simile et traduction de la page de la Cosmographiae Introductio imprimée en 1507 dans l'Almageste de Christophe Colomb, à Saint-Dié (c'est dans ce texte que, pour la première fois, le nom "Amerigo" est donné à l'Amérique)

Et l'histoire de la découverte de l'Amérique par le navigateur le Maire de Saint-Dié: d'après, date de l'émission (1495) et celle de la Mairie de Saint-Dié de la page de la Cosmographie

The City of SAINT-DIE - Vosges - France
Godmother of America

The Arms of Saint-Dié

Texte latin

Texte anglais

All that remains of THE HOUSE OF AMERICA voluntarily burned by the Germans on November 13, 1944 - Along with the greater part of the City of Saint-Dié.

FAC SIMILE AND TRANSLATION

of the page from the "COSMOGRAPHIAE INTRODUCTIO", printed in 1507 on the Printing Press of Chanoine Goutier Lud, at SAINT-DIE.

On this page, for the first time in history, the New World was given the name

of

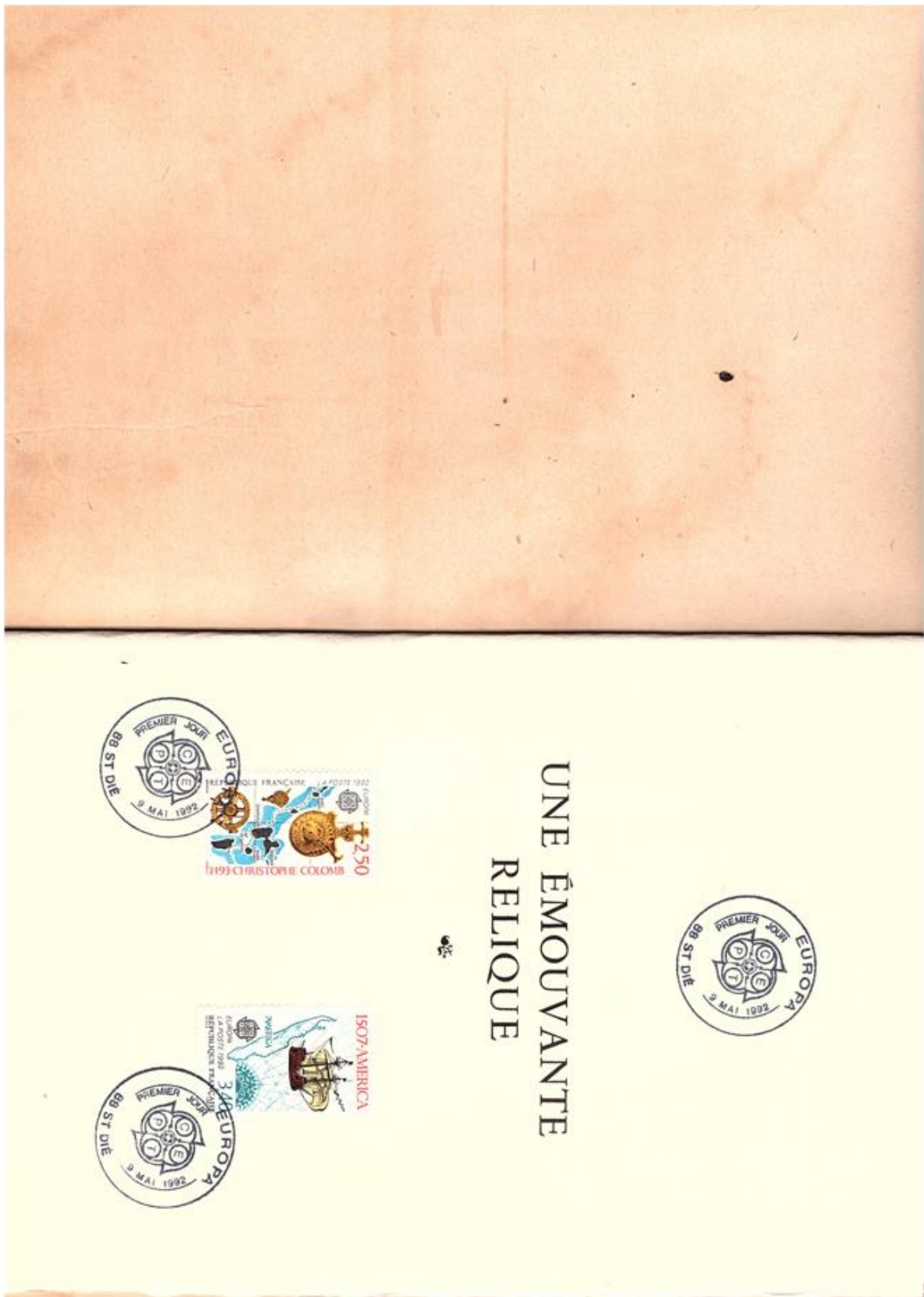
AMERICA

In recognition of his acknowledgment and gratitude to the American people.

The Mayor of SAINT-DIE.

À gauche : projet manuscrit de maquette. À droite : version dactylographiée de la maquette.

Livret édité à la demande d'André Colin, président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Saint-Dié et PDG de Gantois à l'occasion du 25^e anniversaire de sa présidence, juin 1927-juin 1952 (fonds privé Pierre Colin).



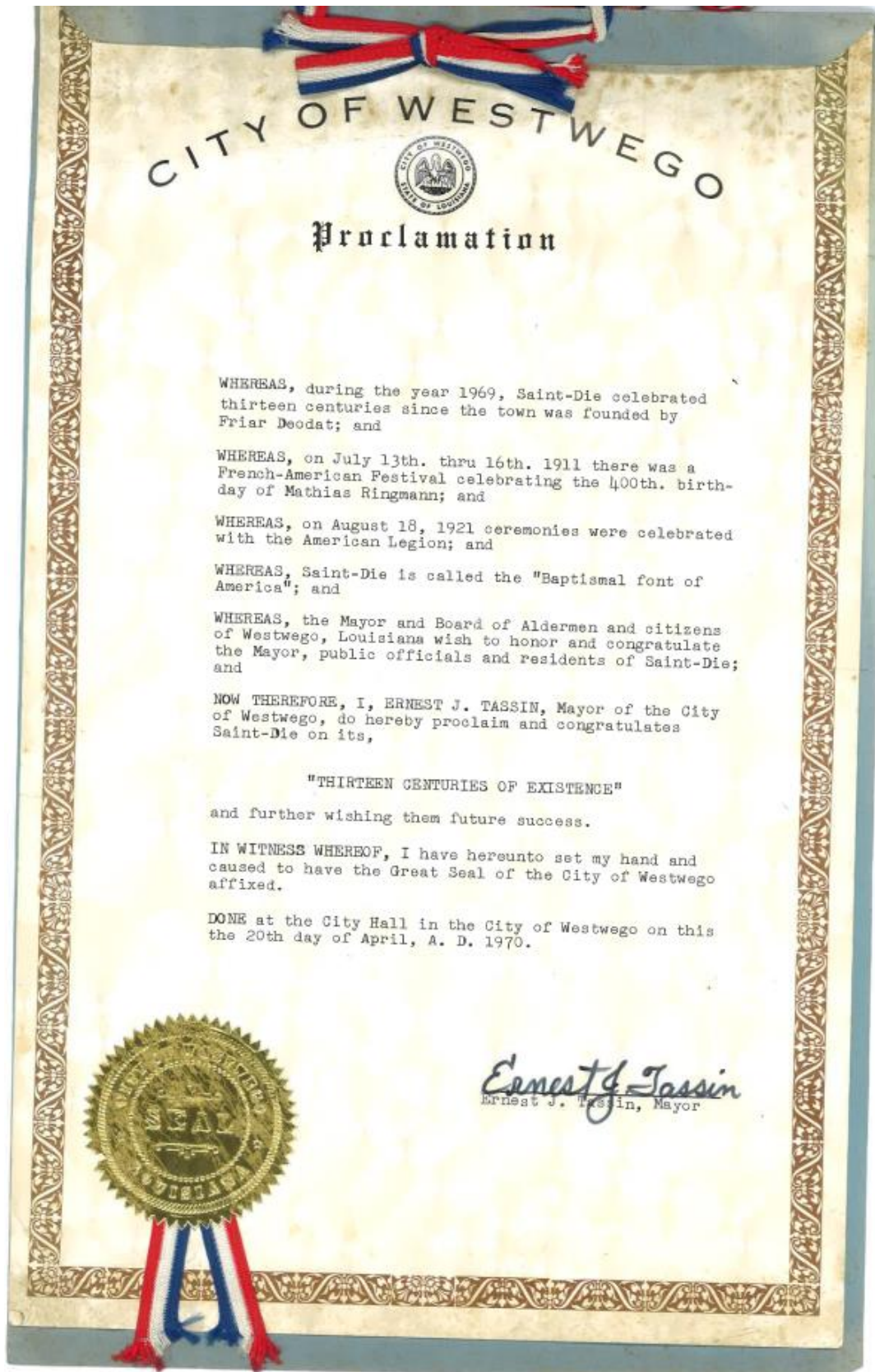
En 1507, Martin Waldseemüller
publiait *Cosmographiae Introductio*. L'ouvrage, qui sortait de l'imprimerie créée à Saint-Dié par le Chanoine Vautrin Lud, contenait une phrase toute simple qui, pour peu remarquée qu'elle fût à l'époque, n'en était pas moins une étonnante anticipation.

L'auteur, en effet, suggérait de nommer AMÉRIQUE le continent qui venait d'être découvert quelques années auparavant.

C'est la reproduction exacte de ce précieux document, sorte d'acte de baptême du Nouveau Monde, qui vous est offerte dans les pages qui suivent, image fidèle de l'ouvrage que la Ville de Saint-Dié est, à juste titre, fière de posséder.

*Estnographique
Anthracite*

Proclamation de la ville de Westwego (Louisiane) pour féliciter la ville de Saint-Dié à l'occasion de son septième centenaire, 20 avril 1970 (Fonds « Amérique » de la médiathèque Victor-Hugo, SDDV, L.2511).



Affiche pour le recrutement des figurants en vue d'un spectacle son et lumières « Comment Saint-Dié baptisa l'Amérique », à l'occasion des célébrations du bicentenaire de la Constitution des États-Unis à Saint-Dié en 1987 (Fonds « Saint-Dié – Amérique » de la médiathèque Victor-Hugo, SDDV, L.96 (1) A : affiches).

SON ET LUMIÈRE

COMMENT SAINT-DIÉ BAPTISA L'AMÉRIQUE

CLOÎTRE DE LA CATHÉDRALE

Ayant obtenu de Lisbonne par l'intermédiaire du Duc de Lorraine RENE II, le récit des explorations du navigateur Amérigo VESPUCCI, un groupe de savants humanistes de Saint-Dié, sous l'impulsion du Chanoine Vautrin LUD, décida d'imprimer une réédition de la géographie universelle de PTOLEEMEE, tenant compte du "nouveau monde" récemment rencontré sur la route des Indes. Ils baptisèrent ce continent du nom d'AMÉRIQUE.



DU 12 AU 21 JUIN 1987

NOUS RECHERCHONS DES FIGURANTS

FIGURANTS, COMÉDIENS ET CHORISTES AMATEURS
POUR LE MONTAGE DE CE SPECTACLE

RENSEIGNEMENT : CENTRE CULTUREL COMMUNAL
16 RUE DE LA MEURTHE, SAINT-DIÉ
TEL: 29-55-10-69

REUNION D'INFORMATION

VENDREDI 10 AVRIL À 18H00

MAISON POUR TOUS

- KELLERMANN -

Carton d'invitation pour la réception de l'ambassadeur des États-Unis à Saint-Dié le 27 mai 1987 (Fonds « Saint-Dié – Amérique » de la médiathèque Victor-Hugo, SDDV, L.96 (2) B : invitations, affiches, menus, dépliants.).



1987

Les FESTIVITES de
l'AMERIQUE à SAINT-DIE

placées sous
le haut patronage de

Son Excellence l'Ambassadeur
des ETATS-UNIS d'AMERIQUE

Monsieur Joe RODGERS

Monsieur Maurice JEANDON,
Député-Maire de la Ville de Saint-Dié
Vice-Président du Conseil Général des Vosges

*serait très honoré de votre présence
à la réception
de Son Excellence l'Ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique
Monsieur Joe RODGERS
Mercredi 27 mai 1987
à 10 h 45
dans le Grand Salon de l'Hôtel de Ville de Saint-Dié.*

Conservez la présente invitation. Elle vous sera indispensable pour accéder au parking de la Place Jules Ferry ainsi qu'au Grand Salon de l'Hôtel de Ville. Dernier délai : 10 h 50.

1987

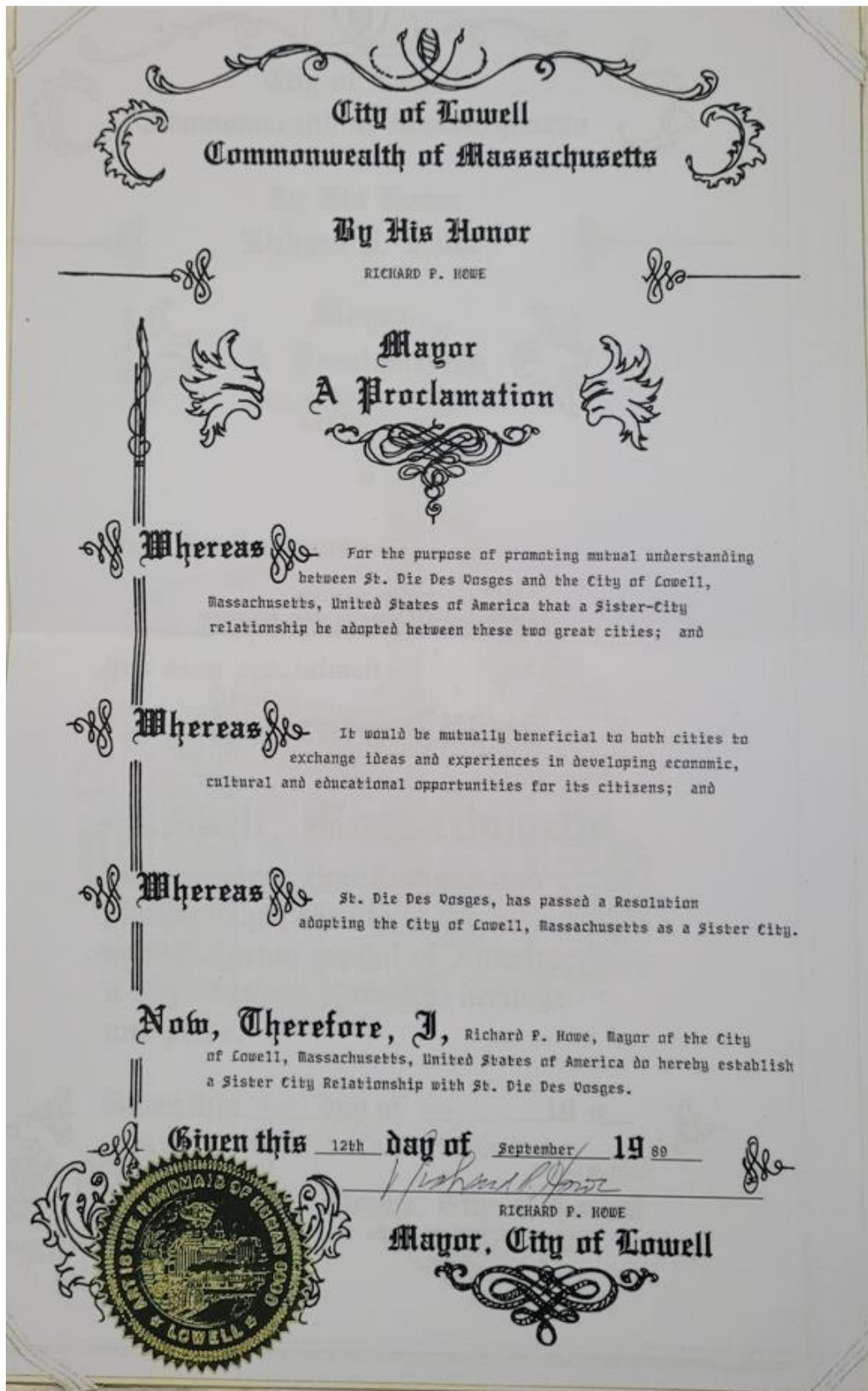
Les FESTIVITES de
l'AMERIQUE à SAINT-DIE

placées sous
le haut patronage de

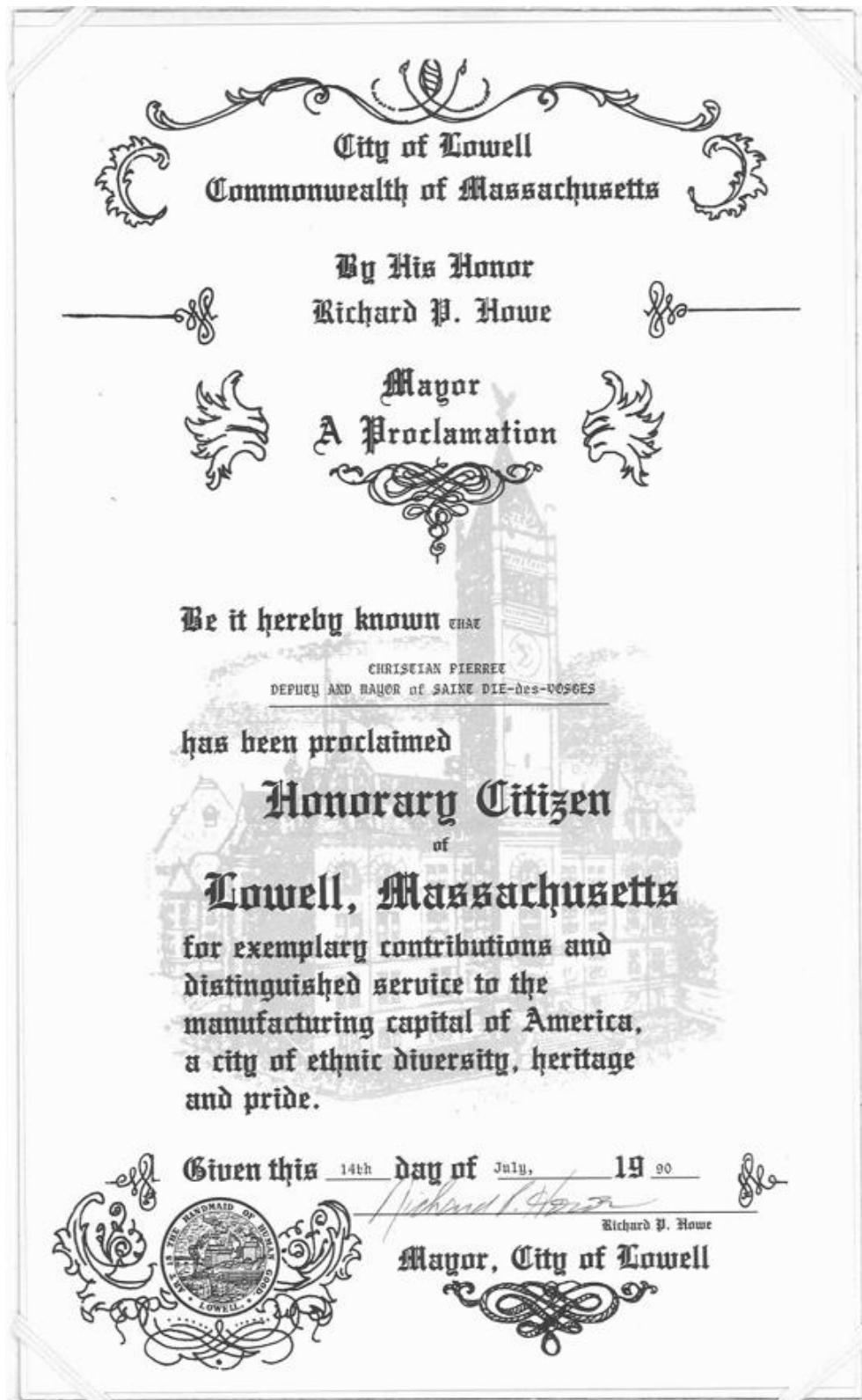
Son Excellence l'Ambassadeur
des ETATS-UNIS d'AMERIQUE

Monsieur Joe RODGERS

Proclamation de jumelage signée par le maire de Lowell (MA), Richard P. Howe, avec Saint-Dié-des-Vosges, 12 septembre 1989 (archives du service jumelages, fêtes et cérémonies de la ville de Saint-Dié-des-Vosges).



Diplôme de Citoyen d'Honneur de la ville de Lowell (Massachusetts) conféré à Christian Pierret le 14 juillet 1990 (archives du service jumelages, fêtes et cérémonies de la ville de Saint-Dié-des-Vosges).



Charte de jumelage signée par le maire de Saint-Dié-des-Vosges, Christian Pierret, et par le maire de Lowell, Richard P. Howe à Saint-Dié-des-Vosges le 14 juillet 1990 (archives du service jumelages, fêtes et cérémonies de la ville de Saint-Dié-des-Vosges).

Dans le but de développer la compréhension, la solidarité et l'amitié entre les peuples des différents continents et spécialement entre les habitants de LOWELL et ceux de SAINT-DIÉ-DES-VOSGES,


Il est établi, ce jour, une charte de jumelage entre lesdites cités.


Par cette charte, elles s'engagent :

- à développer les échanges culturels, sportifs, professionnels, économiques et scientifiques ;
- à favoriser l'amitié, la coopération et la solidarité entre elles ;
- à organiser et accueillir des manifestations culturelles susceptibles de mieux faire connaître les richesses du patrimoine artistique, historique et humain.

Les Villes de LOWELL et de SAINT-DIÉ-DES-VOSGES, en s'engageant mutuellement à donner vie et force à cette charte, sont convaincues de contribuer à renforcer la fraternité entre les peuples libres et de prendre ainsi leur part au maintien de la paix universelle.

Fait à Saint-Dié-des-Vosges
le 14 juillet 1990


Christian PIERRET
Député-Maire


Richard P. HOWE
Maire

For the goal of developing understanding, solidarity and friendship between the peoples of different continents and especially between the inhabitants of Lowell and those of Saint-Dié-des-Vosges.


It is established, this day, a sister city Charter between the said cities.

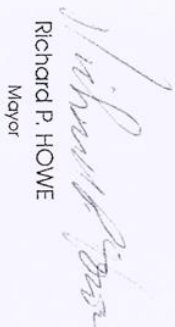
By this Charter, they will undertake :

- the development of cultural, sports, professional, economic and scientific exchanges ;
- to support friendship, cooperation and solidarity among them ;
- to organise and welcome cultural meetings capable of furthering the knowledge of the artistic, historic and human patrimony.

The cities of Lowell and that of Saint-Dié-des-Vosges in mutually undertaking to give life and force to this Charter are convinced of contributing and reinforcing the brotherhood among the free peoples and in this way taking part to maintain universal peace.

Done in Saint-Dié-des-Vosges,
on July 14 th 1990.


Christian PIERRET
Member of the
French Parliament


Richard P. HOWE
Mayor

Lettre d'invitation à des auteurs, adressée par le service des affaires culturelles de la mairie de Saint-Dié, 29 septembre 1989, pour participer aux « journées internationales Amerigo Vespucci », dont le nom va finalement évoluer en « Festival International de Géographie » (fonds privé Olivier Huguenot).

VILLE DE
SAINT-DIE-DES-VOGES



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Saint-Dié,
le 29 septembre 1989

AFFAIRES CULTURELLES
Service des Festivals

N/Réf. : V/Réf. :

Objet :

- Journées internationales "AMERICO VESPUCCI" à Saint-Dié-des-Vosges,
- Saint-Dié-des-Vosges, terre de l'écriture et du voyage,
- 1er Festival du Livre (Aventure, Voyage, Découverte, Exploration),

Madame, Monsieur,

Nous vous invitons dès maintenant à participer aux premières "Journées internationales AMERICO VESPUCCI" à Saint-Dié-des-Vosges, terre de l'écriture et du Voyage.


Ce festival du Livre aura lieu les 6-7-8 avril 1990, et aura pour thèmes : l'Aventure, le Voyage, l'Exploration et la Cartographie (voir synthèse du projet ci-joint).

En effet, ce thème est, à plus d'un titre, très porteur auprès du public. Vous faites partie des Editeurs qui, bien évidemment, ont retenu toute notre attention. Les libraires de Saint-Dié-des-Vosges et de ses environs se sont tout naturellement associés à la réussite de ce projet.

Auriez-vous l'amabilité de bien vouloir nous recevoir, afin, d'une part, de vous présenter ces Journées d'une façon plus affinée, et d'autre part, d'envisager avec vous vos conditions éventuelles de participation.

En vous remerciant par avance,

Nous vous prions de croire, Madame, Monsieur, à l'expression de nos salutations distinguées.


Gilles MATHIEU
Directeur-Adjoint des
Affaires Culturelles
chargé des Festivals

PS : Si dès maintenant, votre programme éditorial pour le printemps 1990 est clos, nous vous remercions de bien vouloir nous en tenir informés (Auteurs, Titres, etc...)

HOTEL DE VILLE - B.P. 275 - 88107 SAINT-DIE-DES-VOGES CEDEX - TEL. : 29.56.21.25 - 29.56.88.88 - TELEFAX : 29.56.88.87

Pochette cartonnée et premier feuillet (recto-verso) du dossier de presse du premier Festival International de Géographie, juin 1990 (fonds privé Olivier Huguenot).



1^{er} FESTIVAL INTERNATIONAL DE GEOGRAPH

SAINT-DIE-DES-VOSGES

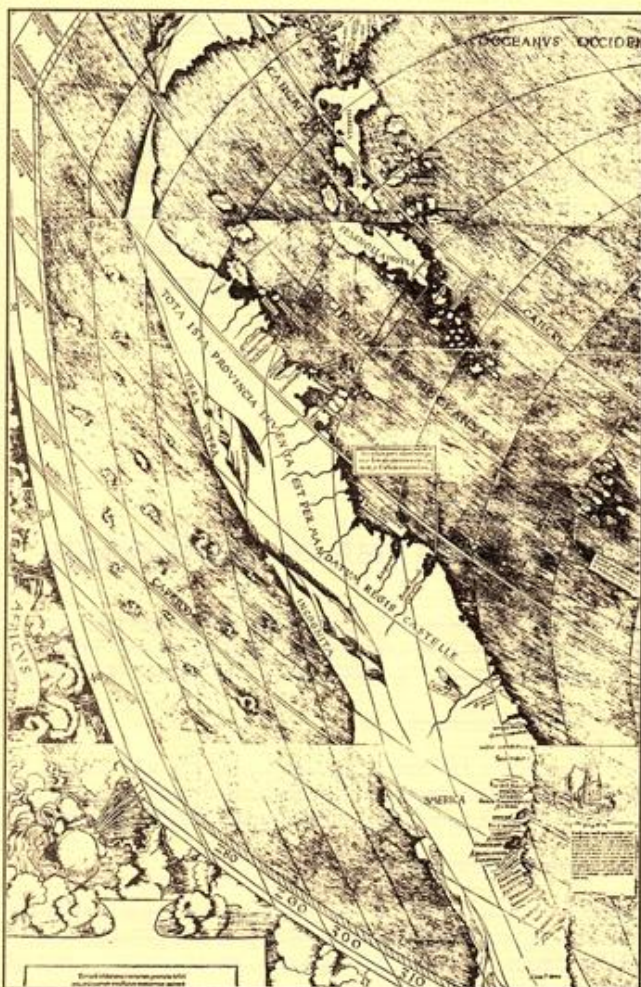
8 - 9 - 10 JUIN 1990

SAINT-DIÉ-DES-VOGES, MARRAINE DE L'AMÉRIQUE

Au début du XVI^e siècle, le savant chanoine de l'église de Saint-Dié-des-Vosges, Vautrin Lud, eut en mains le récit des quatre voyages entrepris vers les terres situées à l'ouest de l'océan atlantique par le Florentin Amerigo Vespucci navigant pour le compte du roi d'Espagne, puis du roi du Portugal.

Dans ce texte, Amerigo Vespucci déclare que les terres découvertes ne sont pas l'Asie, comme le croyait Christophe Colomb, mais un MONDE NOUVEAU.

Vautrin Lud et ses amis érudits : Nicolas Lud, neveu de Vautrin, officier des mines d'argent, Martin Waldseemüller, cartographe, Mathias Ringmann, helléniste, et Jean Basin de Sandaucourt, latiniste, clerc du chapitre de Saint-Dié-des-Vosges, réunis en un Gymnase Vosgien, décident de construire une nouvelle Carte du monde dans laquelle sera figuré le Nouveau Monde auquel ils donnent le nom d'AMÉRICA, en hommage à Amerigo Vespucci. Dans le petit livre COSMOGRAPHIAE INTRODUCTIO destiné à accompagner et expliquer la carte, le passage relatif au nom donné à l'Amérique constitue l'acte de baptême du nouveau continent. Carte et livret sont imprimés à Saint-Dié-des-Vosges pour la première fois le 25 avril 1507.



Carte universelle gravée sur bois et imprimée à Saint-Dié-des-Vosges en 1507, en 12 feuilles.

Feuille représentant la partie sud du nouveau continent, nommé pour la première fois au monde AMÉRICA.

COSMOGRAPHIAE INTRODV-
CTIO / CVM Q VIBVS
DAM GEOME
TRIAE
AC
ASTRONO
MIAE PRINCIPIIS AD
EAM REM NECESSARIIS:

Insuper quatuor Americi Vespucii
navigationes.

Fragment de la page de titre du livret destiné à accompagner la carte universelle dessinée par Martin Waldseemüller.



Marque de l'imprimerie de Saint-Dié-des-Vosges au XVI^e siècle.

Nūc yō & hę partes sunt lausius iustrate / & alia
quarta pars per Americū Vespuciū (vt in sequend
bus audietur) inuenta est / quā non video cur quis
fure veter ab Americo inuentore sagacis ingenij vi
ro Amerigen quasi Americi terrā / siue Americam
dicendā: cū & Europa & Asia a mulieribus sua for
tita sint nomina. Eius sitū & gentis mores ex bis bi
nis Americi navigationibus quę sequunt̄ liquide
intelligi datur.

Dans ce texte en latin, pour la première fois au monde le nouveau continent est nommé AMÉRICA.

TRADUCTION DU PASSAGE RELATIF AU BAPTÊME DE L'AMÉRIQUE

Une quatrième partie (comme on va le voir dans ce qui suit) a été découverte par Améric Vespuce et je ne vois rien qui, raisonnablement, nous empêcherait de l'appeler terre d'Améric du nom de son génial découvreur, ou simplement América, puisqu'aussi bien l'Europe et l'Asie ont reçu des noms de femmes.

Another fourth part has been discovered by Americus Vespuccius (as will appear in what follows), for which reason, I do not see what is rightly to hinder us from calling it Amerige or America, that is the land of Americus, a man of penetrating spirit, seeing Europa and Asia got their names from women.

Ein viertes Teil (wie im Folgenden zu sehen ist) ist von Americus Vespuccius entdeckt worden, und ich meine, nichts hindert uns vernünftig, es mit dem Namen seines genialen Bedeckers zu benennen, das heisst Land von Americus, oder noch Amerika, da sowohl Europa und Asien Frauennamen gegeben wurden.

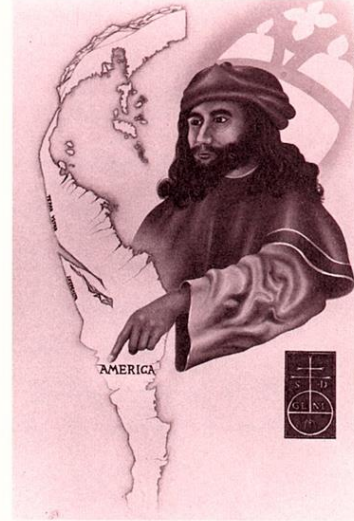
Lettre adressée par Albert Ronsin à Jean-Marie Gérardin à propos de la participation de Saint-Dié-des-Vosges à l'opération « Alsace à Séville », 6 août 1992 (fonds privé Jean-Marie Gérardin).

A. Ronsin
 S a i n t
 D I É
 DES VOSGES

6.8.92

Cher Monsieur Gérardin
 Il semblait que le projet l'Alsace
 culturelle à Séville ait été vaincu
 par la saucisse et la choucroute !
 J'en téléphonai à l'agence Anstett il y a
 un mois : personne n'a pu me dire, il y avait
 une ombre au noir : on m'a même laissé en-
 tendre qu'il n'y avait aucun dossier à l'étude
 sur le sujet. Il semblait bien pourtant →

1507 - Saint-Dié-des-Vosges baptise le Nouveau Continent "AMERICA".
 En cette année 1992, cinq siècles après la découverte du Nouveau
 Monde, notre cité est particulièrement fière de son histoire.



qui après la soirée à Saint-Louis le feu vert était donné.

Dauffigne Fribourg ait le culot de s'attribuer
 une invention qui n'a pas eu lieu dans ses murs
 par un homme qui n'était pas né dans la ville
 — et a dû la fuir assez précipitamment en 1492 —
 pour que toute une région française s'incline. Quel beau
 jour européen à venir !

Je pars demain matin une expédition de cartes anciennes à Genève
 puis j'ai fait 8 jours de marche en montagne dans le massif du
 Mont Blanc. Je serai de retour à Saint-Dié de Veps le 17.

crogez chez Monsieur Gérardin, à l'armement de nos
 sentiments les meilleurs. Nos hommages à Madame Gérardin
 Albert Ronsin

Document de travail préparatoire pour la fresque « Euronotus » à Saint-Dié-des-Vosges, réalisée par Emmanuel Antoine et Philippe Conti en 1996 (fonds privé Emmanuel Antoine).

